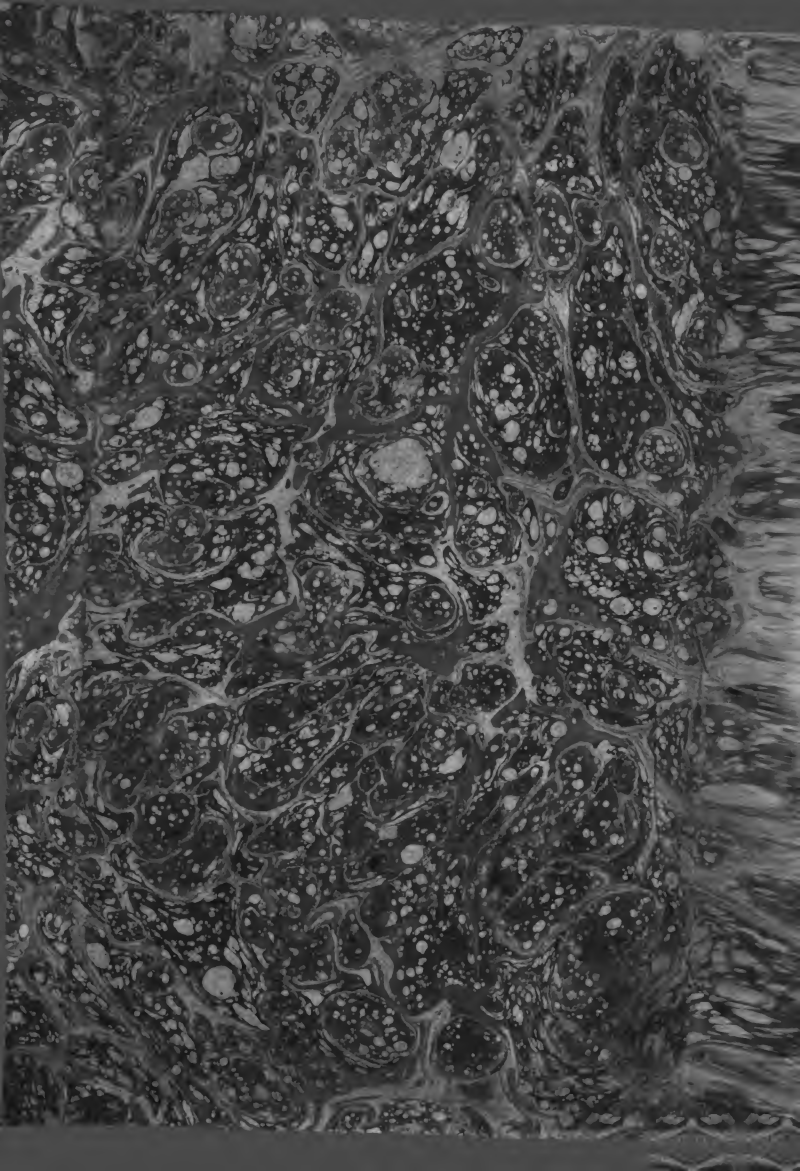
ESSAI DE VÉNERIE, OU L'ART DU VALET DE LIMIER, SUIVI D'UN TRAITÉ SUR LES...

Auguste Desgraviers







ESSAI
DE VÉNERIE,
OU
L'ART DU VALET DE LIMIER.

ESSAI DE VÉNERIE,

OU

L'ART DU VALET DE LIMIER;

SUIVI

D'UN Traité sur les Maladies des Chiens et sur leurs remèdes ; d'un Vocabulaire pour l'intelligence des termes de Chasse et de Vénerie, et d'un état des divers Rendez-vous de Chasse et Placemens des relais, dans les forêts qui avoisinent Paris.

SECONDE ÉDITION,

REVUE, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE;

PAR M. LECONTE DESGRAVIERS, ancien capitaine de dragons, lieutenant de louveterie, et commandant des Véneries du ci-devant prince de Conti.

A PARIS,

De l'imprimerie de XHROUET, rue des Moineaux, n°. 423.

AN XII. — 1804.



Il faut savoir aussi dresser des Chiens fidèles :
. . . .
. . . .
. . . .
Tantôt tu les verras, pleins d'adresse et d'audace,
Du Lièvre fugitif interroger la trace,
Lancer le Faon timide, ou, dans les bois fangeux,
Livrer au Sanglier un assaut dangereux,
Ou par leur course agile et leur voix menaçante,
Presser des Daims légers la troupe bondissante.

Traduction des Georgiques,
par l'abbé DELILLE. *Liv. III.*

AVANT-PROPOS.

La chasse n'est plus ce qu'elle étoit dans l'enfance du monde, ce qu'elle est encore aujourd'hui chez les sauvages, l'état forcé et habituel de l'homme, son unique ressource pour trouver sa nourriture dans les forêts, son seul moyen de défense. Elle est devenue un exercice, un art utile, dont les développemens ont suivi les progrès de la civilisation et de l'industrie. Depuis la massue du sauvage jusqu'au faucon du veneur, quel immense intervalle !

La chasse est maintenant un plaisir sans danger ; mais un plaisir assujetti à des principes de théorie, à des connoissances de pratique et d'expérience qui en règlent les moyens, en assurent la jouissance, et sans lesquels il ne seroit plus qu'une fatigue inutile.

Ce sont ces principes et ces connoissances qui seuls peuvent former un veneur habile, que nous offrons au public dans la seconde édition de cet ouvrage. Ils sont le fruit d'une longue expérience.

Nous parlerons successivement du Cerf, du Daim, du Chevreuil, du Sanglier et du Loup.

Le traité de la chasse du Loup sera regardé comme la partie la plus importante de l'ouvrage : aussi lui ai-je donné toute l'extension possible.

La destruction des Loups est, depuis la guerre, un besoin urgent. Ces féroces animaux multiplient d'une manière alarmante pour l'agriculture et l'humanité. Chaque année les feuilles publiques nous font voir des troupeaux ravagés, des hommes même, des femmes, des enfans devenus leur proie. Les Préfets exposent ces malheurs au gouvernement; ils ex-

citent de tous côtés le courage et le dévouement de leurs concitoyens; mais il manque à la plupart une direction bien entendue de leurs moyens et de leurs forces.

J'indique ensuite la conduite que les piqueurs doivent tenir dans les diverses chasses, les chiens les plus propres à courre le cerf, etc., et le meilleur mode de les distribuer entre les hommes d'un équipage.

Je donne une méthode sûre pour dresser les chiens courans; méthode qui m'est particulière, ainsi que celle pour dresser un chien de plaine. L'intérêt, je dirai même l'attachement qu'inspire cet animal si heureusement partagé de la nature, le compagnon de notre enfance, quelquefois notre intrépide défenseur, et toujours notre ami fidèle, m'ont porté à étudier ses diverses maladies. Je présente sur cet objet des documens exacts, et les moyens curatifs que mon expérience m'a

fait reconnoître comme les plus sûrs. Je parle des soins du chenil.

Enfin je donne un Vocabulaire des termes de chasse, dans lequel j'ai réduit à un apperçu court, mais suffisant, les connoissances indispensables au veneur.

Un Etat des quêtes et des placemens de relais dans les forêts voisines de Paris, termine ce petit ouvrage.

ESSAI

ESSAI
DE VÉNERIE,
OU
L'ART DU VALET DE LIMIER.

CHAPITRE PREMIER.

DU CERF.

Le Cerf tient à juste titre le premier rang parmi les bêtes fauves, il en est la plus noble. Sa chasse a toujours fait l'amusement favori des rois, des princes, des héros : c'est la plus belle de toutes ; elle demande des connoissances qui ne s'acquièrent que par l'expérience.

Nous parlerons d'abord de ce bel animal, qui, comme l'a dit M. de Buffon, semble fait pour embellir et animer la solitude des forêts. Nous indiquerons les moyens de le juger, de le détourner, et d'en faire au rendez-vous un rapport certain.

Nous ne dirons rien de sa beauté, de son agilité, si bien décrites dans quelques traités d'histoire naturelle, et notamment dans Buffon.

Nous n'exposerons que les connoissances essentielles au bon veneur et au valet de limier.

Le Cerf change de nom suivant ses divers âges. D'abord *Faon*, il devient *Hère*, puis *Daguet*, *seconde tête*, *troisième tête*, *quatrième tête*, *dix cors jeunement*, et *Cerf dix-cors*.

Nous développerons dans chaque article ces divers changemens, et les conséquences que le veneur doit en tirer.

ARTICLE PREMIER.

Différence entre le pied du Daguet et celui de la Biche.

Le Cerf à première tête s'appelle Daguet.

Le valet de limier a beaucoup de peine à distinguer son pied de celui de la Biche. Voici ce qu'il doit savoir pour ne pas se tromper.

Le Daguet a le pied creux, bien fait, les côtés tranchans, les pinces aiguës, la jambe et le talon étroits, les os mal tournés ; il est haut-jointé ; il va outre-passant son pied de derrière sur celui de devant d'un doigt, et même de deux.

La Biche a le pied plus petit et mal fait, les côtés plus tranchans, la solle et la jambe plus

étroites, les pinces plus aiguës, quelquefois grosses, et le talon mauvais; les os plus tranchans et plus mal tournés. Elle est plus haut-jointée; elle met son pied de derrière à côté de celui de devant, presque toujours en-dehors, sur-tout en mars et avril, où elle est forcée de s'écarter beaucoup, parce qu'elle se trouve chargée de son Faon. En mai, elle appuie davantage du talon; elle met ses pieds de derrière dans les talons de ceux de devant. Lorsqu'elle a mis bas, elle les place un peu en-dedans.

Si la Biche est suivie d'un Daguet, la distinction devient plus facile. Outre les différences que nous venons d'indiquer, on remarquera qu'elle a autant de pied de derrière que de devant. Elle se méjuge et chancelle dans ses allures. Suivez-là deux longueurs de traits, vous appercevrez ses voies mal tournées, et le plus souvent de côté et en-dehors.

Le Daguet a le pied plus gros et plus grand que la Biche; ses pinces sont plus rondes au pied de devant qu'à celui de derrière: il a aussi le pied de devant plus grand que celui de derrière. Ses os sont tournés en forme de croissant; ses allures sont plus grandes que celles de la Biche.

Si le valet de limier veut porter un jugement

sûr, qu'il suive, au contre-pied, trois ou quatre longueurs de traits, et plus, s'il est nécessaire; en examinant attentivement, il verra que pour un endroit où la Biche se jugera Cerf, en six autres, elle se jugera Biche. Si elle est accompagnée d'un Daguet, elle rentre toujours la première au fort, et les voies du Daguet se trouvent dans les siennes.

Article II.

Du Cerf à sa seconde tête, et du Cerf à sa troisième.

Le Cerf, à sa seconde tête, ce qui revient à la troisième année de sa vie, diffère du Daguet par le pied, en ce que ses pinces grossissent, sa solle et son talon s'élargissent, ses os sont moins tranchans, sa jambe est plus large; il est aussi un peu moins haut-jointé. Ses allures, à proportion de son corps, sont plus larges et mieux réglées. Le Cerf, à sa troisième tête, ou à la quatrième année de sa vie, se distingue autant du Cerf à sa seconde tête, que celui-ci du Daguet. Il a les pinces plus rondes, la solle et le talon plus larges, les côtés moins tranchans, les os plus arrondis et la jambe plus large. Il est plus bas-jointé que le Cerf à sa

seconde tête, et, comme il prend plus de corsage, ses allures sont plus larges et mieux réglées.

ARTICLE III.

Du Cerf à sa quatrième tête.

LE Cerf, à sa quatrième tête, diffère encore plus par le pied des trois jeunes Cerfs dont je viens de parler; il l'a proportionné à sa grandeur; il a les pinces plus rondes, la solle et le talon plus larges, les côtés plus usés, la jambe plus large, les os plus pleins et plus arrondis, s'approchant plus près du talon, c'est-à-dire, plus bas-jointé; le pied de devant bien plus grand, plus plein que celui de derrière, il se retarde beaucoup, tandis que les jeunes Cerfs précipitent leur course. Ses allures sont plus larges et plus longues; la longueur des allures résulte de la longueur du corps; de là vient qu'un jeune Cerf peut avoir les allures longues, s'il est engendré d'un grande et vieille Biche. Les *Bréhaignes*, c'est-à-dire les grandes et vieilles biches stériles, donnent beaucoup de peine au valet de limier, parce qu'elles ont le pied aussi gros et aussi grand que peut l'avoir un Cerf à sa troisième ou quatrième tête. Mais on re-

marquera que la Biche, quelque vieille qu'elle soit, n'a jamais les allures si larges qu'un Cerf à sa troisième ou quatrième tête. L'allure large provient de l'épaisseur du corps, et non de sa longueur, comme le prétendent quelques auteurs, qui disent que la longueur des allures fait juger de la vieillesse du Cerf. Pour moi, j'assure, au contraire, que c'est la largeur des allures qui fait juger la grosseur et la vieillesse du Cerf. Voici ce qui confirme cette opinion.

Un jeune Cerf a les allures très-longues et étroites; très-longues, parce qu'il marche toujours avec vivacité, tandis qu'un Cerf dix-cors se raccourcit en se ralentissant dans sa marche; étroites, parce qu'il n'a pas l'épaisseur du corsage que la vieillesse donne aux Cerfs dix-corps.

La Biche *bréhaigne*, quoique avec un pied aussi gros et aussi grand que le Cerf à sa troisième et même à sa quatrième tête, ne doit pas être détournée pour un jeune Cerf, si l'on fait attention qu'elle a toujours le pied, la solle, les côtés, le talon et la jambe plus étroits, et leurs os plus mal tournés.

ARTICLE IV.

Du Cerf dix-cors jeunement.

LE Cerf dix-cors jeunement a bien plus de pied que le Cerf à sa quatrième tête. Il a beaucoup plus de pied devant que derrière, et par-là se juge bien. Il met toujours son pied de derrière dans celui de devant; il a les pinces plus rondes, la solle plus large et plus unie, les côtés plus usés, la jambe plus large, les os plus ronds et plus près du talon. Il commence à attirer la terre à lui avec ses pinces; ce que ne font pas les jeunes Cerfs : tous ces signes particuliers le feront bien juger.

ARTICLE V.

Du Cerf dix-cors.

LE Cerf dix-cors a le pied de devant plus gros encore que le Cerf dix-cors jeunement; il a moins de pied de derrière, les pinces tout-à-fait rondes, la solle large, remplie et unie; les côtés entièrement usés et larges, le talon et les éponges larges, presque au niveau de la solle; la jambe très large, les os gros, courts et usés, à la distance de deux petits doigts du talon, les allures

bien réglées et larges. Il met le plus ordinairement son pied de derrière sur le talon de celui de devant; il attire toujours en marchant la terre avec ses pinces, et plus que ne fait le Cerf dix-cors jeunement; il imprime aussi davantage son pied en terre, à cause de la pesanteur de son corps.

La différence des climats en établit une très-grande dans la conformation des pieds des Cerfs.

Dans les pays humides, ils auront les pieds longs, un peu creux, les côtés un peu tranchans, les pinces aiguës à proportion de la solle; mais un bon talon, les éponges un peu creuses, les os plus longs et un peu tranchans, la jambe bonne et bas-jointée.

Dans un pays sec et pierreux, le Cerf dix-cors aura le pied court, les pinces rondes, les côtés plus usés, la solle plus unie. Il aura la jambe et le talon plus larges, les éponges seront plus usées, les os plus courts et plus ronds. Les jeunes Cerfs ont aussi les mêmes connoissances, à raison de leur âge et du pays qu'ils habitent.

La jambe du Cerf n'est pas, comme quelques auteurs l'assurent, dans l'intervalle qui sépare les os; elle est, au contraire, dans celui du talon aux os, et le raisonnement le confirme.

En effet, cet intervalle ne porte-t-il pas sur la terre avant les os ? N'arrive-t-il pas aussi qu'on voit quelquefois son empreinte, sans voir celle des os? Où donc, dans ce cas, selon ces auteurs, se trouveroit la jambe ? Ils ne la verroient pas sur le terrain, tandis qu'on l'y distingue bien. Je ne donnerai donc point le nom de jambe au très-petit intervalle qu'ils indiquent de la sorte, mais bien au membre entier qu'ils ne savent plus comment nommer.

Avant de finir l'article du pied du Cerf, je ne puis me dispenser de faire part d'une connoissance essentielle dont aucun auteur n'a encore parlé, et qui même est ignorée de beaucoup de veneurs.

Pour distinguer à l'instant dans plusieurs pieds levés de différens Cerfs, le droit d'avec le gauche de devant, le droit de derrière d'avec le gauche, et enfin le pied de devant d'avec celui de derrière, on doit observer qu'au pied de devant l'os du dehors est presque toujours plus bas que l'os du dedans. Voici une remarque encore plus sûre : à chaque pied de devant, au-dessus des os, le poil est toujours renversé en-dehors du canon, c'est-à-dire, si c'est le pied droit, le poil au-dessus des os de ce pied sera de gauche à droite du dedans du canon ; si

c'est le pied gauche, il sera de droite à gauche : vous verrez aussi dans la jambe un épi couché du même sens que le poil qui est au-dessus des os. Quant aux pieds de derrière, la solle du dedans est plus étroite que celle du dehors; il en est de même de l'épi qui se trouve dans la jambe: en outre, ces pieds ont en-dehors un épi au défaut du jarret. Ainsi, trois signes principaux les font reconnoître; savoir: 1°. l'épi au défaut du jarret; 2°. ces pieds sont toujours plus haut jointés que ceux de devant; 3°. leurs solles du dedans sont plus étroites.

ARTICLE VI.

Des Fumées, en avril et mai.

DÈS le mois d'avril on commence à connoître les Cerfs par les fumées; les vieux surtout les jettent, jusqu'à la mi-mai, en bouzards de la grosseur d'un œuf de poule. A la fin de mai, ils commencent à les jeter en plateau, un peu molles, et, à la fin de juin, ils les jettent formées et grosses comme le pouce. Les jeunes Cerfs, et même les Cerfs dix-cors jeunement, les jettent plus tard que les vieux, soit en bouzard, soit en plateau.

ARTICLE VII.

Des Fumées en juillet et au commencement d'août.

LES Cerfs, en juillet et au commencement d'août, jettent leurs fumées en torches, se tenant l'une à l'autre, un peu molles, en espèce de plateau arrondi, un peu ridées, glaireuses et de couleur un peu brune. Pour discerner la grosseur du Cerf qui les a jetées, il faut les prendre, les ouvrir, et examiner attentivement si elles sont bien moulues. Si elles sont telles, le valet de limier doit être assuré qu'elles proviennent de vieux Cerfs. Il faut encore observer que ceux-ci en jettent peu à la fois, parce qu'ils viandent tranquillement, tandis que les jeunes les jettent en plus grande quantité et moins moulues, à cause de leur grande avidité à se repaître dans les gagnages. C'est quand ils veulent toucher au bois qu'ils commencent à jeter leurs fumées formées et aiguillonnées. Alors un valet de limier est embarrassé pour bien juger des voies, tant à cause de la grande sécheresse, que par le manque de portée dans de jeunes taillis : il doit donc s'attacher à lever des fumées ; s'il les trouve telles

que je viens de les décrire, il peut être certain qu'elles sont d'un Cerf bien courable.

On remarque qu'il y a toujours une différence dans les fumées des jeunes Cerfs, selon les diverses gradations d'âge ; elles sont aussi plus sèches et sans glaires.

ARTICLE VIII.

Des Fumées depuis la mi-août jusqu'à la mi-septembre.

DEPUIS le milieu d'août jusqu'à l'époque du rut, les fumées sont grosses, jaunes, dorées, bien formées, séparées les unes des autres. Les gros Cerfs les jettent en petite quantité et bien moulues.

Pendant le rut, il est presque impossible de juger les fumées ; elles sont alors fort petites et noires, à cause de l'extrême chaleur qu'éprouvent ces animaux ; et depuis la saison du rut jusqu'au mois d'avril, on ne doit pas s'y attacher.

Il y a une grande différence entre les fumées des Cerfs et celles des Biches. Quand les Biches sont pleines, comme elles ont une grande chaleur, leurs fumées sont longues, dures et légères ; lorsqu'elles ont mis bas, elles

les jettent en bouzards : alors les Cerfs les jettent en plateau. Quand les Cerfs les jettent en torche, les Biches les jettent en plateau à demi-formées, en grande quantité et hors de saison. On apprend, au reste, à bien distinguer les fumées, en suivant tous les jours, avec le limier, toutes sortes de voies de Cerfs et de Biches, pour en lever les fumées. Dans cette pratique, il ne faut ni délicatesse, ni paresse, et ne craindre ni la rosée ni les ronces.

Un Cerf manqué ou blessé ne jette que des fumées sèches, plus petites, plus aiguillonnées que celles des autres Cerfs de son âge, et en plus petite quantité; il se recèle toujours, et viande dans les taillis voisins de son fort.

Article IX.

Des temps où les Cerfs mettent bas leur tête.

Les Cerfs dix-cors mettent bas leurs têtes au commencement de mars; ils quittent alors le fond des forêts et se retirent dans les buissons pour y refaire leurs têtes plus commodément, et pour être plus à portée des gagnages. Les Cerfs dix-cors jeunement mettent bas à la fin de mars et pendant le mois d'avril : les Cerfs de quatrième et de troisième têtes, à la

fin d'avril ; les secondes têtes et Daguets, au commencement de mai, selon qu'ils sont plus ou moins avancés; car il y en a de jeunes qui mettent bas avant les Cerfs dix-cors jeunement, parce qu'ils sont nés plutôt dans leur année, que les Cerfs dix-cors jeunement dans la leur.

Presque tous les auteurs, et beaucoup de veneurs, croient que les *taons* qui s'engendrent pendant l'hiver entre la nappe et la chair des Cerfs, et qui essaient de sortir au printemps, s'assemblent autour des meules, proche le têt, pour les ronger, et occasionnent ainsi la chûte de la tête. Cette opinion n'est pas fondée. Les *taons*, il est vrai, cherchant à sortir, parcourent tout le corps pour trouver une issue, et parviennent jusqu'au crâne ; mais ce n'est pas autour des meules qu'ils *s'amassent* en plus grande quantité ; pour s'en convaincre, on n'a qu'à inciser au printemps le dessous de la gorge d'un Cerf et tirer la langue, on trouvera dans le gosier une quantité de *taons* qu'ils rejettent par la bouche ; d'autres sortent çà et là par différens trous qu'ils font à la nappe, quoiqu'épaisse et difficile à percer, et l'on ne voit aux meules aucune apparence que ces insectes aient essayé

de les ronger ; car le dessous en demeure intact.

La tête tombe naturellement à la mue.

Lorsque les Cerfs refont leur tête, il existe toujours, dans la plus saine partie du merrain, une humeur huileuse qui *s'ossifie* à mesure que la tête durcit, c'est-à-dire, jusqu'aux approches de l'hiver. Cette humeur est fournie par un très-gros vaisseau qui passe le long du têt et entre par deux petits trous au-dessous de la couronne; elle circule depuis les meules jusqu'aux andouillers de l'empaumure. Pour s'assurer du fait, trois semaines après que le Cerf aura refait sa tête et touché aux bois, vous n'avez qu'à scier le merrain par le milieu ou proche les andouillers, vous verrez cette humeur huileuse et fétide.

Le bois du Cerf ne s'étend que par l'une de ses extrémités ; l'autre lui sert de point d'appui. Il est d'abord tendre, et durcit ensuite comme le bois d'un arbre ; sa peau ou écorce croît avec lui ; il s'en dépouille au moment du parfait accroissement du bois, dont l'extrémité supérieure demeure molle, tant que la crue a lieu. Le bois se divise en plusieurs andouillers ; le merrain est l'arbre, le têt en est la racine, d'où part cette humeur

huileuse, sorte de séve qui nourrit les andouillers, et leur fait acquérir leur perfection. Or, voici ce qui occasionne la chûte de la tête : lorsqu'elle est totalement ossifiée, les vaisseaux qui lui portoient de la nourriture se trouvent obstrués ; dès-lors ils ne font plus leurs fonctions ; la tête reste à sec, et le battement continuel des artères qui se fait avec violence sous les meules, la force de tomber à la fin de l'hiver. La peau du tour des meules, dégagée de tout obstacle, reprend insensiblement sa vigueur ; elle recouvre la place vide, et le germe qu'elle enveloppe, semblable à celui de nos dents, se reproduit avec promptitude par la nourriture qu'il reçoit des vaisseaux. Il y a beaucoup de similitude entre le dépérissement de la tête du Cerf et celui d'un arbre, dont la séve circule encore quelque temps dans les branches, même après le dessèchement de la tige et du tronc.

Quand les Cerfs veulent mettre bas leur tête, ils ont une démangeaison qui est naturelle; ils se frottent alors contre les arbres pour la faire tomber. Cette démangeaison est encore augmentée par les taons amassés dans la gorge, et qui cherchent une issue.

Pour confirmer ce que j'ai dit plus haut, que

que les taons ne causent pas la chûte de la tête, j'ajouterai que les Daguets, qui en ont comme les vieux Cerfs, les jettent aussi au commencement du printemps, et ne mettent cependant bas leur tête qu'en mai et juin, époque où ils n'ont plus de taons. Il ne faut donc attribuer qu'au manque de cette humeur nourricière que j'ai fait connoître, la cause de la chûte des têtes.

Les taons viennent de l'œstre, espèce de mouche plate, qui, à l'automne, dépose ses œufs sous la nappe des Cerfs, etc.

Cet insecte attaque aussi les Bœufs, les Vaches: de-là vient que, dans les beaux jours d'automne, on les voit bondir en mettant leur queue en trompe; mais ces animaux en auront une moins grande quantité, si on les mène rarement dans les bois.

J'ai dit que les Cerfs dix-cors mettent bas leur tête au commencement de mars.

Dans l'espace de huit jours, il survient un amas de sang à peu près gros comme la moitié du poing, qui couvre les meules, appelées en conséquence *meules recouvertes.* Huit jours après il en sort une perche, et de cette perche, à un ou deux doigts de la meule, un petit andouiller long comme la moitié du doigt; c'est

ce que j'appelle, porter quatre. La huitaine suivante, à la faveur des bons gagnages, la tête augmente, et il sort un autre petit andouiller nommé sur-andouiller : alors l'animal porte six. Vers le 15 mai, il sort de la perche ou merrain un troisième andouiller, et le Cerf porte grand-huit ou mi-tête. Vers le 15 juin, il survient par l'abondance du sang, au bout du merrain, un gonflement à peu près gros comme le poing, d'où sortent plusieurs andouillers : c'est ce que j'appelle séparer l'empaumure. A la fin de juin ou au commencement de juillet la tête est faite, selon que les Cerfs sont plus ou moins avancés : j'appelle ceci, tout allongé.

Vers le 15 juillet, la tête est toute refaite et un peu dure ; les Cerfs commencent à la frotter contre de jeunes branches d'arbres, afin d'essayer à lever la peau qui recouvre leur bois : c'est ce qui se nomme *essais ou ardoires*. A mesure qu'ils sentent leur tête durcir, ils vont dans les taillis, où ils trouvent de jeunes baliveaux ; ils s'y frottent avec plus d'assurance. Leur tête arrivée à sa perfection, ils s'essaient aux gros arbres, jusqu'à ce qu'ils aient ôté entièrement la peau qui la couvre, ce qu'on appelle, toucher au bois. Alors leurs

têtes prennent une couleur brune, noire ou roussâtre; c'est ce qui se nomme, frayé et bruni. Les variétés qui existent dans la couleur des têtes proviennent tant de la nature de l'animal que de l'espèce d'arbres contre lesquels il se frotte, et de la rosée qui couvre les baliveaux. En effet, dans les pays où il y a beaucoup de chênes, de charmes et de trembles, les têtes des Cerfs dix-cors sont toutes noires; dans ceux, au contraire, où il n'y a que des bouleaux, des aunes et du tilleul, les têtes sont roussâtres. C'est donc en se frottant contre ces baliveaux que leur bois prend l'empreinte de la séve alors très-abondante. Cette séve se colle, s'étend sur leur bois, avec l'humidité des feuilles qui le mouille, et y sèche. Les têtes des Cerfs dix-cors sont ordinairement les mieux teintes, parce qu'elles sont mieux perlées, que la séve séjourne davantage dans leurs gouttières, beaucoup plus creuses que celles des jeunes.

Je pense donc qu'on ne peut expliquer plus sûrement la cause des diverses nuances des têtes de Cerf. Les expériences qui ont été faites autorisent cette opinion. Des Cerfs à têtes noires, transportés d'un pays couvert de chênes, de charmes et de trembles, dans un autre garni de bouleaux, d'aunes et de tilleuls, ont eu, à

la mue suivante, des têtes roussâtres, *et vice versâ* (1). Mais, objectera-t-on, les bouts des andouillers sont toujours blancs ; cela est vrai ; mais remarquez que ces bouts n'ont ni perlures ni gouttières qui puissent retenir la séve, et que le frottement continuel qu'ils éprouvent quand les Cerfs rentrent au fort, les empêche de se brunir.

Il y a un rapport bien intime entre la nutrition, la production des têtes, le rut et la génération dans les Cerfs. On trouvera dans M. de Buffon l'admirable développement de ces diverses opérations de la nature, présenté avec l'éloquence sublime qui distingue cet illustre écrivain.

Examinons maintenant comment l'on doit juger les têtes, et décider combien elles portent.

ARTICLE X.

De la manière de juger les têtes des Cerfs.

Les Faons conservent ce nom pendant les six premiers mois ; dans les six autres, on les

---

(1) Ce fait a été observé, quelques années avant la révolution, sur des Cerfs pris dans la Brie et dans les environs, et que l'on a transportés à l'Isle-Adam.

nomme Hères. Alors il se forme sur leurs têtes deux bosses grosses comme un œuf, d'où il sort deux perches ou dagues longues de huit à dix pouces, plus ou moins; et, à cette époque, on les nomme Daguets. Il y a une autre espèce de Daguets que l'on appelle Fourchu, à cause du petit andouiller en forme de fourche, qui sort au bout de ses perches.

Le Cerf, à sa seconde tête, c'est-à-dire, à la troisième année de sa vie, commence à avoir des meules (le Daguet n'en a jamais; il a simplement, à la hauteur de trois pouces au-dessus du têt, des perlures et petites gouttières) Il peut porter six ou huit andouillers, et à la troisième ou quatrième tête, dix ou douze.

On dira du dix-cors jeunement, et ayant trois ou quatre andouillers à l'empaumure, qu'il porte douze ou quatorze.

Il peut arriver que le dix-cors, quoique plus vieux Cerf, n'ait que deux andouillers à l'empaumure de chaque côté; dès-lors il portera dix bien-semés. S'il en a trois d'un côté, et deux de l'autre, il portera douze mal-semés; car le côté qui offre le plus d'andouillers fixe la dénomination pour le tout. Voici, en conséquence, de quelle manière on doit compter les têtes de Cerfs. Quand il se trouve deux

andouillers à l'empaumure, le Cerf porte dix; s'il y en a trois, douze; s'il y en a quatre, quatorze; s'il y en a cinq, seize; s'il y en a six, dix-huit; s'il y en a sept, vingt, etc.

Il arrive quelquefois qu'un Cerf porte six andouillers d'empaumure, et que, de l'autre côté, il n'a qu'une perche et le premier andouiller placé au-dessus de la meule. J'appelle de pareilles têtes, *têtes bizardes*, mais portant dix-huit. Les têtes offrent plusieurs autres bizarreries de nature dont je ne parlerai pas.

ARTICLE XI.

Du Rut.

LES Cerfs sont capables de reproduire à dix-huit mois. Le signe le plus certain de cette puissance sont les dagues; ils entrent en rut au commencement de septembre. Chargés de venaison très-échauffée par le grain, le feu de l'amour les transporte; ils quittent les buissons et vont à fond de forêts chercher les Biches. Dès ce moment ils perdent le repos; leur gorge enfle, ainsi que leurs daintiers; ils raient d'une manière effroyable; ils donnent aux étangs et aux souillards pour se rafraîchir, se frottent en fureur contre les spées, jusqu'au

point de les casser ; grattent du pied, donnent des andouillers en terre, marchent jour et nuit pour rencontrer l'objet de leur ardeur. La hardiesse, la témérité même s'emparent de ces animaux timides. Ils se font voir continuellement, deviennent méchans, se font de grandes allures, vont et viennent souvent sur leurs mêmes voies, et oublient presque de viander. Aussi en résulte-t-il une grande différence dans leurs fumées. (*V.* l'article *des Fumées*, page 12).

S'il y a peu de Biches, les Cerfs, tantôt le muffle au vent, tantôt traînant presqu'à terre, en rayant de temps en temps, courent des forêts aux buissons, quêtant sans cesse, jusqu'à ce qu'ils aient trouvé des Biches. Sont-ils plusieurs ? Alors ils se livrent un combat si acharné, qu'ils brisent leurs têtes, et quelquefois les entrelassent ; ils restent ainsi engagés, et périssent dans cet état.

La force seule décide entr'eux ; les Biches, spectatrices paisibles, attendent le vainqueur, et récompensent son courage. Si les Biches s'éloignent pendant le combat, et se mêlent parmi d'autres Biches, le vainqueur les rejoint en trottant, criant, donnant de la tête contre les spées ; il les sépare à grands coups de tête, rassemble les premières en un peloton, et les

ramène au lieu de son triomphe. Si tout-à-coup il survient un autre rival, il suspend ses jouissances, va à lui en rayant pour l'écarter; et, s'il ne le met en fuite, il livre un second combat, et défend à outrance les droits qu'il a acquis. Les Biches préfèrent toujours les vieux, comme plus vigoureux.

Plus les Cerfs sont gros, plus ils ont la voix forte. C'est sur les pelouses et les bruyères, dans les endroits un peu humides, que les Cerfs tiennent leur rut. Les Cerfs dix-cors sont en plein rut, depuis le 15 septembre jusque vers le 15 octobre; les jeunes prennent après. Il en est des Biches comme des Cerfs; elles entrent en rut plutôt ou plus tard, selon leur âge. Les Cerfs dix-cors ayant quitté le rut, se retirent dans les plus grands forts pour se refaire de leurs fatigues.

ARTICLE XII.

De la manière de les détourner.

J'AI fait suffisamment connoître les observations essentielles à faire sur les pieds, les foulées et fumées des Cerfs; il me reste à parler de la manière de détourner ces animaux, afin d'instruire les jeunes valets de limier, du

pays que tient un Cerf pendant la nuit, et de ses ruses avant de rentrer au fort.

Pour être bon valet de limier, on doit commencer à pratiquer de bonne heure : au goût et à l'amour de la chasse, il faut joindre beaucoup d'activité et de vigilance. On doit être rendu à sa quête avant le lever du soleil : le valet y déploie son trait, carresse son chien, et lui parle en ces termes : *Va outre, Nicanor.* Si c'est en été, il commencera par prendre les devans de sa quête au bord des plaines où les Cerfs vont alors viander. Si c'est en hiver, il prendra les devans des taillis, et non le travers à dessein de s'éviter quelques pas; il en fera le tour; car les Cerfs peuvent sortir de leur fort, entrer dans un taillis par un coin, ou rentrer tout court sur eux après avoir viandé, comme il arrive souvent au Cerf qui se recèle ; autrement, il n'en auroit aucune connoissance.

En prenant vos grands devans en été, si votre chien se rabat, vous devez lui parler en ces termes : *Eh! Nicanor!* puis aller à lui, et raccourcir le trait; mais sur-tout éviter de lui parler trop souvent, pour ne pas lui donner de l'ardeur. Quand vous êtes à lui, vous devez regarder à terre si ce sont des voies de Cerf, ou d'un autre animal dont il vous remontre.

Si ce sont celles d'un Cerf, vous carresserez bien votre chien; et, le laissant entrer une longeur de trait dans le fort pour le faire jouir, vous le retirerez ensuite, et vous examinerez les voies qui sont devant lui; vous les jugerez par tous les moyens que j'ai enseignés. Vous casserez ensuite deux ou trois branches appelées brisées, et les placerez la pointe tournée du côté où rentre l'animal; vous rayerez avec le soulier deux ou trois allures près du talon. Si c'est une Biche, vous rayerez au-dessus de la pince, ce qui s'appelle rayer en pince. Vous prendrez ensuite les grands devans de votre enceinte, en mettant toujours votre chien au bord du bois, du côté où rentre l'animal, pour lui donner de l'avantage. S'il arrive que votre chien se rabatte en prenant vos devans, vous regarderez attentivement si c'est le pied du Cerf que vous avez brisé; vous vous assurerez si c'est un pied long ou rond, s'il a quelque connoissance devant ou derrière, les pinces aiguës ou rondes, tirant la terre à lui, ou non, les côtés usés ou tranchans, la solle pleine ou creuse, le talon large ou étroit, la jambe large ou serrée, les os usés ou tranchans, bien ou mal tournés, haut ou bas-jointé. Après cet examen, que vous aurez fait à la plaine, en brisant votre Cerf, si vous trou-

vez d'autres connoissances dans le pied du Cerf dont votre chien se rabat, vous pouvez être certain que c'en est un autre; vous le briserez et acheverez vos devans jusqu'à vos premières brisées. Si votre Cerf brisé à la plaine se trouve seul rentré dans l'enceinte, vous prendrez le contre-pied de ce Cerf, en disant à votre chien : *après, l'ami, v'la, allez, tu dis vrai, garde à toi.* Vous l'arrêterez de temps en temps, quand il sera dans la pleine voie, le carressant bien, afin de lui donner plus d'ardeur, et jamais vous ne le retirerez qu'il n'ait la voie dans les jambes. Il faut tâcher de lever des fumées, les considérer et les juger, d'après les connoissances ci-dessus énoncées; vous reviendrez ensuite au droit, en considérant le pied du Cerf. Etant arrivé à vos brisées, vous laisserez jouir votre chien deux ou trois longueurs de trait, suivant la grandeur de votre enceinte; si elle est étroite, vous n'avancerez qu'une longueur de trait, pour lui laisser seulement goûter la voie, dans la crainte d'inquiéter votre Cerf. Cette manœuvre terminée, vous reprendrez vos devans en jetant des brisées aux chemins et routes par où vous passerez, rayant avec le soulier les voies de temps, ou vieux temps; en un mot, tous les endroits où votre chien ba-

lancera et fera feinte de se rabattre; ce qui vous tirera d'embarras lorsque vous reprendrez vos devans sur le haut du jour. Arrivé à vos secondes brisées, si, d'après l'examen que vous aurez fait des connoissances du pied, vous voyez que ce n'est pas le même Cerf que vous avez brisé à la plaine, détournez-le, et revenez à vos brisées; si, au contraire, cet examen vous fait croire que c'est le même Cerf que vous avez brisé à la plaine, vous reviendrez frapper à ses brisées, suivrez droit à trait racourci, et vous verrez si c'est la même voie qui rend à vos secondes brisées. Alors il n'y aura plus de doute que c'est le même animal que vous venez de détourner en second, ayant eu soin de bien examiner, en suivant cet animal, la hauteur et la largeur des portées, si c'en est la saison. Si, au contraire, en suivant le droit, vous tombiez à une reposée, et qu'elle fût de la matinée, c'est à vous de bien examiner si l'animal fuit devant vous. S'il fuit, et que votre chien redouble d'ardeur et veuille siffler, cela vous prouvera que l'animal vient d'être lancé, et que ce n'est pas le même Cerf que vous brisez en second. Il faut vous retirer sur-le-champ sur vos mêmes pas, et prendre les devans du Cerf que vous venez de lancer. S'il sort

votre enceinte, il faut le suivre jusqu'à ce que vous le rembûchiez; s'il sort de votre quête pour rentrer dans celle d'un autre valet de limier, vous devez le rayer et briser, et appeler votre camarade deux ou trois fois, si le Cerf en mérite la peine. Si l'on ne vous répond pas, continuez à le suivre, à le détourner, et à en faire rapport au rendez-vous.

Si le valet de limier a connoissance qu'il y ait plusieurs Biches avec le Cerf, et qu'il les quitte, il s'assurera si le Cerf est seul ou non, et en fera son rapport. Si le Cerf faisoit plusieurs rentrées et sorties, ce qu'on appelle *faux rembûchés*, il faudroit tenir un compte exact de ses allées et venues, afin de savoir s'il y est ou non; ce que vous jugerez facilement en comparant, avec la plus grande attention, le nombre des voies entrantes et sortantes.

Si le Cerf va et vient dans plusieurs chemins, il faut prendre les grands derrières. Quand vous n'avez connoissance de rien dans les grands derrières, reprenez les dedans en circulant à droite et à gauche, pour tâcher de trouver les dernières voies; vous vous en rapporterez toujours à celles-là, car ce sont celles que le chien préfère. Cet examen fait, vous pouvez être sûr que votre animal est détourné.

Si, dans les temps où les grains sont grands, vous avez connoissance d'un Cerf qui soit en plaine du relevé, et que vous ne le trouviez pas, rentrez dans votre quête, embrassez les pieces de blé. Il peut se trouver une petite garenne ou même un buisson où le Cerf, après avoir fait sa nuit dans une pièce de blé, peut se remettre à la reposée. Croisez à certaine distance de la garenne ou buisson, pour en avoir connoissance, et parlez toujours à votre chien, comme nous l'avons dit plus haut. S'il se rabat, il faut regarder à terre, tâcher d'en revoir, et ne pas suivre le droit, crainte de lancer l'animal ou de lui donner vent du trait. Si la saison étoit trop désavantageuse par la sécheresse, regardez au blé les portées du corps; faites les remarques nécessaires pour vous assurer que c'est un Cerf: alors vous reprendrez le contre-pied pour lever des fumées; vous considérerez si elles sont grosses, aiguillonnées aux deux bouts ou à un seul, comme il arrive quelquefois, si elles sont bien moulues, ridées et glaireuses. Tous ces signes vous feront juger qu'elles viennent d'un gros Cerf. Suivez le contre-pied pour tâcher d'aboutir aux mêmes voies où vous le trouvez entré, et par-là vous vous assurerez que c'est le même Cerf dont vous avez

eu connoissance du relevé. Vous embrasserez ensuite plusieurs fois la pièce de blé en entier, pour vous assurer qu'il y est resté, et nouerez une forte poignée de blé à l'endroit de ses dernières voies pour le bien reconnoître ; puis vous reployerez le trait de votre limier, et reviendrez au rendez-vous faire votre rapport.

Si l'on a décidé d'attaquer à vos brisées, allez avec votre limier reprendre les devans de votre Cerf, et le garder.

Si, dans votre quête, vous avez connoissance d'un Cerf qui rentre dans un taillis de deux ou trois ans, gardez-vous de l'approcher de trop près, de peur de le lancer, attendu que les Cerfs se mettent sur le ventre dans les clairières pour s'y ressuyer jusqu'à neuf ou dix heures du matin, temps où ils se relèvent et vont en viandant à droite et à gauche se remettre dans le fort, pour y être en plus grande sûreté.

Je puis me dispenser de faire une longue dissertation des lieux où il faut chercher les Cerfs, selon les différens mois de l'année, comme l'ont fait tous les auteurs qui ont écrit sur cette matière, et je divise l'année en deux saisons, savoir, l'été et l'hiver. En été, il faut

chercher les Cerfs aux buissons et aux bords des plaines, parce qu'ils se rapprochent des gagnages. En hiver, il faut les chercher à fond des forêts; où ils se mettent en harde. Ils ne font alors leur nuit et leurs viandis que dans les taillis et même dans les gaulis, dont ils pèlent le bois. Voici à ce sujet une remarque que j'ai faite pour distinguer, en passant dans un gaulis, à un arbre pelé, si c'est un Cerf ou une Biche qui en a levé l'écorce. Si c'est un Cerf, à cause de l'obstacle apporté par son bois, l'impression de sa denture sera en travers, et si c'est une Biche, elle sera en long.

CHAPITRE

CHAPITRE II.

DU DAIM.

Le Daim tient le second rang après le Cerf. C'est après lui l'animal dont le chassé est le plus agréable ; beaucoup d'amateurs lui donnent même la préférence.

On le courre de même, et les chiens gardent change également.

On trouve les mêmes différences entre le pied du Daim et celui de la Daine, qu'entre celui du Cerf et celui de la Biche (voyez le Traité du Cerf); elles suivent la progression de leurs âges; les connoissances sont semblables, c'est-à-dire, que le Daim a plus de pied devant que derrière; ce que n'a pas la Daine, qui, comme la Biche, a autant de pied devant que derrière. Il a les pinces de devant plus rondes, la solle plus large, les côtés moins tranchans, plus de talon, les os mieux tournés, et la jambe plus large que la Daine, qui a le pied de devant plus creux, les pinces plus aigues, la solle moins large, les côtés plus tranchans, moins de talon,

les os aussi plus tranchans, plus mal tournés, et est plus haut-jointée. Le Daim a aussi les allures mieux réglées, plus larges, et se retarde comme le Cerf, à proportion de son âge.

ARTICLE PREMIER.

Du Rut des Daims.

LE Daim est retardé pour le rut et pour mettre bas sa tête, de quinze jours à trois semaines sur le Cerf, selon son âge. Dans le rut, il est moins bruyant que le Cerf; comme lui, les Daims dix-cors se livrent des combats; ils donnent aux *souillards* et aux endroits marécageux pour se rafraîchir, et fouillent les buissons pour chercher des Daines. Les Daims dix-cors tiennent leur rut avec plusieurs Daines, comme font les Cerfs: les Daines entrent en rut de même que les Biches, plutôt ou plus tard, selon leur âge.

ARTICLE II.

De la manière de juger les têtes des Daims.

LES petits des Daims portent le nom de faons dans leurs six premiers mois; les mâles

s'appellent *hères* les six mois suivans. Quand ils commencent leur seconde année, il leur pousse des bosses et ensuite des dagues. Ils sont autant de temps que les Cerfs à devenir dix-cors. On connoît la vieillesse du Daim par la grosseur des meules, du merrain, par la hauteur de son bois et la largeur de ses palettes. La quantité d'andouillers qu'il y a depuis le bas jusqu'en haut de la palette, devant comme derrière, règle ce que portent les têtes de Daim. Si donc il y a six andouillers à chaque palette, il portera douze bien-semés; s'il y en a cinq d'un côté et six de l'autre, il portera douze mal-semés, et ainsi de suite.

ARTICLE III.

Comment on doit détourner le Daim.

LA manière de détourner et juger le Daim est la même que celle décrite pour le Cerf. Cet animal, dès qu'il a connoissance du valet de limier, est bien plus méfiant que le Cerf; il fait plus de retours et change plus souvent d'enceinte. Il est toujours sur pied, allant et venant cinq à six fois dans la même route où il aura été brisé. Si vous venez pour l'attaquer, et que vous fassiez buisson creux, rarement vous le

trouverez en avant des brisées; mais foulez à leur contre-pied, et presque toujours vous l'attaquerez. Le valet de limier observera les portées et sur-tout les fumées qui diffèrent de grosseur; elles sont aiguillonnées et bien moulues par progression d'âge, comme celles du Cerf. Il y a une différence aussi sensible entre les fumées de Daim et celles de Daine, qu'entre celles de Cerf et celles de Biche.

Le chassé du Daim ressemble à celui du Chevreuil; mais ses ruses le rendent plus difficile. Le Daim s'accompagne d'abord plus souvent. Lorsqu'il a poussé le change, s'il se sent de la force, il retourne derrière, ruse, longe dix fois un chemin de droite et de gauche sur ses mêmes voies, et rentre au fort, où il se met sur le ventre. S'il vous apperçoit le premier, vous le jugerez difficilement le Daim de meute; car il redresse sa tête comme s'il venoit d'être attaqué, et présente sa queue en éventail. Après lui avoir sonné fanfare plusieurs fois, vous serez même sa dupe, lorsqu'au relancé vous le verrez repartir avec l'air tout frais, la tête haute, n'allant même qu'à trois jambes, comme s'il étoit boiteux, et sa queue sur le rein. Quelquefois, pour se faire méconnoître, il ira par bonds des quatre jambes, ou s'il vous voit lon-

ger une route, il suivra la voie de votre cheval pour se déceler aux chiens, et se jettera sur le ventre à droite ou à gauche.

Lorsque le Daim de meute a été chassé quelque temps, son nerf pend et bat entre ses jambes. Cette connoissance, qu'il ne peut cacher, vous le fera infailliblement juger. S'il est malmené, vous pourrez le connoître à sa queue, qui est tendue et qu'il redressera difficilement sur le rein, à moins qu'il n'ait repris haleine.

Si, dans le courant de la chasse, vous l'appercevez sans être vu, vous remarquerez toujours sa queue tendue et tremblante. Après avoir employé toutes les ruses possibles pour se réceler aux veneurs et se débarrasser des chiens, et avoir été relancé, il emploie son reste de force à une dernière fuite qui bientôt est suivie de sa mort.

Le Daim diffère encore du Cerf, en ce que, au laissé courre, rarement il est seul. Je n'engagerai pas à se servir de vieux chiens pour l'attaquer, comme on fait pour le Cerf, parce qu'ils n'offrent pas le même avantage que les jeunes. Le Daim se sépare difficilement. Les vieux manquant de train, les Daims ne feroient que badiner devant eux, les attendre,

et les chiens ne viendroient jamais à bout d'en séparer un.

Vous attaquerez le Daim avec quatre ou huit chiens de meute, selon la quantité d'animaux qu'il y a dans une enceinte, afin que vos chiens fassent moins de chasse, et qu'étant menés plus vite, ils en séparent un promptement. Vous découplez sur ce Daim en arrêtant et ralliant sur lui.

Il faut aussi qu'un équipage de Daim soit d'une bonne vitesse; il vaut mieux qu'il pêche en cela par le trop que par le moins. Le Daim demande, sur-tout au commencement de sa chasse, à être mené un train rond. Des chiens trop lents lui donnent trop d'avance : il ruse davantage, vous donne beaucoup plus de peine, et vous met souvent dans le cas de le manquer.

Il n'en est pas du Daim comme du Cerf: celui-ci, après avoir été chassé du temps, venant à battre l'eau, perd ses forces; mais sa voie a toujours de l'attrait. Le Daim, au contraire, reprend de la vigueur, et sa voie réfroidie n'a plus pour les chiens le même sentiment. Si, à cet instant de chasse, sur-tout avec des chiens lents, le Daim a beaucoup d'avance, vous pouvez le manquer, parce que les chiens

très-souvent ne veulent plus en *reprendre*, et ce n'est que quand sa voie se réchauffe que les chiens le chassent avec plus de vigueur. A la sortie de l'eau, il faut, de la part des veneurs, beaucoup d'attention, tant pour le reconnoître par le pied que par la tête et le corsage dans le change. Aux diverses connoissances qu'ils ont prises de leur Daim en chasse, ils joindront encore celle du nerf que j'ai annoncé plus haut, parce qu'avec l'avance que l'animal peut avoir, il cherchera toujours le change, s'il peut en rencontrer.

J'observerai encore qu'il en est d'un équipage de Daim comme de celui du Cerf. Pour faire des chiens de change, il ne faut pas que les mêmes chiens chassent deux Daims de suite pendant le courant d'une chasse, il ne faut souffrir qu'aucun chien chasse seul. En outre, le Daim poussant à chaque instant le change, il faut beaucoup de réserve de la part des piqueurs; il faut qu'ils ne sonnent pas trop souvent, qu'ils n'appuient pas trop de la voix leurs chiens, dans les défauts ou les retours. Quand ils ont des chiens connus pour garder change, ils doivent s'en rapporter à eux, surtout dans les défauts; et comme les chiens de change deviennent muets lorsqu'ils sentent leur

Daim accompagné, les piqueurs doivent, à cet instant d'embarras, garder aussi le silence, jusqu'à ce que les chiens, à qui ils peuvent se fier, se récrient.

Le bon veneur, avec du temps et de grands soins, formera un excellent équipage, qui, parvenu à son vrai point de perfection, et composé de beaucoup de chiens de change, doit être le plus souvent livré à ses propres moyens, parce que la bonté et la finesse du nez de ces animaux les guideront quelquefois mieux que la science du piqueur. On ne les verra jamais chasser le change. C'est alors que les jouissances du veneur sont complettes, et qu'il recueille le fruit de ses soins.

CHAPITRE III.

DU CHEVREUIL.

ARTICLE PREMIER.

Connoissance du pied du Brocard et de celui de la Chevrette.

Le Chevreuil exige de la part du valet de limier au moins autant d'expérience que le Cerf. La petitesse de son pied, rend les connoissances plus difficiles, quoiqu'elles soient les mêmes. *Le Brocard* se juge par le pied de la même manière que le Cerf; il a, comme lui, plus de pied devant que derrière. *La Chevrette*, au contraire, diffère du Brocard en ce qu'elle a, comme la Biche, autant de pied devant que derrière. Le Brocard a les pinces de devant plus rondes, la solle plus large, les côtés moins tranchans, plus de talon, les os mieux tournés, la jambe plus large; ses allures sont aussi mieux réglées et plus larges. Les différences sont plus fortes, suivant les divers degrés de l'âge. La Chevrette a le pied de devant plus creux, les

pinces plus aiguës, la solle moins large, les côtés plus tranchans, moins de talon, les os aussi plus tranchans, plus mal tournés; elle est, en outre, plus haut-jointée.

Il faut bien de l'attention pour distinguer, par le pied, un jeune Brocard d'avec une vieille Chevrette, à moins qu'il n'ait sa troisième ou quatrième tête. Les mêmes connoissances détaillées pour le Cerf ont lieu à l'égard du Brocard. Lorsqu'il est *dix-cors*, il a beaucoup plus de pied devant que derrière; les pinces sont tout-à-fait arrondies, la solle est large, les côtés usés au niveau de la solle, les os gros, courts et usés, le talon large; il est bas-jointé, ses allures sont bien réglées et larges, à proportion de sa petitesse. Il se retarde comme le Cerf, et a, comme lui, le pied plus usé ou plus creux, selon les différens pays qu'il habite.

ARTICLE II.

Du Rut du Chevreuil.

LES Chevreuils entrent en rut vers la fin d'octobre, ils le tiennent pendant quinze jours; ils mettent bas leur tête immédiatement après le rut, et ont tous mis bas à la fin de novembre. A la fin de mars, ils commencent à

toucher au bois, et choisissent les plus petits baliveaux à leur portée, pour ôter la peau qui recouvre leur bois.

La Chevrette porte cinq mois et demi, et fait ses Faons dans le commencement de mai; elle en fait ordinairement deux; j'en ai vu cependant qui en portoient quatre et cinq. Le rut du Chevreuil est fort tranquille. Le Brocard se choisit une compagne, vit et reste toujours avec elle, jusqu'à ce qu'il arrive malheur à l'un ou à l'autre.

ARTICLE III.

De la manière de juger les têtes de Chevreuil.

LES faons de Chevreuil portent, pendant leur première année, le nom de Chevrotins; ils ont *la livrée*, pendant les six premiers mois, comme les faons des Biches et les Marcassins. A leur seconde année, il leur pousse deux petites dagues; à leur troisième année, ces dagues tombent; ils éprouvent dès ce moment les mêmes changemens que les Cerfs; comme eux, ils mettent bas tous les ans, et sont le même nombre d'années à devenir Brocards dix-cors. On reconnoît la vieillesse du Chevreuil à la grosseur, à la

hauteur et à la perlure de son merrain, à sa meule large bien piérée, à ses gouttières larges et creuses, et aux deux meules qui se touchent et s'abaissent près du têt.

ARTICLE IV.

De la manière de détourner le Chevreuil.

LES Chevreuils changent de demeure deux fois l'an, au printemps et dans l'hiver. Au printemps, ils s'approchent des jeunes taillis pour y viander et manger les bourgeons. C'est, pour eux, le temps du *brout*. Ils en mangent avec tant d'avidité qu'ils s'enivrent, perdent toute méfiance, sont toujours sur pied, s'égarent jusques dans les moindres buissons et remises, se promenent même en plaine dans le jour.

Dans l'hiver, il abandonnent les taillis, se retirent sous les gaulis, où ils trouvent, près des taillis, des ronces, des genets, des bruyères, et cherchent sous les gaulis des glands qu'ils découvrent en grattant et dérangeant les feuilles avec leurs pieds, ce qu'on appelle *galis*. Ils préfèrent en ce temps les endroits élevés pour se garantir de l'humidité.

Le Chevreuil se détourne de la même manière que le Cerf, avec cette différence cepen-

dant qu'afin d'en être sûr, et pour donner une voie plus droite aux chiens de meute, on le lance; dès qu'il est debout, on se retire, on le brise et on prend ses devans, comme pour le Cerf. Il faut, pour ce métier, un chien bien discret, le tenir court, et lui donner quelques saccades, s'il veut donner de la voix.

De tous les animaux sauvages, le Chevreuil est le seul qui soit curieux; et lorsqu'il a été lancé, il revient sur ses pas voir ce qui a pu le faire partir de sa reposée.

Ce qu'on appelle fumée pour le Cerf se nomme *moquette* pour le Chevreuil; celles des Brocards sont aiguillonnées comme les fumées des cerfs.

CHAPITRE IV.

DU SANGLIER.

ARTICLE PREMIER.

De la trace du Sanglier, et de celle de la Laye.

LES Sangliers, en naissant, se nomment Marcassins; ils conservent ce nom six mois; dans les six autres, on les appelle bêtes rousses, et bêtes de compagnie pendant leur seconde année. Depuis deux ans jusqu'à trois, on les nomme ragots; depuis trois ans jusqu'à quatre, tiers an; depuis quatre jusqu'à cinq, quartanniers, et après, grands Sangliers.

Le Sanglier a la trace plus grande devant que derrière; c'est le contraire dans la Laye; il a aussi le talon plus large, les pinces plus rondes, les *gardes* mieux tournées et plus près du talon, les côtés plus usés, et les allures plus larges et bien différentes de celles du Cerf, du Daim et du Chevreuil. Il met toujours sa trace de derrière en-dehors de celle de devant, à cause de ses *suites*.

La Laye a la trace plus longue, les pinces plus aiguës, le talon moins large, les côtés tranchans, les gardes aussi tranchantes et près l'une de l'autre; elle est plus haut-jointée, et sa jambe est moins large que celle du Sanglier : elle met sa trace de derrière en dedans de celle de devant.

Le Sanglier à son tiers an diffère par la trace du Sanglier à son *quartan*, en ce qu'il a les pinces moins rondes, la solle moins large, les côtés plus tranchans, le talon moins large, les éponges moins au niveau de la solle; les gardes plus larges, moins usées et plus éloignées du talon, et les allures moins larges; il donne toujours des gardes en terre, même contre le sol le plus dur, les mêmes signes servent à discerner la bête de compagnie du ragot, et le ragot du tiers an, par progression d'année.

Il y a des Sangliers qui ont une pince beaucoup plus longue l'une que l'autre, appelée *pigache*.

Comme il pourroit arriver que des Porcs ayent passé dans la quête du valet de limier, il faut le mettre en état de faire les différences de leur pied d'avec la trace du Sanglier.

Le Porc va toujours les quatre pieds ouverts, appuie plus de la pince que du talon, quoi qu'en disent quelques auteurs qui prétendent qu'il

appuie plus du talon que de la pince; il a aussi les gardes petites et piquant droit en terre ; il est plus haut-jointé que le Sanglier, et a la jambe et les allures moins larges. On le distingue encore par ses *boutis*, qu'il ne fait jamais droites ni si profondes que celles du Sanglier.

Pour distinguer du Sanglier une Laye en course, vous remarquerez que la Laye a la hure plus longue, moins grosse et plus blanche que le Sanglier ; qu'elle porte toujours en marchant la queue basse, tandis que le Sanglier la porte en tire-bouchon.

ARTICLE II.

Du Rut du Sanglier.

LES Sangliers entrent en rut, pour l'ordinaire, dans les premiers jours de décembre ; ils y sont environ un mois. Les vieux Sangliers le tiennent d'abord, les autres après, suivant leur âge. Ils font plus de chemin en ce temps, pendant la nuit, pour chercher les Layes ; ils se les disputent avec autant de fureur que les Cerfs se disputent les Biches ; ils sont alors dangereux pour les hommes comme pour les chiens.

Les

Les Layes portent quatre mois, et font leurs marcassins aux mois d'avril et de mai : cependant il est à remarquer qu'il y a des marcassins toute l'année, quoique la plus grande partie des Sangliers soient en rut au mois de décembre. Les Layes choisissent les plus grands forts pour faire leurs marcassins.

ARTICLE III.

De la manière de détourner le Sanglier.

LES Sangliers changent de demeure deux fois l'an : en été, ils s'approchent des plaines, vont dans les buissons pour être à portée des grains, et quand les buissons sont grands, souvent ils y restent. Dans ce temps, échauffés par la grainée, ils donnent aux marres et aux *souillards*. C'est là que le valet de limier est sûr d'en prendre connoissance. En automne, ils font leur nuit sous les grands bois, remuent les feuilles pour chercher dessous des glands et des pomeleaux ; ce qui s'appelle *vermiller*. Ils se retirent alors à fond de forêts et deviennent plus méchans, sur-tout dans les pays où ils mangent beaucoup de faînes. En automne, ils donnent aussi aux vignes, et en hiver, ils se

nourrissent de la chair de bêtes mortes. Le valet de limier pour sanglier doit être fort matinal; car le Sanglier se rembûche de meilleure heure que les autres animaux. On emploie, pour le détourner, la méthode usitée pour le Cerf; il est cependant plus difficile à laisser courre, parce qu'il est plus méfiant et qu'il fait beaucoup de faux rembûchemens. Il y a des Sangliers très-hardis qui, en se rembûchant, donnent à *l'essai*, c'est-à-dire, qu'ils donnent de leurs défenses contre les baliveaux qu'ils rencontrent. Ces Sangliers peuvent être racourcis davantage; ils sont dangereux pour l'équipage, et le valet de limier ne doit jamais négliger d'en faire rapport, afin qu'on prenne ses sûretés. Ils se rembûchent aussi plus tard; d'autres, plus craintifs, sur-tout ceux qu'on reconnoît à la trace pour avoir été chassés, demandent à n'y être pas si racourcis, de peur qu'ils ne prennent vent du trait et ne partent de leur bauge. Il faut aussi, pour ces sortes d'animaux, comme pour les Layes qui ont des marcassins, peu de bruit de la part du valet de limier et de son chien.

Comme les sangliers qui donnent à l'essai sont dangereux, je vais indiquer un moyen bien simple de préserver les chiens d'être dé-

cousus ou tués à l'attaque par les solitaires ou par d'autres Sangliers. Un vieux solitaire ne sort pas de sa bauge facilement; il écoute pour l'ordinaire les chiens venir à lui, se récriant sur sa voie et la rapprochant. C'est lorsqu'ils commencent à être près de lui, qu'il se décide à se mettre sur son cul, les attend et les regarde arriver: il se fait aboyer ainsi fort long-temps par tous les chiens; ce que l'on nomme *aboyer d'Etaut.* Ce n'est qu'après avoir été harcelé et mordu devant et derrière par les plus hardis, qu'il prend le parti de se mettre sur ses quatre traces: alors, furieux et décidé, il déclare la guerre aux chiens, et fond pour l'ordinaire sur ceux qui ont derrière eux des rachers de bois ou des arbres : il *décout* les uns, éventre les autres. Glorieux de sa victoire, il se remet debout à sa bauge et reste toujours ferme. Le bruit de la trompe du piqueur qui vient au secours de ses chiens, les coups de fusil en l'air des tireurs éloignés, rien ne l'étonne ; le piqueur même a beau paroître mêler ses cris et les sons de sa trompe aux cris des chiens, le Sanglier n'en remue pas davantage; souvent furieux de la présence du piqueur, il fond de préférence sur son cheval, qu'il s'efforce de découdre; le piqueur le tire alors, et sa lutte

cesse ou par la mort du Sanglier, ou par sa fuite que le bruit de l'arme à feu a déterminée.

Un moyen bien simple pour chasser un Sanglier de sa bauge, consiste à mettre au col de deux chiens d'entreprise un grelot attaché après un collier de cuir. Le bruit du grelot, joint à la voix des chiens qu'il entend approcher, l'étonne et le fait partir, et il laisse ordinairement une distance de trente à quarante pas entre lui et les chiens; de cette manière, vous évitez un combat meurtrier.

Je vais encore indiquer aux amateurs un autre expédient pour empêcher les chiens trop hardis d'approcher de près un Sanglier qui leur fait ferme, et pour les faire rester, toujours en l'aboyant, assez éloignés de lui pour n'en être pas blessés.

Lorsqu'en chasse vous aurez tué un Sanglier, et qu'à *l'hallali* tous les chasseurs seront réunis, le plus fort et le plus robuste d'entre eux, pendant que les chiens sont acharnés à fouler l'animal, saisira de chaque main une *écoute* ou oreille de Sanglier qu'il mettra sur le ventre, ses deux traces ployées dessous, et son corps placé entre ses jambes : après avoir renvoyé tous les chiens en tête, il présentera la hure à ceux qui lui font face : tous les chasseurs

avec lui ameneront les chiens de la voix, afin qu'ils se jettent sur le Sanglier ; il agitera la hure et en donnera des coups de boutoir sur le nez à tous les chiens qui approcheront pour la mordre: s'ils reculent et si le Sanglier n'est pas trop pesant, il le traînera et avancera sur eux pour les bourrer tous ; il cessera quand il aura forcé toute la meute à s'écarter et à tenir le Sanglier à l'abois. Vous répéterez cette même manœuvre pendant plusieurs chasses; vous verrez, par ce moyen, que vos chiens se méfieront toujours d'un Sanglier qui leur fera tête, et qu'ils resteront écartés de lui; par-là, vous conserverez votre équipage.

CHAPITRE V.

DU LOUP.

ARTICLE PREMIER.

De la connoissance du pied du Loup et de celui de la Louve.

De tous les animaux que nous chassons en France, le Loup est le plus nuisible; il est aussi le plus difficile à détourner. De-là vient qu'il y a peu de bons valets de limier pour le laisser courre. Le Loup a le pied plus gros que la Louve et moins long, les ongles plus gros, le talon plus large. Quand il va d'assurance, il a les doigts serrés. La Louve a le pied plus long, plus étroit, les ongles plus menus, et le talon plus petit.

Le jeune Loup diffère du vieux par le pied, en ce qu'il n'a pas les nerfs aussi forts; il va les pieds plus ouverts, il a les ongles plus pointus et plus petits que le vieux; ses allures sont moins réglées, moins longues, et son pied est en tout moins gros.

Le pied du Loup ne ressemble pas à celui du

chien ; le Loup va le pied serré ; le chien, au contraire, va le pied ouvert, épatté, aussi rond que long. Le loup a le talon fait en cœur ; l'empreinte de son pied représente une fleur-de-lys, tandis que celle du pied du chien offre une forme ronde. Le Loup a aussi les ongles plus gros que le chien, et ses deux grands doigts sont aussi plus gros ; il a les allures plus grandes et mieux réglées que le chien, qui les a courtes et se *méjuge* toujours.

ARTICLE II.

Du temps où la Louve est en chaleur.

LA Louve entre en chaleur aux mois de janvier et de février ; les jeunes Louves n'y entrent qu'à leur seconde année ; elles portent autant que les chiennes, c'est-à-dire, soixante jours ; elles iront à soixante et trois si elles ont plus d'âge : elles font ordinairement depuis trois jusqu'à sept Louveteaux ; il s'en est vu quelquefois jusqu'à neuf ; mais cela est rare.

Les Loups, en naissant, se nomment *Louveteaux ;* ils conservent ce nom six mois : dans les six autres, on les appelle *Louvarts.* L'année écoulée, on les nomme jeunes Loups. Comme les chiens, ils ont la fleur-de-lys aux dents de

la mâchoire inférieure ; comme eux, ils la perdent, et à cette époque ils sont vieux Loups. Les Louves se retirent dans les forts les plus grands et les plus épais pour y mettre bas leurs *Louveteaux ;* elles les allaitent comme les chiennes ; et lorsqu'ils sont en état d'être sevrés, elles les nourrissent en leur dégorgeant les alimens. Lorsqu'ils sont plus forts, elles leur apportent des volailles vivantes ou autres bêtes, et leur apprennent à les tuer.

Le Loup est carnivore et frugivore, car il donne aux vignes quand le raisin est mûr, et la Louve y mène ses *Louvarts.*

ARTICLE III.

De la manière de détourner le Loup.

L'ÉTÉ, les Loups se rapprochent des plaines et des buissons, souvent même ils restent dans les blés, les troupeaux étant dehors en cette saison. L'hiver, ils habitent le fond des forêts, et dans le temps des neiges, trouvant difficilement de quoi vivre, ils viennent jusque dans les villages prendre les chiens.

Le valet de limier doit se mettre en quête de bonne heure, sur-tout en été, et lorsqu'il en aura *revu* et en faisant *suite*, il employera,

pour parler à son chien, les mêmes termes dont je me suis servi au traité du Cerf, y joignant celui de *Harloup*.

On observera que, pour avoir un excellent limier pour Loup, il ne faut pas lui faire travailler d'autres animaux, et qu'il faut souvent le mener aux bois. Le temps de neige et celui des *Louveteaux* sont les plus favorables pour dresser les jeunes limiers. On doit à ces deux époques aller en quête dans les buissons et sur le bord des plaines; et lorsque vous trouverez deux Loups entrant et sortant plusieurs jours de suite dans un buisson, il est à présumer qu'il y a des Louveteaux: les Loups font alors plusieurs faux rembûchemens pour mieux les cacher. Lorsque les Louveteaux auront acquis de la force, la Louve restant rarement avec eux le jour, ce sera au contre-pied de l'endroit où la Louve se rembûchera qu'il faudra les chercher. Elle n'établit jamais ses Louveteaux dans un buisson ou en forêt au bord des plaines, qu'il n'y ait une taille de quatorze à quinze ans, un taillis de cinq à six, et des marres où ils puissent aller boire et prendre des grenouilles.

Le valet de limier, faisant les dedans de son buisson, doit y trouver, de côté et d'autre,

dans le jeune taillis, l'herbe abattue et foulée par les Louveteaux; il trouvera aussi des débris de leurs repas, comme carcasses de chiens, de moutons, et os d'autres animaux. Quand les Louveteaux commencent à être un peu grands, la Louve, pour leur apprendre à sortir de leur buisson, leur fait des pâtées qu'elle enterre dans la plaine, pour les obliger de les y venir chercher, et elle ne leur porte point de quoi vivre dans leur buisson. Le chien en fait autant; lorsqu'il est rassasié, il fait un trou en terre, y dégorge le trop mangé qu'il recouvre de terre avec son nez, pour le retrouver au besoin. La chienne, lorsque ses petits sont sevrés, leur dégorge, ainsi que la Louve, pour les nourrir. C'est aux marres, aux queues d'étangs, aux ruisseaux, que le valet de limier prendra plus facilement connoissance des Louveteaux. Au mois de septembre, temps où ils sont Louvarts, ayant alors six mois, la Louve commence à les faire voyager en plaine, et leur donne connoissance du pays. Ils participent aux captures qu'elle peut faire, ou à celles que le Loup a faites, et qu'il leur apporte.

Les Loups, dans certains instans de l'année, mangent de la terre, à défaut de nourriture, afin de se lester. Cependant on observe la même

habitude dans le chien, principalement dans le chien courant, quoique ces animaux soient bien nourris. Le Loup peut être, en quelque sorte, considéré comme chien sauvage, ayant en grande partie les mêmes habitudes que le chien domestique.

Vous remarquerez encore que jamais il n'y aura deux portées de *Louveteaux* dans le même canton; si c'est un grand pays de bois, elles seront toujours très-éloignées l'une de l'autre.

Quant à la façon de détourner les vieux loups, il faut agir avec précaution pour ne pas les mettre sur pied. Lorsque vous les verrez entrer et sortir plusieurs fois, ce qu'ils font souvent, observez ce que j'ai dit à ce sujet au traité du Cerf, pour savoir s'ils y restent. Ne les serrez jamais de trop près; car ils prennent facilement vent *du trait*, et vous aurez un chien bien *discret*.

Si vous allez reconnoître, et que vous trouviez des *Louveteaux*, sans avoir intention de les chasser, retirez-vous aussi-tôt que vous en aurez pris connoissance; car la Louve les déplaceroit, si elle avoit vent de vous ou de votre chien dans son buisson; mais si vous voulez dresser un jeune limier, vous acheverez votre quête. Une Louve ne se *déchaussera* jamais

dans l'endroit où elle a des *Louveteaux ;* mais c'est une erreur de croire que, dans toute autre occasion, un Loup ne se rembuche pas aux environs de l'endroit où il s'est déchaussé. L'expérience que j'en ai m'a prouvé plusieurs fois le contraire; le temps de neige peut en convaincre le moins habile observateur.

Le Loup, de tous les animaux, est celui qui emploie le plus de moyens pour se recéler. Observez, au temps de neige les ruses dont il se sert. Si vous faite *suite*, dans cette saison, d'un Loup que vous croyez seul, au premier carrefour, ou bout de route, vous êtes tout étonné d'en *revoir* de deux, qui, après avoir pissé et s'être *déchaussés*, reprennent leur route; alors vous *n'en revoyez* plus que d'un. La raison est que celui qui suit met avec tant de soin ses pas dans ceux du premier, que si vous n'aviez pas eu la conviction au carrefour ou bout de route qu'ils étoient deux, vous jugeriez qu'il n'y en a qu'un. La facilité du *revoir* par la neige ne peut vous laisser aucun doute. D'après cette manœuvre, l'on peut penser combien il est difficile de pouvoir détourner, avec certitude, un loup en temps sec, et en faire un rapport juste. Je puis dire que le travail du Loup est l'écueil des valets de limier. Lorsque le Loup se *relève*, et qu'il

s'en va aux *gagnages*, a-t-il *vent* d'une bête morte, jamais il n'en approchera sans avoir le nez au vent ? sa méfiance même le porte, avant d'y arriver, à tourner tout-au-tour, afin de s'assurer si rien ne peut lui nuire, et s'il n'entend aucun bruit. Cet examen fait, ne croyez pas qu'il va se mettre à manger ; il avancera à plusieurs reprises, près de l'animal mort, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, et s'en retournera de même avec promptitude, et comme s'il vouloit fuir. A-t-il reconnu que rien ne peut lui faire obstacle, il reviendra avec pétulance sur l'animal y donner un coup de dent, et se retirera quelques pas. Une seconde fois, plus confiant, il revient, recommence de même, et tire à lui l'animal pour le déplacer ou le faire remuer. Lorsqu'il a reconnu qu'il n'y a nul danger pour lui, alors il se met à manger ; mais il ne le fera jamais sans cet essai.

Lorsque les moutons parquent, temps où la Louve a des Louveteaux, et qu'il faut une provision de nourriture plus grande pour faire vivre la famille, elle inquiète alors les bergers (1). Vous

(1) Ce ne sont jamais les bergers qui avoisinent l'enceinte où il y a des Louvetaux qui en sont tourmentés. L'instinct naturel de cet animal le porte à se pourvoir plus loin, afin de ne pas donner connoissance de es petits.

la verrez rarement, pour approcher d'un parc, choisir une nuit claire, à moins qu'elle ne soit bien affamée. Elle prend ordinairement les nuits les plus obscures, celles où il fait de l'orage et beaucoup de vent, espérant être plus à l'abri de la surveillance du berger et de ses chiens. Alors elle essaiera, en prenant toujours le vent, à faire rompre les claies par les moutons, et dans ce but, elle se présente à un bout du parc, puis court précipitamment à l'autre, afin que le flux et reflux des moutons contre les claies puisse les faire rompre. L'événement arrive-t-il, les moutons fuient; tant qu'elle en rencontre, elle les égorge, quelquefois même jusqu'à quarante et cinquante, sans mesure de ce qu'elle peut emporter, ni de ce qu'elle peut manger; et si le jour ne survenoit, ou que le berger n'allât au secours, elle égorgeroit tout le troupeau. Mais si elle ne peut réussir, elle se contentera, si elle apperçoit du vide sous une claie, de happer un mouton, et de le tirer par-dessous. Si elle ne peut, elle s'élance dans le parc, et, par une encoignure des claies, elle se fait jour, tire le mouton dehors, sans que le berger se réveille, ni que les chiens aboient. Sont-ils plusieurs Loups, après avoir traîné leur proie à une certaine distance, il arrive quelquefois qu'ils la chargent sur le dos

de l'un d'eux qui la tient d'un côté dans sa gueule, tandis que pour la maintenir en équilibre, un autre Loup la tient du côté opposé : ils voyagent de la sorte jusqu'au bois. Lorsqu'ils sentent un animal blessé, leur instinct naturel les porte à le chasser ; ils se rassemblent plusieurs par *des hurlemens*, et mettent en pratique les mêmes manœuvres que les hommes exercent avec des chiens et des tireurs. Plusieurs d'entr'eux se placent dans les *censuës* ou fossés qui se trouvent dans l'enceinte où ils sentent l'animal blessé, ou dans les *coulées* pratiquées, dans les enceintes, par les animaux. L'un se met à suivre la piste de l'animal, comme fait le chien à la chasse, et les autres, blotis sur le ventre, attendent le moment où l'animal qu'ils épient vient à passer pour lui sauter au col.

Ils pratiquent encore le même moyen dans l'hiver, lorsqu'ils sont bien affamés; lorsque, dans une enceinte où ils sont *rembûchés*, ils entendent des chiens chasser, ils se blottissent de même dans des *censuës*, et quand le chien chassant passe, ils leur sautent au col et l'étranglent : ils ont encore la ruse, s'ils ne peuvent réussir de cette manière, de suivre le derrière d'une chasse pour prendre les chiens qui

font la queue, et quelquefois, en chassant un Loup, un Loup chasse vos chiens.

Le Loup diffère du Renard dans sa façon de chasser, en ce qu'il ne donne pas de voix, au lieu que le Renard aboie en chassant, comme fait le chien, mais moins fréquemment.

Lorsqu'on veut attaquer un vieux Loup, et qu'on n'est pas certain de la dernière voie, on foule l'enceinte au contre-pied des dernières brisées, en venant dessus; et, dans ce cas, il arrive souvent que le valet de limier le détourne par la queue: par ce moyen, on est plus sûr d'attaquer dans l'une ou l'autre enceinte.

Ne soyez pas étonné, lorsque vous attaquerez dans un buisson ou enceinte une portée de *Louveteaux*, d'être long-temps à en forcer un, quoique la portée n'ait que trois à quatre mois. Un *Louveteau* une fois parti *du liteau* et devant vos chiens, se fait battre jusqu'à ce qu'il se sente fatigué. A cet instant, il revient à l'endroit d'où il est parti retrouver ses camarades, et donner change, en fait partir un autre, et ainsi de suite jusqu'au dernier : lorsque vous forcez le premier, tous les autres le sont d'avance, je veux dire que, le premier pris, vous en *rattaquez* un second, qui ne court

court que cent pas, et ainsi de suite du reste de la portée.

Voici un moyen, en temps de neige, de détruire des Loups sans chiens. Quand la terre est couverte de neige, l'on peut aller à l'œil plusieurs au bois pour tenir beaucoup de pays: alors les Loups voyagent beaucoup. Le rendez-vous donné, tout le monde s'y rassemble, et, d'après le rapport, si un Loup est bien détourné, on doit sans bruit faire entourer l'enceinte par plusieurs tireurs, plaçant les meilleurs au bon vent, les moindres au mauvais; puis une personne pourvue d'une sonnette suit de l'œil le pas du Loup, et de temps en temps la remue, évitant tout autre bruit. Arrivée au *liteau*, elle redoublera un moment le son de sa sonnette: ce sera le signe convenu avec les tireurs pour leur annoncer que le Loup est sur pied et qu'ils doivent se mettre en garde; elle continuera de faire *suite* du Loup, et à remuer sa sonnette de distance en distance. A cet instant le Loup s'en ira au pas, écoutant et sans effroi, par l'habitude qu'il a d'entendre journellement le bruit des sonnettes des Vaches pâturant dans les bois. Poursuivi par l'homme et sa sonnette, il approchera en écoutant d'un des tireurs, qui, attentif de son côté à la di-

rection du bruit de la sonnette, le tirera pour l'ordinaire arrêté et écoutant. Si, par hasard, le Loup sort de l'enceinte sans avoir été tiré, peu effrayé, il rentrera dans une autre et le plus ordinairement, il y restera. Pour s'en assurer, l'on prendra les devans; ne le trouvant pas sorti, les tireurs se replaceront, et l'on recommencera de même à en faire *suite* avec la sonnette. Cette chasse, bien simple et sans frais, a son mérite pour en détruire.

Après avoir indiqué, autant que possible, les ruses que les Loups emploient, je vais parler des pertes qu'ils font éprouver journellement à la société, ainsi que des moyens conseillés pour les détruire et de ceux indispensables pour y parvenir.

Si l'on admet avec *Le Verrier de la Couterie*, que les Loups, malgré la vigilance des pâtres, détruisent encore au moins le cinquième des troupeaux, on sera forcé de porter à des sommes considérables le tort qu'ils font annuellement, aujourd'hui sur-tout que leur nombre est beaucoup accru, spécialement dans les départemens qui ont été le théâtre de la guerre et dans ceux circonvoisins. En supposant qu'il n'existe que quatre mille Loups dans toute l'étendue de la république, lesquels pren-

nent chacun dix moutons dans l'année, sans compter les poulains, les chevaux, les vaches, les chèvres, etc., etc., on aura, en les estimant l'un dans l'autre à vingt francs, un total de huit cent mille francs de perte; mais en n'admettant que la foible quantité de Loups que j'ai supposée, combien seroit énorme le dommage qu'ils causeroient, d'après le prix des belles races espagnoles que le gouvernement s'efforce de propager, et dont les métis composent aujourd'hui la moitié des troupeaux des cultivateurs.

Il n'est pas douteux que le gouvernement, dont toutes les vues embrassent à la fois, avec autant de succès, tous les élémens de la prospérité publique, ne s'occupe un jour à créer l'établissement d'un équipage de louveterie destiné à parcourir les départemens. Il a, il est vrai, plusieurs fois ordonné des battues; il a accordé des primes pour la destruction de ces animaux. Pour peu qu'on y réfléchisse, on s'appercevra bientôt que tous les moyens mis en usage par les particuliers seront toujours insuffisans, et qu'un bon équipage, tel que celui dont je parlerai dans la suite, est la seule mesure convenable pour parvenir à ce but si désirable et si important. On tuera bien çà et

là quelques Loups, sur-tout aux environs de Paris, où des personnes riches se font un plaisir de les chasser ; mais malgré leurs efforts, je suis persuadé, avec tous les vrais veneurs, qu'on ne viendra jamais à bout d'en détruire une assez grande quantité pour empêcher leur nombre de s'accroître d'année en année ; car sans parler des piéges, des fosses, des affûts, des *rêts* et des *lassières*, dont le peu d'usage aujourd'hui est un aveu tacite de leur insuffisance, quel parti peut-on tirer en pleine forêt des battues dans lesquelles le Loup, le plus rusé des animaux, craint moins les chiens qui sont à sa poursuite, et auxquels il fait souvent tête, que les hommes, qu'il sent et sait parfaitement éviter ? Pour peu que l'on ait d'expérience, on reconnoîtra également le peu d'effet des équipages des particuliers ; car des chiens qui chassent fréquemment le lièvre et autres animaux, les chasseront de préférence s'ils en rencontrent, et ce ne sera toujours que d'effroi et à force de tireurs que l'on parviendra quelquefois à tuer un Loup à la sortie d'une enceinte. Il seroit donc indispensable, si l'on veut diminuer la quantité de Loups qui existent en France, de créer un équipage à l'instar de celui qui fut établi par l'ancien gouvernement.

« Tant qu'il n'y aura pas de chasseurs de
» Loups créés et gagés, disoit, il y a environ
» quarante ans, *Le Verrier de la Coutrerie*,
» ces animaux vexeront la Normandie (1). Il
» est assez de gens qui leur en veulent; mais
» leur bonne volonté cède à la médiocrité de
» leur fortune : ceux qui sont assez riches pour
» l'entreprendre, ont été trop mollement élevés
» pour se livrer à un exercice aussi violent; ils
» préféreront toujours un amusement doux et
» facile à un genre de vie dure et pénible qui
» fait coucher au bivouac, à fond des forêts ou
» sur de la paille à dix lieues de chez soi. Ainsi,
» je le répète, à moins qu'on ne fournisse à ceux
» qui sont nés avec du goût et de la volonté,
» de quoi nourrir des valets, des chiens, des
» chevaux, pour faire la guerre aux Loups,
» ils règneront toujours en France, et particu-
» lièrement en Normandie, sur laquelle ils lèvent
» un impôt très-considérable. »

Le même auteur dit plus haut : « Mais,
» dira-t-on, on en tue cependant beaucoup;
» le célèbre *M. d'Enneval*, à qui la nature a
» donné un tempérament de fer, des jambes
» infatigables, et le talent de deviner les ruses

(1) L'Ecole de la Chasse, pages 218 et 219.

» et la retraite des Loups, en détruit chaque » année un nombre infini. N'est-ce pas lui qui » a détruit cette race de Loups noirs qui étoient » venus s'établir en Normandie? N'est-ce pas » lui encore qui a défait cette autre espèce qui » mangeoit les enfans et dévoroit les femmes » grosses? Cela est vrai; mais l'est-il moins » qu'il ne peut pas seul tuer la centième par- » tie des Loups dont fourmillent en Norman- » die les seules forêts *d'Andeine* et *d'Alen-* » *çon*? D'ailleurs, il a malheureusement perdu » une petite pension que lui avoit procuré » M. le chevalier de *Gairceaux*, directeur des » haras *d'Exmes*, et qui l'aidoit à subvenir à » la dépense qu'entraîne cette chasse. » Cet auteur, après avoir fait sentir l'utilité d'un équipage de louveterie, s'élève avec raison contre l'usage des piéges et autres moyens dangereux, dont l'humanité a trop souvent eu lieu de déplorer l'emploi.

« Quiconque, dit-il, fait des fosses et tend » des piéges, ne doit pas le laisser ignorer, ce » qui est impossible, afin que chacun prenne » des mesures pour n'en être pas la victime; je » ne sais pas même si, en bonne politique, le » seigneur propriétaire d'un bois est en droit » de le faire. » Il dit encore: « Quoi! j'ignore

» que les bois de M. de.... sont farcis de piéges » et de fossés, et j'ai le malheur qu'un animal » que j'attaque dans les miens me conduit dans » ceux-là pour y perdre la vie, ou pour la voir » perdre à mon ami, à mon piqueur, enfin à » mon équipage ! Non, je ne pense point que » quelqu'un qui seroit attaqué sur cela, pût se » maintenir dans un prétendu droit opposé à » celui des gens, en un mot, à la sûreté pu- » blique. »

Il est donc bien reconnu, d'après tout ce qui vient d'être dit, qu'un équipage uniquement employé à la chasse du Loup sous la conduite d'un chef expert, seroit de la plus grande utilité : certainement il mettroit fin aux pertes considérables que l'agriculture et l'industrie éprouvent par la multiplicité de ces animaux, pertes qui surpassent de beaucoup la dépense qu'entraîneroit la formation et l'entretien de cet équipage. Qu'il seroit doux pour l'habitant des campagnes de savoir qu'enfin il peut vaquer sans crainte à ses occupations, et laisser paître ses bestiaux, voyager sans danger et se livrer au sommeil sans inquiétude pendant les longues nuits d'hiver. Sécurité dans les campagnes, accroissement considérable de richesses

agricoles, tels seroient les fruits heureux de l'établissement dont j'offre l'idée.

Mais pour former un équipage de louveterie, tel qu'on doit le désirer, il ne suffit pas d'être pourvu d'hommes, de chevaux et de chiens, il est encore de la plus grande importance de faire choix, parmi ces derniers, des races qui chassent de préférence l'animal que l'on veut détruire. Les chiens normands, regardés à juste titre comme les meilleurs chiens français, étoient déjà bien dégénérés avant la révolution. Il seroit à désirer qu'on recueillît soigneusement les débris de cette race, si nécessaire pour faire des limiers, et que l'on s'occupât de faire croiser les lisses par des chiens légers et de race à chasser le Loup. Avec cette précaution, on obtiendroit, comme il est d'expérience, des chiens qui ressembleroient à ces derniers, pour faire des chiens courans, et qui en même-temps conserveroient les qualités de la lice normande.

Les chiens de vraie race de ce pays, crient bien, ont du nez, sont bien rallians et beaux chasseurs pour l'ordinaire; mais ils pêchent en général par une construction trop lourde, manquent de nerf, sont frileux et se prennent facilement de chaleur. En outre, il y en a peu qui chassent le Loup avec ardeur et gaieté; la plu-

part même n'en veulent pas. Dès-lors, si l'on veut former un équipage sur lequel on puisse compter, il faudra faire choix d'une race plus légère, et conséquemment plus vîte, tels que les métis normands, à manteaux noirs, et marqués de feu aux extrémités. Avec une quantité suffisante de ces chiens, de limiers normands, de lévriers, de mâtins, d'hommes, de chevaux en proportion, on créera un équipage que l'on pourra diviser selon le besoin, et avec lequel, en chassant deux fois la semaine, on sera sûr de détruire une grande quantité de Loups, en tel pays que ce soit.

DE LA CONDUITE DES PIQUEURS EN CHASSE.

IL faut que les piqueurs connoissent parfaitement leurs chiens, sachent bien leurs noms, et les chiens connoîtront la voix des piqueurs, et distingueront parfaitement leur sentiment.

On doit toujours se servir de vieux chiens pour attaquer, sur-tout quand il y a plusieurs Cerfs, et ne découpler les chiens de meute que sur un seul Cerf. Cependant, si, au laisser courre, on a la certitude qu'il n'y a qu'un Cerf dans un buisson, et que l'on veuille attaquer avec les chiens de meute, au lieu de vieux, afin de le faire plus promptement, on partagera en quatre le nombre des chiens, et on découplera des quatre côtés de l'enceinte : un ou deux des piqueurs qui sont au fort appellent à eux, foulent, tandis que le reste des veneurs, autour de l'enceinte, examine, renvoie au retour, arrête et rallie les chiens. Cette méthode a du prix, surtout dans l'été, où les Cerfs ne partent point facilement de leur lit.

Il faut bien distribuer les chiens par *hardes*, selon leur pied, et conserver aux deux dernières hardes un ou deux chiens des meilleurs, et supérieurs en vîtesse à la harde où on les met, de façon qu'ils puissent tenir la tête de ceux découplés, et de ceux à découpler avec eux.

Les hardes ne doivent jamais être données les unes sur les autres; l'intervalle doit être mesuré, selon le besoin, principalement la première harde de seconde.

On ne doit jamais faire chasser deux Cerfs aux chiens faits; quant aux jeunes, on peut le tenter pendant quelques chasses, pour éteindre leur ardeur, en observant de ne les découpler que quand le Cerf est bien échauffé.

Si vous remarquez qu'un jeune chien acquiert des perfections, et que sa tête mûrit, vous le mettrez dans les hardes de chiens plus faits.

Les hardes doivent toujours être découplées à propos; on n'en donnera jamais une que la moitié de la meute ne soit passée, à moins qu'elle ne fasse une trop longue queue.

Les valets de chiens à cheval auront bien soin d'arrêter et rallier les chiens écartés qui chassent de change : ceux qui sont en faute seront couplés et corrigés. Si, deux à trois chasses de suite, les valets de chiens à cheval voient un

chien prendre l'habitude de se séparer, et aimer à chasser seul, ils en avertiront, on y remédiera aussi-tôt; sans quoi c'est un chien perdu.

Le valet de limier qui laisse courre, fera, autant qu'il est possible, toujours revoir aux brisées du pied de l'animal qu'il détourne; il en fera remarquer aux piqueurs les connoissances et la forme; et, si cela ne se peut, les piqueurs feront bien attention aux pieds du Cerf au moment de l'attaque, afin de le reconnoître pendant toute la chasse; et à tous les endroits où ils verront passer leurs chiens, ils mettront l'œil à terre.

Les piqueurs, autant que possible, seront toujours à la queue de leurs chiens pour les servir; au lieu de presser en avant, ou de courir les routes, ils auront soin, dans les défauts, d'envoyer leurs chiens au retour, et de les diriger vers la voix du piqueur qui étoit le plus près d'eux à l'instant du défaut, et qui saute au fort, s'il n'y est pas déjà, afin de leur faire retrouver la voie.

Dans les défauts, dans les retours, dans le change, les piqueurs ne doivent jamais presser leurs chiens; ils auront, au contraire, beaucoup de sagesse et de prudence; ils se serviront du terme *tout bellement*, quand ils entendront, en

cette occasion, se récrier un chien qui n'est pas de confiance.

Aussi-tôt que les chiens se séparent, et font deux chasses, les piqueurs ne doivent plus sonner; ils doivent se séparer aussi, en se contentant d'appuyer, de loin en loin, de la voix. Lorsque l'un d'eux revoit de l'animal que l'on chasse, il sonne, et tous les autres arrêtent et rallient à lui; ils feront la même manœuvre lorsque le Cerf de meute sera accompagné. Quand on aura sonné l'accompagné, ils appuieront leurs chiens seulement de la voix, et encore très-rarement, pour ne point leur donner d'ardeur, et afin qu'ils se débarrassent eux-mêmes du change. Ils seront à la queue de leurs chiens en les voyant travailler; ils se serviront du terme, *tout bellement, mes beaux*, d'une intonation douce. Toutes les fois que les piqueurs verront leur Cerf toujours accompagné, ils sonneront l'accompagné seulement. Du moment qu'ils le verront séparé, ils sonneront la fanfare déjà sonnée, analogue à sa tête, et *ton pour chien*, ce qui les fera redoubler d'ardeur et de confiance.

Je vais faire ici deux remarques que les piqueurs doivent saisir, afin de pouvoir facilement distinguer si leur Cerf de meute est dans une harde d'animaux qu'ils appercevront ou

dans un pays clair. 1°. Ils verront que le Cerf chassé séparera de la harde les Cerfs ou Biches à grands coups de tête et d'andouillers, pour les obliger à marcher en avant et à donner le change. Après les avoir mis en fuite, il retourne derrière et se met sur le ventre. 2°. Ils verront encore s'élever, du milieu des animaux qu'ils apperçoivent, une vapeur épaisse : cette vapeur exhalée de leur Cerf leur prouvera d'une manière évidente qu'il est dans la harde. Alors, avant l'arrivée de leurs chiens, ils examineront le parti qu'a pris leur Cerf et où il s'est relaissé; ils les aideront à se tirer d'embarras, après toutefois les avoir livrés quelque temps à leurs propres moyens.

Les piqueurs ne doivent jamais s'en aller avec deux ou trois chiens ; ils doivent arrêter ces chiens pour attendre le reste de la meute.

Que personne ne sonne *ton pour chien* à une grande distance de la chasse ; de même si quelque veneur a vu passer le Cerf chassé, qu'il ne sonne pas fanfare sans se porter sur la voie. Après y avoir sonné deux fois fanfare, s'il est à portée de pouvoir être entendu, qu'il en reste là, sans quoi il fait venir à sa trompe deux ou trois chiens qui étoient en avant, ou quelques-uns qui battoient les routes : lorsque

les piqueurs ne peuvent arrêter des chiens qui prennent la voie, forlongent l'animal, parchassent la voie, dégoûtent les autres chiens qui, venant après, la prennent et ne peuvent les rejoindre, il en résulte une vilaine chasse, et le Cerf est souvent manqué; d'ailleurs, par le bruit de leur trompe, les piqueurs empêchent, si l'on étoit en défaut, d'enlever leurs chiens s'il est nécessaire, ou les mettent hors d'état de se rallier à ceux qui ont pris la voie.

Les cavaliers qui tiennent les routes ne doivent jamais par ardeur se mettre dans le cas d'enlever les chiens, et il faut en toute occasion les enlever le moins possible. Tout le monde, lorsqu'il est nécessaire, se présentera à arrêter la tête des chiens autant de fois et plus ou moins long-temps, selon que les chiens font la queue et qu'il fait plus ou moins bon chasser; c'est le moyen de faire de belles chasses et d'avoir toujours des chiens bien rapprochans, bien ralliàns, qui serviront à souhait dans le temps sec, par l'habitude qu'ils auront de ne pas avoir toujours un animal sous leur nez, et par conséquent des voies trop chaudes.

Lorsque l'on voit un valet de chiens avancer sa harde pour découpler, les personnes qui l'apperçoivent doivent l'attendre pour l'aider; car

le plaisir de la chasse résulte d'une harde bien donnée.

Les valets de chiens à cheval n'avanceront leur harde qu'au trot, et tiendront leurs chiens derrière eux.

Les valets de chiens à pied, lorsqu'ils ont découplé leur harde, doivent suivre et recoupler tous les chiens fatigués ou qui traînent les routes.

La chasse finie, l'appel des chiens fait, les valets de chiens à cheval déferont la chasse, et requêteront ceux qui manquoient à l'appel, puis l'on fera curée chaude tant qu'il sera possible : c'est le moyen de perfectionner un équipage.

Il est nécessaire de parler ici des chevaux propres à la chasse, et de leur emploi selon leur classe.

Le cheval de maître, pour être agréable et d'un excellent service, doit avoir depuis quatre pieds neuf pouces jusqu'à cinq pieds au plus de taille, à raison de la grandeur et du volume de son cavalier. Il sera peu corsé, afin d'être plus mince et plus commode dans les jambes ; il aura les épaules plattes, le garot bien sorti, l'encolure bien rouée, la tête à proportion de l'encolure, et sera ainsi toujours léger à la main ; ses barres ne doivent pas être trop fines ;
il

il aura l'avant-bras et les jarrets larges ; il faut qu'il soit bien d'aplomb sur son devant et trotte bien à la ligne.

Un cheval construit de la sorte, bien dressé, bien mené, et toujours mis au trot dans les instans peu pressés, doit réussir et durer toute une chasse.

Le cheval destiné au piqueur doit être d'une construction plus épaisse, à cause de la fatigue continuelle qu'il éprouve en perçant les forts et taillis, tant pour fouler que pour être à la queue des chiens. Ce cheval doit avoir encore plus de membre que celui de maître, et plus d'appui dans la main, à cause des branches qui passent sans cesse entre les rênes et son col ; car il se cabreroit et se renverseroit fréquemment, s'il avoit les barres trop sensibles.

La durée des chevaux dépend sur-tout de la bonne distribution qui en est faite. Le physique, le caractère du piqueur et sa main doivent servir de règle à cet égard ; car si l'on donne à un piqueur vif et zélé pour son service un cheval qui n'ait point de train, au bout de trois mois ce cheval sera hors de service ; de même si un piqueur d'un tempérament lent, ayant la main rude, monte un cheval trop ardent, très-

allant, ayant les barres fines, il le retiendra, le raccourcira dans son train, et le ruinera en peu de temps; le piqueur sera en outre presque toujours exposé à être renversé : il est donc important que celui qui gouverne une écurie s'attache à bien connoître la personne à qui il donne un cheval.

Comme l'on ne donne, pour l'ordinaire, aux valets de chiens à cheval, que des chevaux qui ne sont plus en état de *courre*, il faut les leur choisir bien trottant et pas trop rudes, pour qu'ils conservent cette allure, que le cavalier ne souffre pas, et que les chiens ne soient point épouffés et souvent étranglés lorsque le cavalier va au galop; car j'ai toujours remarqué que les valets de chiens montant des chevaux rudes, prennent cette allure lorsqu'ils croient n'être pas vus, afin d'éviter une trop grande fatigue.

On doit désirer dans un piqueur une belle trompe, une voix bien sonore, un tempérament vif et l'amour de son état. Ce sont ses beaux *laissé courre*, sa bonne manœuvre en chasse, et les connoissances qu'il y exerce, qui font juger son mérite, ou son peu de valeur.

Comme pour parvenir au grade de piqueur,

il faut avoir passé par ceux inférieurs, on prendra, pour valets de chiens à pied, des jeunes gens bien proportionnés, très-ardens et d'un excellent jarret; ce qui se rencontre plus ordinairement dans un taille médiocre.

DU CHENIL
ET
DE SON GOUVERNEMENT.

ARTICLE PREMIER.

Du Chenil.

DEUX chenils sont nécessaires ; l'un pour l'hiver, l'autre pour l'été : celui d'hiver doit être au midi ; celui d'été au levant. S'il n'y en a qu'un, il sera au levant et au couchant. Sa grandeur doit être proportionnée au nombre de chiens. On l'ouvrira des deux côtés pour donner de l'air au besoin : les fenêtres seront assez hautes pour que les chiens ne cherchent pas à y sauter ; elles seront maillées et grillées.

Le chenil doit être dallé en pente, pour que l'urine puisse en sortir par un petit créneau. Les bancs sur lesquels les chiens couchent seront de planches de chêne, de quatre pieds de largeur, revêtues de charnières de fer au derrière ; ils auront des anneaux perdus sur le devant, afin de lever les bancs quand l'équipage est absent pour balayer dessous. La hauteur des bancs, à

partir des dalles, ne doit avoir que six pouces, et deux pouces au plus de rebord pour tenir la paille; en tout huit pouces. Le bord de la banquette doit être arrondi par le haut, pour empêcher que les chiens ne se blessent; une plus grande hauteur de bancs seroit dans le cas de leur faire prendre des efforts, soit en se battant, ou jouant, ou par la précipitation avec laquelle un chien en descend lorsqu'on le corrige. On garnira le mur d'un lambris de trois pieds de hauteur, revêtu de plâtre pour empêcher les tiques, souris et ordures d'y entrer; ce qui préserve les chiens de l'humidité et les empêche d'être mal-propres et crasseux.

Les portes du chenil doivent être à deux venteaux, pour que les chiens ne courent risque de s'estropier en sortant, et s'ouvrir en-dehors. Les carrés de la baie du mur seront arrondis. Au chenil d'été, outre la porte pleine, il faut qu'il y ait dans la baie une double porte à clairvoie en chêne, dont les barreaux n'aient pas plus d'un pouce de distance de l'un à l'autre, pour donner de l'air aux chiens; dans les grandes chaleurs, on tiendra la porte pleine entièrement ouverte.

On placera un reverbère contre le mur au-dessus du baquet, dans la crainte du feu, et

près de la porte, pour que le valet de chiens de garde puisse, la nuit, voir quels sont les chiens qui se battent, leur parler, et s'il y a quelque chien malade, le séparer : il y aura au chenil d'hiver un poêle garni de barres de fer et de grillages, qui sera allumé les jours de chasse, afin de réchauffer et sécher les chiens mouillés ou qui ont battu l'eau.

La chambre du valet de chiens de garde doit être contiguë au grand chenil, et entre le grand chenil et celui des limiers, qui sera de l'autre côté (1), à droite et à gauche du lit du valet, il y aura une ouverture fermée d'une planche à coulisse, pour pouvoir au besoin parler aux chiens ; à l'autre extrémité de sa chambre, il y aura une petite porte donnant dans chacun des chenils, afin d'y entrer à l'instant pour y séparer les chiens qui se battent.

ARTICLE II.

De l'Ebat des Chiens.

L'ÉBAT du chenil, sur-tout dans les villes

(1) Les limiers doivent, dans un équipage, être mis toujours dans un chenil séparé, pour n'être soumis à aucune discipline, ce qui leur inspireroit de la crainte et leur ôteroit la hardiesse, la témérité nécessaires pour aller devant.

ou villages, doit être clos de murs, garnis d'arbres et de gazons, pour que les chiens prennent du vert le matin ; il y aura aussi un petit bassin au milieu, alimenté par une source: on mène les chiens à l'ébat deux fois par jour en été, à six heures du matin et à six heures du soir. A mesure que les jours raccourcissent, on retarde le premier ébat et on avance le second. Chaque promenade est d'une demi-heure dans l'hiver et d'une heure dans l'été, pour donner aux chiens le temps de prendre du vert, de se rouler et se rafraîchir. Pendant la promenade, on corrige les chiens qui s'écartent ou qui ne veulent pas rentrer à la meute, en les appelant toujours par leur nom.

ARTICLE III.

Du soin et du pansement d'une Meute.

IL ne suffit pas de mettre une meute dans un chenil commode ; il faut encore avoir le plus grand soin de la tenir proprement, si on veut la conserver et en tirer tout le service qu'on a lieu d'en espérer.

Pendant la promenade du matin, les valets sortiront avec des brouettes toute la paille qui est sur les dalles, et renverseront l'eau qui se

trouve dans le baquet, afin de bien laver le chenil; ils jetteront encore des seaux d'eau s'il est nécessaire ; ensuite ils ôteront la paille des bancs, balayeront les banquettes, et la remplaceront par de la fraîche: c'est toujours de la paille de seigle qu'il faut employer; celle de froment se brise, pique les chiens et leur fait venir des boutons.

Pendant l'ébat du soir, le valet de chiens de garde remue avec une fourche la paille qui a été mise le matin, tient ses chenils propres pour la rentrée, met de l'eau fraîche dans le baquet, et a soin, sur-tout dans l'été, de ne point en laisser manquer aux chiens. Il doit aussi, pendant sa journée de garde, entrer toutes les demi-heures dans chaque chenil avec une pelle et un petit bâton pour ôter les ordures que les chiens peuvent faire: ce soin est très-essentiel, parce qu'il y a des chiens qui s'habituent à manger les ordures des autres, ce qui les rend toujours maigres.

Quand le chenil est bien nettoyé, le lendemain d'une chasse on lave les chiens qui se sont salis, en trempant dans l'eau une brosse avec laquelle on les frotte par tout le corps, en été avec de l'eau froide, et en hiver avec de l'eau tiède, pour ne pas les morfondre: on étrille et

on brosse simplement les autres : la veille des chasses, on étrille et on brosse les chiens.

Tous les quinze jours on les marque (1) et on leur fait le fouet, c'est-à-dire, qu'on coupe avec des ciseaux les longs poils qu'ils ont sous la queue, depuis un bout jusqu'à l'autre, commençant toujours par le bas en remontant selon le sens du poil, et jamais du bout en descendant, ce qui feroit des échelons. Le chien courant doit avoir la queue mince et effilée par le bout ; les longs poils la grossissent et déparent l'animal : on ne fait jamais le fouet aux limiers.

Lorsque l'heure de l'ébat est arrivée, si les valets de chiens n'ont pas eu le temps de faire totalement les chenils, ceux de la garde montante et de celle descendante restent pour les achever, et les autres vont à l'ébat avec tous les piqueurs, valets de limiers et valets de chiens à cheval; car il est essentiel qu'aucun d'eux ne s'en absente, afin qu'ils connoissent les chiens, et que ceux-ci non-seulement connoissent leur voix, mais même leur sentiment, afin d'être arrêtés plus facilement en chasse.

---

(1) Cette marque se fait avec les ciseaux au côté droit du chien.

Pendant le temps de l'ébat, le premier piqueur prend le nom de tous les chiens boiteux et estropiés à la dernière chasse, et y joint les lettres initiales *D. Dér; G. Der; D. D.; G. D. D.;* ce qui signifie *D. Der*, droite de derrière; *G. Der*, gauche de derrière; *D. D.*, droite de devant; *G. D. D.*, gauche de devant. S'il y a d'autres parties du corps blessées ou emportées, il les inscrit de même par lettres initiales, comme *P. D.*, pied droit; *P. G.*, pied gauche; *C. D.*, côté droit; *C. G.*, côté gauche, etc.; et à mesure que les chiens sont guéris, il les efface. Il conserve la liste des chiens restés boiteux de la chasse précédente, et celle de la dernière, afin de les panser à la rentrée de l'ébat.

Le pansement fini, le premier piqueur fait mettre tous les chiens sur les bancs, en leur criant *derrière, sur les bancs.* L'on ouvre la porte du chenil, on entre les auges, dans lesquelles il y a une certaine quantité de pain cassé. Le piqueur empêchera qu'aucun chien ne descende. Quand il a obtenu d'eux la plus grande tranquillité, il leur tourne le dos, en leur disant : *allons*, et les laisse manger. S'il y a des chiens trop gras, on les met *au gras*, en les nommant par leur nom, et les renvoyant sur les bancs; ils en prennent facilement l'habitude.

Si l'on a, à côté, un autre chenil pour les séparer, on les renferme, on ne les laisse venir que sur la fin pour ramasser les croutes. Pendant que les chiens mangent, le premier piqueur, avec un ou deux valets de chiens, va achever le pansement des chiens malades, qui sont toujours mis dans des petits chenils séparés. Alors la meute est présidée par le second piqueur, qui, pendant que les chiens mangent, examine ceux qui restent sur les bancs sans venir à l'auge, sur-tout s'ils le font deux repas de suite; et lorsqu'il découvre en eux quelque signe de maladie, il en rend compte au premier piqueur à la fin de son pansement, et l'on sépare ces chiens.

ARTICLE IV.

De la nourriture des Chiens.

La plus saine nourriture des chiens est le pain d'orge. Ce pain se fait tous les jours, de farine d'orge; il faut qu'elle soit bien moulue, douce sous les doigts, et qu'on n'en ait pas séparé le son. Il est essentiel de surveiller cette nourriture, pour que la farine ne soit pas mélangée, entr'autre de farine de seigle, ce qui dévoieroit les chiens. On doit aussi ne pas employer de l'orge trop nouvelle. Il faut donc de la

bonne farine, que le pain soit bien cuit, et qu'il ne soit pas trop tendre, ni trop rassis, lorsqu'on le donne aux chiens.

Le poids de la farine augmente à-peu-près de deux cinquièmes par l'eau qu'elle boit, de façon qu'un septier de farine, pesant cent soixante-quinze livres, doit rendre environ deux cent quatre-vingt-dix livres de pain, ou trente-quatre pains de huit à neuf livres chacun. Un chien sera suffisamment nourri lorsqu'on lui donnera de deux livres et demie à trois livres de pain par jour, en deux repas. Le premier piqueur diminuera la portion selon les circonstances, ne devant jamais donner davantage. Les chiens ne doivent jamais renoncer sur le pain. On prévoit pour cela la quantité qui leur est nécessaire, en le cassant dans les auges. Lorsque les chiens mangent avec voracité, et que la quantité de pain cassé n'est pas suffisante, on en casse encore deux ou trois autres; mais on n'attend pas que le tout soit mangé Chaque repas ne doit durer que huit ou dix minutes. Si, au bout de ce temps, les chiens n'ont l'air de manger que parce qu'il reste du pain, il faut enlever les auges, y restât-il la moitié du pain. Par cette méthode, vous les rendrez diligens. Ils auront plus d'appétit à l'autre repas; la meute sera

suffisamment nourrie, et s'entretiendra dans un embonpoint à-peu-près égal.

J'ai dit, article 3, que l'on mettoit *au gras* les chiens sujets à être ou à devenir trop gras. Cette méthode, quoique bonne, ne doit être employée qu'avec ménagement; elle ne réussit que pour un chien vigoureux. Un jeune ou un vieux pourroit maigrir au point de ne jamais reprendre. La méthode la plus sûre dans ce cas, pour faire maigrir un chien, est de le faire chasser souvent. Celle-ci ne détruit cependant pas l'autre; mais il faut faire l'exception dont je viens de parler, ou proportionner la nourriture selon la complexion de l'animal; sans quoi un chien qui, par accident quelconque, seroit resté quelque temps au chenil, se forceroit et se crèveroit à la première chasse, faute de pouvoir résister. L'on doit aussi proportionner la nourriture des chiens à la fatigue qu'ils ont. Dans le temps où ils travaillent beaucoup, on peut augmenter la nourriture, quand ils mangent bien; mais, comme je l'ai dit, on ne doit jamais les laisser renoncer sur le pain.

Dans le printemps, il est très-ordinaire que les chiens mangent peu le matin, parce qu'ils prennent du vert; comme l'herbe les purge, ils ont peu d'appétit; ils sont aussi, dans cette

saison, très-sujets à avoir la colique, ce qui s'apperçoit au bruit de leur ventre. Alors le premier piqueur ne doit faire casser du pain qu'à-peu-près ce qu'il prévoit que les chiens peuvent en manger.

Les jours de chasse, au matin, on ne casse que trois ou quatre pains pour cent chiens; un repas aussi fort qu'à l'ordinaire les rendroit lourds; on leur en donne un peu plus lorsque le rendez-vous est éloigné, parce qu'alors ils ont le temps de se vider.

D'ordinaire, l'appareil de la chasse, qui leur est annoncé par le coup de brosse qu'ils ont eu la veille, l'habillement différent du premier piqueur, l'aspect des couples, leur donnent de la gaieté et les empêchent de manger.

Les chiens mangent ordinairement la mouée, ou soupe, les jours de chasse, à leur rentrée au chenil, et le lendemain. Les autres jours, jusqu'à la chasse suivante, ils n'ont que du pain.

La mouée est composée ordinairement de tous les dedans d'un bœuf, avec les pieds. On en met depuis une jusqu'à quatre, selon le nombre de chiens que l'on a. Quatre suffisent pour cent cinquante chiens. La mouée que l'on a mise dans une grande chaudière de fonte, et non de cuivre, à cause du vert-de-gris, se com-

mence la veille de la chasse, et se fait cuire à petit-feu le jour et la nuit. Le lendemain, le boulanger augmente le feu. Lorsque les tripes sont bien cuites, on casse le pain dans un baquet, et on l'arrose avec du bouillon ; on le laisse bien tremper. Après quoi, on coupe la viande par petits morceaux, on la jette sur le pain, et on mêle le tout ensemble, avec des pelles; on la donne aux chiens un peu plus que tiède. Il faut bien prendre garde qu'elle ne soit pas trop chaude, parce que les chiens, qui la mangent avec voracité, se feroient beaucoup de mal. S'il reste de la mouée de la veille, on la donne aux chiens maigres et à ceux qui ont le plus fatigué.

D'après ce que je viens de dire, et ce que je dirai au traité des maladies, je ne peux trop recommander au chef d'équipage la plus stricte inspection sur les personnes en sous-ordre; il doit lui-même surveiller beaucoup le gouvernement de son chenil : de ce soin dépend la conservation et la bonne tenue d'un équipage.

MÉTHODE
POUR DRESSER
LES JEUNES CHIENS COURANS,
AVANT DE LES METTRE EN CHASSE.

Il est utile de remonter tous les ans les équipages par plus ou moins de jeunes chiens, selon le besoin. Je vais enseigner la manière d'instruire les jeunes chiens que l'on tire d'Angleterre ; l'éducation en étant d'ailleurs plus longue, elle servira de modèle pour toutes les autres races.

Ces jeunes chiens doivent être mis, à leur arrivée, dans un chenil séparé, où on leur fait faire quarantaine : on leur donne deux jours de repos ; le troisième on les saigne, et on les met à l'onguent le quatrième ; ils restent ainsi bien empaillés et bien enfermés pendant trois jours. Le jour qu'on les sort de l'onguent, on les savonne bien avec du savon noir, et on les nomme ; on laisse encore écouler deux ou trois jours sans les sortir du chenil, afin qu'ils prennent connoissance des personnes qui ont soin d'eux, et pendant ce temps, on les marque. Les valets de chiens

chiens de garde entreront vingt fois par jour dans le chenil, la liste à la main, pour les caresser les uns après les autres, en leur répétant leur nom bien des fois. Il en résultera deux avantages; d'une part, les gardiens apprendront à les connoître, et de l'autre, les chiens retiendront leur nom et s'accoutumeront aux personnes qui les gouvernent.

Le chef de l'équipage chargera de l'éducation de ces jeunes animaux un piqueur ou un valet de limier intelligent, patient et instruit de la méthode que je vais décrire. Le piqueur ou valet de limier aura grand soin de ne pas sortir les chiens, ni même de leur laisser prendre leurs repas sans commandement. Il commencera donc, après la sortie de l'onguent, par les accoutumer aux différentes intonations françaises usitées au chenil et à la chasse; il en exigera des signes d'obéissance, soit en modérant leur ardeur, soit en leur donnant quelque liberté. Pour cet effet, ce même homme ayant, aux heures du devoir, fait mettre l'auge garnie de pain en-dehors et à dix pas de la porte, l'entr'ouvrira, et, passant par l'ouverture la gaule qu'il a en main, il l'agitera si bien que tous les chiens qui viennent pour forcer recevront un coup de la gaule sur le nez. Bientôt,

avec de la patience et à l'aide de la gaule toujours remuée, il ouvrira la porte toute grande, et, se tenant dans le milieu, il empêchera les chiens de sortir. Lorsqu'en entr'ouvrant la porte et leur criant, *derrière*, il est parvenu à ce qu'il n'y en ait pas un seul qui bouge, alors il leur tournera le dos et les laissera sortir pour manger, en leur disant, *allons*, *allons*.

Cette leçon, répétée soir et matin pendant plusieurs jours, et les premières intonations bien comprises par la jeune meute, il procédera à la faire rester sur les bancs du chenil, en lui criant *derrière*, pendant qu'il y fait entrer l'auge. Lorsqu'il la verra bien affermie dans cette leçon, il en augmentera la difficulté en se servant des termes *taïaut*, *derrière* et *allons*, avant qu'elle mange. Insensiblement il l'amenera à ne pas bouger de dessus ses bancs au seul mouvement du bras, du mouchoir ou du fouet, quoiqu'il ait feint de se retourner, et lorsque ne se retournant qu'à demi, il fait agir un de ses moyens d'obéissance contraires à sa demi-conversion.

Quand vous voyez vos chiens moins farouches, et qu'ils connoissent mieux les personnes qui en ont soin, il faut matin et soir, et même trois fois par jour, si vous êtes pressé de votre

remonte, les faire coupler et conduire au-dehors, d'abord dans un endroit où on ne court pas risque de les perdre, tel qu'un champ fermé entre deux haies. Quatre hommes les accompagnent, un devant, un derrière, et les deux autres de chaque côté. Le premier jour on les mène droit devant eux, et l'homme qui est en tête doit les appeler souvent à lui par le terme usité, *hau*, *hau*, *hau*. Le second jour, on varie l'instruction en allant aussi à droite et à gauche du chemin que l'on suit, en se servant toujours des mêmes termes. Le troisième jour on décrit un demi-cercle, tantôt sur une main, tantôt sur l'autre, en joignant aux termes ci-dessus exprimés, celui de *ha au retour*, *ha au retour* ; on parvient à décrire le cercle entier. Le retour fini, on les arrête de temps en temps en place, en leur criant *derrière*, et en repartant par *allons*.

Quand vos chiens connoissent ces premières instructions, vous leur faites exécuter un retour entier. Vous y parviendrez en les arrêtant ferme en place. L'homme de la queue de votre meute vient se mettre en avant de celui qui est à la tête; les deux des ailes ne bougent point : alors le piqueur de la tête passe au travers de ses chiens en leur disant, *ha au retour*, et en

faisant claquer ses doigts ; l'autre frappe de sa gaule ou de son fouet à terre pour les empêcher de passer en avant, et les renvoie à celui qui les appelle en leur disant, *allez au retour ;* par-là vous les accoutumerez à bien comprendre ce terme, auquel ils doivent faire volte-face ; car il est très-essentiel et très-usité à la chasse. Vous vous bornerez à ces leçons jusqu'à ce que vos jeunes chiens y soient bien accoutumés, et les exécutent avec facilité et intelligence ; ensuite vous leur faites pratiquer le retour en place. Pour cette manœuvre, celui qui est à la tête arrête les chiens en leur disant, *tout bellement*, prononcé d'une intonation plus douce que *derrière*, expression faite pour imprimer de la crainte, obtenir une exécution prompte, et devant être articulée fortement. Une fois arrêtés, celui qui est par-derrière et très-près d'eux, les appelle par les mots *hau, hau, hau.* Sitôt qu'ils commencent à tourner la tête, à l'instant il leur crie *au retour, au retour*, et il marche aussitôt après sa demi-conversion. Vous répétez de même cette leçon jusqu'à ce que vos chiens n'y fassent aucune faute ; vous supprimez ensuite le terme *hau, hau*, et vous les amenez à faire ce retour, l'homme de la queue se tenant à une dis-

tance plus éloignée, de façon à en être entendu.

Quand vos chiens conçoivent tout ce qui leur a été enseigné ci-dessus, on leur fait répéter dans une leçon toutes ces manœuvres : alors vous les instruisez à arrêter, quoique l'homme de la tête continue de marcher en avant. Dans cette leçon, il arrête ses chiens en leur criant *derrière*, et en leur faisant face ; il s'éloigne ensuite à reculon en les contenant en place par le terme *derrière*. (Si un chien se porte en avant, il le nomme par son nom en lui criant *derrière;* un des hommes d'aile lui répète de même son nom, et s'il n'obéit pas, avance et lui fait sentir son fouet en lui criant *derrière*, et y joignant *rentrez à la meute*). Lorsque tous sont attentifs, ce même chef se retourne, les appelle en leur disant, *allons, allons, hau, hau, hau.* Arrivés à lui, il leur fait face tout de suite, crie *derrière*, et fait claquer ses doigts pour les égayer ; puis il se retourne encore en les appelant par *allons* et *tout bellement.* Cette leçon, pratiquée plusieurs jours de suite et bien exécutée, on y ajoute encore. L'homme de tête, tout en marchant et sans se retourner, prévient ses chiens par les termes *tout bellement, tout bellement* et *derrière*, et continue son chemin. Les deux hommes d'aile doivent avoir grand soin,

dans cet instant, de contenir exactement les chiens, en nommant toujours par son nom et en corrigeant celui qui tombe en faute. Quand tous sont tranquilles, l'homme de tête appelle à lui et leur fait face lorsqu'ils le joignent.

Vous vous assurerez d'une docilité plus parfaite encore, si l'homme de la tête, marchant et ne commandant pas, l'homme de la queue, par les termes *tout bellement* et *derrière*, articulés d'un ton ferme et bref, prévient ses chiens et les arrête, quoique le premier continue d'aller en avant, et ne doive suspendre sa marche qu'au commandement du second, à l'effet de se retourner à demi, d'appeler à lui et de faire face.

Vos chiens ayant été arrêtés de cette manière par l'homme de la queue, repartant au commandement de celui de la tête et prêts à le rejoindre, celui de la queue les prévient une seconde fois par les mêmes termes de *tout bellement*, *derrière*, et les arrête dans leur plus grande course, malgré la marche continue de celui de la tête.

Tout ceci bien conçu, bien exécuté, et dénotant par conséquent la prompte soumission de votre jeune meute et son intelligence pour les intonations françaises, vous la perfection-

nerez par des retours en place commandés alternativement par les hommes de tête et de queue. A cet effet, ce dernier la laissant, elle et ses trois conducteurs, filer devant lui jusqu'à la distance de cinquante à soixante pas, la rappelle alors au retour; l'homme de la tête qui, à l'instant de ce rappel, a fait volte face et est resté immobile pendant que cette jeune meute exécute le mouvement qui lui a été ordonné, attend qu'elle soit à dix pas de celui qui le lui a fait pour lui crier *derrière :* aussitôt qu'elle est arrêtée, il la rappelle au retour; arrivée à dix pas de lui, l'autre renouvelle les mêmes commandemens. Pendant cette manœuvre, répétée plusieurs fois alternativement par les hommes de tête et de queue, ceux d'ailes qui sont aussi stationnaires, se bornent à dire à la jeune meute, tandis qu'elle passe et repasse devant eux, *allez au retour.*

Votre meute une fois bien affermie dans ses retours, vous en rendez l'exécution plus difficile en l'obligeant à former son arrêt, aussi promptement que s'il avoit été ordonné à la voix, par le simple mouvement du bras ou du mouchoir d'un des hommes d'ailes ou de son chef, quand elle est à quelque distance de celui-ci; mouvemens qui ne sont pas nouveaux

pour elle, puisqu'ils lui ont été enseignés dans le chenil dès les premières leçons de son instruction, et auxquels elle doit obéir aussi promptement qu'aux commandemens de la voix.

Vos chiens, familiarisés avec leurs guides et comprenant bien leurs gestes et leurs intonations, vous les accoutumerez à aller à l'ébat sans être couplés, avec la précaution toutefois de ne découpler qu'à fur et à mesure les plus sages et les moins hagards. Vous les promenerez d'abord dans des endroits où ils ne puissent pas se perdre ni être détournés de l'attention qu'on leur demande ; vous les transporterez ensuite sur toutes sortes de terrains, afin de les habituer à exécuter leurs différentes leçons, et à être maintenus dans la même docilité au milieu de la variété des objets qui se présenteront à eux, et par-là vous vous assurerez de cette parfaite obéissance qui est le principal agrément de la chasse, et que vous n'obtiendrez jamais dans des ébats renfermés, que je regarde avec juste raison comme très-mauvais, même pour un équipage formé.

Quand vous jugez vos chiens bien obéissans à toutes ces leçons, vous les leur faites pratiquer au son de la trompe, en suivant la même

gradation dans cette nouvelle instruction ; vous les arrêtez d'abord à la voix ; l'homme de tête s'éloigne d'eux ; et, par un requêté, les appelle à lui ; vous leur demandez de même des retours (ce qui est *l'hourvari* usité de la chasse) ; quand ils y sont affermis, vous les arrêtez de temps à autre en leur criant, *derrière*, *taïaut*, comme si vous les arrêtiez en chasse : vous leur sonnez fanfare, et, après cela, vous les faites repartir par *allons*, *tout bellement*, ou un requêté.

Vos chiens, aussi bien instruits que nous le désirons, et devant être découplés, vous pratiquez à cheval, au pas, au petit trot, avec le même nombre d'hommes et sur les mêmes terrains, tout ce que vous leur avez fait faire journellement étant à pied, en vous servant d'abord de la voix, puis après de la trompe : vous éviterez, sur toutes choses, de ne jamais leur donner d'ardeur ; vous aurez soin de les prévenir toujours sur le premier objet capable de les enlever, par *tout bellement*, *derrière*, *fi-de-ça*, et vous ferez descendre de cheval pour corriger sur-le-champ celui qui s'animera.

Lorsque vos chiens connoîtront parfaitement tout ce qui leur a été enseigné ci-dessus, soit à

pied, soit à cheval, vous entreprendrez une besogne plus difficile encore, mais la plus propre à obtenir de ces jeunes élèves toute la sagesse à laquelle nous voulons les amener ; c'est de les promener dans les plaines et au milieu des lièvres sans prendre de l'ardeur : vous les faites donc coupler par hardes de six ou huit au plus, conduites par des valets de chiens à pied ; vous entrez dans la plaine la mieux meublée de lièvres ; vous placez vos hommes à cent pas l'un de l'autre, et vous les faites cheminer ainsi : au premier lièvre qui part, ces jeunes chiens ne demandent pas mieux que de courir après ; chaque valet de chiens remarque ceux qui ont l'oreille la plus haute ; il tombe dessus à coups de fouet, en leur criant, *ha hey*, *fi les vilains*, *ha hey*, *derrière*, les mène sur la voie et continue son chemin. A chaque nouvelle faute, il recommence la même correction jusqu'à ce que sa harde recule au lieu d'avancer, quand elle voit partir un lièvre. Cette leçon étant répétée deux jours de suite, vous pourrez promener vos chiens étant simplement couplés. Celui qui sera à leur tête aura l'œil bien attentif à distinguer tous les lièvres qui partiront devant lui ; du moment qu'il en appercevra un, de près comme de loin, il préviendra ses chiens

en leur criant, *tout bellement*, *si-de-ça*, *derrière*, *ha hey*. Il se dérangera de devant eux, afin de leur découvrir la plaine, et s'il y en a un qui lève seulement l'oreille, il ne l'épargnera pas. Par cette méthode vous parviendrez à habituer vos chiens, étant même découplés, à passer dans les plaines et au milieu des lièvres sans pour ainsi dire y faire attention.

Ces promenades ayant réussi selon vos désirs, vous les ferez répéter par vos valets de chiens à cheval; si par hasard vos chiens s'emportoient, et qu'au lieu de pouvoir les arrêter, ils s'en retournassent au chenil, il faudroit les ramener tout de suite dans la plaine, et les faire promener en couple et avec des hommes à pied qui les corrigeroient fortement au premier signe d'ardeur, et sur-tout ceux qu'on auroit remarqué avoir entraîné les autres dans leur indocilité.

La quarantaine étant bien avancée, vous ferez mener en hardes vos jeunes chiens à la chasse, pour qu'ils s'accoutument à prendre hauteur du pays et de la rentrée du chenil. Si les valets de chiens qui les promènent ayant eu soin de les tenir derrière eux pendant toute la chasse, de les faire taire au premier cri, de les maintenir dans une exacte obéissance, peuvent

arriver à la mort, cet *halali* leur donne déjà une connoissance de l'animal qu'ils doivent chasser.

Après deux ou trois de ces chasses-promenades, vous partagerez en deux bandes égales vos jeunes chiens, que vous sous-diviserez deux par deux dans vos hardes basses, pour être découplés avec elles : chacune de ces moitiés ne chassera que de deux chasses l'une, afin qu'elles n'acquièrent jamais assez d'haleine pour maîtriser votre meute. A mesure qu'elles tiendront mieux la voie et qu'elles prendront plus de train, vous les remonterez d'harde en harde jusqu'à votre vieille meute, avec l'attention au moins d'avoir celle-ci composée de la moitié de chiens bien chassant et de leur pied. La composition de vos hardes restera ainsi l'espace de trois mois au moins, et vous ne mettrez de meute vos jeunes chiens que lorsqu'ils n'auront plus besoin de conducteur.

Si votre remonte n'est pas considérable, il est possible de la former de cette manière sans déranger votre meute ancienne. Si elle l'est, et qu'on soit curieux d'avoir et de conserver un excellent équipage, on choisira un petit nombre de chiens assez vites et bien chassans pour dresser les jeunes, et quand ceux-ci seront do-

ciles et bien chassans, on les réunira à la meute; par ce moyen on ne dérange rien, et on jouit de ses travaux.

Il faut, pour bien chasser, égaliser le pied de ses chiens, descendre d'une harde, ou mettre à celle de dessous ceux qui baissent de train, parce qu'un bon chien fera bien chasser à lui seul cinquante chiens médiocres, s'il tient la tête des hardes découplées; tandis que le meilleur des chiens devient pitoyable ou se crêve, s'il n'en peut soutenir la vitesse. Un bon chien doit donc être la clef de sa meute, ménagé et mis à une harde où il ait la supériorité de vitesse sur elle, et sur tout ce qui est découplé.

D'après ces considérations, il ne faut jamais remonter son équipage trop tard; je veux dire que la vieille meute doit avoir encore assez de vigueur pour pouvoir tenir pendant du temps la tête des nouveaux chiens dont on l'augmente; car si elle a trop foiblie, elle ne soutiendra pas la vitesse des jeunes chiens, qui la jetteront bientôt dans un désordre auquel il sera difficile de remédier. L'expérience nous prouve aussi que, pour faire un excellent équipage, et des chiens de change, il ne faut pas qu'ils chassent un second animal après en avoir pris un, ne pouvant leur en donner un en se-

cond au même degré de chaleur que celui qu'ils ont pris; sinon, vous leur apprenez à chasser le change, et les gâtez.

La chasse du printemps est sans contredit la meilleure pour mettre en chasse et achever de dresser les jeunes chiens. Si le parfum que les fleurs répandent dans cette saison leur est défavorable, d'un autre côté, ils sont obligés de mettre le nez à terre, d'être plus collés à la voie, et de travailler beaucoup plus qu'en automne; les Cerfs, d'ailleurs, sont alors plus au bord des plaines. Or, un Cerf qu'on attaque au printemps prend sa refuite pour aller en pleine forêt; et comme le change est plus rare alors, et qu'on a eu la précaution de choisir un pays où il y ait peu de Biches, on maintient plus facilement son Cerf de meute. En outre, la chaleur et la sécheresse amortissent le feu, l'ardeur et la vitesse des chiens. De là, on les arrête mieux, et on les rend plus dociles. L'automne, au contraire, n'est pas un temps favorable; l'odeur forte des Cerfs pendant qu'ils sont en rut, le grand change en pleine forêt, la chaleur moins grande, la feuille qui commence à couvrir la terre, sont autant de causes qui font plus aisément tomber les jeunes chiens en défaut, qui empêchent de les maîtriser aussi

facilement, et les mettent plus souvent dans le cas de déranger les vieux, et de les empêcher de chasser.

Vos jeunes chiens, réunis à votre meute, vous les soumettez à la même discipline, je veux dire, qu'outre les bonnes leçons de docilité et de sagesse qui leur ont été données, vous les mettez en état, quand ils connoissent la voie du Cerf, de distinguer la différence du sentiment de cet animal d'avec celui de la Biche, qu'ils ne doivent pas plus chasser que le Daim ou le Chevreuil; comme aussi les meutes destinées à attaquer ces espèces de fauves, doivent regarder les autres avec indifférence. Vous vous servez, pour leur donner cette perfection, de la même méthode que vous avez pratiquée dans la plaine remplie de lièvres; de sorte qu'étant couplés et mis en harde, vous allez les promener dans des endroits où l'on voit facilement du fauve pendant la journée.

Vous leur faites donc voir des Biches, des Daims, des Daines, des Chevreuils, etc.; vous corrigez les premiers qui veulent s'animer et crier ; la correction faite, vous les menez sur la voie de ces animaux, en leur répétant ces termes : *tout bellement*, *fi ha-hey*, et conti-

nuant votre chemin, vous récidivez cette leçon tous les jours une fois.

Vous pouvez encore, pour leur faire acquérir une perfection plus prompte, avoir dans votre chenil du cerf, une Biche privée; dans votre chenil du daim, une Daine, lesquelles, dans l'un et l'autre, vous serviront de maîtresses d'école; je veux dire que tous les chiens qui, à la chasse, auront chassé Biche ou Daine, seront couplés et pris en harde le lendemain: puis vous ferez marcher devant eux la Biche ou la Daine, en leur mettant le nez, pour ainsi dire, dessus; vous leur faites donner vingt-cinq coups de fouet, en les nommant et leur criant: *fi ha-hey, derrière.* La chasse d'après, ils y feront attention; et par ces leçons répétées à tous ceux qui chasseront Biche ou Daine, bientôt tout votre équipage ne les regardera pas.

La chasse qui suivra ces nouvelles instructions, vos chiens chasseront Cerf ou Daim, qu'ils prendront, et ils distingueront facilement le sentiment d'un de ces animaux d'avec celui de tout autre fauve; ils perdront ainsi l'habitude d'attaquer Biches ou Daines. Alors tout Cerf accompagné de Biches ne les embarrassera plus; de même tout Daim accompagné de Daines

Daines ne causera nulle gêne à l'équipage de Daim.

Vos chiens étant à ce point de docilité, vous les couplez à l'ébat du matin avec votre ancienne meute, vous complettez avec elle le dernier point de perfection, qui est de les promener, non-seulement parmi les Biches ou tout autre fauve, mais même de leur faire voir des Cerfs, de les mettre sur la voie, de les y tenir sans qu'aucun ne s'anime, ni ne donne de la voix, vous contentant de leur crier, *derrière*, et corrigeant ceux qui veulent s'enlever, en répétant toujours, *derrière, tout bellement.*

Comme vous voulez obtenir de vos jeunes chiens la même sagesse que de votre meute, qui se promène toute découplée sur toutes les voies possibles, vous les découplez aussi les uns après les autres, selon leur plus ou moins d'attention aux intonations données, et vous parvenez à les promener ainsi au milieu de toutes sortes de fauves, sans prendre de l'ardeur. Quand ils ont acquis ce point d'obéissance dans des promenades, avec leurs guides à pied, vous les y confirmez dans d'autres, faites avec ces mêmes hommes à cheval.

Enfin, pour completter votre instruction, vous faites porter deux trompes à la promenade

à cheval ; vous faites voir à vos chiens un ou plusieurs Cerfs à vue, vous les amenez sur la voie, afin qu'ils le regardent à leur aise. Le piqueur de la tête sonne fanfare, crie *tayaut* et *derrière ;* ensuite il les fait avancer, sans permettre qu'aucun ne déborde la croupe de son cheval ; il entre même deux pas au fort, si le bois est clair, en contenant toujours ses chiens de manière qu'ils ne puissent se jeter de droite ou de gauche pour le dépasser. Tout ceci bien exécuté, le piqueur de la queue sonne un *hourvari*, et on les reconduit au chenil. Un équipage, à ce point de sagesse, peut être regardé comme supérieur. Il est à propos d'observer ici que quatre hommes suffisent pour conduire et dresser une jeune meute dans toute promenade quelconque.

On s'apperçoit aisément qu'il n'est pas nécessaire, quand l'équipage a acquis ce grand point de sagesse et d'obéissance, de coupler les chiens pour faire route, ni pour les mener aux brisées, et qu'on peut traverser les forêts sans craindre qu'aucun d'eux s'évertue ou s'égare. Je crois avec confiance que ceux qui voudront mettre en usage cette méthode, en seront satisfaits ; elle paroitra peut-être incroyable. Il n'y a rien cependant dans tout ce que je viens d'enseigner

que je n'aie bien éprouvé, et qui n'ait existé dans les véneries qui ont été confiées à mes soins.

Beaucoup de veneurs sont dans l'usage de faire courre un second animal à leurs chiens, aussi-tôt qu'ils viennent d'en forcer un. L'expérience journalière m'a assuré et démontré qu'on ne peut faire un bon équipage en lui faisant courre un second Cerf ou Daim, comme je viens de le dire. Si vous êtes jaloux de prendre deux Cerfs ou deux Daims par chasse, divisez votre équipage en deux meutes, de façon que la vitesse soit égale dans toutes les hardes. Courez votre premier animal avec moitié de votre équipage; l'autre moitié sera mise à un dépôt assigné, et sera composée d'une seconde harde de vieux chiens pour attaquer, seize chiens de meute, en deux hardes, huit de vieille meute, et huit de première harde de seconde. Quant à votre seconde harde de seconde, et à celle de six chiens, au lieu de les mettre aussi au dépôt, placez-les à des refuites sûres, et différentes de celles où vous avez mis votre seconde harde de seconde, et de six chiens, des chiens qui vont courre. Vous serez défendu de quatre côtés éloignés; vous aurez, pour chasser dans le centre de ces quatre hardes, une première

harde de vieux chiens pour attaquer ; seize chiens de meute, huit de vieille meute, et huit de seconde, que vous placez plus près de vous ; ce qui vous donne le nombre de cinquante-six chiens pour courre chaque Cerf, et au total cent douze.

Quand les vieux chiens ont attaqué, vous les faites arrêter et reprendre ; on découple les chiens de meute et les autres hardes successivement. Si le cerf, par sa refuite, prend une des deux secondes hardes de seconde, et que l'on fasse avancer une harde de six chiens, la plus à portée, les deux hardes qui n'ont point donné (que vous laissez à leur poste, ou replacées, selon la refuite du cerf que vous allez courre en second), vous ayant servi à parer aux événemens pour votre premier cerf, se retrouvent pour le second, et forment le même nombre de chiens.

Votre premier cerf pris, renvoyez au chenil les chiens qui viennent de le chasser ; par ce moyen, vous perfectionnerez de jour à autre votre équipage. En six mois vous en ferez plus qu'en deux ans de l'autre façon, et au bout d'un an, vous vous apercevrez qu'un tiers de l'équipage gardera change ; au lieu que de l'autre

manière, vous n'en aurez pas un qui soit de change.

Visitez les registres de chaque équipage, calculez le nombre des chasses qu'ils ont faites, avec la quantité d'animaux qu'ils ont pris, de meute à mort; vous verrez, qu'à bien tirer, l'on ne peut prendre que deux cerfs par chasse, excepté le temps du rut, où les cerfs sont moins vigoureux; alors, servez-vous de moins de chiens pour les prendre : séparez votre équipage en trois ou quatre, selon la quantité que vous voudrez courre, vous ne ferez rien doubler et ne gâterez par conséquent rien. A quoi sert donc de perdre un équipage, quand par ce moyen, on peut en faire un bon, et prendre un second animal aussi vigoureusement que le premier, beaucoup plus facilement aussi que de l'autre façon, qui force à découpler en chiens de meute, des hardes basses, ordinairement habituées à chasser des voies chaudes, et qui refusent des voies froides, perdent du temps à échauffer leur cerf; l'heure se passe, le second cerf se trouve souvent plus vigoureux que le premier, la nuit vient, on ne prend rien, on crève tout, et la moitié des chiens découplés pour la seconde fois reste de droite et de gauche dans la forêt, ne rentre que la nuit ou le lendemain, peut

être mordue d'un chien enragé, et causer la perte d'un équipage. Au contraire, si vous ne faites chasser qu'un cerf aux mêmes chiens, tout étant plus vigoureux, avec les grands soins que les valets doivent mettre pendant la chasse à bien rallier, il n'en manque aucun à la curée : vous faites belle chasse, vous prenez promptement, les chiens deviennent bons, bien rallians, vous en voyez se déclarer de change de jour à autre, et tout rentre au chenil gai et dispos.

Je crois avoir suffisamment indiqué les moyens de dresser et rendre sages les jeunes chiens courans réunis à la meute, et bien en chasse avec le reste. Ainsi, avec la méthode que je viens de donner, on peut amener un équipage à un point de supériorité et de docilité, tel qu'en plaçant à un débouché de plaine, sur la voie de l'animal chassé, un mouchoir suspendu au bout d'un bâton, on peut se retirer, et toute la meute, à l'aspect du mouchoir, arrêtera sur la voie du cerf ou autre, sans que personne ne paroisse, et ne repartira qu'après l'enlèvement du mouchoir, et lorsqu'elle aura entendu *allons*. Je dis plus, si l'on veut y mettre le dernier degré de supériorité, il faut se présenter deux à cheval à la tête des chiens ; l'un

en descendra pour ôter le mouchoir; l'autre, sans remuer, parlera aux chiens pour les prévenir par les mots *tout bellement* et *derrière*, ensuite retournera doucement la tête de son cheval (toujours parlant à la meute), ayant la voie de l'animal dans les jambes, et les fera suivre la voie cent ou deux cents pas derrière; ils se récrieront sans qu'aucun dépasse la crouppe du cheval, puis tournant le cheval en travers pour laisser la voie libre, et leur disant : *allons*, ils repartiront tous. J'ai mis à ce point de perfection, un équipage de chevreuil confié à mes soins, c'est certainement le plus difficile à dresser, et il donne une certitude de succès pour tout autre.

Comme dans cette méthode de dresser les jeunes chiens, ou un équipage en général, on ne doit rien omettre de possible à faire, je dirai encore, que l'on peut mettre un équipage de chevreuil au point de ne jamais attaquer et chasser que des brocards, et de ne pas regarder les chevrettes; de même qu'un équipage de cerf ou de daim ne doit regarder ni attaquer biches ou daines; on peut encore mettre à ce point de perfection un équipage qui chasse deux animaux différens, comme chevreuil et sanglier; le jour qu'il chassera le chevreuil, il ne devra

pas regarder le sanglier de; même que le jour qu'il chassera le sanglier, il ne regardera pas le chevreuil.

Si quelques chiens, par hasard, prenoient change, au premier coup de fouet, ou au cri *derrière*, ils doivent être assez souples pour quitter et se rallier; il n'en peut être de même d'un équipage de cerf ou de daim qui force.

Manière de dresser un Chien de plaine.

LORSQUE l'on entreprendra d'instruire un chien, et de l'amener à un degré de perfection et d'agrément capable de dédommager des soins et peines que l'on aura pris, si l'on ne s'assujettit à agir méthodiquement, on n'obtiendra qu'imparfaitement ce qu'on désire. Il faut encore étudier son caractère, et savoir le discerner; la plupart des chiens sont naturellement dociles, c'est le plus souvent l'impatience et la brutalité de leurs maîtres qui nuisent à leur éducation, aucun animal n'est plus propre à profiter des leçons qu'il reçoit. Combien son instinct est admirable!

Que votre chien vous aime, et ait appris, par des moyens adaptés aux rapports de son intelligence avec la vôtre, à comprendre votre lan-

gage, vous le formerez peu-à-peu à tout ce que vous voudrez.

D'où vient que rarement, on voit des équipages de chiens anglais souples et sages? La vraie cause est moins dans leur caractère léger et entier (défauts dont les chiens françois dans certains ordres ne sont pas exempts) que dans la difficulté et même l'impossibilité d'entendre l'idiome françois.

A leur arrivée en France, on les laisse reposer quelque temps, et peu après, quand ils ont pris hauteur du pays où l'on veut qu'ils chassent, on les découple, et on va, s'imaginant qu'ils feront merveille. Erreur trop fréquente: ces chiens plus étourdis que conduits par des sons étrangers, ne courent qu'en désordre; plus on leur parle, plus ils semblent indociles.

Après cet expérience désagréable, comment ne s'avise-t-on pas de leur apprendre la langue qui, désormais, frappera leurs oreilles? Aussi, quel agrément retire-t-on pour l'ordinaire de ces chiens si vantés? Qu'on en convienne, presqu'aucun; il en est à-peu-près de même du chien de plaine.

Il n'est point du tout étonnant que, passant des mains d'un maître en celles d'un autre, d'habile qu'il étoit, il paroisse ignorant. Pour

qu'il mît au jour ses talens, il faudroit que le second conducteur eût la méthode de celui qui l'a dressé, ou s'en instruisit du moins, et qu'il imitât les différentes intonations de voix du dresseur; car, c'est moins la prononciation du mot que l'intonation qui résonne dans l'oreille du chien. C'est à l'intonation qu'il conçoit de la crainte ou de la gaieté, de l'ardeur ou de la modération, et quand on l'a accoutumé à répondre de telle ou telle façon, à tels ou tels sons, et à telles ou telles manières, n'imaginez pas, quand vous changerez de sons et de méthode, qu'il vous entende et vous obéisse: ayez donc la patience de vous façonner à lui, ou de le façonner à vous.

C'est ordinairement aux gardes-chasses qu'on remet le soin de dresser les chiens; mais combien y en a-t-il qui sachent les rendre à souhait? Un sur cent. En général, des mains du garde réputé le meilleur, un chien ne sort que médiocre. Ces gens-là n'ont point de méthode, et ne s'en piquent pas; leur capacité n'est que fantaisie ou routine. Ils ne connoissent que le fouet et le coup de fusil; dernière correction à laquelle le chien, à la vérité, reste court, s'il n'en crêve.

Employons une éducation plus douce, et voyons si de préférence, par la patience et des

moyens suivis, nous parviendrons à dresser un chien supérieur en tout point. Je ne m'applaudirai pas d'être l'inventeur de cette méthode, ou le premier peut-être qui l'ait mise en pratique; si son succès est immanquable, sa facilité n'a rien que d'une imagination et d'une adresse communes. Je ne tends point au merveilleux; et plus d'un lecteur va s'écrier : quoi! ce n'est que cela!

Je fais donc choix, à l'appareillade, d'un chien d'un an, vif, turbulent, qui ait l'air de se moquer des coups de fouet, c'est-à-dire, qui n'ait ni timidité, ni rancune, et qui s'évertue en gambades après la correction. Je le mène en plaine une ou deux fois avant de commencer l'apprentissage, pour juger seulement si la finesse de son nez, comme la qualité la plus requise, est digne de l'application que je me propose. Ce premier examen fait, et mon chien reconnu susceptible de profiter des instructions, le collier au col, et tenu par une ficelle, je le conduis dans un parc ou dans une prairie. Là, je lui apprends à venir à moi, à son nom prononcé et à ces termes : *ici*, *à moi*. Quand il s'est approché, je le fais mettre sur le cul, moitié engagement, moitié contrainte, et il a bientôt compris ce que je désire de lui. Au lieu de me servir des termes usités,

sur le cul, j'aime mieux me servir de ceux-ci: *asseyez-vous.* Je répète cette unique leçon pendant plusieurs jours, et quand je vois qu'il l'exécute bien; que ces mots, *ici*, *à moi* et *asseyez-vous*, lui sont devenus familiers, et qu'il obéit, je passe à une seconde leçon, qui consiste à le faire mettre à terre, c'est-à-dire, couché sur son ventre, les deux jambes de derrière ployées sous lui, et les deux de devant allongées. Je l'habitue insensiblement, et sans grande résistance de sa part, à se mettre tout de suite en cette posture, au mot, *à terre;* puis, en élevant les bras, comme si j'allois tirer. Petit à petit il prend une telle habitude, à l'aspect de ce mouvement des bras, que je puis retrancher la parole, et au simple mouvement, sans le mot, *à terre*, le voilà couché. Lorsque j'emploie le mot, *à terre*, je le marque toujours par une intonation forte qui imprime de la crainte, et qui est suivie de la correction, si l'obéissance n'est pas prompte, afin qu'à l'ordre donné, d'abord à la voix, et puis au mouvement des bras, le chien ne balance pas un instant. De cette exactitude sévère, on retire l'avantage que, dès la première fois, lorsqu'un lièvre ou une perdrix partiront devant lui, et qu'il s'échappera à courir après, au seul mot, *à terre*,

prononcé d'une voix forte, il doit s'arrêter sur cul : le mot *à terre* lui coupera, pour ainsi dire, les jambes, tant ce mot aura acquis d'autorité sur lui. Si pourtant, se voyant en pleinchamp, l'ardeur l'emporte aux premières fois, et s'il se rend sourd à la voix qui le rappelle, revenu de sa course, je le châtie, et lui fais répéter la leçon à laquelle il vient de manquer : il n'y retournera pas de long-temps. Dès la seconde ou troisième fois, il regardera avec sagesse le gibier aller; et par les impressions préliminaires, j'aurai épargné, à moi beaucoup de peines, et à mon chien beaucoup de châtimens.

Ce n'est pas assez qu'il se mette promptement à terre, il faut encore qu'il y soit inébranlable jusqu'à ce que la parole de son maître lui permette de se retirer. Je l'y fixerai ainsi en me promenant et courant tantôt près, tantôt loin par gradation; et l'utilité de cette attitude constante est de l'empêcher de me troubler : si, par exemple, étant dans un fossé à un rabat, je veux quitter ma place pour aller tirer un lièvre qui va passer hors de portée du lieu où je suis, bien affermi dans cette leçon, je lui apprends à venir à moi d'un pas plus ou moins prompt, selon qu'après l'avoir appelé par ces

mots, *à moi*, je me sers ensuite d'un de ces différens termes, *tout doucement*, *au petit pas*.

Je le fais donc asseoir ou mettre à terre, puis je m'éloigne de lui d'abord à une petite distance, ensuite à une plus grande, et prononçant alternativement ces divers mots, mais ceux *au petit pas*, d'une intonation plus forte. Je modère ou diminue sa marche, l'accoutume à s'approcher à pas comptés, et à se régler toujours sur l'ordre qu'il entend.

Le but de cette leçon-ci est de lui apprendre à suivre posément une pièce de gibier. Si par hasard il se presse, à ces termes qu'il comprend bien, sa vivacité se ralentit, et vous en jouissez à votre gré.

Il est temps maintenant que mon chien sache rapporter. Je commence par le bâton ou moulinet; agissant plutôt de douceur que de force, il a bientôt appris la signification du terme *apporte*, et s'est fait un jeu de l'exécuter. Je le caresse tandis qu'il a le bâton dans la gueule, je le fais asseoir, et m'applique à bien l'habituer à ne lâcher le bâton que lorsque je lui ai dit *donne*, et je ne reçois jamais rien de ce qu'il me rapporte qu'après l'avoir fait asseoir, obviant par-là à tous les inconvéniens des chiens qui sautent à vous en rapportant, sur-

tout à celui de faire partir un fusil, et ne souffrant jamais ces transports en aucune occasion.

Quoique le chien soit d'un naturel à résister rarement aux invitations douces, il faut néanmoins employer le collier de force, afin de rompre les fantaisies; mais entremêlez ces rudes leçons de beaucoup de caresses. Cette alternative entre la récompense et le châtiment évertue sa volonté. Du bâton passez à l'aile de perdrix, de l'aile de perdrix à la peau de lapin ou de lièvre, et quand votre chien rapporte sûrement et avec gaieté, chargez insensiblement de pierres la peau de lièvre par les deux bouts, pour accoutumer ce jeune serviteur à la pesanteur du poids qu'il aura à porter, et ayez soin qu'il ne prenne jamais cette peau que par le milieu, afin qu'il saisisse de même un lièvre en plaine; ce qui le lui rendra plus léger à la gueule, et nullement embarrassant entre les jambes.

Je viens de faire entendre que le collier de force étoit indispensable: ce collier est fait avec du gros fil-d'archal armé de pointes: vous en ferez usage pour forcer le chien de prendre et rapporter ce que l'humeur et la malice lui font souvent laisser. Lorsque le chien rapporte bien

et avec attention, le tenant par une longue corde attachée à ce collier, on lui jette au loin la peau de lièvre ou une perdrix morte, et on lui dit, *apporte.* Dès qu'il a fait quelques pas, on lui dit, *tout doucement, au petit pas ;* et s'il ne se rend pas de lui-même à l'ordre, on l'y contraint en retenant la corde.

Avec les leçons qu'il a reçues ci-devant, il prend aisément l'habitude de se conformer à celle-ci, et de ne s'avancer qu'au degré de gravité que l'un ou l'autre mot exprime.

Quand il est à quelques pas de l'objet, vous lui apprenez la signification du terme *tout beau,* en le retenant tout-à-fait en place comme en arrêt : alors lâchez la corde, et décrivez devant lui et autour de l'objet d'abord un petit cercle, puis un plus grand, et assurez-vous bien du mot *tout beau.* Quand le chien aura donné preuve de fermeté, débutez par le grand cercle au lieu du petit, lui parlant toujours en tournant ; et quand vous vous êtes rapproché de lui, arrêtez-vous pour le caresser : tout-à-coup permettez-lui de s'élancer en lui disant, *apporte.*

Vous l'amenez ainsi par gradation à n'avoir plus besoin d'être tenu ; vous l'arrêtez dans sa course la plus vive par ces mots, *attendez-là ;*

vous

vous aurez la satisfaction de le voir à votre fantaisie repartir à ceux-ci, *doucement*, *au petit pas*, s'arrêter à *tout beau*, rester immobile lorsque vous le tournerez, et terminer avec succès la leçon à ce mot, *apporte*.

Un autre jour, après l'avoir tourné plusieurs fois, je prends un mauvais fusil et fais mine de tirer, et au moment que la pierre a frappé la batterie, je lui dis *apporte*.

J'ai dit qu'il falloit que le chien s'arrêtât tout court au mot *attendez-là* : ce point est nécessaire ; car bien rompu à ce terme, lorsqu'il suivra au loin la voie d'une perdrix, il ne tiendra qu'à vous de le contenir en prononçant, *attendez-là*. Il vous donne le temps d'arriver à lui, de le faire repartir à votre gré, de le suivre de plus près pour qu'il ne fasse point de faute, et vous le gouvernerez enfin avec tout l'agrément que vous vous en étiez promis.

Votre chien ainsi intelligent et imperturbable dans ses leçons, prenez une perdrix démontée ou à laquelle vous aurez coupé une aile ; mettez-la au milieu d'un carré d'herbe dans un jardin ; qu'une seconde personne l'épie de peur qu'elle ne s'écarte ; menez votre chien vers cet endroit, le tenant par la corde : là, apprenez-lui à connoître le gibier en lui fai-

sant suivre la piste de la perdrix. Dès qu'il remontre, dites-lui doucement, *au petit pas;* ensuite faites-le arrêter; tournez-le bien des fois, et approchez de la perdrix jusqu'au point de la prendre sous votre chapeau, ce qui n'est pas difficile: cela assure le chien dans son arrêt, et lui donne une sagesse inébranlable; ensuite vous lui faites voir et sentir la perdrix en la tenant à votre main et lui disant *tout beau.* Ravi de la proie dont il s'attribue l'honneur de la prise, il la flaire avec sensualité, et se trouve récompensé tout ensemble et encouragé.

Cette leçon, répétée deux ou trois jours de suite, complétez-la d'une dernière épreuve en tirant à poudre à côté de la perdrix que le chien tient en arrêt. Le coup de fusil l'affermit totalement, et il rapporte ensuite la perdrix tout en vie.

Voici notre chien digne d'être mené en plaine. Je choisis pour ce début le temps de l'appareillade, où les blés commencent à être un peu grands et les perdrix à tenir.

S'il a beaucoup de feu, je me sers pendant quelques jours d'une longue corde attachée à son collier, pour en être davantage le maître. Je lui apprends à bien quêter en travers et devant moi. Quand il est à une assez grande distance, je

lui tourne le dos comme si je m'en allois, et je l'appelle, lui faisant signe de la main de venir du côté où je vais. Je répète cette leçon sur chaque côté, et amène petit à petit mon chien au point de barrer devant moi à vingt ou trente pas au simple mouvement du bras ou du fusil. Le chien prend la bonne habitude de regarder, quand il est à une certaine distance, si on ne lui fait point de signe, et bientôt on n'est plus obligé de crier après lui, ou bien il suffit de l'avertir par un petit sifflement; alors tous cris désagréables et fatigans sont épargnés.

Tout en lui apprenant à bien quêter, répétons-lui les leçons dont j'ai fait mention ci-dessus; il est nécessaire de les lui faire exécuter souvent, de peur que, plus libre en un plus vaste espace, il ne s'oublie et ne s'abandonne; mais retenu par la longue corde, il est moins tenté de faire des sottises, et se range à son devoir en plaine comme en champ clos.

Quand on a vu partir des perdrix, on va à l'endroit où elles étoient; on donne le vent au chien, on lui fait arrêter la place, et on le tourne plusieurs fois.

Voici ce qui complète l'éducation du chien, et y met le point de perfection; c'est de lui faire reconnoître le coup du fusil de son conduc-

teur, de l'accoutumer à ne pas remuer au bruit des autres fusils, et à voir de sang froid courir les chiens de ceux avec qui l'on chasse.

Pour y parvenir, promenez-vous le long des chemins, et qu'au mouvement de vos bras, le chien se porte à terre : tirez çà et là des oiseaux, si vous avez manqué, il n'a pas dû remuer. Si vous tuez, ne souffrez pas non plus qu'il bouge, à moins que vous ne lui ordonniez de chercher.

Quelques jours après, vous allez avec une seconde personne qui, à quelque distance de vous, tire de même des oiseaux. Quand son chien court, ayez grand soin que le vôtre ne soit pas entraîné par l'exemple; qu'il se tienne immobile dans la posture où vous l'avez fait mettre, insensiblement votre chien se soumettra à ne jamais aller au coup de qui que ce soit; mais seulement au vôtre, et après que vous lui aurez dit : *cherche*, *apporte*.

Ayez aussi l'attention de faire asseoir votre chien auprès de vous, ou de le faire mettre à terre pendant le temps que vous chargez votre fusil, afin qu'il se contienne dans la plus grande tranquillité.

Voulez-vous ajouter à ses talens celui de rapporter à l'eau, gardez-vous d'y prétendre par impulsions rudes; mais allez au bord d'une pièce

d'eau dont l'entrée soit facile, comme un abreuvoir; que ce soit avant d'avoir donné à déjeuner au chien, là muni de pain, jetez-lui en des morçeaux, d'abord à trois pouces du bord, puis un peu plus avant; insensiblement vous le pousserez à aller chercher son déjeûner au milieu des eaux en peu de temps, et quand il ne craint plus du tout de se mouiller, ni de se mettre à la nage, ce qui ne tarde pas, comme il sait déjà rapporter, pour lors jetez-lui un bâton, il l'ira chercher et le rapportera sans peine, et vous serez sûr de lui à l'eau comme à la plaine.

TRAITÉ DES MALADIES ORDINAIRES AUX CHIENS.

AVANT-PROPOS.

Quiconque a lu la belle et intéressante peinture que fait M. de Buffon du caractère moral du chien, n'a pu qu'éprouver un extrême plaisir, se sentir touché, et partager la juste admiration qui l'a porté à juger cet animal digne d'entrer en société avec l'homme.

Beauté extérieure, instinct parfait, qualités intérieures, succès d'éducation, tout dans le chien justifie l'attachement et le relève à nos yeux.

Cet attachement existe dans toutes les régions. Les Mahométans ont des hôpitaux pour les chiens, et ils leur laissent des pensions.

Ce sentiment qui, comme on sait, est très-vif dans le chasseur pour le compagnon de ses fatigues, m'a décidé à m'occuper de ses maladies. Je les développe dans le traité suivant.

Il ne suffit pas de savoir bien dresser et faire chasser les chiens, il faut encore pouvoir reconnoître et traiter les maux divers qui les attaquent.

La personne qui a le gouvernement d'un chenil doit posséder parfaitement cette science. Un traité sur les maladies de ces animaux et sur les remèdes convenables trouve donc ici sa vraie place, et se recommande spécialement à l'attention des chasseurs.

Je regarde comme indispensable de joindre dans cette connoissance, à l'aptitude et à l'intelligence nécessaires, les données que l'expérience seule peut fournir.

Je dis, que l'expérience seule peut fournir, parce qu'il n'est pas de découverte où le raisonnement soit peut-être d'aussi peu d'utilité. Je suis loin cependant de vouloir l'exclure entièrement; mais je conseille d'en faire un usage modéré, de façon à distinguer le caractère principal de la maladie, sans prétendre expliquer les causes prochaines ou immédiates, ni la manière d'agir des remèdes. Le véritable guérisseur sera donc celui qui, après avoir reconnu le caractère particulier de la maladie, y appliquera soigneusement et exactement les remèdes que j'indique, observant toutefois, de

tenir un compte exact des complications et de l'état des forces du chien, qui peuvent en défendre l'emploi. J'établirai, à cet effet, avant d'en venir aux remèdes, les distinctions que la pratique m'a mis à même de faire; l'expérience et la sagacité de ceux qui les emploieront fera le reste.

CHAPITRE PREMIER.

AVANT de traiter des maladies qui attaquent tous les chiens indistinctement, je vais m'occuper de la *gestation* des lices, des soins à apporter à cette époque, ou des moyens de conserver la mère et les petits.

ARTICLE PREMIER.

Du choix des Chiens dont on veut tirer race, et de la manière de gouverner les lices.

ON ne sauroit être trop difficile sur les qualités des chiens dont on veut tirer race. Il faut préférer ceux qui sont jeunes et vigoureux, et que la lice ait les flancs larges et le bassin bien conformé ; les chiens rappelant jusqu'à la septième génération, il seroit nécessaire qu'on tînt une généalogie des races, afin d'éviter les vices ou défauts naturels qui sont héréditaires.

Les lices viennent en chaleur deux fois l'année, rarement trois, en février et en août ; mais on doit préférer le printemps pour les faire couvrir, parce que les petits chiens s'élèvent mieux l'été que l'hiver. Il ne faut les livrer au mâle que

le onze ou douzième jour, temps où leur chaleur commence à décliner; elles n'en retiendront que mieux. On les fait couvrir ordinairement deux jours de suite, quoiqu'une seule fois suffise, et on les tient au pain pendant trois semaines, la *mouée* pouvant les faire couler. Les lices portent soixante à soixante-trois jours, suivant leur âge. Elles sont sujettes à rendre, à cette époque, des amas glaireux qui en imposent jusqu'alors sur la véritable gestation. Elles coulent entièrement aussi très-fréquemment; et ce qu'il y a de particulier à cette espèce, c'est qu'elles ont du lait et une certaine anxiété à l'époque où elles auroient mis bas, lors même qu'elles n'ont point été fécondées. Il est quelquefois nécessaire d'aider les lices lorsqu'elles sont en travail, en dilatant avec les doigts l'ouverture de la matrice qui offre trop de résistance. On doit, autant que possible, prévenir cet état, qui arrive fréquemment chez les jeunes et vigoureuses lices, par la saignée, les bains et les injections émollientes, comme on peut exciter le travail des vieilles par les frictions sèches autour du ventre, et l'usage de quelques cuillerées de vin et de thériaque.

ARTICLE II.

Des soins qu'on doit donner aux jeunes Chiens, et de la manière de connoître leur âge.

LES chiens qui naissent sont onze à douze jours sans voir clair. Quand ils ont six semaines, on commence à les sevrer, en leur donnant une mouée claire, mêlée de lait, et petit à petit on les sèvre de jour, et après de nuit. Il arrive assez fréquemment que le changement de nourriture fait pousser aux jeunes chiens une grande quantité de petits boutons, accompagnés d'une demangeaison qui les fait maigrir. Il faut alors les frotter avec un onguent composé d'huile de noix, ou de navette, et de deux ou trois pincées de fleurs de soufre (*Voyez*, pour la manière de le faire, l'article *Galle*). On les tient enfermés pendant trois jours qui suffisent toujours pour leur guérison. Ils prennent les deux premières dents de chien, à trois ou quatre mois. A cinq ou six, ils ont leurs dents toutes venues, et leurs crocs percent (les lices, pour l'ordinaire, les prennent plutôt que les chiens). Ils grandissent jusqu'à neuf mois, et depuis ce temps jusqu'à quinze, ils ne font qu'épaissir et prendre du rein. L'on juge de l'âge d'un chien

par les dentelures ou fleurs de lys qu'il a à toutes les dents de devant du bas, et à leur blancheur. A deux ans, la fleur de lys s'efface aux pinces ou incisives ; à trois, aux deux mitoyennes, et à quatre, le chien ne marque plus. Les chiens qui font souvent curée ne marquent pas même si long-temps. Passé ce temps, l'on ne juge plus de l'âge d'un chien que par les crocs qui jaunissent et s'arrondissent d'année en année. On doit prendre garde d'élever les jeunes chiens dans les endroits humides, ce qui leur feroit venir l'onglet, dont je vais bientôt parler. Quelques veneurs veulent qu'à six mois on les *éverre* (voyez l'article VI); à neuf on leur coupe la queue.

ARTICLE III.

Moyen de faire perdre le lait aux Lices quand on ne veut pas les faire allaiter.

Si on ne veut pas élever de jeunes chiens, il faut, aussitôt que la lice a mis bas, les jeter tous, et frotter pendant plusieurs jours, soir et matin, ses brêmes avec de la terre franche délayée dans du vinaigre. Si la lice est jeune et vive, et qu'on ait lieu de craindre l'irritation, et par suite les dépôts laiteux, on fomentera,

deux fois le jour, les mêmes parties avec la décoction d'une tête de pavot dans une pinte d'eau ; l'on pourra même tremper des compresses imbibées de cette liqueur, si les accidens sont pressans et que la guérison soit difficile. Dans tous les cas, on fera bien de tenir la lice chaudement, et de ne la faire chasser que quand l'engorgement sera en partie dissous.

ARTICLE IV.

Moyens de traiter les dépôts laiteux aux brêmes et ailleurs lorsqu'il s'en rencontre.

Si l'on n'a pas dissipé l'engorgement laiteux des brêmes dans l'espace de huit à neuf jours par les moyens que je viens d'indiquer, soit qu'on y ait eu recours ou qu'on ne les ait pas mis en usage, il surviendra des duretés, de l'inflammation, qui ameneront nécessairement des dépôts, si l'on n'y remédie promptement.

A cette époque on prendra une poignée de feuilles de senneçon mondé de ses branches, que l'on fera cuire dans une poêle, avec une cuillerée de saindoux, en ayant soin de ne les mettre que lorsque le saindoux sera assez chaud pour les faire frire.

Quand cette marmelade sera cuite et un peu

refroidie, on en frottera les parties malades deux fois par jour jusqu'à parfaite résolution ou jusqu'au moment d'ouvrir le dépôt, si on n'a pu éviter la suppuration; dans ce dernier cas, soit que les dépôts soient aux brêmes ou ailleurs, il faudra panser les plaies résultantes des ouvertures qu'il sera souvent nécessaire d'y pratiquer, avec un mélange de partie égale de thérébentine, de jaune d'œuf crud et de miel, que l'on étendra sur de la charpie ou de la filasse, et qu'on introduira doucement dedans, afin de les faire suppurer abondamment et de fondre par ce moyen toutes les duretés qui entretiennent la maladie: ce digestif servira encore dans d'autres cas.

ARTICLE V.

De l'Onglet.

L'ONGLET est une pellicule qui recouvre les deux yeux des jeunes chiens et les empêche de voir clair. Cet accident leur arrive, comme je l'ai déjà dit, quand ils sont élevés dans des endroits trop frais, sur-tout pendant le temps que la mère les allaite.

On ôte l'onglet en pinçant et soulevant légèrement, avec une pince à disséquer, la peau qui

couvre l'œil, et on la coupe avec la pointe de ciseaux fins, circulairement, le plus près possible de son adhérence au globe de l'œil. Cette méthode est préférable à celle de l'aiguille enfilée que l'on passe au travers de la pellicule pour la soulever, et n'est pas aussi dangereuse. L'opération finie, on bassinera les yeux avec de l'eau fraîche ou de l'eau de rose pendant plusieurs jours; et si les débris de l'onglet ne disparoissent pas, l'on y soufflera, soir et matin, du sucre-candi réduit en poudre très-fine, que l'on mettra pour cet effet dans un tube de plume.

ARTICLE VI.

De l'Everrage des Chiens.

LA plupart des piqueurs pensent qu'un chien éverré ne devient pas enragé, ou ne mord point s'il le devient, et qu'en cas de morsure, on le préserve de la rage en l'éverrant. Si une pareille opinion méritoit d'être réfutée, je citerois, d'après mes propres observations, des exemples contraires, ayant vu plusieurs fois la rage survenir dans les équipages du ci-devant prince de Conti, dont la totalité des chiens étoient éverrés. L'*avulsion* du tendon qui forme ce

prétendu ver a paru quelquefois ranimer l'appétit des chiens auxquels on l'a pratiqué; mais d'autres moyens appropriés auroient sans doute aussi-bien réussi. Au reste, comme cette pratique jouit encore d'une certaine réputation parmi les veneurs, et qu'elle n'est nullement dangereuse, je vais décrire la manière d'y procéder.

On prend les pieds de devant du chien que l'on tient soulevés, tandis qu'une seconde personne, placée derrière, lui ouvre sa gueule et y passe un torchon en travers, avec lequel elle assujettit les oreilles en les embrassant de chaque main le plus près possible de la tête : ce moyen la maintient immobile ; alors la personne qui doit opérer saisit avec un linge blanc la langue du chien, la retourne, et plaçant les doigts dessous pour *servir* de point d'appui, elle y fait avec un bistouri, sur la ligne médiane, une incision d'un pouce de long, et assez profonde pour mettre le tendon à découvert ; elle passe ensuite un poinçon ou un morceau de bois taillé à cet effet entre la langue et le tendon, et l'arrache.

CHAPITRE II.

Des Maladies internes qui attaquent indistinctement tous les Chiens.

Avant de décrire les maladies internes qui attaquent les chiens, je crois qu'il est nécessaire de fixer un moment l'attention sur la manière d'explorer leur pouls, afin de déterminer autant que possible les limites d'où l'on doit partir pour distinguer l'état de santé de celui de maladie. C'est à l'artère fémorale qui se trouve au-dedans de la cuisse que l'on doit tâter le pouls aux chiens, et l'on peut facilement le sentir en portant les extrémités des doigts réunis à cet endroit.

Personne n'ignore que ce sont les pulsations ou battemens de l'artère qui constituent le pouls; mais ce que tout le monde ne sait pas, c'est que sa fréquence ou sa lenteur varie selon les espèces d'animaux, leur âge et leur tempérament. Le chien, en général, l'a plus fréquent que l'homme: aussi lui compte-t-on, parvenu à son accroissement total et pourvu d'une vigueur ordinaire, jusqu'à quatre-vingt pulsations

par minute, ce qui surpasse de vingt celles de l'homme adulte.

Cette quantité est beaucoup plus considérable dans le jeune âge, et diminue insensiblement jusqu'à la mort de vieillesse ; en sorte que chez les vieux animaux elle est, en général, beaucoup moins grande. La complexion grasse ou sèche y apporte encore des différences sensibles : aussi sera-t-il nécessaire que ceux qui désirent acquérir des connoissances dans cette partie, accoutument leur toucher à toutes ces différences dans l'état sain, afin de pouvoir distinguer facilement l'état contraire que le degré de chaleur de la peau aide aussi à reconnoître.

ARTICLE PREMIER.

De la Fièvre en général.

C'EST principalement dans la dureté, l'aptitude et la fréquence combinée du pouls qu'il faut chercher le principal signe de la fièvre, quoique le degré de chaleur de la peau ne soit point à négliger, comme l'avoient fort bien observé les anciens.

ARTICLE II.

De la Fièvre inflammatoire.

Les symptômes ordinaires de cette maladie sont, 1°. une fièvre considérable, un battement de flanc, les gencives et les lèvres blanches et comme mortes; 2°. le chien perd l'appétit totalement, maigrit et devient à rien pour peu que la maladie continue.

Dès que la première série de symptômes paroît, il faut mettre le chien à la diète, le saigner une fois d'abord, et récidiver six heures après ou le lendemain, selon la force du chien et l'intensité de la maladie. L'effet qu'aura produit la première saignée réglera pour les autres, suivant qu'elle aura relâché ou développé le pouls, ce qui indique que la maladie cède ou résiste. Dans tous les cas, on doit peu ou point saigner passé le quatrième jour. On fera avaler au chien, de deux heures en deux heures au plus tard, un verre de breuvage fait avec une poignée de farine d'orge que l'on délayera dans une pinte d'eau aussi chaude que la main pourra la supporter, et que l'on passera ensuite par un linge après y avoir fait fondre deux cuillerées

de miel. Voici la manière dont on fera prendre toutes les boissons aux chiens.

On tirera à soi un côté de la lèvre inférieure et supérieure ou babine du chien, de manière à former une sorte d'entonnoir ; on versera dedans le verre de boisson, qu'on aura mis préalablement dans une fiole, en ayant soin de s'arrêter chaque fois que la poche sera remplie, afin de lui donner le temps de la vider en l'avalant et de pouvoir respirer. On lui donnera deux fois le jour des lavemens faits avec la décoction d'herbes émollientes, telles que la mauve, le senneçon et le bouillon blanc, en ayant soin d'en donner deux le matin, afin que le premier ayant évacué les matières, le second puisse servir de bain intérieur. Au quatrième jour, si la fièvre a peu ou point cédé, et que les saignées aient été assez nombreuses, on fera usage des bains deux fois le jour, comme il suit.

Mettez suffisamment d'eau tiède dans un baquet ou tinette, pour que le chien en ait pardessus le dos, et tenez-le d'une main, de manière que la tête en soit dehors ; agitez de l'autre continuellement l'eau avec laquelle vous lui frotterez les reins et le ventre, et au bout d'une demi-heure laissez-le sortir et se secouer. On

lui fera avaler ensuite un demi-septier de bouillon léger, s'il commence à s'affoiblir : l'on continuera ce traitement, s'il est nécessaire, jusqu'au septième jour, époque où il doit aller mieux. Si cependant après ce temps le chien avoit encore de la fièvre et refuse de manger, on le purgeroit avec deux onces de casse mondée, ce que l'on récidivera deux ou trois jours après, en ayant soin par la suite de lui donner de bonne mouée jusqu'à ce qu'il puisse manger autre chose.

ARTICLE III.

De la Fièvre bilieuse inflammatoire, vulgairement connue sous le nom de bile recuite.

De longues chasses pendant les grandes chaleurs produisent assez fréquemment cette maladie, que l'on reconnoît aux symptômes suivans : perte d'appétit d'abord, queue basse, hérissement de poil ensuite; enfin, la fièvre se mettant de la partie, le ventre se constipe et les urines se troublent.

Il ne faut pas saigner les chiens qui sont atteints de cette maladie, à moins que la vigueur du chien ou la force de la fièvre n'y détermine,

Dans l'un ou l'autre cas, on lui donnera des lavemens émolliens, comme il est indiqué au traitement de la maladie précédente, et pour boisson le petit-lait clarifié et la décoction de chiendent miellée, que l'on continuera jusqu'à ce que le ventre se lâche. A cette époque, il faudra leur substituer l'apozême apéritif et les lavemens laxatifs suivans.

Prenez des feuilles de laitue, de pissenlit et de chicorée sauvage, de chacune une poignée; faites-les bouillir dans trois chopines d'eau réduites à une pinte, et mettez infuser, en retirant du feu, une demi-poignée de cerfeuil; l'on passera le tout quand il sera refroidi; l'on y fera dissoudre un gros de cristal minéral ou de crême de tartre: on l'administrera par verrée, comme les autres boissons.

Prenez mercuriale mâle, feuilles de violettes, de chacune une demi-poignée; faites-les bouillir dans une pinte d'eau douce pendant dix minutes; tirez le tout à clair, ce qui composera un lavement; ou bien prenez une chopine de l'apozême précédent, auquel vous ajouterez deux cuillerées de miel pour un lavement.

Aussitôt que la fièvre aura cessé, ce qui n'arrivera guère avant le quatorzième jour de la maladie, à dater du premier de la fièvre,

on purgera tous les trois jours le chien avec deux onces de manne dissoute dans un petit verre d'eau bouillante, qu'on fera prendre le matin à jeun : deux onces de casse administrée de la même manière, pourront aussi remplir le même but. Le régime sera en tout semblable à celui indiqué à la fin du traitement de la fièvre inflammatoire.

ARTICLE IV.

De la Fièvre catharrale épidémique, dite Maladie des Chiens.

CE n'est que depuis la fin de l'année 1763 et le courant de celle de 1764, que cette maladie épidémique est connue en France, où elle a été apportée d'Angleterre. Aujourd'hui qu'elle est presqu'endémique dans ce pays, et qu'elle attaque principalement les jeunes chiens, on n'a que trop d'occasions d'observer ses ravages.

Pour mieux reconnoître cette maladie, dont les symptômes varient selon une infinité de circonstances, je rapporterai ses divers degrés aux trois chefs suivans. 1°. Il y a tristesse, dégoût, foiblesse; ensuite le chien devient timide, inquiet, et se traîne avec lenteur pour gagner les lieux cachés. 2°. La foiblesse est plus grande;

il est stupide et quelquefois soporeux ; les membres se roidissent, la tête et les extrémités tremblent, ses oreilles sont flasques et froides, les yeux *rétrécis*, enfoncés et chassieux ; la langue est aride et couverte d'un *mucus* jaunâtre ; il s'efforce pour vomir. 3°. Il s'écoule du nez une humeur d'abord limpide, et qui devient verdâtre en s'épaississant ; le chien est constipé, il tousse, son haleine est courte et fétide, sa peau sèche et mordicante, et il finit par mourir dans les convulsions.

Voici un traitement qui m'a réussi un grand nombre de fois.

Dès qu'on s'aperçoit qu'un chien est attaqué de la maladie, il faut le séparer promptement des autres, et purifier le chenil comme il sera dit ci-après ; on lui fera prendre un ou deux lavemens émolliens, et après une demi-heure de promenade, deux grains de turbith minéral dissous dans un demi-verre d'eau tiède pour le faire vomir (1) ; six heures après, on lui donnera un peu de mouée claire, en rentrant de la promenade. On mettra le chien pendant le cours

(1) C'est par erreur qu'on a mis dans la première édition de cet ouvrage le soufre doré d'antimoine à la place du turbith, *et vice versá*.

de la maladie, à l'usage du petit-lait pour boisson, ou de l'eau blanche miellée, faite de la manière qui a été indiquée au traitement de la fièvre inflammatoire. Si la maladie est telle qu'il est dit au troisième chef des symptômes, on passera un séton au-dessous de chaque oreille, que l'on aura soin de graisser deux fois le jour avec l'onguent *basilicum* animé d'un peu de poudre de cantharides pour le faire suppurer; on lui fera aussi renifler plusieurs fois le jour, surtout sur l'herbe en liberté, du fort vinaigre dans lequel on aura délayé deux pincées de poivre et de l'ail écrasé, dont on mettra quelques gouttes dans le creux de la main, que l'on renversera dans les nazeaux du chien, pendant qu'une autre personne le tiendra et le dressera à cet effet. Le second jour au matin, on donnera un lavement, et en rentrant de la promenade, on fera avaler au chien quatre grains de soufre doré d'antimoine, que l'on aura fait fondre aussi dans un demi-verre d'eau tiède; on se conduira le reste de la journée comme la veille. Le troisième jour au matin, on donnera un lavement, on le promenera une demi-heure, et en rentrant, on lui fera prendre gros comme un œuf de suie infusée pendant douze heures dans un demi-septier d'eau; le chien mangera à midi

une mouée, et on récidivera le soir le lavement, la promenade et la médecine de suie. Le quatrième jour, on se comportera comme la veille, à l'exception des médecines : on recommencera le cinquième le traitement du premier, et ainsi de suite pour les autres, jusqu'à ce qu'il y ait un mieux sensible ; alors, on tiendra le chien à sa boisson, à la promenade et au vinaigre, en donnant alternativement, un jour un lavement laxatif décrit à l'article précédent, l'autre une médecine de suie ou une once de manne fondue dans un demi-verre d'eau jusqu'à la guérison entière; on augmentera les alimens à fur et à mesure que ses forces reviendront, et on lui fera faire quarantaine avant que de le remettre avec les autres chiens, quoiqu'il puisse chasser au bout de trois semaines avec eux, en ayant soin de le mettre toujours seul en rentrant au chenil qu'on aura purifié comme il suit.

Après que vous aurez retiré du chenil la paille, bien balayé, et fait sortir les chiens, vous mettrez dans une terrine de grais non vernissée, une livre de sel de cuisine, que vous poserez sur un fourneau de charbon allumé établi au milieu sur les dalles. Vous remuerez le sel afin qu'il ne granule pas pendant qu'il s'échauffe, et quand il

sera assez chaud pour ne plus y supporter le doigt, vous verserez promptement, et avec précaution, une demi-livre d'acide sulfurique, ou huile de vitriol, et vous vous retirerez sur-le-champ pour ne pas respirer la vapeur blanche qui s'élève du mélange; vous fermerez exactement le chenil, et n'y rentrerez que lorsqu'elle sera entièrement dissipée. Ce moyen de désinfection, qui est de M. Guyton-Morveau, est préférable à l'ustion des plantes et graines aromatiques que j'avois conseillée dans la première édition de cet ouvrage.

L'expérience m'a appris aussi, depuis sa publication, que le traitement que je viens de décrire, qui m'avoit constamment réussi pour les chiens grands et vigoureux que j'avois alors à faire traiter, n'est pas aussi efficace pour les petits, et ceux qui n'ont la maladie qu'à un degré modéré. Cette différence qui vient sans doute, de la force du traitement, me l'a fait modifier, en leur faisant prendre seulement de la fleur de soufre dans la mouée après avoir vomi avec le turbith, lorsqu'ils n'étoient attaqués que de la série des symptômes qui constituent le second chef; ce traitement ayant beaucoup de rapport avec celui conseillé par M. Grunvad, consigné tout récemment à la suite du mien,

dans le nouveau Dictionnaire d'Histoire naturelle appliqué aux arts, on pourra se servir de l'un ou de l'autre dans le même cas. Je pense aussi que l'usage de l'éther vitriolique à la dose de trente gouttes dans un demi-septier de lait, indiqué par M. Sonnini, auteur de l'article vennerie de ce Dictionnaire, peut arrêter le développement de la maladie lorsqu'elle répond au premier chef des symptômes que j'ai décrits, et son emploi alterné avec la décoction de quinquina coupée de lait, ne doit pas être sans efficacité chez ceux à qui il reste à la suite de la maladie, un tic ou tremblement nerveux.

ARTICLE V.

Des Avives.

Les chiens sont très-sujets au gonflement des glandes parotides qui, lorsqu'elles s'enflamment et adhèrent, prennent le nom d'avives. Pour l'ordinaire, lorsqu'un chien est échauffé, elles se gonflent; les jeunes chiens y sont surtout fort sujets. Dès l'instant que ces glandes augmentent, l'appétit diminue, et à mesure qu'elles se gonflent et s'attachent aux parties voisines, il le perd davantage, la fièvre s'allume, et si

on n'y porte soulagement promptement, elles grossissent au point d'étrangler le chien.

Lorsque le gonflement est peu considérable, et qu'il n'y a pas de fièvre, il suffira de donner quelques lavemens aux chiens, et de rouler doucement les glandes deux ou trois fois par jour, entre les deux doigts, afin de les empêcher d'augmenter et de s'attacher.

Si la maladie fait des progrès, il faudra rechercher quelle en est la cause. Si la fièvre n'est pas forte, que le dérangement d'appétit date de quelques jours avant la maladie, et que la langue soit sale, c'est aux sabures de l'estomac qu'il faudra l'attribuer; alors, un vomitif tel que le turbith minéral, dont il a déjà été parlé, suffira presque toujours avec des lavemens laxatifs, pour guérir le chien; mais si, au contraire, la fièvre est forte, la langue sèche, et que l'engorgement soit survenu promptement, ce sera la saignée réitérée selon la violence de la maladie, la vigueur et la jeunesse du chien, sur quoi il faudra principalement compter. Les boissons adoucissantes, telles que celles de farine d'orge, faites comme il est dit au traitement de la fièvre inflammatoire et les lavemens émolliens seront alors mis en usage, et l'on pourra, sur la fin de l'engorgement seulement, manier douce-

ment les glandes; on les couvrira aussi avec une peau de mouton garnie de laine grasse pendant le cours du traitement.

ARTICLE VI.

Des Tranchées rouges ou coliques inflammatoires.

CETTE colique qui est occasionnée par l'inflammation d'une partie des intestins, rarement de la totalité, est toujours accompagnée de fièvre assez forte, de tranchées violentes, au point que le chien porte souvent la dent au ventre, comme pour le mordre; il se lève et se couche fréquemment et pousse quelquefois des hurlemens.

Il faut faire des saignées proportionnées aux forces du chien et à l'intensité de la maladie, lui donner des demi-lavemens émolliens, le mettre à l'usage de la tisanne de farine d'orge miélée; et, si les tranchées ne diminuent pas après les saignées faites, le mettre dans un bain chaud, dans lequel on lui fera avaler une once de sirop diacode, que l'on réitérera les jours suivans, selon le besoin.

ARTICLE VII.

De la Colique venteuse.

Les chiens attaqués de cette espèce de colique ont des tranchées aiguës, irrégulières et quelquefois si fortes, qu'ils se roulent, crient et se mordent le flanc. Les signes les plus propres à la distinguer de la précédente, sont l'absence de la fièvre, le bruit que fait le ventre, sur-tout quand on le touche.

Pour guérir cette colique, il faut sur-le-champ donner un lavement au chien avec de l'eau dans laquelle on aura fait fondre à-peu-près une chandelle, le promener en le faisant marcher de force, et en s'arrêtant de temps en temps sur le fumier. Si, au bout d'un quart-d'heure il n'a pas rendu son lavement, on lui en donnera un second en le promenant encore, et un troisième au bout d'une demi-heure ; si on le juge nécessaire, on pourra aussi lui faire avaler quelques verres d'infusion de camomille romaine ou d'autres fleurs dites *carminatives*.

ARTICLE VIII.

De la Dyssenterie ou Flux de sang.

LA dyssenterie est une maladie épidémique à laquelle sont sur-tout sujets les chiens qui chassent beaucoup. Lorsqu'on aura trouvé des traces de sang çà et là dans le chenil, on cherchera le chien qui l'aura rendu, pour le séparer des autres ; on le distinguera toujours par un air triste, son mauvais poil, et en ce qu'il ne s'approchera pas de l'auge à l'heure du manger et qu'il aura maigri.

Si la fièvre est forte, que le chien rende beaucoup de sang clair, et que le ventre soit très-sensible au toucher, il faudra le saigner, lui faire prendre la tisanne adoucissante et des lavemens émolliens. Lorsque les accidens seront affoiblis, et que le chien ne rendra plus que peu ou point de sang, on lui donnera des lavemens avec la graisse de mouton ou du suif de chandelle, que l'on fera dissoudre dans l'eau ; on lui fera prendre aussi un gros de diascordium jusqu'à parfaite guérison.

Mais, si le chien ne rend que très-peu de sang avec des matières billieuses, glaireuses, et qu'il y ait peu de fièvre, il ne faudra pas le

le saigner, on le mettra de même à la tisanne adoucissante et aux lavemens émolliens, ensuite à l'apozème apéritif; et on finira la cure, comme dans le cas précédent, par les lavemens de suif de chandelle et le diascordium le soir.

ARTICLE IX.

Fièvre Jaune, dite *Maladie de la Peau*.

DANS cette maladie, qui s'annonce par une fièvre très-ardente, la peau du chien est comme collée autour de son corps, au point qu'on ne peut la pincer; il lui sort des cuisses et des environs des yeux une humeur âcre et gluante; il maigrit et finit par périr, si la maladie dure quelque temps, quoiqu'il ne perde pas l'appétit.

La saignée peut être d'une grande ressource, si elle est employée dans le commencement de la maladie; mais elle deviendra dangereuse pour peu qu'on ait tardé à la pratiquer; on mettra en usage les boissons adoucissantes, telles que le petit-lait clarifié, la tisanne d'orge mêlée, et les lavemens émolliens, et aussitôt que la fièvre commencera à tomber et la peau à jaunir (ce qui s'observe principalement aux cuisses), on y substituera une décoction de racine de bardane, de bourache, de buglose; l'on fera prendre aussi

le matin à jeun, à une heure d'intervalle, deux petits verres de la macération suivante.

Prenez une demi-once de *crocus* ou foie d'antimoine;

Faites-le macérer à froid dans une bouteille de vin blanc.

On continuera les mêmes lavemens pendant tout le traitement, et l'on fera prendre une seconde bouteille de la macération, si la première ne suffit pas.

ARTICLE X.

Toux catharrale, ou catharre pulmonaire.

LES vieux chiens sont assez sujets à une toux opiniâtre et à une difficulté de respirer, qui sont occasionnées par la sécrétion d'une matière âcre et épaisse qui engoue les bronches ou voies aériennes du poumon.

Si cette affection dure depuis long-tems, et que le chien n'en soit point arrêté, c'est-à-dire, qu'il n'ait point de fièvre et qu'il conserve encore un peu d'appétit, on lui fera prendre, pour diviser et expectorer cette matière, les bols suivans:

Prenez savon blanc, une demi-once;

Gomme ammoniaque pulvérisée, deux gros;

Ajoutez-y une suffisante quantité de miel pour en former des bols du poids de six grains chaque, dont on donnera un le premier jour au chien, le matin à jeun, et deux les jours suivans, de la même manière.

Article XI.

Des Vers intestinaux, ou des Intestins.

Le chien est un des animaux le plus sujet aux vers qui s'engendrent dans les premières voies.

On reconnoît facilement qu'il en a, en ce qu'il en rend assez fréquemment par les selles, et qu'il est tourmenté souvent de coliques par cette cause.

Parmi le grand nombre de remèdes indiqués pour les tuer, voici celui qui m'a le plus souvent réussi.

Prenez une poignée d'absinthe et une gousse d'ail; faites bouillir le tout dans un demi-septier d'eau réduite à un verre; passez cette eau par un linge, et joignez-y à froid, dans une bouteille, un demi-verre d'huile de noix, un gros de corne de cerf rapée et deux gros de fleur de soufre; remuez exactement le tout, et faites-le avaler au chien à jeun, en une seule fois.

CHAPITRE III.

Des Maladies externes.

PARMI les maladies qui affectent les parties extérieures du corps, il en est qui n'ont point lieu sans que les parties intérieures y participent plus ou moins, parce qu'elles ont leurs causes principales dans les fluides ou humeurs qui y circulent. Celles de cette classe auxquelles les chiens sont le plus sujets, sont les taies, la galle, les dartres, les chancres, et les dépôts ou abcès résultant des causes internes.

D'autres sont accidentelles, ou purement l'effet de causes externes, telles que l'aggravement, le gonflement des articulations, dites boutures, les efforts et étruflures, les piqûres, ruptures, et les dépôts ou abcès de causes externes.

ARTICLE PREMIER.

Des Taies.

ON appelle taie une pellicule ou tache blanchâtre qui se forme sur la cornée transparente (membrane de l'œil), et qui devient épaisse et

jaunit avec le temps, au point de gêner ou d'empêcher totalement la vision du chien.

On remédie assez facilement à cet état dans le commencement, en faisant tomber, plusieurs fois le jour, quelques gouttes de la liqueur suivante dans l'œil qui en est affecté.

Prenez un œuf frais du jour, que vous ferez durcir dans la cendre; quand il sera cuit, vous le couperez soigneusement en deux et en ôterez le jaune; cela fait, vous remplirez le vide avec partie égale de couperose blanche pulvérisée et de sucre-candi; vous adapterez ensuite exactement les deux moitiés de l'œuf dont vous aurez conservé la coquille, et les ficellerez de manière à ce qu'elles ne puissent se déranger; vous le mettrez en cet état infuser, pendant 24 heures, dans une pinte d'eau de rose ou de fontaine, après quoi vous passerez le tout au travers un linge avec expression, et vous conserverez la liqueur dans une bouteille, ayant soin de la remuer chaque fois que vous en ferez usage.

Si cette affection répullule ou tend à reparoître, on purgera plusieurs fois le chien avec huit pillules de Béloste, et on lui passera, s'il est nécessaire, un séton à la nuque.

ARTICLE II.

De la Galle.

L'ESPÈCE de galle à laquelle est fréquemment sujet le chien, et qui lui est si propre qu'elle en porte le nom (*scabies canina*), est une galle sèche accompagnée d'une si grande démangeaison, qu'on lui a aussi donné celui de gratelle.

On ne pourroit guère expliquer d'une autre manière la facilité qu'à cet animal à contracter cette maladie, que par le peu de perspérabilité de sa peau, en raison du long et fréquent exercice qu'il est obligé de faire : aussi le chien de plaine et les autres chiens y sont-ils moins sujets que les chiens courans, et ceux-ci le sont-ils plus ou moins à raison qu'ils chassent peu ou beaucoup : cela, ce me semble, n'a pas besoin de commentaire.

Voici la manière de les traiter.

On saigne les chiens qui sont vigoureux la veille de les traiter, et on les frottera le lendemain avec l'onguent suivant.

Prenez, pour un chien, une demi-livre d'huile de noix ou de navette que vous ferez chauffer sur un feu doux dans une chaudière

de fonte ; retirez-la du feu pour y jeter petit à petit une once de fleur de soufre avant qu'elle soit assez chaude pour la brûler ; remuez toujours ce mélange qui doit monter et brunir, et y ajoutez ensuite six gros de noix de galle bien tamisée aussi petit à petit ; avant d'avoir mis la totalité de la noix de galle, vous laisserez tomber un peu de l'onguent sur un tuileau ; s'il prend aussitôt, ce sera la preuve qu'il y aura suffisamment de noix ; si, au contraire, il ne blanchit pas subitement, vous en ajouterez encore : on y mettra après, un coup de poudre à tirer.

Il faut que cet onguent ait acquis la consistance du suif, sans quoi l'huile se sépareroit du reste. Dans ce cas, il faudra remettre la chaudière sur le feu avec beaucoup de circonspection, pour achever sa cuisson. Lorsque la galle qu'on aura à guérir sera vieille et forte, on ajoutera encore à cet onguent une forte pincée de sel ordinaire et environ un gros d'alun pulvérisé : on frottera les chiens et on les tiendra enfermés pendant trois jours sans les changer de paille ; on leur donnera deux fois chaque jour de l'eau fraîche, et à midi de la mouée, dans laquelle on pourra délayer de la fleur de soufre les deux premiers jours ; le quatrième on leur

sera la paille et on les lavera au moyen d'une brosse, avec de l'eau dans laquelle sera dissous du savon noir.

ARTICLE III.

Des Dartres.

LES dartres vives auxquelles le chien est sujet sont rongeantes et coulantes, d'un rouge vif, et parsemées de petites pustules qui occasionnent une forte démangeaison, sur-tout quand elles viennent à crever.

Pour faire passer ces dartres, il est souvent nécessaire de commencer par saigner le chien, sur-tout si elles sont très-vives; il faut le mettre aussi à la tisane adoucissante et appliquer sur elles, autant de fois qu'il sera nécessaire, la composition suivante:

Prenez de l'euphorbe, de la mine de plomb et de l'ellébore noir, le tout réduit en poudre et à partie égale, que vous délayerez avec un peu de vinaigre; vous en appliquerez aussitôt sur la dartre, en ayant soin de promener le chien pour le distraire et l'empêcher d'y porter la dent: on pourra aussi lui mettre au col un chapelet de bois comme aux chevaux.

ARTICLE IV.

Des Chancres.

LES chancres sont de petits ulcères malins rongeans qui attaquent principalement les oreilles du chien, et dont les bords sont calleux ; ils rendent un pus séreux, jaunâtre, verdâtre ou grisâtre, et sont entourés de petits vaisseaux sanguins gonflés ou gorgés.

On les attaque efficacement avec une pincée d'orpiment jaune que l'on met sur le chancre, et qui creuse et coupe dès le troisième jour ses racines et fait tomber la partie malade en lambeaux. Si le second on s'apperçoit que la coupure, qui est aux trois quarts faite, ne comprend pas tout le chancre, il faudra alors en remettre une pincée autour qui achevera de le faire tomber ; on sera ensuite plusieurs jours sans rien mettre ; on examinera la cicatrice, et si elle blanchit, ce sera une preuve qu'il ne reste plus de racines au chancre ; si, au contraire, on apperçoit des endroits rouges et vifs où il peut y avoir encore quelques racines, on remettra avec précaution, c'est-à-dire, en petite quantité, de la poudre déjà employée.

ARTICLE V.

Des Dépôts ou Abcès résultant de causes internes.

Il survient souvent, sur tout à la suite des maladies dépuratoires, des abcès ou dépôts sous la peau, que l'on appelle *critiques*. Souvent ces dépôts paroissent et sont déjà en pleine maturité, sans qu'aucun signe précurseur ait pu les faire soupçonner ; dans ce cas, que l'on nomme *métastase*, la matière est apportée toute formée : aussi doit-on les ouvrir sur-le-champ, afin de donner promptement issue aux matières dangereuses qu'ils contiennent, et que la nature s'efforce d'éloigner du centre des fonctions.

Il arrive très-souvent aussi que les fluides qui les forment n'y sont apportés que petit à petit, et que la nature ne s'en apperçoit, pour ainsi dire, que lorsque les fonctions de la partie où ils se déposent s'en trouvent dérangées : alors ils se forment beaucoup plus lentement ; ils commencent par produire une irritation de la flôgose, et à fur et à mesure que l'embarras augmente, il survient une inflammation plus ou moins forte qui amène une fièvre locale et sou-

vent générale qui convertit en pus les fluides accumulés.

Dans ce dernier cas seulement on saignera le chien, si l'inflammation est grande et la fièvre forte, et on appliquera sur la tumeur des cataplasmes émolliens faits avec la farine de seigle, de graine de lin et de la mie de pain blanc cuites dans l'eau de racine de guimauve: on le mettra à la diète et à l'usage de la tisane de farine d'orge miellée, et l'on ouvrira l'abcès aussitôt que l'inflammation sera appaisée et la fluctuation sensible.

Mais il est encore d'autres cas où l'engorgement, toujours plus lent, se manifeste sans, pour ainsi dire, exciter de douleur, et sans qu'il survienne, comme aux précédens, de l'inflammation; je veux parler des dépôts froids ou lymphatiques qui sont connus sous le nom de *loupes*. Dans ceux-ci, loin de chercher à réprimer l'action des vaisseaux toujours trop foibles, il faudra, au contraire, employer des moyens propres à l'exciter. C'est dans cette vue que l'on doit faire usage d'emplâtres de savon ou de ciguë, renouvelés tous les deux ou trois jours, et que l'on frottera souvent la partie malade, après en avoir coupé le poil, avec

partie égale d'onguent *populeum*, d'*altea* et de *basilicum*.

Lorsque l'une ou l'autre de ces tumeurs ouvertes ne suppurera pas en assez grande quantité, ou que le pus ne sera pas de bonne nature, on introduira dedans des petites tentes de charpie mollette enduites du digestif cité au traitement des dépôts laiteux; et si ces abcès avoisinent les tendons ou les os, et qu'il y ait dénudation ou carie, on fera des injections à chaque pansement, qui seront toujours proportionnées à l'abondance de la suppuration, avec la teinture suivante :

Prenez aloës socotrin, deux onces;

Eau-de-vie, une pinte.

Faites dissoudre l'aloës dans l'eau-de-vie sur un feu doux, et versez la liqueur dans une bouteille exactement bouchée; on aura soin de la remuer avant que de s'en servir, et de la faire chauffer au bain-marie.

ARTICLE VI.

De l'Aggravement.

L'AGGRAVEMENT est une sorte de dessollure ou usure de la solle du pied du chien, qui lui arrive fréquemment dans les temps secs et les

pays graveleux, et l'empêche de le poser à terre.

Pour remédier à cet accident, on trempera plusieurs fois le pied du chien dans un pot où l'on aura battu une demi-douzaine de blancs d'œufs avec de la suie de cheminée et une suffisante quantité de vinaigre; et si ce premier moyen ne suffit pas, on imbibera un morceau d'étoupe d'huile de verre et de laurier, avec lequel on entortillera le pied du chien ; ce que l'on pourra réitérer suivant le besoin. Le baume vert indiqué à l'article des piqûres simples, est encore très-utile.

ARTICLE VII.

Du gonflement des Articulations, dites Boutures.

LES fatigues de la chasse produisent aux articulations des membres du chien des relâchemens ou gonflemens des capsules articulaires, des articulations assez semblables aux mollettes des chevaux, que l'on nomme boutures, qui s'endurcissent à la longue, et finissent par les estropier en dégénérant en ankilose.

Aussitôt qu'on s'en appercevra, on frottera la partie malade, deux fois le jour, avec de

l'eau-de-vie camphrée chaude et gros comme une noisette de savon rapé par roquille, que l'on fera mousser.

Si le chien ne se redresse pas ou qu'il éprouve le même accident à la chasse suivante, alors on le pansera avec un mélange d'huile aromatique de la manière suivante :

Prenez huile	de camomille, de verre, de laurier,	de chacune 2 onces.
	d'euphorbe, et de pétrolle,	de chacune 4 onces.

Mêlez le tout ensemble, et versez-en une suffisante quantité sur la partie malade, en ayant soin de la bien frotter dans tous les sens avec la main, pour lui faire pénétrer le poil: le frottement fini, on approchera la partie d'un feu clair pour le faire pénétrer davantage, ou l'on se servira d'une pelle rouge que l'on approchera assez près pour produire l'effet désiré, en prenant garde cependant de ne pas brûler le chien. Au bout de vingt-quatre heures, on frictionnera de même la partie avec de l'eau-de-vie camphrée ou du vinaigre ,ce qu'on renouvellera pendant neuf jours.

Mais si ces moyens n'ont point été mis en usage à temps ou ont été mal exécutés, et que

l'ankilose soit formée, alors il n'y aura plus de ressource que dans l'application du feu : on le mettra en forme de patte d'oie, et deux petits boutons au-dessus du ligament : tant que le feu fera son effet, on se servira de suppuratif en friction pour aider son action. Le jour de l'opération, on tirera un peu de sang au chien pour prévenir la fièvre, et on lui donnera plusieurs lavemens pendant les premiers jours.

ARTICLE VIII

Des Efforts.

LES efforts ne sont autre chose que des allongemens extraordinaires des muscles et des tendons des extrémités du chien, qui, en affoiblissant ses parties, empêchent le libre exercice des fonctions auxquelles elles sont destinées, c'est-à-dire, le mouvement.

Lorsque les efforts seront nouveaux, vous frotterez seulement la partie malade avec de l'huile de laurier, et verserez par-dessus de la bière chaude, en frottant bien le poil en tous sens.

Mais si les efforts sont déjà anciens, qu'ils arrivent aux épaules, et forment ce qu'on appelle effort de vieux temps, ou épaules entre-

prises, alors il est d'usage de saigner le chien au col, ou à la pointe de l'épaule, de recevoir le sang dans une assiette, et de verser dessus une demi-once d'huile de pétrolle et d'aspic, une once d'huile d'ipéricon et de thérébentine, et un peu d'esprit-de-vin, mêlés ensemble, et d'en frotter la partie à contre-poil. On met ensuite le chien au soleil, ou devant un feu clair, jusqu'à ce que le poil soit sec : on réveille la charge, au bout de vingt-quatre heures, avec du vinaigre ou de l'eau-de-vie

Lorsqu'il arrive qu'un chien se donne un effort de manière à ce que la pointe de son jarret touche à terre, et qu'il marche dessus, l'on coupe, à sa rentrée au chenil, le poil de dessus la hanche à demi, et on y applique un ciroëne de poix noire chaude, sans le brûler; on tire du sang au chien; l'on en fait une charge, en versant dessus de l'essence de thérébentine, pour frotter les muscles et tendons de derrière la cuisse, et l'on met le chien seul pour qu'il ne marche pas. Pendant les dix premiers jours, on le frotte exactement deux fois, en ayant soin à chaque de l'exposer au soleil, ou à un feu clair l'hiver. Après ce temps, on panse seulement avec l'eau-de-vie camphrée, et un peu d'essence déjà citée; et lorsque les parties malades

malades sont un peu rétablies, l'on se sert de l'eau-de-vie seule.

Si l'effort arrive aux muscles du plat de la cuisse, et forme ce que l'on appeloit jadis dans les équipages, etruflure, il faudra bien se garder d'employer les manœuvres qu'on y pratiquoit, ce qui ne serviroit qu'à augmenter encore la maladie. On se comportera, dans ce dernier cas, comme dans les précédens, ayant soin, de plus, de couper un peu le dessous du talon et des pinces du pied non incommodé, du même coté, afin de forcer le chien à se poser sur celui qui est malade. (Il tient toujours le pied en l'air dans cette espèce d'effort). Les bancs des chenils très-hauts sont presque toujours cause de cet accident.

Dans le cas où il surviendroit, à la suite de l'un ou l'autre de ces efforts, des dépôts, on feroit l'ouverture, et l'on se comporteroit, pour le reste, comme il a été dit à l'article des Dépôts de cause interne, quand ils viennent petit à petit.

ARTICLE IX.

Des Plaies en général.

On doit comprendre sous cette dénomination les piqûres simples, les morsures d'animaux

venimeux, les coups de défenses des sangliers, d'andouillers de cerfs, et les abcès qui viennent souvent à leur suite, et qui forment les dépôts de causes externes.

ARTICLE X.

Des Piqûres simples.

Il arrive assez souvent, en chassant dans le fouré, que les chiens se piquent la gorge, les oreilles et autres parties avec des ronces ou des épines.

Si c'est à la gorge, il surviendra un gonflement assez considérable, que l'on dissipera facilement au moyen de simples lotions d'eau de guimauve s'il y a en même-temps inflammation, ou d'eau de savon, avec quelques gouttes d'eau-de-vie, si l'engorgement est mou, sans chaleur, ni rougeur à la peau.

Dans le cas où quelques épines resteroient dans la partie, sur-tout aux pieds du chien, il faudra les ôter le plus promptement possible, si on le peut; sans quoi, il surviendra une petite suppuration, que l'on facilitera en appliquant dessus un emplâtre de l'onguent suivant:

Prenez une livre du plus vieux lard possible, que vous couperez par morceaux, mettez-les

sur le feu, dans un pot de terre vernissé; et quand le lard sera fondu, vous le passerez par un tamis. Lorsque la graisse sera à moitié refroidie, vous jetterez dedans une once de vert-de-gris en poudre, une roquille d'eau-de-vie et une once d'essence de thérébentine; vous remuerez le tout jusqu'à entière consistance.

S'il survient un abcès un peu considérable, on l'ouvrira et le pansera de la manière qui a été indiquée aux dépôts des causes internes.

ARTICLE XI.

Des Piqûres et Morsures d'animaux venimeux.

Si en chasse on s'apperçoit qu'un chien a été piqué d'un aspic, ou mordu de toutes autres bêtes venimeuses, on liera aussi-tôt la partie au-dessus de la plaie, avec une hart, afin d'empêcher le gonflement de se propager. Si vous êtes pourvu de lancettes et d'alkali volatil, vous ferez plusieurs piqûres autour de la plaie, et verserez dessus quelques gouttes d'alkali volatil. De retour au chenil, on fera des lotions, trois fois le jour, sur la plaie, avec de l'eau de savon, animée d'un peu d'eau-de-vie, et l'on fera avaler plusieurs gobelets d'infusion de fleurs de

sureau au chien, dans laquelle on aura mis trois ou quatre gouttes, par verrée, d'alkali volatil.

Si la plaie suppure, on se comportera comme il a été dit au traitement des Dépôts.

ARTICLE XII.

De la Rage.

Ce seroit ici naturellement le lieu où l'on devroit donner le traitement de la rage; mais que dire sur cette maladie pour laquelle on a tant proposé de remèdes, sinon que les signes qui la font reconnoître diffèrent selon les degrés qui caractérisent sa marche, et que ceux qui peuvent faire présumer qu'elle aura lieu ou non sont si équivoques qu'on ne peut être rassuré par l'époque de son apparition ordinaire, et conséquemment prendre trop de sûreté. La difficulté est si grande qu'on n'a pu encore attribuer aucune guérison aux divers moyens curatifs ou préservatifs employés jusqu'alors; et l'on sait trop qu'une fois déclarée, il ne reste plus rien à faire que de tuer les chiens mordus, et d'isoler ceux qui ont communiqué avec eux, de manière à ce qu'ils soient soigneusement observés pendant treize lunes révolues, quoique

ordinairement la rage se manifeste au bout de six semaines. (Le danger qu'il y a à courir, le peu de valeur des chiens enchaînés pendant ce temps ne mérite guère d'attendre).

On reconoîtra toujours cette terrible maladie aux symptômes suivans.

1°. On aura de justes soupçons si, dans un temps de sécheresse, de chaleur étouffante, ou de froid rigoureux, à la suite de nourriture mal saine, putride, lorsque le chien a manqué de boisson pendant un certain temps, ou s'il y a quelque doute sur la morsure d'un autre chien réellement enragé, un chien perd sa gaieté ordinaire; s'il est moins carressant que de coutume, triste et cherche la solitude; s'il fait ce qu'il est accoutumé de faire, mais de mauvaise grace, et avec une répugnance et un dégoût marqués; s'il mord autour de lui quand il est agacé, et s'il se retire, étant plus tranquille, dans les endroits sombres; lorsque ses yeux deviennent ternes et larmoyans; s'il laisse pendre les oreilles et la queue; s'il s'élance en sautant sur tout ce qu'on lui jette, qu'il rencontre, ou qu'on lui présente.

Ces symptômes qui sont communs avec d'autres maladies, ne sont pas irrévocables, mais

constituent le premier degré de la rage, qu'on appelle aussi *rage-mue*, qui ne dure quelquefois que douze ou vingt-quatre heures.

2°. Les symptômes mentionnés font des progrès rapides : le chien n'écoute plus, il devient abatu, triste, ses yeux se troublent, il fuit tout le monde; l'altération le tourmente, il tire la langue de soif et craint néanmoins tous les liquides; il ne souffre personne autour de lui, aboye rarement et avec une voix rauque. Quiconque l'approche s'expose à recevoir un coup de dent, et avec lui, le virus mortel qu'il porte; dans cette période, il remue souvent la mâchoire, sa gueule béante écume, et une bave glaireuse, abondante, distile de sa langue. La maladie empire de plus en plus, le chien vague, évite son maître, attaque ceux qu'il rencontre en chemin; il court d'abord lentement, mais à mesure que la rage se développe, sa course devient plus rapide, il a la tête basse, les oreilles et la queue pendantes, bien souvent il porte cette dernière entre les cuisses. Sa course est irrégulière, tantôt il pousse droit en avant, puis il retourne tout court, s'avance à droite, revient à gauche, le tout avec une rapidité étonnante; mais aussitôt qu'il aperçoit de l'eau ou quelque chose qui lui ressemble, il s'en sauve en hâte

et d'un air souffrant. Cependant il y en a qui, au fort de la maladie, se jettent dans l'eau et traversent des rivières à la nage. On a vu des chiens dont la rage avoit de longues intermittences, pendant lesquelles ils mangeoient et buvoient, ensorte que l'on étoit dans une parfaite sécurité à leur égard, et qui ont fini néanmoins par courir les champs et communiquer la rage à d'autres.

3°. La rage portée à son plus haut point, le chien a les yeux enflammés, tantôt fixés et tantôt les roulant avec fureur; la langue pendante a une couleur plombée. Les chiens sains se détournent de lui, l'aboient rarement, ou du moins ne le poursuivent pas; s'ils ne peuvent l'éviter, au lieu de se défendre contre lui, ils se couchent et le flattent. Peu-à-peu le chien enragé s'affoiblit, sa course se rallentit, devient traînante, enfin chancelante. Des larmes ruissèlent de ses yeux, les poils se hérissent, la tête tombe de plus en plus, la langue devient noire, l'écume de la gueule augmente; il ne cesse de happer autour de lui, et de mordre tout ce qu'il peut atteindre: puis il se jette tour-à-tour à terre et se relève avec peine, ne respire qu'avec difficulté, et périt enfin dans des convulsions. Il faut observer que cette maladie ne parcourt

pas toujours ces divers degrés, il n'est pas rare de voir des chiens attaqués de la rage-mue, périr dans cette première période, au bout de deux, trois, quatre jours.

L'importance de cette description, quoi qu'un peu longue, me l'a fait extraire d'une ordonnance du roi de Prusse, publiée dans ses états en 1797, accompagnée d'un réglement de police sur les chiens, aussi sage qu'éclairé ; j'espère que le lecteur ne m'en saura pas mauvais gré.

ARTICLE XIII

Des ruptures, dites décousures de sangliers, et des coups d'andouillers de cerfs.

Un chien décousu ou éventré, d'un coup d'andouiller de cerf ou de défense de sanglier, étant aperçu par un valet de chien, il lui remettra aussitôt les parties sorties dans le ventre, et le bandera avec son mouchoir, jusqu'à ce qu'il soit rendu au chenil. A son arrivée, l'on desserra le mouchoir, et laissera ressortir les intestins ou autres parties qui pourroient être sorties (on lavera ses mains avant que d'opérer, et on les enduira d'huile). Alors, ayant un grand plat pour contenir les intestins, il se fera jetter de l'eau fraîche dessus, et les lavera avec précau-

tion jusqu'à ce qu'il n'y reste plus aucune ordure; cela fait, il les fera rentrer dans le ventre du chien, et il pratiquera la suture de la manière suivante,

On prend une aiguille courbe, platte et bien tranchante sur les côtés, que l'on enfile d'une espèce de ruban fait avec six brins de fil ciré et posés trois par trois les uns à côté des autres; on porte le doigt indicateur de la main gauche dans le ventre, avec lequel on dérange la partie des viscères qui pourroit se trouver à l'ouverture, on embrasse avec lui, et le pouce correspondant le point des tégumens que l'on veut percer, tandis, qu'avec la main droite, on conduit l'aiguille, dont la convexité et la pointe sont cachées par le doigt indicateur, afin de ne rien blesser, et avec laquelle on perce de dedans en dehors, en la faisant glisser doucement; on retourne le doigt introduit dans la plaie vers la lèvre opposée sans le sortir, pendant qu'un aide renfile l'aiguille avec l'autre extrémité du fil, et le portant ensuite de même de dedans en dehors, vis-à-vis le point de sa passe, on traversera de la même manière les tégumens, c'est-à-dire, à sept à huit lignes des bords de la plaie; cela fait, l'aide rapprochera avec les deux mains de chaque côté les parois du ventre, et l'on fera un nœud simple,

puis une rosette, afin de pouvoir le dénouer en cas de besoin, ayant soin de graisser le fil pour qu'il ne s'imbibe point de sang, et qu'il puisse couler. Si la plaie a six pouces de longueur, alors on fera deux points de suture à deux pouces l'un de l'autre; on appliquera un plumasseau de charpie sèche le long de la plaie, puis une compresse, et l'on bandera le chien avec un linge. On lui mettra un chapelet au col, comme j'ai dit ailleurs, pour qu'il ne puisse y porter la dent.

Si, dans le cours du traitement, il survenoit une forte inflammation, ou qu'une partie de quelques viscères contenus dans le ventre, vînt à être pincée dans la plaie, et occasionnât des hoquets et des vomissemens au chien, il faudroit lâcher les sutures aussi-tot, et introduire, dans ce cas, le doigt indicateur huilé, avec lequel on renforceroit doucement la partie pincée, ce qui feroit cesser les accidens.

S'il ne survient rien, on levera l'appareil le trois ou quatrième jour, que l'on repansera de même, après avoir lavé la plaie avec du vin et de l'huile, et ce qu'on exécutera, selon l'exigence des cas, jusqu'à parfaite guérison.

Il arrive aussi quelquefois, qu'à la suite d'un coup de pied de cerf ou autre animal, il sur-

vient une hernie ou descente aux chiens. Dans ce cas, lors même qu'il n'y a point d'accident, on conseille de faire l'opération de la manière suivante. On couche le chien du côté opposé à la descente; on coupe la peau, après l'avoir soulevée par un plis transversal, avec un bistouri, et l'on parvient aux parties sorties, en disséquant doucement le tissu cellulaire; puis l'on divise le péritoine ou sac hernicaire sur la sonde couchée, après quoi l'on renfonce les parties dans le ventre; si elles ne sont point malades, l'on fait un point ou deux de sutures, comme il vient d'être dit, et le pansement indiqué à la suite.

Dans l'un ou l'autre de ces cas, il faudra mettre le chien à la diète, à la tisanne adoucissante, après l'avoir saigné, s'il est nécessaire, et panser les plaies qui en résultent avec le digestif d'abord, si elles ont besoin d'être animées, et l'onguent de styrax, ensuite, si elles devenoient gangreneuses. On pourra donner aux chiens des demi-lavemens émolliens deux ou trois fois le jour pour entretenir la liberté du ventre et prévenir l'inflammation.

Pour tout ce qui concerne les autres plaies extérieures, on les traitera selon les accidens qui y surviendront, c'est-à-dire, s'il y a de

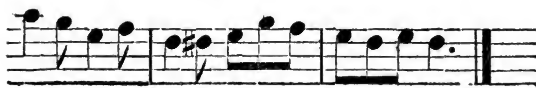
l'inflammation seulement locale, avec les lotions et cataplasmes émolliens; s'il y a plaie, couture, ou ecchymose et extravasion de sang, avec les résolutifs, tels que l'eau-de-vie camphrée, l'eau et le sel animés d'un peu d'eau-de-vie, etc.; mais s'il y a de la fièvre, on mettra le chien à la tisanne adoucissante, aux lavemens émolliens, et l'on pansera les dépôts qui pourroient s'en suivre avec le digestif d'abord, de la manière qui a déjà été indiqué au traitement des dépôts internes, et ensuite avec le styrax ou l'onguent cité au traitement des piqûres simples.

FANFARE NOUVELLE.

PAR CADOT, Amateur.







VOCABULAIRE
DES TERMES DE VÉNERIE.

A.

ABATIS. C'est un cheval, un poulain, toute espèce de gibier mis à mort par le loup.

Abois. Lorsqu'un cerf est forcé et qu'il tient aux chiens, on dit alors qu'il est *aux abois* ou il tient *les abois.*

Aboyer. Un cerf forcé attend les chiens qui l'aboient, un sanglier qui ne part pas de sa *bauge.* Ce n'est que quand un animal est sur ses fins ou fait tête aux chiens qu'on se sert du terme *d'aboyer* ou *se récrier d'étaut.* On dit les chiens crient, et non pas les chiens aboient lorsqu'ils chassent.

Accompagné. On dit d'un cerf, d'un daim, qu'ils s'accompagnent lorsqu'ils trouvent d'autres cerfs, daims, biches ou daines, qu'ils se font chasser avec eux.

Aiguillonnées. Petites pointes qui se trouvent au bout des fumées, sur-tout quand elles sont formées.

Aller au bois. C'est aller de grand matin,

avec un limier, à la forêt pour détourner l'animal qu'on a dessein de chasser.

Aller d'assurance. C'est lorsqu'un cerf, un daim, un chevreuil, un sanglier, un loup, vont réglément le pas, en mettant le pied de derrière dans celui de devant.

Aller de bon temps. C'est lorsqu'un animal ne fait que de passer.

Aller de hautes erres. C'est lorsqu'il est passé il y a long-temps, comme du soir au matin; ce que l'on appelle aussi de relevé.

Allongé. Lorsqu'un cerf ou daim a mis bas, qu'il pousse sa nouvelle tête, et qu'elle est entièrement refaite, on dit, ce cerf ou daim a *tout allongé;* un cerf a tout allongé trois semaines avant de toucher au bois,

Allons, valets, allons. Termes dont on se sert en parlant aux chiens lorsqu'ils chassent bien ensemble.

Allures. Façon de marcher de toutes sortes d'animaux, qui mettent leur pied de derrière tantôt sur le talon du pied de devant, tantôt en-dedans, tantôt en-dehors, selon leur âge, leur espèce et leur sexe.

Ameutés. Lorsque les chiens chassent bien ensemble, l'on dit, les chiens sont bien ameutés. Ce terme est ancien et peu en usage : au-

jourd'hui on dit, les chiens sont bien ralliés.

Andouillers. Les andouillers sont les branches qui sortent le long du merrain, et qui forment aussi l'empaumure.

Ankilose. Soudure de l'articulation occasionnée par l'épaississement de l'humeur qu'elle contient, et l'empêche de pouvoir être mue.

Appel (simple ou forcé). On sonne un appel ou des appels pour faire avancer un relais, ou pour faire venir un ou plusieurs veneurs. Il est forcé, quand il est sonné sur le grêle, c'est-à-dire, sur le cinquième ton; ce qui se sonne dans un cas urgent ou quand celui que l'on a appelé n'a point répondu.

Appuyer les chiens. C'est encourager les chiens de la voix ou de la trompe à suivre avec ardeur l'animal qu'ils chassent. On les appuie en nommant par leurs noms ceux qui mènent la tête, et les tons qu'on emploie ne se sonnent que lorsque les chiens chassent l'animal de meute.

Après. Lorsque l'on suit des voies avec son limier, on lui parle en lui disant, *après, l'ami, après.*

Armure. C'est une peau ou parois extrêmement épaisse qui recouvre les épaules des sangliers.

Arrêter. On arrête un limier dans la voie pour voir s'il y est bien juste; on arrête des chiens qui chassent du change; on arrête un ou plusieurs chiens qui sont en avant pour attendre les autres; on arrête, en chasse, la tête pour rallier les chiens et faire prendre l'avance au cerf.

Arrières (prendre les arrières). C'est, dans un défaut, après avoir pris les devans, rechercher avec les chiens la voie de l'animal que l'on chasse du côté d'où il est venu.

Assemblée ou *rendez-vous*, est l'endroit où les veneurs et les chiens se rassemblent avant de commencer la chasse, et où les valets de limiers, au retour du bois, font leurs rapports et déjeûnent.

Attaquer. C'est avec les chiens de meute ou vieux chiens, mettre sur pied un cerf, un chevreuil, un sanglier, un loup. On dit aussi, dans un défaut, les chiens ont attaqué du change.

Avaler la botte à son limier, la lui ôter. On retire ou avale la botte à un jeune chien pour exciter son ardeur, en le faisant chasser l'animal dont on faisoit suite. Cette pratique est usitée par les mauvais valets de limiers. Le limier avale sa botte quand il trouve moyen de

la sortir de son col. Pour remédier à cet inconvénient, l'on met ordinairement une couple attachée, par un bout, à la plate-longe; de l'autre extrémité on commence par lui passer dans le col avant que de lui mettre sa botte : de cette manière il ne peut jamais s'échapper.

Avancer (*s'avancer*). Le cerf et autres animaux s'avancent, lorsqu'ils mettent le pied de derrière devant le pied de devant, en allant d'assurance.

Avorter. On dit, cette lice a avorté, lorsqu'elle a fait ses chiens morts, et avant le terme.

B.

Babillard. C'est un chasseur ignorant ou un chien qui donne de la voie de droite et de gauche, sans savoir pourquoi : on doit fuir l'un et noyer l'autre.

Balancer. On dit, les chiens balancent lorsqu'ils voltigent et ne tiennent pas la voie; ce qui arrive quand il fait mauvais chasser ou qu'on est menacé d'orage.

Bancs. Les planches sur lesquelles les chiens se couchent se nomment bancs.

Barrer. Un chien qui croise ou barre conti-

nuellement les autres chiens pour enlever la voie, est un chien à réformer.

Bâtards. Les chiens qui viennent d'une lice anglaise et d'un chien français, ou d'une lice française et d'un chien anglais, se nomment bâtards anglais.

Battre. On dit qu'un animal se fait battre, lorsqu'il se fait chasser long-temps dans le même endroit sans prendre de parti.

Battre l'eau. Un cerf, un daim, fatigués ou sur leurs fins, battent l'eau, se rasent même dans les roseaux pour se dérober aux chiens.

Bauge. C'est l'endroit où le sanglier se repose.

Beau chasseur. On dit qu'un chien est beau chasseur quand il crie bien, qu'il court de belle grace et qu'il porte bien son fouet ou queue.

Bellement. C'est un terme dont on se sert pour faire chasser les chiens en crainte, quand ils balancent et qu'on s'apperçoit qu'il y a du change. On dit, en leur parlant, *ha, tout bellement; ha, tout bellement.*

Bête de compagnie. C'est un sanglier qui passe de sa première année à sa seconde.

Biche. Femelle du cerf.

Bille-baude. Fouler dans un pays où l'on

n'a pas été au bois, c'est fouler à la bille-baude.

Bizarre. Tête bizarre, tête de cerf, de daim, de chevreuil mal faite.

Bois (aller au bois). Manœuvre du valet de limier pour trouver et détourner des animaux.

Bois (toucher au bois). Lorsque les animaux à têtes les ont refaites, ils se frottent contre les râchers et les baliveaux pour en ôter la peau ou le velours qui la recouvre; c'est ce qu'on appelle toucher au bois.

Bondir. Quand un animal part de sa reposée, bauge, liteau, ou qu'il se fait relancer, on dit: J'ai vu ou entendu bondir le cerf; le cerf a bondi devant les chiens.

Bosses. Quand les jeunes animaux à têtes ont six mois, il leur pousse sur le massacre deux petites élévations qu'on nomme bosses.

Bottes de limier. Collier de cuir large de quatre à cinq pouces qu'on met au col du limier. On attache à ce collier un cuir large d'un pouce et long d'un pied, que l'on nomme plate-longe, au bout de laquelle il y a un touret où l'on attache le trait, qui est une corde de crin.

Bout de voie. Quand les chiens cessent de chasser, et qu'ils perdent la voie de leur ani-

mal, on dit, les chiens sont à bout de voie, ou les chiens sont tombés à bout de voie en tel endroit.

Boutis. Ce sont les endroits où le sanglier a retourné la terre.

Boutoir. C'est le nez du sanglier, que l'on appelle dans les porcs *grouin.*

Boutures. Jointures des jambes de devant du chien.

Bouzards. Fumées molles et toutes liées ensemble; fumées du mois de mai.

Bresnes. Tettes des lices.

Bréhaigne. Vieille biche qui ne porte plus de faon.

Bricoler. Lorsqu'un chien n'est pas juste à la voie, et qu'il chasse tantôt à droite et tantôt à gauche de cette même voie, on dit, le chien chasse mal, il ne fait que bricoler. Un chien qui a ce défaut ne peut que déranger les autres, prendre change souvent; il n'est bon qu'à réformer.

Brisées ou *briser.* On brise un cerf ou tout autre animal, en cassant des branches que l'on jette au bord de la coulée par laquelle il rentre au fort, dans les routes, pour se reconnoître, la pointe ou côté cassé vers l'endroit où l'on va:

on brise haut, en cassant deux branches volantes que l'on ne détache pas.

Buisson. Bois détaché d'une forêt: on attaque des cerfs, des daims, dans les buissons au printemps et en été.

Buisson creux. Lorsqu'un veneur a manqué à laisser courre, on dit, il a fait buisson creux.

Brocard. C'est un chevreuil mâle.

Broches. C'est la première tête du chevreuil, ou ce qu'on appelle, dans les cerfs, dagues.

Brousser. Lorsqu'un veneur est régulièrement à ses chiens dans les bois, on dit, voilà un veneur qui brousse bien.

Brunir. On dit, ce cerf a frayé bruni lorsqu'il a touché au bois, et que sa tête a pris couleur, de blanche qu'elle est lorsqu'il en ôte la peau.

C.

Carnage. C'est un cheval ou autre animal mort. On dit, un loup, un sanglier a donné au carnage, quand l'un ou l'autre est venu en manger.

Carrefour. Endroit où aboutissent plusieurs routes ou chemins.

Cervaison. Quand un cerf ou daim est bien gras, on dit, il est en pleine cervaison.

Chancre. Mal qui ronge le bout des oreilles des chiens.

Change. Un cerf, un daim de change en est un autre que celui qu'on a attaqué : on dit, en parlant d'un bon chien, ce chien garde le change ou ne tourne pas au change ; tel chien est hardi ou timide dans le change ; on dit aussi, un cerf pousse le change lorsqu'il fait aller des cerfs ou biches devant lui, et qu'il retourne dans ses voies ou se met sur le ventre ; un cerf va devant le change, lorsqu'après l'avoir mis sur pied, il le quitte et perce en avant.

Chapelet (fumées en chapelet). Fumées presque formées, liées par des glaires ; fumées de juillet.

Chasser. On dit, il fait bon ou mauvais chasser, selon le temps ou le vent qu'il fait.

Chenil. L'endroit où l'on loge des chiens courans.

Chevillé. Une tête de cerf ou de daim est bien chevillée, lorsqu'elle a beaucoup d'andouillers, et mal chevillée lorsqu'elle en a peu.

Chevillure. Trosième andouiller qui règne le long du merrain, au-dessus de la meule.

Chevrette. C'est la femelle du chevreuil ou brocard.

Cimier. Croupe du cerf. Les cimiers sont aussi deux morceaux de chair que l'on coupe sur le cimier de l'animal.

Coiffer Les chiens coiffent l'animal en le portant à terre. Ce terme est usité pour le sanglier ou le loup; pour les animaux à tête, on dit, les chiens l'ont porté à terre.

Coiffés. Un chien courant est bien coiffé lorsqu'il a les oreilles longues et pendantes; ce qu'on estimoit beaucoup plus autrefois qu'aujourd'hui.

Collé à la voie. Un chien courant est collé à la voie, lorsqu'il a la voie toujours dans les jambes : il en est de même d'un limier.

Comblettes. (voyez Pied)

Connoissance. Quand un chien met le nez à terre et s'égaie, on dit, ce chien a connoissance de quelque chose ou de quelque voie. On dit encore quand un animal, à pied fourchu, a une pince plus longue que l'autre, la plus longue se nomme connoissance. Dans le troisième cas, quand on revoit d'un animal qui va de bon temps, mais cependant que les voies sont trop vieilles ou trop *hautes* pour que le chien

puisse se rabattre, on dit que l'on a connoissance de tel animal.

Connoisseur. Quand un veneur juge bien un cerf ou autre animal au bois, et qu'en chasse il le reconnoît dans toute occasion par le pied, on dit, voilà un bon connoisseur.

Contre-harde (voyez Harde).

Contre-pied. Suivre le contre-pied, le matin au bois, avec le limier, c'est-à-dire, le côté d'où vient l'animal. Les chiens courans prennent quelquefois le contre-pied, sur-tout quand il fait mauvais chasser.

Cor-de-chasse. (Voyez trompe).

Cornes. On ne dit pas les cornes, mais la tête du cerf, du daim, du chevreuil.

Corsage. On dit, ce cerf est gros ou petit de corsage, brun ou blond de corsage, etc

Couler. On dit, cette chienne a coulé, c'est-à-dire, qu'elle a avorté peu de temps après avoir été couverte.

Couper. Un chien coupe lorsque, ne pouvant être à la tête des autres, il les quitte et va prendre les grands devans pour trouver l'animal passé. De pareils chiens sont à ôter de la meute.

Couple. Corde de crin faite de façon qu'on peut coupler et mener deux chiens ensemble.

On dit aussi, voilà un beau couple de chiens, pour dire, voilà deux beaux chiens.

Couplon. Un des deux côtés de la couple, formé par un nœud coulant qu'on élargit à volonté, selon la grosseur du col du chien qu'on veut coupler.

Courre (beau courre), c'est-à-dire, beau pays de chasse, bien doux, bien facile pour les veneurs.

Crier. Un bon limier doit être discret, ne pas crier dans les voies.

Croisées (allures croisées). Lorsqu'elles sont bien ouvertes et bien alternées, droite et gauche.

Croiser. Quand on a connoissance d'un animal, on croise les enceintes, c'est-à-dire, on passe au travers avec son limier, pour tâcher de le mettre sur pied.

Croix de cerf. La croix de cerf est un cartillage qui se trouve dans le cœur du cerf; plus l'animal vieillit, et plus ce cartillage grossit et s'endurcit.

Curée. Les chiens courans font curée en mangeant, en tout ou en partie, l'animal qu'ils prennent.

D.

Daguer. On dit, j'ai vu un cerf daguer, au lieu de dire j'ai vu un cerf couvrir une biche.

Dagues. Première tête du cerf, du daim, du chevreuil.

Daguet. Jeune cerf qui a des dagues, ou qui prend sa première tête.

Daintiers. Testicules du cerf.

Danser sur la voie. On dit, les chiens dansent sur la voie lorsqu'ils n'y sont pas juste, et qu'ils chassent tantôt à droite et tantôt à gauche.

Débuché ou *débucher.* Un cerf chassé débuche, lorsqu'il prend la plaine pour aller d'une forêt ou d'un buisson à un autre.

Déceler (se déceler). C'est un animal qui emploie des ruses avant de rentrer au fort le matin, et qui, après être resté quelque temps dans une enceinte, la quitte pour aller dans une autre ou d'un buisson à un autre.

Déchaussé. En parlant du loup, c'est lorsqu'il a gratté la terre avec ses deux pieds de derrière, ce qu'il ne manque pas de faire après avoir pissé.

Découpler. On découple les chiens pour les faire chasser. En tirant sur le nœud coulant, on élargit le couplon jusqu'à ce que la tête du chien puisse en sortir.

Décousure. Plaie résultante de coups de défenses de sanglier.

Dedans d'une quête. C'est faire les routes, les chemins et les taillis de l'intérieur d'une quête. On dit encore, un limier est bien *dedans*, quand il se rabat bien et commence à suivre juste. On dit aussi, voilà un équipage qui est bien *dedans*, lorsqu'il est bien dans la voie de l'animal, et qu'il le chasse avec ardeur. On met des jeunes chiens dedans en les faisant chasser souvent et en leur faisant faire curée.

Défaut. Les chiens tombent en défaut lorsqu'ils perdent la voie de leur animal, et ils relèvent le défaut lorsqu'ils la retrouvent ou qu'ils relancent ce même animal. Les veneurs relèvent aussi le défaut lorsqu'ils voient l'animal qu'ils chassent ou qu'ils en revoient, et qu'ils mettent les chiens sur la voie.

Défenses. Ce sont deux grosses et longues dents sortantes que les sangliers ont à la mâchoire inférieure.

Déharder (voyez Harder).

Dehors. Coucher dehors. Un valet de limier

va coucher dehors la veille de la chasse, dans une auberge ou dans une ferme, pour être plus à portée de sa quête.

Démêler. Lorsqu'un animal s'est accompagné, et que les chiens, au lieu de prendre change, séparent leur animal, on dit, les chiens ont bien démêlé la voie de leur animal.

Demeures. On dit bonnes ou mauvaises demeures, c'est-à-dire, plus ou moins fourrées.

Dentées. On ne dit pas, le chien a des morsures, mais des dentées; dentée sourde est une dentée que le poil recouvre et que l'on ne voit pas.

Déployer le trait. C'est en arrivant à sa quête, dérouler le trait ou corde de crin qui est attachée à la plate-longe, pour donner facilité et de la longueur au limier pour aller devant et entrer plus facilement au fort en se rabattant.

Dépouiller. On ne dit pas écorcher, mais dépouiller un animal.

Dérober la voie. C'est lorsqu'un chien trop jaloux d'avoir la tête, retrouve la voie dans un défaut et qu'il la suit un certain temps sans crier, afin qu'au moyen de l'avance qu'il a prise en secret, les autres soient forcés de le suivre

de loin : c'est une mauvaise habitude pour un chien courant.

Derrière. Quand on veut arrêter les chiens, on dit, en leur parlant, *derrière, chiens, derrière.*

Derrières. Quand on est en défaut et qu'on ne trouve pas son animal allé en avant, on brasse les derrières, c'est-à-dire, l'endroit opposé d'où les chiens sont venus.

Dessolés. Chiens dessolés, dont la peau du talon est usée ou emportée au vif.

Détourner un animal. C'est le manœuvrer jusqu'à ce qu'on le trouve resté dans une enceinte. Il est détourné quand, après avoir pris les devans de l'enceinte, on ne l'en a pas trouvé sorti.

Devans (mettre devant). On met devant au lever du soleil, c'est-à-dire, que le valet de limier déploie le trait et commence sa quête. On dit aussi prendre les devans de sa quête, ce qui s'appelle les grands devans; ou d'une enceinte, c'est en faire le tour avec son limier, afin qu'il se rabatte des voies qui vont et viennent.

Dix-cors. Un cerf dix-cors, un daim, un chevreuil, sont dix-cors à sept ans : ce n'est

point la quantité d'andouillers qu'ils ont à leur tête qui leur font donner ce nom.

Donner aux chiens. C'est laisser courre. On dit, voilà un animal bien donné aux chiens, quand il est bien et promptement attaqué.

Dorées. Fumées dorées.

Doubler ses voies. Un animal double ses voies lorsqu'après avoir été droit devant lui, il revient directement sur ses pas ; c'est la ruse de l'animal chassé, pour mettre les chiens en défaut.

Dresser. On dresse un limier, un chien courant, en faisant aller souvent au bois le premier, et en faisant chasser avec d'autres chiens le second, et le corrigeant quand il fait des sottises.

Dresser la voie. C'est faire prendre la voie à quelques chiens découplés, pour diriger et indiquer la voie des chiens frais que l'on veut découpler.

Droit. Un chien courant chasse le droit, un limier suit le droit, quand l'un et l'autre vont du côté que l'animal a la tête tournée.

Droite. (tête droite). Tête de cerf qui n'est pas arrondie.

E.

Ebat. L'endroit où l'on promène les chiens se nomme ébat, et comme ils sortent deux fois par jour, l'on dit aller à l'ébat du matin et à l'ébat du soir.

Effilé. Un chien s'effile ou s'énerve quand on le fait chasser trop jeune, ou qu'il fait des chasses trop rudes les premières fois.

Effroi. Un animal part d'effroi quand quelque chose ou quelqu'un l'inquiète et lui fait peur.

Egratignures. Quand la terre est dure, et qu'en marchant un animal n'y fait que de très-petites marques, on dit : je ne puis juger cet animal; je n'en revois que des égratignures; il ne fait que des égratignures.

Eh. Manière de parler au limier quand il fait feinte de se rabattre, pour l'engager à suivre son chemin et l'encourager.

Embouchure (voyez Trompe).

Empaumure. Le haut de la tête du cerf et les andouillers qui la terminent.

Emporter. Un chien emporte la voie lorsqu'il suit ou chasse sans difficulté; mais quand il ne suit ou ne chasse qu'avec peine, on dit alors qu'il ne peut emporter la voie, ce qui arrive dans

dans les mauvais chassers; ou quand l'animal est forlongé, ou que les voies sont hautes; on dit aussi les chiens ne peuvent chasser, le vent emporte la voie.

Enceinte. Partie de bois dont on peut faire le tour par les chemins et routes qui l'environnent.

Enlever. Quand les chiens chassent du change, on commence par les arrêter, et ensuite, on les appelle à soi pour les rallier à ceux qui chassent; c'est ce qui s'appelle enlever les chiens. On les enlève aussi quelquefois pour leur épargner un ou plusieurs retours, et pour les mettre aux dernières voies; mais cette manœuvre ne peut être approuvée qu'autant qu'on n'a pas d'autre ressource pour prendre.

Entées. Fumées dont la forme paroît grosse, parce qu'il y en a deux tellement unies, qu'elles paroissent n'en faire qu'une.

Envelopper. Quand on est en défaut, on enveloppe avec des chiens au-dessus et au-dessous de l'endroit où le défaut a commencé.

Epidémique. Qui se communique à tous les chiens.

Eponges. (Voyez pied de cerf).

Equipage de chasse. Composé d'hommes, de chiens et de chevaux destinés à chasser.

Erres. (hautes erres). Voies du relevé ou réchauffées par le soleil.

Essais. Quand les cerfs sont prêts à toucher au bois, ils font des essais sur des branches foibles et flexibles.

Etruffé. Vulgairement dit, effort des muscles de la rotule.

Eventer. Un limier, un chien courant évente ou va au vent, lorsqu'il a connoissance d'un animal dans une enceinte, et qu'il veut aller du même côté en mettant le nez haut.

Everrer. On éverre un chien en ôtant le ver, ou plutôt un petit nerf qu'il a sous la langue.

Explorer. Tâter le pouls.

F.

Faire sa nuit. Aussitôt que le jour est à son déclin, et que le merle a donné le signal par ce cri *pit, pit*, tous les animaux relèvent et vont aux gagnages, où ils restent jusqu'au lendemain matin, c'est ce qui s'appelle faire sa nuit; les animaux à tête font leur nuit dans une pièce de pois, d'avoine, dans les taillis, ou dans une enceinte sans en sortir.

Faire sa tête. Un cerf fait sa tête, ou pousse sa tête, depuis le mois de mars jusqu'au mois d'août.

Faire tête. Tout animal fait tête aux chiens lorsqu'il est forcé ou blessé, qu'il les attend et qu'il se défend contre eux; on dit plus ordinairement pour le cerf et le daim, il tient aux chiens.

Fanfare. Tons de chasse diversifiés, soit pour annoncer l'âge du cerf chassé, ou qu'il bat l'eau, ou qu'il en sort, ou quand il débuche, ou lorsqu'il tient aux chiens, ou enfin, quand il est posté par terre. Il y a aussi des fanfares propres aux autres animaux, mais il n'y a que pour ceux à tête, qu'il existe des fanfares, faites exprès pour leur âge. On a en outre différens tons de chiens; tons pour fouler ou requêter, ton quand on est sûr de l'animal que les chiens chassent, c'est-à-dire, ton pour chien; nous avons des tons pour marquer quand on revoit de l'animal chassé, quand on revoit du retour; tous ces tons et fanfares sont notés et désignés.

Faon ou *fan.* Petit des animaux à tête; il garde ce nom jusqu'à six mois.

Faux-fuyants. Petits chemins tracés par des

gens de pied, qui n'ont que le quart de largeur des routes pour couper les enceintes.

Faux-rembuchement. Lorsqu'un animal entre quelques pas dans une enceinte, et qu'il ressort du même côté, il fait un faux rembuchement.

Faux-repaître. Un cerf chassé, mal mené, prenant la plaine, s'arrête et prend dans sa gueule, le grain ou l'herbe qu'il rencontre devant lui; mais ne pouvant l'avaler, il le laisse tomber l'instant d'après; c'est ce qui s'appelle faire un faux-repaître; il est alors tout-à-fait sur ses fins.

Fins. Un animal est sur ses fins, quand il est près d'être forcé.

Flâtrer. On flâtre un chien en lui posant un fer rouge sur le front, on prétend que cette opération le préserve de la rage, ou du moins, s'il enrage qu'il ne fait de mal à personne; ceci me paroît une erreur dangereuse.

Flogose. Premier degré d'inflammation.

Forhu. Panse du cerf, du daim, du chevreuil, etc., que l'on porte au bout d'une fourche après la curée, pour encourager les chiens.

Forlonger. Un animal se forlonge, lorsqu'il est loin devant les chiens; on dit indifféremment l'animal est forlongé ou a beaucoup d'avance.

Formées. (fumées formées). Fumées détachées en forme d'olives, fumées du mois d'août.

Fouet. On ne dit pas, la queue d'un chien courant, mais le fouet; faire le fouet, c'est couper le poil de dessous.

Foulées. Empreintes que laisse le pied d'un animal sur les feuilles ou sur l'herbe.

Fouler. On foule une enceinte en y entrant à pied ou à cheval avec des chiens, pour attaquer, lancer ou relancer un animal, c'est-à-dire, pour le mettre sur pied et l'en faire sortir; on dit aussi que les chiens courans foulent un animal, lorsqu'il le mordent après l'avoir porté par terre.

Fourchet. Abcès qui se forme entre les doigts des pieds du chien.

Frapper aux brisées. C'est découpler des chiens aux brisées, pour attaquer l'animal dont on fait rapport.

Frayé bruni. Lorsque les cerfs touchent au bois, leur tête reste blanche quand la peau en est enlevée; mais peu de jours après, elle prend la couleur qu'elle doit avoir, et pour lors, on dit: le cerf a frayé bruni.

Frévoir ou *frayoir.* Baliveau ou grosse branche contre laquelle l'animal à tête s'est

frotté pour dépouiller la peau velue qui enveloppoit sa tête.

Fuir. On ne dit pas, un animal court ou galoppe, mais un animal fuit ou va fuyant.

Fuites. Distance d'un élan à un autre, quand un animal fuit. On dit : il fait de bonne fuites, lorsque la distance est grande, ce qui prouve qu'il est grand de corsage.

Fumées. Fiente du cerf, du daim, de la biche, de la daine ; elles servent à les faire juger depuis le commencement de mai jusqu'aux approches du rut.

G.

Gagnages. Ce sont des pièces de terre semées de différentes sortes de grains, dans lesquelles les cerfs, les daims, les sangliers vont faire leur nuit, et dont ils se nourrissent. On dit aller, être aux gagnages, revenir des gagnages.

Galerne. Vent de galerne, vent froid du nord-ouest ; il est rare que les chiens chassent bien, quand le vent est galerne.

Galis. C'est un endroit où le chevreuil a gratté la terre avec le pied.

Garde. (être de garde). Il doit toujours y avoir un valet de chiens de garde au chenil. Garde des sangliers, c'est ce qu'on nomme os au cerf, au daim, au chevreuil.

Garde-à-toi. Terme dont le valet de limier se sert pour parler à son chien, quand il veut se rabattre.

Garder le change. (Voyez Change).

Garder un cerf. (Voyez Observer).

Glaires. Les brebis jettent des glaires avec leurs fumées.

Glandes parotides. Glandes qui se trouvent de chaque côté du gosier du chien, et que l'on peut sentir derrière l'angle de la mâchoire inférieure.

Gorge. Autrefois on disoit, voilà un chien qui a une belle gorge, lorsqu'il avoit une grosse voix; aujourd'hui le terme n'étant plus usité, on dit: voilà un chien qui crie bien. On dit aussi quand un chien vomit, ce chien rend gorge; on dit encore, la gorge du cerf, lorsqu'au printemps, les taons s'y amassent pour chercher une issue.

Gouttières. Espèce de rigole le long du merrain du bois du cerf, formée par les vaisseaux sanguins qui ont nourri la tête lors de son accroissement.

Grais. Ce sont deux grosses dents que les sangliers ont à la mâchoire supérieure qui aiguisent les défenses par leur frottement.

Grands devants. (Voyez Devants).

Gras. Mettre les chiens au gras, c'est les enfermer dans un petit chenil, ou les renvoyer sur les bancs pendant une partie du temps que les autres mangent.

Grêle. Merrain grêle (voyez Merrain).

Grêle. Ton grêle de la trompe, ton haut. Quand une trompe a un ton aigre, on dit, cette trompe est grêle ou hautine.

Gros. Revenir sur le gros, ton bas de la trompe.

Gros dénonces. Les deux gros morçeaux de la cuisse du cerf en dehors de l'os.

Grumelures. Très-petites fumées, mêlées avec les autres; elles désignent un vieil animal.

H.

Ha tout bellement. Lorsqu'on craint le change, et qu'on voit les chiens balancer, on crie, *ha tout bellement, ha tout bellement.*

Ha-hai. Lorsque les chiens chassent des biches ou autres animaux qu'on ne veut point chasser, ou qu'ils tournent au change, on dit en leur parlant, et en les arrêtant, *ha-hai, ha-hai.*

Hallali. Lorsqu'un animal tient au chien, on crie, *hallali, hallali.*

Hampe. De cerf ou de daim, c'est la poi-

trine ; on la lève quand le cerf ou le daim sont en venaison ; c'est principalement celle du daim qui est à préférer.

Harde. Assemblage de plusieurs animaux. Mettre des chiens en harde, c'est les réunir six ou huit ensemble, ce qui se fait en défaisant la contre-harde qui est au milieu de la couple qui en tient deux, que l'on passe dans la harde par un bout, pour être conduits par un valet de chiens à cheval ou à pied, ce qui forme un relais.

Harder. On ne dit pas harder des chiens, mais prendre des chiens à la harde. Les chiens se hardent, lorsqu'en avançant, ils se mêlent et s'embarrassent dans leurs couples. Le valet de chiens alors doit s'arrêter et mettre chacun d'eux à sa place ; c'est ce qu'on appelle déharder. Lors qu'un relais a beaucoup de chemin à faire pour rejoindre la chasse, on ôte la harde et on repasse la contre-harde au col d'un des deux chiens couplés ; par ce moyen, ne se trouvant plus que deux à deux, ils avancent plus aisément ; cela s'appelle encore déharder, et passer la contre-harde au col du chien, c'est contre-harder.

Hardi. Un chien est hardi dans le change, lorsque, sans balancer, il chasse son cerf ou

daim, quoique accompagné avec d'autres animaux.

Hardois. Lorsque les cerfs commencent à entrer en rut, ils frottent leurs têtes dans des sépées; ces branches froissées et brisées se nomment hardois.

Harpailler. Lorsque les chiens se séparent, tournent au change, chassent des biches ou des daims, on dit: les chiens chassent mal, ils ne font que harpailler.

Haut à haut. Terme dont un veneur se sert pour appeler son camarade.

Haut du jour. Quelques heures après que le soleil est levé. Un valet de limier qui ne fait que d'arriver alors à sa quête, se nomme un valet de limier du haut du jour.

Hautes-erres (voyez Erres).

Hava, haila. Lorsque le limier se rabat, et qu'il est au bout de son trait, on lui dit, *hava, haila, ho, garde à toi.*

Houillau. Lorsqu'on veut faire boire les chiens, et qu'ils sont dans l'eau, on leur dit, *houillau, houillau.*

Houper. Terme ancien, usité encore pour appeller son camarade au bois, en lui répétant plusieurs fois le cri, *houpe, houpe.*

Hourva. Lorsque le limier se rabat, et qu'on

veut le faire revenir dans ses voies, pour se rabattre du côté opposé, ce qu'on appelle aller au contre, on lui dit, *hé, hourva.*

Hourvari. Lorsque les chiens tombent à bout de voie, les veneurs font volte-face, disent en leur parlant, *hourvari, mes beaux, hourvari,* au retour; et nomment aussi les chiens de confiance, *ha, Nicanor, ha, Polidor,* ect.

Hure. C'est la tête du sanglier.

J.

Jambe du cerf. (Voyez Pied).

Jarret. Lorsqu'un cerf tenoit aux chiens, et que ceux-ci ne pouvoient le porter par terre, un veneur alloit lui couper le jarret. Cette méthode n'est plus en usage aujourd'hui; les piqueurs ont chacun une carabine, dans une fonte à leur selle, dont on se sert pour tuer le cerf aussi-tôt qu'il fait tête aux chiens; par ce moyen, ils sont plutôt secourus, et moins exposés à être tués ou blessés. Il y a d'ailleurs moins de danger à courir pour les veneurs. Lorsque les chiens courent à vue un cerf, on dit aussi qu'ils lui mangent les jarrêts.

Jeter des fumées. Un cerf, un daim, jette de belles ou vilaines fumées.

Jointé. Un cerf, un daim, est haut-jointé,

ou bas-jointé, selon la distance qui se trouve entre les os et le talon.

Jouir. Les chiens courans jouissent, lorsqu'après avoir chassé, ils prennent leur animal et font curée. Pour avoir de bons chiens, il faut les faire jouir souvent. On fait jouir un limier en lui donnant des suites au droit, et lui faisant lancer des animaux.

Juger. On juge un cerf, un daim, par le pied, par les fumées, etc.

L.

Là-haut, là-bas. Lorsqu'on est dans un fond, et que les chiens, en chassant, montent une côte, ou qu'on est éloigné d'eux, on dit, en leur parlant, *il va là-haut; ha, là-haut, rallie, là-haut;* et quand on est sur une montagne, et que les chiens descendent, on dit, *il va là-bas; ha, là-bas.*

Laie. C'est la femelle du sanglier.

Laissée de loup; laissée de sanglier. C'est la fiente.

Laisser aller. Lorsqu'en enveloppant, soit au bois, soit en chasse, les chiens passent sur la voie de l'animal chassé, ou le limier au bois, sans se rabattre, l'on dit, mon limier me l'a laissé aller; les chiens l'ont laissé aller, ou ont sur-allé la voie.

Laisser courre. C'est faire attaquer l'animal que l'on a détourné. On dit : un valet de limier a fait un beau *laisser courre*, lorsqu'on attaque promptement ; il manque à laisser courre, lorsque l'animal n'est pas dans l'enceinte où il fait rapport. Aller au laisser courre, c'est voir, attaquer.

Laisser suivre. On laisse suivre un limier quelques longueurs de trait, pour assurer le rembuchement, ou pour donner au chien plus de connoissance d'une voie un peu vieille, ou même pour lancer l'animal. On dit aussi laisser faire son chien.

Lambeaux. Le refait du cerf, du daim, du chevreuil est couvert d'une peau veloutée, pendant que son bois croît ; et lorsque ces animaux touchent au bois, des morceaux de cette peau restent quelquefois pendans le long du merrain, ou des andouillers, et ces morceaux se nomment lambeaux.

Lancer un animal. C'est suivre au droit jusqu'à ce qu'on l'ait mis sur pied. On le lance ou pour faire jouir un limier, ou quand on est embarrassé pour le juger et pour le détourner, ou quand on l'effraie en l'approchant de trop près.

Larmières. Ce sont deux fentes qui sont au-

dessous des yeux des animaux à tête, par où sortent les larmes.

Lever. On ne dit pas couper, mais lever le pied d'un animal.

Lice ou *lisse.* Femelle du chien

Limier. Chien ordinairement épais et fort, que l'on dresse pour détourner les animaux. Ses qualités sont d'être discret, d'avoir le nez fin et de suivre juste.

Liteau. C'est l'endroit où les loups se reposent.

Livrée. Les faons de biches, de daines, de chevrettes, naissent avec des taches blanches sur tout le corps, ce qui s'appelle porter la livrée; les marcassins portent de même la livrée et des raies rougeâtres : lorsque ces animaux ont quatre ou cinq mois, ces taches s'effacent, et alors ils quittent la livrée.

Longer. Un animal longe une route ou un chemin, lorsqu'il va le long de l'un ou de l'autre sans le quitter.

Louve. C'est la femelle du loup.

Louveteaux. Ce sont de jeunes loups qui portent ce nom six mois, et les six autres mois, pour compléter l'année, ils se nomment *Louvarts.*

M.

Mal-mené. Un animal est mal-mené lorsqu'il a couru et qu'il est sur ses fins.

Mal-semé. Un cerf, un daim, lorsqu'ils ont plus d'andouillers à un côté de tête qu'à l'autre, on dit, ce cerf, ce daim porte dix ou douze mal-semés, et il porte bien-semé lorsque le nombre des andouillers est égal de chaque côté.

Mangeures. Ce sont les endroits d'un champ semé en grain, où le sanglier a abattu et mangé le blé.

Marcassin. Petit d'une *laye,* femelle du sanglier. Il porte ce nom six mois.

Marcher (se marcher). Un cerf se marche bien quand le pied de derrière est bien placé sur le talon de celui de devant, et que les allures sont bien croisées.

Massacre. On dit le massacre et non la tête du cerf; ce qui se nomme la tête est le bois divisé en merrain et andouillers.

Méjuger. Un meneur méjuge le cerf de meute lorsqu'en le voyant en chasse il ne le reconnoît pas pour tel. Il méjuge aussi un cerf par le pied et par les fumées, lorsque par ses connoissances il ne le juge pas ce qu'il est.

Méjuger (se méjuger). On dit : un animal

se méjuge lorsqu'il ne porte pas réglément, en marchant d'assurance, le pied de derrière dans celui de devant, et qu'au contraire il les place tantôt à droite, tantôt à gauche, tantôt devant, tantôt derrière; ce qui fait qu'il ne lève pas ses voies droites.

Menée. On dit, voilà un chien qui a une belle menée, lorsqu'il crie bien et est juste à la voie.

Menus droits. C'est la langue, la cervelle, les daintiers, les mollettes, la hampe, le mufle, les petits filets du cerf ou du daim.

Merrain. Les merrains des animaux à tête sont les deux perches d'où sortent les andouillers. On dit : ce cerf a le merrain *grêle*, lorsque la perche est menue, et ce cerf a le merrain *bien nourri*, lorsque cette même perche est grosse. Un cerf a le merrain grêle ou bien nourri à proportion de son âge, et le plus souvent à raison de la bonne ou de la mauvaise nourriture qu'il a trouvée, et de la tranquillité qu'il a eue en faisant sa tête.

Mettre bas. Les cerfs mettent bas au mois de mars, c'est-à-dire, que leur tête ancienne tombe pour faire place à la nouvelle. On dit aussi que les chiens mettent bas, lorsqu'ils demeurent étouffés par la chaleur.

Mettre

Mettre bas. Se dit encore d'une laye, d'une chienne, d'une louve, etc., lorsque ces animaux font leurs petits.

Mettre devant. Le valet de limier commence sa quête au lever du soleil; il déploie le trait, caresse son limier et le fait aller devant. L'on dit: on peut mettre devant à telle heure, c'est-à-dire, que l'on peut commencer sa quête à telle heure.

Meules. Espèce de couronne qui termine la partie inférieure de chaque côté de la tête du cerf, du daim, du chevreuil.

Meute. Assemblage de chiens courans. Les chiens de meute sont les premiers qu'on découple pour attaquer: lorsque ceux-ci prennent un animal à tête sans relais, on dit: ce *cerf*, ce *daim*, ce *chevreuil* a été pris de meute à mort. Vieille meute se dit du premier relais qui donne après les chiens de meute.

Mezerine ou *musaraigne.* Espèce de petite souris qui mord les animaux et leur fait venir des abcès.

Mi-mai. On dit ordinairement, mi-mai, mi-tête, c'est-à-dire, qu'en ce temps les gros cerfs ont leur tête à moitié refaite. On dit aussi mi-juin, mi-graisse, parce que les cerfs commen-

cent à être gras ; mais ils le sont davantage au mois de juillet.

Mollettes. Tendons des épaules et des cuisses du cerf.

Moquettes du chevreuil. Ce sont ses fumées ou crottes.

Mordicant. Qui est âcre, piquant.

Mouée. La soupe que l'on donne aux chiens se nomme mouée.

Mue. On appelle mue, chez les animaux à tête, les deux côtés de tête que l'animal a mis bas : un seul côté se nomme une mue ; les deux côtés, les deux mues.

Mue. On met les chiens à la mue lorsqu'on cesse de les faire chasser.

Muer. Quoique l'on dise mue de cerf ou d'autres animaux, on ne dit cependant pas les cerfs, les daims, les chevreuils muent, mais mettent bas.

Muffle. On dit le muffle d'un cerf, d'un daim, d'un chevreuil, et, en général, des animaux ruminans.

Mulet. Lorsqu'un cerf a mis bas et qu'il n'a rien sur la tête, on lui donne le nom de mulet : nous courons, ou nous avons pris un mulet.

Muloter. Un chien courant mulote lorsqu'il rebat ses voies ; un limier mulote quand il met

le nez à terre souvent dans les endroits et coulées par lesquels il ne passe aucune voie : c'est un grand défaut pour un limier ; il prouve presque toujours que le valet de limier est indécis et tâtonneur, et par conséquent, médiocre.

Muser. Lorsque les cerfs deviennent en rut, ils vont et viennent le long des routes et des chemins, en mettant le nez à terre pour chercher des biches ; c'est ce qui s'appelle muser.

N.

Nappe. On ne dit pas la peau, mais la nappe d'un cerf, d'un daim.

Nerf. Le nerf du cerf, du daim, du chevreuil est la partie qui sert à la propagation de son espèce : c'est la verge d'autres animaux.

Noix. Espèce de glande qui se trouve dans l'épaule.

Nuit (faire sa nuit). Les bêtes fauves sortent des bois pendant la nuit, pour trouver leur nourriture dans les plaines ou dans les bois taillis : c'est ce qu'on appelle faire sa nuit.

O.

Observer. Lorsque le valet de limier a détourné un animal, il se met à un carrefour,

au coin de l'enceinte, pour observer et voir si son cerf n'en sort pas.

Onglée. Pellicule qui vient dans l'œil du chien.

Ongles. On ne dit pas les griffes, mais bien les ongles d'un chien,

Os. On appelle os les ergots que les cerfs, daims, chevreuils ont aux jambes au-dessus du talon. Il y a encore un os en forme de croix qui se trouve dans le cœur du cerf.

Outrepasser. On se sert de ce mot quand les chiens passent au-delà des voies de l'animal qu'ils chassent.

Ouverte (lice ouverte). Lice qui n'a pas été coupée.

Ouverte (tête ouverte). Tête qui est large.

Ouvertes (les pinces ouvertes). Un jeune cerf ou daim va ordinairement les pinces ouvertes. (Voyez Fermé.)

P.

Parchasser. On dit, les chiens parchassent, ne font que parchasser, lorsque les chiens crient peu et rarement, qu'ils mettent le nez à terre long-temps sans goûter la voie et sans en reprendre avec ardeur.

Parler aux chiens. On ne dit pas crier aux

chiens ni après les chiens, mais parler aux chiens: voilà un veneur qui parle bien aux chiens, lorsqu'il a une voix éclatante et sonore. Lorsqu'on parle aux chiens, il faut allonger les mots et sur-tout appuyer sur la dernière syllabe, comme, par exemple, *au-coute*, *a-o-coute*, *ha*, *Ni-ca-nor*, *ha*, *Po-li-dor*, et ainsi des autres termes. Ce n'est point une science, puisque cela ne peut s'acquérir, mais un grand agrément pour les veneurs, que de bien parler aux chiens.

Pavillon de la trompe. C'est le bout le plus large de la trompe par où sort le son. (Voyez Trompe.)

Pelage. On ne dit pas: cet animal a le poil, mais le pelage brun, blond, etc. On dit aussi: ce cerf, ce daim est brun ou blond de corsage.

Perce. Lorsqu'en chassant, les chiens traversent une route ou un chemin, on dit, en leur parlant, *perce*, *perce*; et en nommant les chiens de tête, *ha*, *faribau*, *ha*, *mascarau*, etc.

Perches. Sont les deux côtés de la tête du cerf, quand ils ne sont pas garnis d'andouillers.

Perlures. Petites inégalités, grosseurs ou

bosses dont le merrain et les andouillers sont presque entièrement couverts.

Pied. Le pied du cerf, du daim, du chevreuil, est composé de plusieurs parties. Pour être plus clair et plus précis, je vais en donner la définition sous cette seule dénomination. Il est composé des pinces, des côtés, de la solle, du talon, des comblettes, des éponges, de la jambe et des os. Les pinces sont les deux extrémités antérieures du pied ; le talon, l'extrémité postérieure ; les côtés, la circonférence ; la solle, le dessous du pied renfermé entre les pinces, le talon et les côtés ; la comblette est l'intervalle des deux parties du talon à la naissance de la fourche ; les éponges sont la partie postérieure du talon ; la jambe est l'intervalle du talon aux os ; les os sont les ergots, placés à environ un pouce au-dessus du talon et de la jambe. On concevra aisément comment toutes ces parties font juger un cerf, daim ou chevreuil ; elles s'usent toutes à proportion que l'animal acquiert de l'âge ; les pinces deviennent plus rondes, quoique la totalité du pied prenne plus de volume ; le talon diminue ; les côtés et les os s'usent en devenant plus gros ; par le poids de l'animal, les os se rapprochent du talon, ce qui fait dire haut ou bas-jointé.

Pied. On ne dit pas la patte, mais le pied d'un chien, le pied d'un loup, le pied d'un lièvre ; il n'y a que pour le renard, dont le pied se nomme main, et on dit la main d'un renard.

Pied creux. Parce que l'animal a vécu dans un terrain frais et marécageux ; ces pieds se nomment aussi pieds en gondole.

Pied paré. Pied usé souvent plus que l'animal ne devroit l'avoir en raison de son âge, parce qu'il a vécu dans un terrain dur et pierreux.

Pierrures. Espèces de petites pierres ou élévations autour des meules, plus grosses que les perlures du merrain.

Pigache. Ce que l'on appelle connoissance au cerf, daim ou chevreuil, s'appelle pigache au sanglier ; c'est un côté de pince plus long que l'autre.

Pinces. (voyez Pied).

Piquer à la queue des chiens, c'est-à-dire, les suivre d'assez près pour les aider et les faire manœuvrer à la chasse.

Piqueur. Veneur destiné à piquer à la queue des chiens et les faire chasser.

Piste. Les loups se suivent à la piste, c'est-à-dire, que ces animaux, allant de compagnie,

mettent si exactement leurs voies les unes dans les autres, qu'on jugeroit qu'il n'y en a qu'un.

Pivots. Les pivots sont deux os saillans sur la tête ou sur l'os frontal du cerf, du daim, du chevreuil; ils portent les deux côtés de tête.

Plateau (fumées en plateau). Fumées toutes liées ensemble, mais dont la forme est plus décidée que dans les bouzards. Les cerfs les jettent ainsi au mois de juin.

Plate-longe. Longe de cuir tenant à la botte du limier et au trait par un touret.

Porchaison. C'est le temps où les sangliers sont bien gras.

Portée de chiens. Selon la quantité de chiens qu'une lice a faits et selon le pelage dont ils sont, on dit : voilà une belle portée de chiens, ou telle quantité de chiens d'une portée.

Portée de loups. Une louve fait ordinairement depuis trois jusqu'à sept louveteaux, et porte soixante à soixante et trois jours.

Portées. Branches ou grains touchés et retournés par la tête d'un cerf ou daim, ou par le corsage. On tire deux connoissances des portées : la première, en ce qu'on sait de quel côté le cerf ou daim a la tête tournée; la seconde, parce qu'on juge de sa taille par la hauteur des portées et l'ouverture du passage de sa tête.

Porté par terre. Lorsqu'un cerf, un daim, est forcé et que les chiens le font tomber, on dit : le cerf est porté par terre, ou les chiens l'ont porté par terre.

Porter. Lorsqu'un cerf pousse sa tête, il porte quatre, six ou huit de refait; et lorsque sa tête est refaite, il porte depuis dix jusqu'à vingt-quatre.

Porter. Une biche porte son faon huit mois ou environ; une lice porte soixante à soixante et trois jours, selon son âge.

Porter. Un limier doit porter son trait, c'est-à-dire, qu'il ne doit aller devant qu'autant qu'il faut pour porter son trait. Celui qui ne le tend pas et le laisse traîner, est un limier mou et sans force ; celui qui le tire trop a trop d'ardeur, se crêve, s'essouffle et est dans le cas de sur-aller les voies.

Q.

Quarré (bonnet quarré). Quand le cerf a du refait aussi haut que les oreilles, on dit : ce cerf a le bonnet quarré.

Quartannier. Sanglier qui a quatre ans faits, et qui parcourt le cinquième : on le nomme après, vieux sanglier ou solitaire.

Quêtes. Une certaine étendue de bois est dé-

signée à chaque valet de limier pour y chercher et détourner l'animal que l'on doit chasser. Faire sa quête, c'est la manœuvre du valet de limier dans ce canton.

Queue. On ne dit pas la queue du chien, on dit le fouet d'un chien : faire le fouet est couper le poil qu'il a au-dessous.

R.

Rabattre. Un limier se rabat lorsqu'il trouve des voies : il met le nez à terre avec plus d'activité, et il s'élance au bout de son trait pour suivre les voies lorsqu'il les a goûtées, et que ce sont celles de l'animal qu'il doit travailler, et sur lequel il a été dressé. Quand dans un défaut, en prenant des devans, les chiens trouvent la voie de leur animal passé, on dit : les chiens se rabattent ou se sont rabattus.

Raccourcir. On raccourcit l'animal que l'on a détourné en faisant quelque faux-fuyant qui rende l'enceinte plus petite, afin que l'animal soit plutôt attaqué. On raccourcit un animal à la chasse, en donnant fréquemment des relais : ce qui se dit découpler bas et roide.

Ragot. On appelle ragot, un sanglier qui parcourt sa troisième année.

Raire. Cri que font les cerfs dans le temps

du rut en cherchant les biches: on ne dit point mugir ni beugler.

Rallier. C'est faire joindre au gros de la meute les chiens que l'on a arrêtés chassant du change, ou qui traînoient le long des routes: à mesure qu'ils rejoignent on dit, en leur parlant, *rally*, *rally*.

Rameuter. C'est arrêter les chiens chassant, les tenir sous le fouet pour attendre ceux qui font la queue, donner de l'avance à l'animal chassé, afin qu'une fois réunis, ils chassent ensemble et à plus grand bruit.

Randonner. On dit: cet animal ne fait que randonner, lorsqu'il se fait battre pendant du temps dans le canton où il a été attaqué, et qu'il ne prend point de part.

Rapport. Les valets de limier font au rendez-vous leur rapport de ce qu'ils ont trouvé et détourné.

Rapprocher. Voilà un beau rapproché, lorsque les chiens ont tous, en se récriant, suivi pas à pas une voie froide et forlongée, et que, par leur sagesse et la finesse de leur nez, ils sont venus à bout d'attaquer ou relancer l'animal qui avoit beaucoup d'avance.

Rayer. Quand au bois l'on revoit d'un animal, on fait avec le soulier une raie auprès du

pied, au-dessous du talon, si c'est un cerf, daim ou chevreuil, et au-dessus de la pince, si c'est une biche, daine ou chevrette; ce qui se dit rayer en pince, afin d'en retrouver plus facilement l'empreinte quand on revient au même endroit, et pour éviter tout embarras et difficulté.

Rebattre. Un limier qui a de la peine à suivre une voie, revient plusieurs fois au même endroit; il rebat les voies; un chien courant rebat les voies, lorsque, dans un défaut, il s'en retourne sur les voies qu'il a déjà chassées, comme s'il tenoit le droit : les vieux chiens, quoiqu'ayant été très-bons, y sont sujets, et sont à réformer.

Recéler (se recéler). Un animal se recèle quand il fait sa nuit dans une enceinte sans en sortir. Un cerf malade ou qui a été chassé se recèle, mais plus ordinairement les nuits orageuses que les autres; un cerf se recèle aussi pour faire sa tête; le cerf se recèle encore pour se refaire du rut.

Reconnoître. On envoie reconnoître, quand on arrive dans un pays, pour savoir en quoi consistent les animaux qui y sont : cela se pratique aussi dans les temps de sécheresse entre les chasses, parce qu'il est avantageux pour les va-

lets de limier de savoir, le jour de la chasse, à peu près ce qu'il y a de cerfs ou autres animaux, et de quel côté ils donnent.

Récrier (se récrier). Lorsque des chiens chassent un animal forlongé, et qu'après l'avoir rapproché ils le relancent, ils se récrient alors et redoublent de voie: il en est de même lorsque des chiens rapprochent une voie, et qu'ils attaquent l'animal qu'il rapprochent.

Refaire sa tête. Lorsqu'un cerf a mis bas, ou même quelque temps avant, il se retire dans un buisson à portée des gagnages pour y refaire et pousser tranquillement sa tête.

Refait. La nouvelle tête que le cerf, le daim, le chevreuil poussent après avoir mis bas, se nomme refait, jusqu'à ce que l'animal ait touché au bois: un cerf, un daim, portent quatre ou six de refait.

Refuite. Trajet de chemin que fait un animal chassé. On dit: ce cerf, ce daim, etc., a fait une grande refuite, pour dire qu'il a été loin de l'endroit où il a été attaqué.

Relais de chiens. Harde de chiens qu'on place à différentes refuites connues, pour les découpler pendant le courant de la chasse.

Relancer. Lorsque, dans le courant d'une chasse, un animal se met sur le ventre, et que

les chiens le font repartir, on dit : ce cerf, ce daim, ce chevreuil s'est fait relancer, ou les chiens l'ont relancé.

Relayer. On ne dit pas relayer des chiens, mais donner un relais de chiens, découpler un relais ; on dit encore, quand on a pris change, nous avons relayé.

Relevé (voie du relevé). Voie du soir.

Relever. Un animal relève le soir pour aller au gagnage.

Relever un défaut (voyez Défaut).

Rembûchement. L'endroit par lequel un animal rentre dans une enceinte : s'il va et vient, c'est faire un faux rembûchement (voyez faux Rembûchement).

Rembûcher un animal. C'est suivre la voie jusqu'à la coulée par laquelle il se rembûche.

Remontrer. Quand les voies sont vieilles, le limier se rabat froidement et ne fait qu'en remontrer.

Reposé. Place où le cerf, le daim, le chevreuil, se sont mis sur le ventre : la grandeur de la reposée sert à juger la grosseur et grandeur du corsage de l'animal.

Rendez-vous (assemblée). Lieu indiqué où se trouvent les veneurs et l'équipage avant que de commencer la chasse.

Renouveler. Les chiens renouvellent de voix ou redoublent, lorsqu'après avoir rapproché un animal qui a de l'avance, ce même animal commence à être plus près d'eux; les voies étant plus chaudes, alors ils se réjouissent et redoublent ou renouvellent de voix.

Requérant. Un chien est requérant, lorsqu'en tombant à bout-de-voie il se sert de lui-même en prenant ses devans, ses derrières, en embrassant et faisant, sans être aidé, tout ce qu'il faut pour retrouver son animal.

Requêté. Ton de chasse pour appeler les chiens à soi.

Ressui. Les cerfs se mettent quelquefois sur le ventre dans les plaines ou sur le bord d'une taille, quand ils se rembûchent de très-bonne heure, pour sécher au soleil la rosée qui a tombé sur eux; mais ils y restent peu de temps, pour gagner ensuite les forts: cela s'appelle faire un ressui, être au ressui.

Restreinctif. Remède pour guérir les chiens dessollés.

Retiré ou *retrait.* Lorsqu'un cerf est sur ses fins et qu'il retire sa langue, on le regarde comme forcé. On dit alors: il est retiré, il sera bientôt pris.

Retours. Un cerf, un daim, un chevreuil,

chassé après avoir été en avant, revient dans ses mêmes voies pour embarrasser les chiens; c'est ce qui s'appelle broder, faire des retours. Lorsque les chiens tombent à bout-de-voie, les veneurs doivent retourner avec leurs chiens pour trouver le retour.

Retraite prise. Lorsque la chasse est finie, on sonne la retraite prise; lorsqu'on a manqué, on sonne la retraite manquée; il y a deux fanfares qui annoncent l'une et l'autre; on dit aussi, voilà un chien de retraite quand il a manqué à la mort, et qu'il rentre régulièrement au chenil.

Revoir. Voir sur la terre l'empreinte du pied d'un animal; lorsque le terrein est humide, il fait alors beau revoir; il fait mauvais revoir lorsqu'il est sec et aride.

Revouloir. Lorsqu'un limier, ou des chiens courans se rabattent d'un animal, on dit, mon limier en reveut, nos chiens en reveulent; et quand on les met sur une voie qui n'est pas de bon temps, on dit, nos chiens n'en reveulent pas.

Ridées. Fumées ridées.

Roide. Découpler bas et roide, c'est découpler un relais aussitôt que l'animal est passé, sans attendre les chiens qui le chassent. Cette méthode n'est point à conseiller, ne faisant que dégoûter

dégoûter les chiens qui viennent derrière, et qui, souvent par dépit, ne pouvant point rejoindre, se mettent à chasser du change.

Rompre. On rompt des chiens qui chassent du change : on arrête des chiens en chasse.

Rouée (tête rouée). Tête de cerf dont les merrains sont courbés en dedans ; elle est rouée du haut, quand la courbure est près de l'empaumure.

Routailler. Passer plusieurs enceintes en suivant des animaux, pour donner des suites à un limier ; on dit alors à son limier, *au - route au-route.*

Rouvieux. Galle invétérée, dont on guérit difficilement un chien.

Ruminer. Les cerfs ruminent comme les bœufs. On compte, au nombre des ruminans, les animaux qui ont plusieurs estomacs et qui n'ont point de dents à la mâchoire supérieure.

Ruser. Un animal ruse, lorsqu'il fait des retours pour embarrasser les chiens.

Rut. Amour, lorsque les cerfs, les daims vont après les biches, les daines, et qu'ils raient, ou crient; on dit, les cerfs sont en rut, les daims ont en rut.

S.

Savau. Lorsqu'on entre dans une enceinte pour la fouler, on dit, en parlant aux chiens, *savau, mes beaux, savau, savau.*

Seconde. Relais qui se donne après la vieille meute.

Semé. Un cerf porte dix, douze, bien ou mal semés, selon que les andouillers de l'empaumure sont ou ne sont pas égaux en quantité.

Semer. Un cerf, un daim, sème ses fumées, lorsqu'en marchant, ils les jettent les unes après les autres.

Sentiment. C'est l'odeur dont le nez du chien est frappé.

Séparer. Un cerf, un daim se sépare, lorsqu'étant avec d'autres animaux, il les quête. Si les chiens gardent change et tournent à lui, on dit alors, les chiens l'ont bien séparé.

Séparer. On dit encore un cerf sépare quatre ou six de refait; il sépare l'empaumure quand les andouillers d'icelle commencent à paroître.

Serrée. Tête serrée.

Siffler. C'est une espèce de sifflement que fait le limier, lorsqu'il fait suite d'un animal, et que les voie se réchauffent.

Six chiens. Dernier relais d'une meute, com-

posé des plus vieux qui ont le moins de train, et qui se donne seulement sur les fins d'une chasse.

Sole (voyez Pied).

Sonner. L'on ne dit pas, sonner de la trompe, mais sonner tout simplement, comme sonner un appel, la vue, etc.

Souffler au poil. On dit les chiens soufflent au poil du cerf, du daim, du chevreuil, du loup, du sanglier, pour dire qu'ils le poursuivent de très-près et même à vue.

Suite (faire suite). C'est traverser une enceinte avec son limier sur la voie de l'animal que l'on a brisé à une autre route, pour s'assurer si les mêmes voies rendent à ses secondes brises, et être certain que c'est le même animal. Donner des suites à un jeune chien, c'est lui faire suivre des voies au droit et au contre-pied, pour le dresser et l'accoutumer à être juste dans la voie. On donne des suites à un vieux limier de temps en temps pour le faire jouir, et pour le tenir en haleine.

Suites. Parties de la génération du sanglier.

Sur-aller. Un limier qui a passé par-dessus de bonnes voies, sans s'en rabbatre, les a surallées; un veneur qui fait une route à l'œil,

sur-alle les voies lorsqu'il passe sans les apercevoir.

Sur-andouiller. Second andouiller de la tête du cerf. Celui qui est le plus près de la meule, se nomme premier andouiller; le second, sur-andouiller; le troisième chevillure; quand il s'en trouve un quatrième, ce qui n'est pas commun, trochure; et le haut de la tête, empaumure.

Sûreté. On dit, les chiens chassent ou ne chassent pas en sûreté; pour chasser en sûreté, il faut que les chiens soient bien ralliés, et suivent tous la même voie, le nez bien à terre, en criant également; et lorsqu'ils ne chassent pas en sûreté, ce qui arrive quand leur animal est mêlé dans le change, ou quand ils sentent du change qui traverse à plusieurs reprises les voies de leur animal, ils vont alors le nez haut. Les chiens de change crient peu, et souvent deviennent muets; il n'y a alors que les jeunes chiens et ceux qui sont très-entreprenans qui crient, et dont il faut se méfier. C'est le moment où les veneurs doivent être muets aussi, se servant seulement de temps en temps du terme *tout bellement*, en nommant les chiens qui se récrient.

Surplues (voies surplues). Voies lavées par la pluie depuis que l'animal a passé.

T.

Talon. (voyez Pied).

Taïaut. Lorsqu'on voit le cerf, le daim, le chevreuil de meute, ou celui qu'on veut chasser, on crie, *tayaut*, *tayaut*; l'on ne se sert de ce terme que pour les animaux à tête; pour tous ceux qui n'en portent point, en les voyant, l'on crie *v'lau.*

Taon ou *ton.* Sorte de vers blanc que les daims ont pendant l'hiver entre cuir et chair, et qui sort au printemps, en perçant la nappe ou peau de l'animal (voyez ce qu'il en est dit au chapitre IX, du temps où les cerfs mettent bas leur tête).

Temps (aller de temps). Voies qui ne paroissent pas anciennes, soit parce que le chien en remontre ou n'en remontre pas, parce qu'elles ne doivent pas être plus anciennes que du relevé, ce que l'on juge par le frais de la partie creuse du pied. L'on peut éclaircir son doute en examinant, 1°. si, dans le plus enfoncé de l'empreinte, il y a de légères toiles d'araignées, ce qui dénote que les voies sont vieilles, et par conséquent pas de temps; 2°. en appuyant le

doigt dans cette empreinte, et en examinant si la terre que le doigt presse a une teinte de fraîcheur différente de celle qui est à côté. Si, à cet examen elle ne vous paroît pas égale, les voies ne sont point de temps. Les voies de bon temps, sont celles dont le limier se rabat franchement; les voies de vieux temps sont celles décrites ci-dessus, et dont le limier n'a fait qu'en revouloir ou remontrer.

Tenir. Lorsqu'un animal est forcé, il tient aux chiens ou fait tête aux chiens; l'on dit encore, lorsqu'un animal a fait chasser cinq à six heures, cet animal tient long-temps. L'on dit aussi d'un chien qui a beaucoup de nerf, et qui, à la fin d'une longue chasse, ne paroît point fatigué, ce chien tient long-temps.

Têt. Partie de l'os frontal d'où sortent les pivots de la tête des animaux à tête. Lorsqu'un de ces animaux a les meules très-basses, on dit qu'il a les meules dans le têt.

Tête. On ne dit pas les cornes ni le bois, mais la tête du cerf, la tête du daim, la tête d'un chevreuil.

Tête couverte. Un cerf, un daim, un chevreuil a la tête couverte, lorsqu'il est rembuché ou entré au fort.

Tons de chasse ou *tons de trompe.* Ce sont

le requêté, le ton pour chien, les fanfares, le volcelets, l'appel simple, l'appel forcé, l'entrée de l'eau, la sortie de l'eau, le débuché, l'hourvari, le velcirevari, l'hallali debout, l'hallali par terre, la retraite prise, la retraite manquée et la rentrée du chenil.

Toucher au bois. Lorsque les cerfs, les daims, les chevreuils veulent dépouiller leur nouvelle tête de la peau qui l'enveloppe, ils se frottent d'abord contre des arbres flexibles, et ensuite contre les grosses branches.

Tou-coy. Lorsqu'un limier veut crier dans les voïes, on lui donne quelques sacades avec le trait, en lui disant, *tou-coy*, *tou-coy*; l'on raccourcit même le trait pour l'empêcher de crier.

Tournahau ou *tournau.* Dans un retour, lorsque les chiens courans retournent, en chassant, on dit, en leur parlant, *ho, tournau, retournau, mes beaux, retournau.*

Tourner. Un cerf, un daim mal-mené tourne les pieds en courant, ne pouvant plus, par lassitude, se tenir et marcher ferme; un veneur qui veut y faire attention, peut reconnoître l'animal de meute, ou savoir, du moins, en en revoyant, s'il est frais, ou s'il a couru.

Tourner au change. Les chiens tournent au

change, lorsqu'ils attaquent un autre animal que celui de meute.

Trace de Sanglier. Ce qui s'appelle pied pour les autres animaux, se nomme trace pour le sanglier.

Trait. Corde de crin de dix-huit à vingt pieds de long, et de la grosseur du petit doigt, qui, étant attachée au touret de la plate-longe de la botte du limier, laisse au chien la liberté de marcher et de travailler devant le valet de limier; cette longueur donne la facilité au valet de limier, lorsqu'il lance un animal à trait de limier, d'avoir le temps de parer et de se débarrasser des branches, ce qu'il ne pourroit faire, si le trait étoit court, attendu la fougue avec laquelle le limier fait suite de l'animal qu'on veut lancer.

Tranchans (côtés tranchans). Côtés du pied qui ne sont point usés, soit par la jeunesse de l'animal, soit par la nature du terrain qu'il habite.

Tripée. Dedans de bœuf avec lesquels on fait la mouée.

Troches (fumées en troches). Fumées formées qui sont encore unies ensemble au commencement de juillet.

Trochure. Quatrième andouiller de la tête

du cerf. Ce quatrième andouiller se trouve rarement; les cerfs n'ont ordinairement au-dessous de l'empaumure, que trois andouillers.

Trompe. Instrument de cuivre dont on se sert à la chasse. (On fait aussi des trompes d'argent) On le nommoit autrefois cor-de-chasse, mais ce nom n'est plus d'usage parmi les veneurs. Il faut, pour qu'une trompe soit bonne, qu'elle soit mince, bien proportionnée et nette en dedans; elle doit être sonnée long-temps avant qu'elle soit parvenue à son degré de perfection, parce qu'étant neuve, elle est toujours dure et pleine de feu. L'embouchure de la trompe est pour l'ordinaire d'argent, mais on en fait aussi d'or; elle se met au bout du tuyau moyennant un pas de vis à ce tuyau, et une vis à l'embouchure, au lieu de la souder comme autrefois, ce qui donne la facilité de l'ôter et de la mettre à son gré, et ne laisse plus la trompe dans le cas d'être sonnée par le premier venu.

V.

Va-i-la; *eh, va-i-la.* Quand on veut ramener ou faire retourner un limier qui n'est point certain de la rentrée de l'animal, on lui parle ainsi; c'est proprement lui dire, *va-t-il là* ou *non*.

Vaines (fumées vaines). Fumées légères et creuses; des fumées bien moulues, bien aiguillonnées, bien arrondies, ne doivent pas en imposer quant elles sont vaines; un jeune cerf broyant moins les alimens, ses fumées sont ordinairement vaines.

Valet de Chiens. Gens pour avoir soin des chiens.

Valet de Limier. Nom général de tous les hommes qui vont au bois pour y détourner des animaux.

Va-outre. Terme dont on se sert pour parler à son limier lorsqu'on commence sa quête, après avoir déployé son trait et caressé son chien, pour l'exciter à aller en avant. Lorsqu'un limier s'amuse à quelque coulée, et que l'on voit qu'il ne se rabat pas ferme, on lui donne un petit coup de trait, en lui disant; *hé, va outre.*

Vau-vent (s'en aller à vau-vent). C'est lorsque l'animal suit le vent arrière, au lieu d'aller le vent au nez.

Velée va-vau. C'est lorsqu'on fait suite d'un animal à trait de limier, quand on en revoit; l'on dit alors à son chien, *après l'ami, après, velée va-vau.*

Velée, revari volcelets. Lorsqu'un animal va et qu'on en revoit, c'est alors qu'on se sert

du terme vocelets; si l'on s'apperçoit qu'il double ses voies, et qu'il retourne, alors on crie, *velée, revari, volcelets.*

Venaison. On appelle venaison la chair du cerf ou du daim; on dit, ce cerf a une belle venaison, pour exprimer que ses chairs sont saines et non corrompues; ce dernier cas arrive fréquemment dans les grandes chaleurs, sur-tout si l'animal a beaucoup couru; il faut, d'ailleurs, avoir la précaution de ne point laisser approcher, à la mort d'un de ses animaux, aucunes femmes qui souvent sont dans le cas de faire tourner les chairs, de les faire venir blanches et hors d'état d'être mangées.

Venerie. Nom que l'on donne à un équipage bien réglé.

Veneur. Tout homme qui fait chasser des chiens courans avec principe, et sur-tout un équipage de cerf ou de daim, se nomme veneur, et non pas chasseur.

Vent. (aller au vent). Lorsqu'un limier met le nez en l'air, et qu'il va avec ardeur éventant un animal qui, souvent est au bord d'un chemin ou d'une route, on dit, l'animal que j'ai détourné n'étoit pas loin des brisées, car, mon chien alloit au vent.

Vermiller. Lorsque le sanglier donne des

coups de *boutoi* ou *boutoir*, de çà et de là, pour lever superficiellement la terre, et chercher des oignons, des racines, et des gros vers; cela s'appele vermiller.

Viander. On ne dit pas que les animaux mangent, mais qu'ils viandent. Viandis est le reste de ce qu'ils ont mâché lorsqu'ils ont fait leur nuit dans des grains.

Vider. On dit les chiens se vident, et non pas, les chiens font leurs ordures.

Vider l'enceinte. Lorsqu'un animal ne se trouve pas dans l'enceinte dans laquelle le valet de limier en a fait rapport, on dit qu'il a vidé l'enceinte; c'est ce qui s'appelle faire buisson creux pour les veneurs.

Vieille Meute. Harde que l'on donne après les chiens de meute, et qui est ordinairement composée de chiens aussi vites qu'eux, mais qui ont six mois ou un an de chasse, et faits à raison de leur expérience et d'une vitesse égale, pour maîtriser et conduire les chiens de meute; surtout quand on donne la vieille meute un quart d'heure après que l'animal est attaqué, et que les chiens de meute ordinairement les plus jeunes et les plus fous ont perdu de leur ardeur et de leur fougue.

Vitrit. On dit le vitrit d'un chien, comme

l'on dit le nerf du cerf, du daim, du chevreuil.

Voies. Ce terme signifie trace ou empreinte des pieds de l'animal que les chiens sentent plus ou moins vivement, selon l'espace de temps qui s'est écoulé par l'odeur ou sentiment qu'il y laisse en passant. On appelle bonnes voies, ou voies de temps, des voies de deux ou trois heures; voies chaudes celles où l'animal ne fait que de passer; on dit qu'elles sont doublées, quand il va et revient sur ses pas, ce qui arrive plus fréquemment en chasse qu'au bois; voies surplues lorsqu'il a plu depuis que l'animal est passé; voies du relevé ou de hautes erres, celles de la veille ou du soir. On dit aussi les limiers ou les chiens courans dansent sur la voie, quand les uns ou les autres ne la tiennent pas juste, ne font que voltiger tantôt à droite, tantôt à gauche, et qu'ils ne chassent qu'avec peine; on dit aussi, en pareil cas, la voie est légère, il fait mauvais chasser; on dit de même d'un chien qui suit et qui chasse bien, voilà un chien qui est bien collé à la voie, qui a toujouts le nez dans la voie.

Volcelets. Lorsqu'en chassant, on revoit de l'animal de meute, on crie *volcelets*; on crie aussi *volcelets* par les portées, lorsqu'on voit que l'animal a tourné des branches ou des grains

avec sa tête ou son corps ; on crie encore *vol-celets* par les rougeurs , lorsque l'animal est blessé en quelque partie du corps, et laisse en passant du sang.

Vue. Fanfare que l'on sonne, lorsqu'on a vu l'animal que l'on chasse, ou celui que l'on veut chasser quand il part d'effroi.

Usé (pied). Pinces, côtés usés; signes d'un vieil animal.

Ustion. Action de bruler.

RENDEZ-VOUS
DE CHASSE
EN DIFFÉRENTES FORÊTS.

DISTRIBUTION DES QUÊTES
ET
PLACEMENS DES RELAIS.

BOIS DE LA BRIE.

POUR CHASSER

Au bois Notre-Dame.

Le rendez-vous à l'Etoile Royale.

QUÊTES.

DEPUIS la grande Patte-d'Oye, à droite de la queue de Noiseau, revenant au Poteau de la queue, et du Poteau de la queue à l'Etoile Royale; *un homme.*

Le Parc aux Bœufs et la route de Brie, revenant à l'Etoile Royale; *un homme.*

La queue de Santny et Gratpio; *un homme.*

Depuis l'Etoile Dauphine jusqu'à Maison-Blanche et la queue de Lesigny; *un homme.*

Depuis le carrefour Dauphin jusqu'à l'Etoile Dauphine, séparé par la route Royale; *un homme.*

La queue de Ponteaut, le fief Dubuis, séparé par la route Jacquer; *un homme.*

La garenne de Bécossé, le parc de Villarceau et la Bourbondrie; *un homme.*

La garenne de Pontillau, la Folie des Moines et l'Erable; *un homme.*

Placement des relais.

Les vieux chiens pour attaquer

Les chiens de meute au premier taïaut.

La vieille meute découplera un quart-d'heure après.

La première harde de seconde, au coin du parc de Grosbois près Marolles, pour le débucher de Sénart.

La seconde harde de seconde, au Chêsne, au bout de la queue de Noiseau, pour le débucher de la rivière à Saint-Maur.

La troisième harde de seconde, au bout de la queue de Ponteaut à la barrière, sur les pelouses de Montéti, pour le débucher du Rond-Buisson.

Les six chiens, à la Marre-Platte, dans la forêt de Sénart, sur le pavé de Lieursain, ou à Boussy-Saint-Antoine (1).

---

(1) Dans tous les placemens de relais suivans, nous ne parlerons plus des vieux chiens pour attaquer, des chiens de meute et vieille meute; mais on se modelera sur celui-ci.

POUR CHASSER

Au Griffon.

Le rendez-vous à la grange du Milieu.

QUÊTES.

Le Griffon, le dessus d'Yerres; *un homme.*

Le bois Colbert, le bois Sardon et le bois Bourdon, séparé par le bois de la Grange, à Valenton; *un homme.*

Depuis le château de la Grange jusqu'à la grille de Grosbois, longeant la plaine jusqu'à la Justice; les plants de Boissy, côtoyant la plaine jusqu'au pavé de Valenton, suivant le pavé jusqu'à la grille de la Grange; *un homme.*

Les Camaldules et le bois de la Fortelle; *un homme.*

Le bois de Brevannes et le parc de Bonneuil; *un homme.*

Placemens des relais.

La première harde de seconde, à l'avenue des noyers, près Cerçay.

La seconde harde de seconde, au bois Godeau, près le village de Chalendré.

La troisième harde de seconde, au carrefour du Tremble.

Les six chiens à la Marre platte.

POUR CHASSER

Au bois Saint-Martin.

Le rendez-vous sur les pelouses de Malnoue.

QUÊTES.

Les plants de la Grenouillière, le Richardet et la queue de la Lande; *un homme.*

Depuis le carrefour des Princes, suivant la route aux friches de Malnoue, le Berdoudou, revenant par les pelouses, prendre la route des Princes jusqu'au carrefour du Con-Gaillard; *un homme.*

Depuis le carrefour des Princes, par la route des Bordes, jusqu'au parc du Plessis Saint-Antoine, cotoyant les murs jusqu'à la Lande, revenant par la petite route jusqu'aux friches, cotoyant les friches jusqu'à la route des Princes, et de-là au carrefour des Princes; *un homme.*

Depuis le carrefour des Princes, la gauche de la route des Bordes, revenant par la plaine au bois de Combeault; le bois de Celly, le bois

de la Croix-Rouge, rentrant par la route des Princes au carrefour; *un homme.*

Le bois du Boullay, le bois de Logne, le parc du Lusart; *un homme.*

Le bois de Grace, les remises de la Haute-Maison; *un homme.*

Placement des relais.

Le première harde de seconde, au rond de l'avenue de la ferme de la Haute-Maison.

La seconde harde de seconde, de l'autre côté de la rivière de Marne, vis-à-vis Gournay, pour le débucher de Bondy.

La troisième harde de seconde, à la friche de Clotomont, près la ferme, pour le débucher du parc de Croissy.

Les six chiens au poteau de la Queue, pour le bois Notre-Dame.

POUR CHASSER

Au bois de Brou et buissons voisins.

Le rendez-vous devant le Château de Brou.

QUÊTES.

Le bois de Brou et le bois de la Justice; *deux hommes.*

Le bois de Vairre et le gué de l'Aunai; *un homme.*

Le buisson de Vilvodet, les bosquets de Bordeau et le bois de Chalis; *un homme.*

Le bois de Montgé et les buissons voisins; *un homme.*

Le bois de l'Orangerie; *un homme.*

Depuis le pavé de Paris à Claye jusqu'à Monsaigle; *un homme.*

Depuis le pavé de Paris jusqu'au marais de Mauri; *un homme.*

Le bois de Maulni et le bois d'Éguisi; *un homme.*

Placemens des relais.

La première harde de seconde, au coin du parc de Pomponne, près Bordeau.

La seconde harde de seconde, à la queue des Coudreaux sur le chemin de Courtri pour le débucher de Bondy.

La troisième harde de seconde, au carrefour de la route glaiseuse, près Vaujour.

Les six chiens sur le pavé de Champ, vis-à-vis le bois de Grace, pour le débucher des bois Saint-Martin.

POUR CHASSER

Aux bois Montmartre, bois des Pucelles, parc de Croissy et le Cormier.

Le rendez-vous au carrefour Montmartre.

QUÊTES.

Le bois Montmartre, le bois de Beaubourg; *un homme.*

Le bois de Berchères, le bois d'Emeri; *un homme.*

Le bois du Boulai, le bois de Lognes, le parc de Lusart; *un homme.*

Dans le parc de Croissy, la droite de l'allée de face, les Epinièrres de l'étang de Beaubourg jusqu'au bois Montmartre; *un homme.*

La gauche de l'allée de face, le bois des Pucelles et les brûleries de Pontcarré; *un homme.*

Le Cormier et la Renardière; *un homme.*

Placemens des relais.

La première harde de seconde au carrefour de Veaucel.

La seconde harde de seconde, sur les friches de Clotomont, pour le débûcher du bois du Boulai.

La troisième harde de seconde, au carrefour du Palais, sur le pavé de Pontcarré.

Les six chiens à la barrière de Montéti, sur le pavé de la Queue.

Si on attaque au bois du Boulai, le placement des relais sera le même que celui des bois Saint-Martin.

POUR CHASSER

Au Rond-Buisson.

Le rendez-vous au Rond-Buisson.

QUÊTES.

Les carrés de Madame Beauval, les environs de l'Etoile des Veneurs, jusqu'au carrefour du Rond-Buisson ; *un homme.*

Depuis l'Etoile des Veneurs au carrefour d'Ozoir-la-Ferrière, longeant la route, au carrefour du Poirier-Rouge, les bords de la plaine d'Ozoir en revenant au Rond-Buisson ; *un homme.*

Le carrefour du Poirier-Rouge jusqu'au carrefour du Sanglier, de ce carrefour à l'Etoile de Diane, revenant au Rond-Buisson ; *un homme.*

Les uzelles de Torcy, partant de l'Etoile de Diane à la Marre, à la Chaise, les plants de M. Thomé, revenant au carrefour des Princes et à l'Etoile de Diane ; *un homme.*

Depuis le carrefour de Roissy à l'Etoile de Diane, depuis l'Etoile de Diane par la route des Princes jusqu'à la plaine de Pontcarré, border les friches de Roissy, jusqu'au carrefour du même nom ; *un homme.*

Placemens des relais.

La première harde de seconde, au carrefour du Sanglier.

La seconde harde de seconde, à la barrière de Montéti.

La troisième harde de seconde, au carrefour du bois Montmartre.

Les six chiens au carrefour des Etangs.

POUR CHASSER

Dans les bois d'Armainvilliers.

Le rendez-vous à la Croix d'Armainvilliers, ou au carrefour des Etangs.

QUÊTES.

De la Pointe le Roi à la Croix d'Armainvil-

liers, tournant par le pavé d'Ozoir à la plaine revenant à la brêche aux Loups, de la brêche aux Loups à la pointe; *deux hommes.*

Depuis le pavé d'Ozoir par la plaine de la Chauvennerie, tournant autour des plants de la Marsaudierre, aboutissant au carrefour de la Marsaudierre, de ce carrefour par le pavé à la Croix; *deux hommes.*

Depuis le carrefour des Trembles jusqu'à la Souche, la petite forêt d'Yerres, revenant gagner le pavé qui va à la Croix; *un homme.*

Depuis la Croix au carrefour de bois Tripied, de ce carrefour à celui des Etangs, du carrefour des Etangs à la Barrière-Noire, revenir à la Croix; *un homme.*

Du carrefour des Etangs, la route de la Barrière-Noire, prendre à gauche de l'avenue, à la grille de Crèvecœur, revenant par la Canardière au carrefour des Etangs; *un homme.*

Du carrefour des Etangs au carrefour de la Rucherie, de ce carrefour à celui du Vivier, venant au gril de l'Etang neuf, prendre la petite route de l'Etang neuf jusqu'au carrefour des Etangs; *un homme.*

Du carrefour des Etangs à celui de la Rucherie, de ce carrefour, la route Royale jusqu'au pavé de la pointe, du pavé au carrefour

du bois Tripied, et revenant au carrefour des Etangs; *un homme.*

Si le rendez-vous est au carrefour des Etangs, retranchez les deux premières quêtes, et faites faire en place celles qui suivent.

Depuis le gril de l'Etang neuf jusqu'au carrefour du bois de Vincennes, le bord du pré du Vivier, pour rejoindre le carrefour du Chêne-Galeux, de ce carrefour à l'Etang de Nison, de cet Etang au carrefour de Puiscarré, de ce carrefour à l'Etang neuf; *deux hommes.*

La garenne de Puiscarré, le bois des Nourrices; *un homme.*

Placemens des relais.

La première harde de seconde, au carrefour Tripied.

La seconde harde de seconde, au carrefour d'Hermières, pour la forêt de Crécy.

La troisième harde de seconde, au carrefour du Rond-Buisson.

Les six chiens à la barraque de Chêvri.

POUR CHASSER

Dans les bois de Pontcarré.

Le rendez-vous au carrefour du Chesneau.

QUÊTES.

Du carrefour du Chesneau au carrefour de Pontcarré, du carrefour de Pontcarré à la pointe Leroi, de la pointe au carrefour des trois Marres, des trois Marres, par la route de Mamelart, au carrefour des bois de Vincennes, revenant par la route de la Rucherie au Chesneau; *deux hommes.*

Du carrefour du Chesneau, la droite des bois de Vincennes jusqu'au carrefour de Puiscarré, de ce carrefour à celui de la Guidon, et de-là au carrefour du Chesneau; *un homme.*

Du carrefour du Chesneau, descendant par la route de la Rucherie jusqu'à la plaine du parc de la Planchette, bordant la plaine jusqu'au ru de la Buronnière, les glands d'Hermière jusqu'à la ferme de la Croisette, de la ferme de la Croisette, l'autre partie des glands d'Hermière jusqu'au couvent d'Hermière, bordant la plaine, pour prendre la route des Princes jusqu'au carrefour du Chesneau; *deux hommes.*

La Guiométrie, les glands de Ferrières, le parc et la garenne de Pontcarré; *un homme.*

Le bois du Roi-l'Epinnerie, le bois de Ferrières, le bois de Bussi, les plants de Ferrières jusqu'au ru de la Buronnière; *un homme.*

Placemens des relais.

La première harde de seconde, au carrefour de la Rucherie.

La seconde harde de seconde, au carrefour d'Hermière pour Crécy.

La troisième harde de seconde, au carrefour du Rond-Buisson.

Les six chiens au carrefour de la Marsaudière.

POUR CHASSER

Aux bois de Belle-Assise et buissons voisins.

Le rendez-vous au carrefour de la Croix-Blanche.

QUÊTES.

Du carrefour de la Croix-Blanche au chemin de la Sablonnière, descendant au Pas-à-l'Ane, de-là à la plaine de la ferme de Maul-

ni, tout le bord de la plaine, le pré des Croules, les Sablières, les friches de Barbarie, traversant la route de Cresonaux allant au pré de la Buronnière, le chemin des glands d'Hermière à la Sablonnière, de la Sablonnière par la rue Pavée au carrefour de la Croix-Blanche; *deux hommes.*

La grande enceinte de Belle-Assise à droite et à gauche de la route, les deux enceintes au-dessus du carrefour de Belle-Assise jusqu'au chemin de la Hotte; *un homme.*

Depuis le chemin de la Hotte, la droite et la gauche de la route qui va à Villeneuve-Saint-Denis; *un homme.*

La réserve d'Hermière, la petite forêt et les bois d'Hermière; *un homme.*

Les Aulnes-Saint-Norber et les glands de la Bertèche; *un homme.*

Le bois Ripeau, les plants de M. Aumont, les glands de la Guette, la Malsançon, les bois des Célestins; *un homme.*

Le bois de Grain et le bois du Jarriel; *un homme.*

Placemens des relais pour les bois de Belle-Assise.

La première harde de seconde, au carrefour

de la Croix-Blanche ou au carrefour de l'Epinnerie, si on attaque au bois de Maulni ou les Cresonaux.

La seconde harde de seconde, aux carrières de la Guette sur la friche, regardant Villeneuve-Saint-Denis

La troisième harde de seconde, au carrefour d'Hermière, pour débûcher de la forêt de Crécy.

Les six chiens au carrefour du Palais, sur le pavé de Pontcarré.

Placemens des relais pour les buissons.

La première harde de seconde, au chemin de Villeneuve-le-Comte à la pointe du bois du Jarriel, regardant la ferme de l'Hermitage.

La seconde harde de seconde, aux carrières de la Guette.

La troisième harde de seconde, à la barrière de la route Royale, sur le pavé de Villeneuve-le-Comte, route de Châtillon,

Les six chiens au carrefour de la demi-lune, près le bois de la Hupière.

POUR CHASSER

A la l'Echelle.

Le rendez-vous à la barraque de Chêvry.

QUÊTES.

De la barraque de Chêvry au carrefour de la Marsaudière, de ce carrefour à Beauverger, de Beauverger par la plaine venant au pavé de Chêvry et à la barraque; *un homme.*

Le bois d'Attilli et le bois de Beaurose; *un homme.*

De la barraque jusqu'au carrefour aux Cerfs, prenant la plaine jusqu'au château de Passy, du château au pavé de Chêvry, et du pavé à la barraque; *un homme.*

Du carrefour aux Cerfs jusqu'à celui de la l'Echelle, suivant le pavé jusqu'à la plaine de la Grange-le-Roi, revenant par la garenne de Cossigny; *un homme.*

Depuis le carrefour de la l'Echelle, prenant la petite route aboutissant à la plaine de Presle, prenant le chemin qui sépare le bois des Souches avec celui de la Grange, aller jusqu'au pavé du château de la Grange-le-Roi, de-là par

par la plaine au pavé de la barraque de Chêvry; *un homme.*

Le parc de Courquetaine et les buissons entre le parc de Coubert et celui de Courquetaine; *un homme.*

La Hiboudière, le bois des Chartreux, le bois de Meurtri et Cervolle; *un homme.*

Le bois du Part; *un homme.*

Les plants de Presle, une partie de la l'Echelle, le bois des Souches, le bois du Fort et le bois de la Fondrie; *un homme.*

Le bois des Clots, le Bois-Batteau, l'autre partie des plants de Presle jusqu'au vieux chemin du Bois-Brûlé, suivre le pavé de la Grange jusqu'au carrefour aux Cerfs; *un homme.*

Placemens des relais pour attaquer à la l'Echelle.

La première harde de seconde, au carrefour de la l'Echelle.

La seconde harde de seconde, à la barraque de Chêvry.

La troisième harde de seconde, au coin du bois du Part, regardant le moulin de Cossigny.

Les six chiens au poteau de Comble-la-Ville, entre le bois l'Evêque et la forêt de Senart.

Pour le bois du Part.

La première harde de seconde dehors du buisson, regardant Brie Comte-Robert.

La seconde harde de seconde à la Croix, au bout de l'avenue de Passy.

La troisième harde de seconde à l'encoignure des bois d'Atilly, sur la plaine.

Les six chiens à la barraque de Chêvry.



POUR CHASSER

A la forêt de Virginart.

Le rendez-vous à la ferme de Crombreux.

QUÊTES.

La forêt de Virginart; *deux hommes.*
Le bois des Seigneurs; *deux hommes.*
Les uzelles d'Ozoir le Vougi; *un homme.*
Le bois de Vitry; *deux hommes.*
La garenne de Fontenay; *un homme.*
Les buissons près Châtre; *un homme.*

Placemens des relais pour Virginart et buissons voisins.

Le première harde de seconde au bout du

bois des Seigneurs, pour le débûcher des Uzelles.

La seconde harde de seconde à l'entrée de la forêt de Virginart, près le Petit-Etang.

La troisième harde de seconde à la Hiboudière, pour le débûcher de la l'Echelle.

Les six chiens sur le pavé de Fontenay, près la garenne des Pains, pour la forêt de Crécy.

POUR CHASSER

Au bois de Mandegris.

Le rendez-vous au carrefour du Buisson-Landron.

QUÊTES.

Le grand et petit parc de Champrose et les Plançonnières; *un homme.*

La Bourbelle, le parc du chemin et les environs jusqu'au carrefour des Beauces; *un homme.*

Depuis le carrefour des Beauces, suivant la route allant à la Bourbelle, reprenant les devans par la plaine de Favières, traversant l'Etang de Mandegris, aboutissant à la chaussée de l'Etang neuf, reprenant la route qui

vient au carrefour des Beauces; *un homme.*

Le bois de Mandegris, revenant par la chaussée de l'étang de la Cionnerie, de l'étang de la Cionnerie au carrefour du Buisson-Landron; *un homme.*

Les Trente-Arpens, le bois Goulas jusqu'à la plaine de la Borne-Blanche, revenant par la route Royale; *un homme.*

La Hupière, les bois Saint-Denis, les bois de l'Abbesse du Pont-aux-Dames, et le parc de la Pointe-le Comte; *deux hommes.*

Placemens des relais.

La première harde de seconde sur la plaine au bout de la route des Beauces.

La seconde harde de seconde aux Quatre-Arches, sur le pavé de l'Obélisque à Neufmontier.

La troisième harde de seconde au carrefour d'Hermière.

Les six chiens à l'Obélisque de Crécy.

POUR CHASSER

A la forêt de Crécy, divisée en trois rendez-vous.

Premier rendez-vous à la barrière de la route Royale, sur le pavé de Villeneuve-le-Comte, route.Châtillon.

QUÊTES.

Depuis la Borne - Blanche, descendant la route de la Borne - Blanche qui va à la plaine de Villeneuve-le-Comte, revenant par le bord de la plaine, prendre la route aux Pierres, embrasser tous les devans des fosses Notre-Dame, jusqu'aux Quatre - Arches; de-là, par le bord du pavé, les enclos de la Mothe, et revenir par le bord de la plaine à la Borne - Blanche; *un homme.*

Depuis la route aux Pierres par le bord de la plaine de Villeneuve - le - Comte jusqu'au pavé, longer le pavé jusqu'à l'Obélisque, de l'Obélisque, par le pavé de Neufmontier, prendre le devant de la réserve de Fauvinet jusqu'aux Quatre-Arches, où se joint la route aux Pierres; *un homme.*

De l'entrée du pavé de Villeneuve-le-Comte, route de Châtillon, jusqu'à la route Royale, la gauche de la route Royale, petite route Fauvinet jusqu'au Hutier-au-Renard, du Hutier-au-Renard à la Croix de Tigeau, prendre à la Croix de Tigeau la route aux Meûniers qui va à la plaine de Villeneuve-le-Comte, les bords de la plaine jusqu'au pavé ; *un homme.*

Par la plaine de Villeneuve-le-Comte prendre la route aux Meûniers, la gauche de cette route jusqu'à la Croix de Tigeau, la suivre jusqu'au pavé de Crécy, border ce pavé jusqu'à la Belle-Idée, les bords de la plaine de Voulangi, pour prendre la route tournante de séparation des Trois-Cens, jusqu'à la route aux Meûniers ; *un homme.*

Les Trois-Cens de l'Hermitage et le Liégeois, border des trois côtés par la plaine, et de l'autre, la route tournante, les séparant de la forêt ; *un homme.*

De la Croix de Tigeau, la droite de la route aux Meûniers jusqu'au pavé de Crécy, du pavé à droite jusqu'à l'Obélisque, de l'Obélisque à droite jusqu'à la route Royale, de la route Royale à droite jusqu'à la Croix de Tigeau ; *un homme.*

De l'Obélisque, entre le pavé de Neufmontier et celui de la Houssay ; *un homme.*

De l'Obélisque, par la droite du chemin de Crécy jusqu'à la route Herbue, la droite de la route Herbue au carrefour des Trois-Marres, continuer la route jusqu'au chemin de Sainte-Avoye, de-là à l'Obélisque; *un homme.*

Du parc de Crécy, l'entrée de la route Herbue à gauche au carrefour des Trois-Marres, des Trois-Marres au chemin de Sainte-Avoye, la gauche du chemin de Sainte-Avoye à la plaine jusqu'au pavé de Crécy, de-là à la route Herbue ; *deux hommes.*

Placemens des relais.

La première harde de seconde à la barrière de la route Royale, sur le pavé de Villeneuve-le-Comte

La seconde harde de seconde à l'Obélisque.

La troisième harde de seconde à la Borne-Blanche.

Les six chiens au carrefour de la Demi-Lune.



Second rendez-vous de Crécy à l'Obélisqne.

QUÊTES.

De l'Obélisque, la droite du chemin de Sainte-

Avoye, prendre les devans de la Bocquette jusqu'à la route Friolet, la droite de cette route jusqu'à la route au Moula, la droite de cette route jusqu'au pavé, de-là à l'Obélisque; *un homme.*

Du chemin de Sainte-Avoye, la gauche de la route Friolet, border la plaine de Houpoureux, les devans de la plaine jusqu'au chemin de Sainte-Avoye et le buisson de la Touffe; *un homme.*

Du pavé de l'Obélisque, la droite de la route au Moula, au bout de la route à droite le bord de la plaine de Morcerf jusqu'au chemin de Morcerf, de ce chemin à la Croix de Saint-Fiacre, de la Croix à la route au Moula, descendant à la route Châtillon; *un homme.*

De l'Obélisque, la gauche du pavé de la Houssay et des Corbeaux, faire les bords de la plaine des bois de la Houssay, revenir par la route Hubon au pavé, de-là à l'Obélisque; *deux hommes.*

Du pavé à gauche de la route Hubon, les ventes Jean du Chesnes, les bords de la plaine de Beauregard jusqu'au chemin de Crèvecœur, de ce chemin à la croix de Saint-Fiacre, de la croix de Saint-Fiacre à la route Hubon; *un homme.*

De la croix de Saint-Fiacre à gauche du chemin de Crèvecœur, cotoyer le village, prendre les bords de la plaine de Baloquin jusqu'à la route tournante, revenir par la route tournante à la route Châtillon, allant à la croix de Saint-Fiacre et au chemin de Crèvecœur; *un homme.*

De la croix de Saint-Fiacre, à droite du chemin de Morcerf, le bord de la plaine de Morcerf, de la Malmaison jusqu'à la route neuve; de la route neuve au carrefour des Fainéans, du carrefour suivant la même route jusqu'à la croix de Saint-Fiacre; *un homme.*

Placemens des relais.

La première harde de seconde à l'Obélisque.

La seconde harde de seconde au Hutier au Renard.

La troisième harde de seconde à la Borne-Blanche.

Les six chiens aux Quatre-Arches, sur le pavé de Neufmontier.



Troisième rendez-vous de Crécy à la croix de Saint-Fiacre.

QUÊTES.

De la croix de Saint-Fiacre à droite de la route neuve au carrefour des Fainéans, suivre la route, prendre à droite les bords de la plaine des Tournelles jusqu'à la route neuve qui vient rendre à la route de Châtillon, de-là à la croix de Saint-Fiacre; *un homme.*

De la route Châtillon la droite de la route neuve, suivre la route, prendre les bords de la plaine d'Hautefeuille et Pésarche tenant à l'étang de Guirlande, rentrer par le bord de la plaine regardant Malvoisine à la route Châtillon, de cette route à la route neuve; *deux hommes.*

Du pavé de Lumigny et la route Châtillon à droite, la plaine Chaubuisson, les bords de la plaine allant à Crèvecœur jusqu'à la route tournante, de la route tournante à la route Châtillon, de-là au pavé de Lumigny; *un homme.*

Depuis le pavé de Lumigny à gauche, le bord de la plaine, de la tour de Lumigny ren-

trer par la route Châtillon au pavé de Lumigny; *deux hommes.*

Le buisson de Malvoisine et les bois de Farmoutiers; *trois hommes.*

Placemens des relais.

La première harde de seconde à la croix de Saint-Fiacre.

La seconde harde de seconde au pavé de Crécy, vis-à-vis le carrefour des Trois-Marres et celui du Hutier au Renard.

La troisième harde de seconde au bout du pavé de la Houssay, sur la plaine de la Houssay.

Les six chiens à la route aux Pierres sur la route Royale.

BOIS DE MONÇEAUX.

POUR CHASSER

Dans les bois de Meaux.

Le rendez-vous à la Barraque de seconde sur le pavé de Meaux.

QUÊTES.

DEPUIS la Barraque jusqu'au parc de Montceaux, le bois Verdelot et les Quatorze-Arpens; *un homme.*

Depuis la Barraque jusqu'au Chêne du Roi, du Chêne du Roi à la pelouse de la Motte-l'Abbesse, le Bois-Chaudron, revenant par les friches d'Armantières jusqu'au pavé de Saint-Jean, et de-là à la Barraque; *un homme.*

Du Chêne du Roi, la route de Germiny jusqu'au carrefour de la Marche, de ce carrefour à la butte à Dévarieux, revenant par les pelouses de Rezel, la Motte-l'Abbesse jusqu'au carrefour du Paillard; de ce carrefour au Chêne du Roi; *un homme.*

Depuis le carrefour la Marche au carrefour

Silly, de ce carrefour au carrefour des Veneurs, de ce carrefour par la plaine, au bout de la grande route de Germiny, suivant cette route jusqu'à la Grande-Borne, de la Grande-Borne les Chenest du carrefour Rafelis, de ce carrefour par la route de Dancy au carrefour la Roque; *un homme.*

Du carrefour Rafelis par la route de Dancy, tout le tour de la plaine jusqu'au grand chemin de Germiny, rentrant par la route neuve, allant au carrefour Desgraviers, du carrefour Desgraviers, sortant aux pelouses de Germiny, cotoyant la plaine jusqu'à la grande route de Germiny, de-là au carrefour de la Grande-Borne; *un homme.*

Du Chêne du Roi, la route de Dancy jusqu'au carrefour Rafelis, de ce carrefour venant par les pelouses des bois du Chapitre, des bois du Chapitre au vieux chemin de Trilport, de ce chemin au pavé, du pavé à la Barraque de la seconde, de la Barraque au Chêne du Roi; *un homme.*

Le bois de la Meute, la queue de Corais et la côte de Chive; *deux hommes.*

La garenne de Poincy; *un homme.*

Placemens des relais pour attaquer aux bois de Meaux.

La première harde de seconde au Chêne du Roi.

La seconde harde de seconde au carrefour la Marche.

La troisième harde de seconde au bout du Bois-Chaudron, sur les pelouses

Les six chiens à la Grande-Borne.

Si on attaque au bois de la Meute.

La première harde de seconde à la ferme de Cussy, pour le débûcher de Sabarois.

La seconde harde de seconde au bac du Prince, à la côte d'Armantières, pour les bois de Meaux.

La troisième harde de seconde sur le pavé de la Ferté, vis-à-vis l'île Bigou, pour la forêt du Mans.

Les six chiens au carrefour de la Marche.

POUR CHASSER

A la forêt du Mans et buissons voisins.

Le rendez-vous au carrefour du milieu.

QUÊTES.

La Queue-Robert et le bois de la Noue; *un homme.*

Saint-Faron et les Trois-Charmes; *deux hommes.*

Depuis le carrefour du milieu jusqu'à la Table, de la Table à la route des Six-Chênes, revenant par la plaine de Gueulaman, les tailles de Montlevé et les bois du Débat; *un homme.*

De la Table jusqu'à la ferme des Hermites, l'étang de Loupion, revenant par la plaine de la ferme de Nesles, cotoyant la plaine jusqu'aux Six-Chênes, des Six-Chênes à la Table; *un homme.*

Depuis la Table jusqu'au grand étang des Hermites, du grand étang au petit, revenant par le grand chemin jusqu'au carrefour du milieu, de ce carrefour à la Table; *un homme.*

Le bois de Villemareuil et les Brûleries; *un homme.*

Le bocquet des Trois-Maisons, le bois de la Haute-Maison, le buisson de Roignon, les Marnières; *un homme.*

Le buisson de Montretout, le bois de la Grange; *un homme.*

Les Uzelles, la garenne des Ouys, la garenne des Hermites; *un homme.*

Les bois de Monrebise et Monguichet; *un homme.*

Le bois d'Orléans et la Présidente; *deux hommes.*

Le bois Bouté et ses environs; *un homme.*

Luxembourg; *un homme.*

Moriar; *deux hommes.*

Le buisson de Doux, les bois de Choqueuse et les bois de Jouart; *six hommes.*

Placemens des relais pour attaquer à la forêt du Mans, Villemareuil, les Brûleries, la Queue-Robert, et les bois de la Noue.

La première harde de seconde à la table de la forêt du Mans.

La seconde harde de seconde à la ferme de Moras.

La troisième harde de seconde sur la chaussée de l'étang de Loupion.

Les

Les six chiens sur la chaussée de l'étang Mousseau.

Placemens des relais pour attaquer aux bois d'Orléans, la Présidente et Luxembourg.

La première harde de seconde suivra, et on la placera suivant le buisson où on attaquera.

La seconde harde de seconde, à la Court-soupe, sur le pavé de Montebise.

La troisième harde de seconde, sur la chaussée de l'étang de Mousseau.

Les six chiens, à l'étang de Loupion.

POUR CHASSER

Au buisson de Sabarois, près la Ferté-sous-Jouarre.

Le rendez-vous à Avergne.

QUÊTES.

Le bois d'Avergne; *un homme.*

Sabarois; *un homme.*

La queue de Rosbourse et ses environs; *un homme.*

Le bois de la Magdelaine et le bois de Rouget; *un homme.*

Le bois de Montgé, les Ecoliers et environs; *un homme.*

Les usages de Vandret; *un homme.*

Le bois de la Meute, la queue de Corais et la côte de Chivre; *deux hommes.*

Au bois de Meaux; *un homme.*

Placemens des relais.

La première harde de seconde, au bout du bois d'Avergne, près Torchan.

La seconde harde de seconde, à l'entrée du bois de Montgé, près la ferme des Ecoliers.

La troisième harde de seconde, à la ferme de Cussy, près le bois de la Meute.

Les six chiens, au coin du bois Chaudron.

POUR CHASSER

A Gêvres.

Le rendez-vous à la Commanderie.

QUÊTES.

Le bois de May, le bois Bossu et le bois de Viron; *un homme.*

Le bois de Vernel, le bois de Chanteu et le bois Fontaine; *un homme.*

La garenne de Croui, le bois de la Commanderie; *un homme.*

Le bois de Vaubroutin, le bois Bourdon; *un homme.*

Le buisson de Rarois; *un homme.*

Le bois de Vaux et la Reposée; *un homme.*

Le bois de Montigny; *quatre hommes.*

Le bois de la Fortel, près de l'abbaye de Sertfois; *un homme.*

Placement des relais pour attaquer dans les bois de Gêvres.

La première harde de seconde suivra, et on la placera suivant l'endroit où on attaquera.

La seconde harde de seconde, à l'entrée du bois de Veaux.

La troisième harde de seconde, à la Justice, à l'entrée de Montigny.

Les six chiens, à Queuedehan.

Si on attaque au bois de May et buissons voisins.

La première harde de seconde suivra, et on la placera selon le buisson où on attaquera.

La seconde harde de seconde, à la ferme de Rouvres, pour le débucher de Saint-André.

La troisième harde de seconde, à la garenne de Croui.

Les six chiens, au trait quarré.

Si on attaque à Montigny.

La première harde de seconde, au Trait-quarré.

La seconde harde de seconde, à Queuedehan.

La troisième harde de seconde, à Bourni.

Les six chiens, au-dessus du village de Montigny, à l'entrée du bois de la commanderie.



POUR CHASSER

Au bois des Barres et buissons voisins.

Le rendez-vous sur le pavé au bois des Barres.

QUÊTES.

Le bois des Barres, le bois des Dames et et l'Homme-Mort; *deux hommes.*

Le bois de Verrières et le bois Franc; *un homme.*

Le bois de la Tour et le bois de Champfontaine; *un homme.*

Le fond de Gouëlle, la Tête-du-Sépulchre, séparé par le chemin de Vinante; *un homme.*

La queue de Jully et le bois Semé; *un homme.*

Dans le bois de Montgé et l'Homme-Mort; *deux hommes.*

Le bois des Trois-Seigneurs, le bois du Commandeur, les Plâtrières, bordant la plaine jusqu'à la route Neuve; *un homme.*

Le bois de Saint-Marc, le bois du Jart et le bois de la Plâtrière de Dammartin; *un homme.*

Placemens des relais.

La première harde de seconde suivra, et on la placera selon le buisson où on attaquera.

La seconde harde de seconde, au moulin de Lagny-le-Sec pour la forêt d'Ermenonville.

La troisième harde de seconde, au Sépulchre.

Les six chiens, au bout de l'allée d'Autisse, près la ferme de Beaupré.

POUR CHASSER

Dans les bois de Montgé et buissons voisins.

Le rendez-vous au bas du Sépulchre.

QUÊTES.

Le bois de Montgé et l'Homme mort; *deux hommes.*

Le bois des trois Seigneurs, le bois du Commandeur, les Plâtrières, longeant la plaine jusqu'à la route neuve; *un homme.*

Le bois de Saint-Marc, le bois du Jart, le bois des Plâtrières de Dammartin et le bois de Rouvre; *un homme,*

La queue de Jully et le bois Semé; *un homme.*

Le fond de Goëlle et la tête du Sépulchre séparé par le chemin de Vinante; *un homme.*

Le bois de la Trace et le bois du Plessis-au-bois; *un homme.*

Le bois de Verrières et le bois franc; *un homme.*

Le bois des Barres, le bois des Dames et l'Homme mort; *deux hommes.*

Placemens des relais.

La première harde de seconde suivra, et on la placera selon le buisson où on attaquera.

La seconde harde de seconde, dans l'allée de pommiers de Dorcher.

La troisième harde de seconde, à l'entrée de Ponteux.

Les six chiens, au petit carrefour dans la forêt d'Ermenonville.

POUR CHASSER.

A la haute forêt de Montmorency.

Premier rendez-vous à la baraque de la Croix blanche.

QUÊTES.

Le bois d'Ecouan; *un homme.*

Le bois d'Esanville et le bois du Luat; *un homme.*

Le fond des Aulnes, le bois de Vincennes et les Champost; *deux hommes.*

La garenne d'Andilly; *un homme.*

Le bois du Levat et le bois Jacques; *un homme.*

La côte de Moulignon; *un homme.*

Le trou de tonnerre et Manheim; *un homme.*

Le grand Lot et le château de la Chasse; *un homme.*

Placemens des relais.

La première harde de seconde, à la Sablonnière de Domont.

La seconde harde de seconde, au Châteigner-Verdier.

La troisième harde de seconde, au Poteau de la demi-lieue.

Les six chiens, au carrefour la Pointe.



Second rendez-vous de la Forêt d'Enghien au carrefour la Pointe.

QUÊTES.

Depuis le carrefour Pigalle, les bois de Baillet, à grande enceinte de Chauvry; *un homme.*

Depuis le carrefour-la-Pointe jusqu'au poteau des six Chiens, la fontaine du Four; *un homme.*

Les parquets de Taverni jusqu'à la route de Saint-Prix; *deux hommes.*

Le Chêne creux, le ru de Corbon; *un homme.*

Depuis Sainte-Taragonde jusqu'au poteau de la demi-lieue; *un homme.*

Placemens des relais.

La première harde de seconde, au poteau de la demi-lieue.

La seconde harde de seconde, à la baraque du Faire.

La troisième harde de seconde, au poteau de Taverni pour le débucher des Bouleaux.

Les six chiens, au carrefour-la-Pointe.

POUR CHASSER

Au bois de Boissy et Bouleaux de Pierrelay.

Le rendezvous à Beauchamp.

QUÊTES.

Le bois de Boissy; *deux hommes.*

Depuis le chemin qui va à Montigny jusqu'au pavé de Pontoise, revenant jusqu'à la Chapelle-Saint-Marc, la plaine de Franconville jusqu'au chemin de Pierrelay; *un homme.*

La côte de Franconville; *un homme.*

Le derrière de Beauchamp, la Chesnest de Pierrelay, Rosierre et la Butte Blanche; *deux hommes.*

Montarcy; *deux hommes.*

Les Courlains et Chenevières; *deux hommes.*

La garenne de Neuville; *un homme.*

Placemens des relais.

La première harde de seconde suivra, et on la placera selon le buisson où on attaquera.

La seconde harde de seconde, sur le pavé de Pontoise au chemin de Montigny.

La troisème harde de seconde, au moulin de

Sartrouville, pour le débucher du Vesinai.

Les six chiens au moulin de Pierrelay.

POUR CHASSER

Dans le parc de l'Isle-Adam et le parc de la Tour.

Le rendez-vous au pavillon de Paris.

QUÊTES.

Le bois de Baillet et la marre des Nouës; *un homme.*

Le derrière des Bons-Hommes; *un homme.*

La côte de la tour de Nerville et le Poirier greffé; *un homme.*

La tête Duval et la queue des Hauts-Buis, la Marre aux poissons; *un homme.*

La Malmaison jusqu'au Tremble; *un homme.*

Depuis le carrefour du Tremble jusqu'à la Croix-blanche; de-là au Chêne-au-Loup; de-là cotoyant la garenne de Villier-Adam jusqu'à la sente au Verdier; de la sente au Verdier à la route des Bons Hommes; de-là au poteau de l'Isle-Adam; de ce poteau au carrefour du Tremble; *un homme.*

La queue de Stors, le Sarcelet; *un homme.*

Le Saut au Cerf jusqu'à la route Marton; *un homme.*

La garenne de Presles, le Larry, le fond d'Enfer; *un homme.*

Cassan; *deux hommes.*

Placemens des relais.

La première harde de seconde, au poteau de de l'Ise-Adam.

La seconde harde de seconde, sur le pavé à la route de la sente au Verdier.

La troisième harde de seconde, au poteau du Capitaine.

Les six chiens, au pavillon de Paris.

Si on attaque au Parc de la Tour.

La première harde de seconde, au carrefour de la Marre aux poissons.

La seconde harde de seconde, au carrefour des Curieux.

La troisième harde de seconde, aux Barrières Angloises, entre le Tremble et la Porte de Baillet.

Les six chiens, au poteau de l'Isle-Adam.

POUR CHASSER

A la forêt de Carnelle.

Le rendez-vous à la baraque de la Pierre Turquoise.

QUÊTES.

Le bois Carreau: *un homme.*

Belloy et ses environs; *un homme.*

La Pierre Turquoise, et le fond de Bellefille; *un homme.*

Le dessus de Courcelle jusqu'au carrefour du Lion et la Réserve; *un homme.*

Le Rondeau, le fond des Dames et les Plâtrières; *un homme.*

Le Pas-de-Vache jusqu'au poteau de Carnelle, revenant par la grande route au Chêne Quentin, du Chêne Quentin au poteau de Saint-Martin; *un homme.*

Le fond de Saint-Martin et la fontaine Pouillé; *un homme.*

La Motte du Parc jusqu'a moulin de Noisy; *un homme.*

Le fond de Noisy et l'Hermitage; *un homme.*

Le Ringuet; *un homme.*

Le dessus de Nointel et la Touffe ; *un homme.*

Le bois de Parois ; *un homme.*

Le bois de Beauviller; *un homme.*

Placemens des relais.

La première harde de seconde, à la Croix du Beau-Chêne.

La seconde harde de seconde, au chêne Quentin.

La troisième harde de seconde, au rond de Chantilly.

Les six chiens, près le bois Bonet, sur la plaine en face du moulin de Geay.



POUR CHASSER

A la tour du Lay et buissons voisins.

Le rendez-vous à la Baraque du grand Carrefour.

QUÊTES.

La queue de Champagne, le petit Mus; *un homme.*

Depuis le grand carrefour, la route des Tuileries jusqu'à la plaine, cotoyant le bois jusqu'au mur de la tour du Lay revenant par l'ancienne

route jusqu'au grand carrefour; *un homme.*

Depuis le grand carrefour jusqu'à la route de la tour du Lay, longeant la route jusqu'à la tour du Lay, reprenant l'ancien chemin jusqu'au grand carrefour; *un homme.*

La queue de Nesles, le dessus de Graindval jusqu'à la plaine de Graindval; *deux hommes.*

Le buisson de Graindval; *un homme.*

Foseuse; *un homme.*

Montigny et le bois de Roncrolle; *un homme.*

Placemens des relais.

La première harde de seconde, au grand carrefour.

La seconde harde de seconde, au Chêne de Graindval.

La troisième harde de seconde, à la queue de Champagne.

Les six chiens à Cassan, sur la plaine.

Si on attaque aux buissons de Montigny et de Graindval.

La première harde de seconde, au Chêne de Graindval.

La seconde harde de seconde, au grand carrefour de la tour du Lay.

La troisième harde de seconde, à la baraque de l'Observatoire.

Les six chiens, à la barrière de la garenne de Cassan sur la plaine.

~~~~~~~~~~~~~~~~

POUR CHASSER

A Volangoujart et ses environs.

Le rendez-vous à la ferme de Mezières.

QUÊTES.

Le bois Grennetin et la côte de Valmandois; *un homme.*

Le bois le Roi et Girofei; *un homme.*

Valangoujart; *un homme.*

Epiais, le buisson de Grisi; *un homme.*

Le bois de Tuville; *un homme.*

Le bois de Giraucourt; *un homme*

Le bois de Saint-Antoine et le bois d'Ennerie; *un homme.*

Placemens des relais.

La première harde de seconde suivra, et on la placera selon le buisson où on attaquera.

La seconde harde de seconde, au bout du bois de Tuville.

La troisième harde de seconde dans la plaine,
~~~~~~~~~~~~~~~~

sur la petite butte, entre la ferme de Mezières, et celle de Fontenelle.

Les six chiens, à l'encoignure des Petrons de la tour du Lay, regardant Nesles.



POUR CHASSER

Au buisson de Meru.

Le rendez-vous à la baraque de l'Observatoire.

La queue de Cresnes; *un homme.*

Le bois de Meru jusqu'au chemin de la Villeneuve; *un homme.*

La queue de l'Ormaison; *un homme.*

Les remises de la Villeneuve; *un homme.*

Les fours à chaux et la forêt de la Corneille; *deux hommes.*

Le bois de Gobelcerf; *un homme.*

Anserville; *un homme.*

Foseuse; *un homme.*

Montigny; *un homme.*

Graindval; *deux hommes.*

A la tour du Lay; *un homme.*

Placemens des relais.

La première harde de seconde suivra, et on la placera selon le buisson où on attaquera.

La seconde harde de seconde, au chemin de la Villeneuve, si on attaque dans le bois de Meru. Pour les autres buissons, à l'Observatoire.

La troisième harde de seconde, à la queue de Cresnes.

Les six chiens, au grand rond de la tour du Lay.

POUR CHASSER

Dans les buissons de Tri-Château.

Le rendez-vous au Château.

QUÊTES.

Le bois de Viller; *un homme.*

Le bois de l'Aunette; *un homme.*

Le bois d'Eragny; *un homme.*

L'aunette-Flavacourt et la Perelle; *deux hommes.*

La garenne de Try, la côte de Saint-Eutrope et Bertichères; *deux hommes.*

Les remises de Chambort; *un homme.*

Le buisson de Reuilly; *un homme.*

Le vieux Quesnay et les environs; *un homme.*

La Bellé; *deux hommes.*

La forêt de Gisors; *trois hommes.*

Cocqréomont; *un homme.*

Placemens des relais pour les buissons, près de Tri-Château.

La première harde de seconde suivra, et on la placera selon le buisson où on attaquera.

La seconde harde de seconde, au poteau des six chiens, près l'Aunette-Flavacourt.

La troisième harde de seconde, au vieux Quesnay.

Les six chiens, au bout du buisson de l'Aunette-Flavacourt, pour le débucher de la forêt de Thelles.



POUR CHASSER

A la forêt de Thelles et buissons voisins.

Le rendez-vous à la table de la grande Baraque.

QUÊTES.

Le buisson des Haut-Monts; *deux hommes.*

Le buisson de l'Eclat, *deux hommes.*

Le buisson de Cerifontaine; *deux hommes.*

Dans la forêt, les Communes de Launay; *un homme.*

Le bois du Coudrai, *deux hommes.*

Champignol; *un homme.*

Les petites Domaines; *un homme.*

Les grandes Domaines; *un homme.*

Les Communes de la Landel; *un homme.*

Les bois de la Brosse; *deux hommes.*

Les bois de Veaumain et Flavacourt; *deux hommes.*

Placemens des relais pour attaquer au buisson des Haut-Monts.

La première harde de seconde, au Pain de Sucre, pour le débucher de l'Eclat.

La seconde harde de seconde, à la vieille Verrerie.

La troisième harde de seconde, au carrefour de la Côte.

Les six chiens, au poteau des grandes Domaines.

Si on attaque aux buissons de l'Eclat et Cerifontaine.

La première harde de seconde, au Montplaisir.

La seconde harde de seconde, au carrefour de la Côte.

La troisième harde de seconde, à la grande Baraque.

Les six chiens, au poteau des grandes Domaines.

Placemens des relais pour la Forêt.

La première harde de seconde, au carrefour de la Côte.

La seconde harde de seconde, au grand Carrefour.

La troisième harde de seconde, au poteau du Coudrai.

Les six chiens, au poteau des grandes Domaines.

POUR CHASSER

Dans les bois de Joui et buissons voisins.

Le rendez-vous à la Baraque des Plarts.

QUÊTES.

Les bois de Joui; *six hommes.*

Les Plarts et Pérouzet; *deux hommes.*

Bourbon, Trousure et futaie du Saucet; *deux hommes.*

Placemens des relais.

La première harde de seconde, à la Marre des Mottes, pour le débucher de la forêt.

La seconde harde de seconde, au poteau des grandes Domaines.

La troisième harde de seconde, au grand Carrefour.

Les six chiens, au carrefour de la Côte.

POUR CHASSER

Au Tronçay et bois de Nanteuille.

Le rendez-vous à Nanteuille.

QUÊTES.

Le bois du Tronçay; *trois hommes.*
Les bois de Nanteuille; *deux hommes.*
Rosière; *un homme.*
Le bois de Versigny; *un homme.*
Le bois de Baron; *un homme.*

Placemens des relais.

La première harde de seconde, au moulin de Chenevierres.

La seconde harde de seconde, près Nanteuille, sur le pavé de Villers-Cotteret.

La troisième harde de seconde, près l'étang de Maqueline, pour le débucher de Villers-Cotteret.

Les six chiens, au château de Rosière.

POUR CHASSER

A la forêt d'Ermenonville et les buissons voisins.

Premier rendez-vous au carrefour de M. de Senlis.

QUÊTES.

Du carrefour de M. de Senlis, les bois de Mont-l'Evêque, prendre à droite le long des bruyères, regardant Borest, la grande remise de Borest et du frère Etienne, la remise de Fontaine, revenant le long des bruyères au carrefour du Bosquet du Prince, prendre le chemin d'Ermenonville à Senlis jusqu'à la route neuve, suivre ladite route jusqu'à la croix de Bois, prendre à droite la longue route qui passe au carrefour de la longue baye, suivre la même route sur les champs de la Victoire, aboutissant au carrefour de M. de Senlis; *un homme.*

Du bois des Plantes, le long de la route de Borest, au bois de Borest, prendre la route du cordon de Borest, allant au carrefour du Châtaigner, traversant la longue route, prendre le long des bruyères jusqu'à la route de la plaine, traversant ladite route, suivre la route du cordon de

Borest, jusqu'au carrefour du fond d'Enfer, de ce carrefour à celui du frère Etienne, prendre à gauche la route neuve jusqu'au bois des Plantes; *un homme.*

Le bois la Marre et l'Enguillèrre, les devants du bois des Moines, les bois du Biot jusqu'à la longue route; de-là, au carrefour de la longue Haye, prendre à droite la route du chêne Pouilleux, allant au poteau de la Victoire, de ce poteau à droite le long des bruyères jusqu'à l'Enguillerre et la remise de Mont-l'Evêque; *un homme.*

Le bois de Fontaine et les quatre Bornes, séparé par la route du Prieur, prendre la vieille route allant au chemin des Chapelles-les-Challis, les devans des Ouettes jusqu'au ruisseau, suivre le ruisseau jusqu'à la croix de Fontaine, à gauche le long des bruyères jusqu'au chemin d'Avènes; *un homme.*

De la croix des Marchands, par la route de Montagny, au bas de la montagne de Perte, à gauche le chemin d'Ermenonville à Baron, le long des bruyères de la queue de Montlognon, à gauche jusqu'aux remises de Montlognon, faire lesdites remises, et de-là à la Croix des Marchands; *un homme.*

Du poteau de Challis par la longue route,

au carrefour des Châtaigners, de ce carrefour à droite par les bruyères jusqu'à la vieille route, prendre la route de la Chambre à Vache jusqu'à la route de la place Notre-Dame, par les bruyères au poteau de Challis; *un homme.*

Le buisson de Montépilloy, le bois l'Empereur et remises voisines; *deux hommes.*

Placemens des relais.

La vieille Meute à cheval, au carrefour de Borest.

La vieille Meute à pied, au cordon de Borest.

La seconde à cheval, au petit Carrefour.

La seconde à pied, au poteau de Challis.

Les six chiens à cheval, aux hautes Chaumes.

Les six chiens à pied, au bois des Plantes.



Second rendez-vous d'Ermenonville au petit Carrefour.

QUÊTES.

Du petit carrefour par la longue route à la Croix neuve, de la Croix neuve au carrefour de la place Notre-Dame, prendre les bruyères à gauche jusqu'au tailles de Saint-Barthelemy, à

gauche la route des hautes Chaumes jusqu'au petit carrefour; *un homme.*

Du petit carrefour par la longue route aux usages de Loisy, prendre à droite le long des usages jusqu'à la route du Carreau, à gauche le chemin d'Avène, le longer jusqu'au carrefour des tailles Saint-Barthelemy par la route des Hautes-Chaumes au petit carrefour; *un homme.*

Du petit carrefour au carrefour du Chantier, prendre le long des bruyères de la Chambre à vaches jusqu'au Terrier Bourguignon, prendre la route Saint-Sulpice allant au poteau d'Ermenonville, de ce poteau par la longue route au petit carrefour; *un homme.*

Du petit carrefour, par la route des deux étangs aux bruyères de la Chambre à vaches, par les devans des bruyères au poteau de la chambre à vaches, de ce poteau par la route de la plaine au carrefour la Plaine, de ce carrefour par la vieille route jusqu'au chemin d'Avène, prendre ce chemin jusqu'à la longue route, la suivre à gauche jusqu'à la Croix neuve, et de-là au petit carrefour; *deux hommes.*

Le bois de Perte; *deux hommes.*

L'Homme-Mort; *un homme.*

Le Boquet rond et les Hautes-Chaumes; *un homme.*

Placemens des relais.

La vieille Meute à cheval, au petit carrefour.
La vieille Meute à pied, à la Croix neuve.
La seconde à cheval, au poteau de Challis.
La seconde à pied, au poteau d'Ermenonville.
Les six chiens à cheval, aux Hautes-Chaumes.
Les six chiens à pied, à Molton.



Troisième rendez-vous d'Ermenonville à la barrière de Saint-Laurent.

Le bois de Saint-Laurent; *trois hommes.*

Le bois de l'Eglise et le fort Rondeau; *un homme.*

La garenne de Moussy le vieux et la garenne de Moussy-le-Neuf; *un homme.*

Le buisson de Beaupré; *un homme.*

Le buisson de Montméliant, de la Michelette, et les remises de Veymar; *un homme.*

Le bois du défait et Motaby; *un homme.*

Le bois de Morrierre; *un homme.*

Au buisson de Pontheux et le bois Caron; *un homme.*

Le poteau de l'Eventail et la queue de Vair; *deux hommes.*

Placemens des relais.

La vieille Meute à cheval, aux usages de Pontheux.

La vieille Meute à pied, à la barrière de Saint-Laurent.

La seconde à cheval, au poteau de Challis.

La seconde à pied, au petit carrefour.

Les six chiens à cheval, aux Hautes-Chaumes.

Les six chiens à pied, à Molton.

POUR CHASSER

Dans la forêt de Chantilly et buissons voisins.

Premier rendez-vous à la Table.

QUÊTES.

Du poteau de Senlis au poteau du Gateau, la route ronde au poteau des Bruyères, de ce poteau à celui de l'Entonnoir, le bois Mousseron, le bois Vaillan et le bois Richard jusqu'au poteau de Senlis; *un homme.*

De Chantilly par la route du Connétable au petit Couvert, la vieille route au carrefour du rud de Suse; de-là au poteau du parc à Pourceaux, à celui du carrefour du Terrier rouge

rendant au carrefour de la fosse à Biche et au poteau de Senlis jusqu'à la Fourrière; *deux hommes.*

Du carrefour de Diane par la route de la Morlaye le long des bruyères jusqu'à la route des Tombes: de cette route à celle du Connétable allant au carrefour des Lions; *un homme.*

Du petit Couvert au poteau des Etangs, de ce poteau au carrefour de Comelle, la route de Comelle à la Table, et de la Table jusqu'au petit Couvert; *deux hommes.*

De la Table la route allant sur les champs de Comelle à gauche le long du buisson de Montgrézin à l'affut Madame, au poteau de la Vignette, la route de la Vignette aux bruyères du Chapitre, la route des bruyères jusqu'au carrefour de Mira, et de-là à la Table; *un homme.*

Du poteau de Senlis, la route de Montgrézin allant au poteau du parc à Pourceaux, au carrefour du rud de Suse, la vieille route à gauche allant à la Table, de la Table la route des bruyères allant au poteau du Gâteau, de-là au poteau de Senlis; *un homme.*

Du poteau de la Vignette, le Layon des trois poteaux allant au carrefour Mason, prendre le grand chemin de Senlis à Paris jusqu'à la Jus-

tice, les devans des Bois Notre-Dame et du Héquet allant au poteau de la Vignette; *un homme.*

Partant des Etangs, le Champoleux, les grandes Ventes, les bois Algrain jusqu'au carrefour du crochet de Coye, la route d'Ory sur les champs d'Ory, les devans de la corne Pinnevalle et de la fosse Rouen revenant aux étangs; *deux hommes.*

Placemens des relais.

La vieille meute à cheval, au poteau de la Vignette

La vieille meute à pied, à la Table.

La seconde à cheval, au poteau des Grandes-Ventes.

La seconde à pied, au Petit-Couvert.

Les six chiens à cheval, au poteau neuf.

Les six chiens à pied, au carrefour de la Troublerie.



Second rendez-vous de Chantilly à la baraque du Moulin.

QUÊTES.

Du poteau Brandin au carrefour d'Orléans,

la route des Claussiaux à celle de Luzarche, les devans de l'abbaye des Riveaux jusqu'au poteau des Riveaux, suivre la route jusqu'au poteau de la Charmé, de là au carrefour des Ecouteux, et de là au poteau Brandin ; *un homme.*

Du poteau Brandin au carrefour d'Orléans, la route des Claussiaux à la route de Luzarche jusqu'à la côte Chaumontel, le long de ladite côte jusqu'à la route de la Verrerie au poteau Brandin ; *un homme.*

Du poteau Brandin, la droite et la gauche de la baraque du moulin, au pavé de Paris à Chantilly ; *un homme.*

Le bois de Bonnet et de Bertinval ; *deux hommes.*

Le bois de Beauviller, les bois de Suzy, de Parois et de la Noue ; *un homme.*

Du crochet de Coye, la route Nibert jusqu'au parc des Riveaux, ledit parc, prendre la route des Riveaux allant à celle de la Charmé et au carrefour des Ecouteux, de là au crochet de Coye ; *deux hommes.*

Du crochet de Coye par la route Nibert au bois Nibert, les devans du bois Beurré, de la grange du bois et de la Marlandrie jusqu'à la route Manon ; *deux hommes.*

Du carrefour d'Ory aux champs d'Ory, au bois Saint-Jean allant au bois Nibert, prendre la route Nibert allant au poteau et au carrefour du crochet de Coye, du crochet au carrefour d'Ory ; *un homme.*

Depuis les Etangs, les grands devans de la Corne-Pinnevalle jusqu'à la route d'Ory, ladite route jusqu'au carrefour du crochet de Coye, une partie de Champoleux jusqu'aux étangs ; *un homme.*

Placemens des relais, si on attaque à Bertinvalle.

La vieille meute à cheval, au crochet de Coye.

La vieille meute à pied, au carrefour de la Morlaye sur le pavé.

La seconde à cheval, vis-à-vis le moulin de Geay pour le débûcher de Carnelle.

La seconde à pied, au poteau des Grandes-Ventes.

Les six chiens à cheval, à la Table.

Les six chiens à pied, au poteau de la Vignette.

Troisième rendez-vous de Chantilly au poteau des Grandes-Ventes.

QUÊTES.

Du carrefour de la chaussée neuve le long des étangs jusqu'à la route des Riveaux allant au crochet de Coye, dudit carrefour, le long du bois Algrain au clos des vignes et du Porchaine jusqu'à la Troublerie, de là au carrefour de la chaussée neuve; *un homme.*

Les autres quêtes comme au rendez-vous de la barraque du moulin.

Supprimant les quêtes de Bonnet, Pertinvalle, etc.

Placement des relais, si on attaque dans la Rigalle.

La vieille meute à cheval, au carrefour d'Ory.

La vieille meute à pied, au poteau des Riveaux.

La seconde à cheval, au poteau Brandin.

La seconde à pied, au poteau des Grandes-Ventes.

Les six chiens à cheval, à la Table.

Les

Les six chiens à pied, au poteau de la Vignette.



Quatrième rendez-vous de Chantilly à la baraque Marly.

Les mêmes quêtes qu'au poteau des Grandes-Ventes et la baraque du moulin, et faire de plus,

Les bois de Puiseux, du Coudray et de Marly; *un homme.*

Les garennes Maillard et Fosse; *un homme.*

La garenne de Bellefontaine et les Hautes-Coutumes; *un homme.*

Placemens des relais pour les bois de Marly.

La vieille meute à cheval, au moulin de Marly.

La vieille meute à pied, à l'entrée de la forêt au Bois-Beurré.

La seconde à cheval, au poteau des Grandes-Ventes.

La seconde à pied, au poteau des Riveaux.

Les six chiens à cheval, à la Table.

Les six chiens à pied, au carrefour de la Troublerie.



Cinquième rendez-vous de Chantilly ; le rendez-vous à la Chapelle-Anserval.

QUÊTES.

Les garennes de la Chapelle et le buisson de Morierre ; *un homme.*

La Grande-Marre, le bois Bourdon et le bois du Ministre ; *un homme.*

Le reste des quêtes comme au rendez-vous du poteau des Grandes-Ventes.

Placemens des relais pour attaquer à Morierre.

La vieille meute à cheval, au bois Bourdon.

La vieille meute à pied, à l'entrée de la queue de la Chapelle.

La seconde à cheval, aux Hautes-Chaumes.

La seconde à pied, au carrefour d'Ory.

Les six chiens à cheval, au poteau des Grandes-Ventes.

Les six chiens à pied, à la Table.

Sixième rendez-vous de Chantilly à la Croix des Bons-Hommes.

QUÊTES.

Du poteau de la Vignette par la route à gauche le long des bruyères du Chapitre du Héquet, le bois Notre-Dame jusqu'à la Justice de Senlis, le grand chemin de Senlis à Paris jusqu'à la route du Héquet, de là au poteau de la Vignette ; *un homme.*

Du poteau de la Vignette à la Croix de Pontarmé, le grand chemin de Paris jusqu'au château de Pontarmé, les devans des Tilles, longer le ruisseau de l'Affût - Madame jusqu'à l'étang de Montgrézin, le buisson de Montgrézin par la route de Montgrézin à la Table, de la Table aux carrefours du puits de Comelle, de Saint-Remi et au poteau de la Vignette ; *un homme.*

Le bois du Ministre, la Grande-Marre, le bois Bourdon, la Pisselotte et le bois Charlai ; *un homme.*

De Pontarmé par les prés de Pontarmé et de Thierres jusqu'aux bruyères qui regardent la butte aux Gendarmes allant jusqu'au poteau

neuf, au poteau, la route neuve jusqu'au grand chemin de Paris qui va à Pontarmé ; *un homme.*

De la croix des Bons-Hommes par les devans des bois le Blanc et de la Vieille-Meute, le bois la Marre jusqu'à l'Enguillère, les bruyères à droite jusqu'au poteau neuf, au poteau prendre la route neuve qui va au grand chemin de Paris et à la Croix des Bons Hommes ; *un homme.*

Du poteau de la Victoire, la route de Blamont jusqu'à celle de Biat, prendre celle de Borest jusqu'au carrefour de Borest, de ce carrefour à celui du Fond-d'Enfer, de la Tuilerie, les devans des champs de Borest, les remises de Borest, du Frère-Etienne, du Mont-l'Evêque, de la Victoire, et le bois du Biat jusqu'au poteau de la Victoire ; *deux hommes.*

Parties des Vieilles-Garennes, le bois Richard, le bois Vallant, le bois Mousseron, de là au rendez-vous ; *un homme.*

Placemens des relais pour attaquer dans les bois Notre-Dame.

La vieille meute à cheval, au poteau neuf.

La vieille meute à pied, au carrefour Guiart sur le pavé.

La seconde à cheval, à la croix de Pont-armé.

La seconde à pied, au carrefour de Borest.

Les six chiens à cheval, à la Table.

Les six chiens à pied, à la Troublerie.



POUR CHASSER

A la forêt du Lys.

Le rendez-vous à la Morlaye.

QUÊTES.

Par la vieille route les devans qui regardent la Cave jusqu'au carrefour de Gouvieux et jusqu'au Lys, de là prendre le chemin de Beaumont jusqu'à la vieille route; *un homme.*

Du carrefour de Gouvieux les devans le long de l'Epine jusqu'aux plantations des Moines, revenant le long des marais jusqu'au Lys et prendre le chemin de Gouvieux jusqu'audit carrefour; *un homme.*

Du chemin de Beaumont les devans le long du Blanc-Champ et du marais jusqu'au Lys, du Lys le chemin de Beaumont vis-à-vis le Montdepo; *un homme.*

Les plants de Gouvieux, le bois de la Vi-

gne, de la Cave et des Boulleaux; *deux hommes.*

Le bois de Bertinval et les Epinettes de Royaumont; *deux hommes.*

Le bois du Moulin, le bois Brandin et les aulnes de Coye; *un homme.*

Au-dessus des étangs, les Grandes-Ventes, la Corne-Pinnevalle, le petit bois et la Régalle, et partie des Hautes-Coutumes; *deux hommes.*

Placemens des relais pour le Lys.

La vieille meute à cheval, au Montdepo.

La vieille meute à pied, au carrefour du Mitan.

La seconde à cheval, aux Epinettes de Royaumont.

La seconde à pied, au carrefour de la Morlaye.

Les six chiens à cheval, à la Table.

Les six chiens à pied, au poteau de la Vignette.

POUR CHASSER

Dans les buissons près de Champlâtreux.

Le rendez-vous à Luzarche.

QUÊTES.

Le buisson de Champlâtreux, le bois du Tremblay et le bois de Fourcy; *deux hommes.*

Le bois de Ganny; *un homme.*

Le bois de Parois, de la Noue et de Beauviller; *un homme.*

Le bois de Bertinval; *deux hommes.*

Les autres quêtes à la Verrerie et Hautes-Coutumes.

Placemens des relais pour Champlâtreux.

La vieille meute à cheval, au bois de Parois.

La vieille meute à pied, au débûcher de Champlâtreux.

La seconde à cheval, au Petit-Buffet.

La seconde à pied, au carrefour d'Ory.

Les six chiens à cheval, à la Table.

Les six chiens à pied, au poteau de la Vignette.

POUR CHASSER

Aux buissons de Saint-Michel.

Le rendez-vous

QUÊTES.

Les bois de Cramoisy et de Sourvierre; *un homme.*

Les bois de Saint-Michel, de Mansart, forêt et bois de Turlut; *un homme.*

Les bois du Roi, bois de Sîr et bois de Lanierre; *deux hommes.*

La garenne de Sainte-Anne, le bois de Ballisseuse et de Brilleux; *un homme.*

Les bois Jully, Saint-Georges, bois de Cevillon et bois des Coches; *un homme.*

Les bois de la Vigne, de la Cave et les Boulleaux; *un homme.*

A la forêt du Lys; *un homme.*

A la Haute-Pommeraye; *un homme.*

Placemens des relais pour les bois du Roi.

La vieille meute à cheval, à la croix de Saint-Michel.

La vieille meute à pied, au bois de Tilloir.

La seconde à cheval, au bac de Precy.

La seconde à pied, au débûcher de Cramoisy à la Versine.

Les six chiens à cheval, à la Versine.

Les six chiens à pied, au carrefour de la côte Laurent.

POUR CHASSER

Dans le grand parc de Chantilly.

Le rendez - vous au Rond.

QUÊTES.

Le bosquet de Vineuil et les Bourgognes; *deux hommes.*

La Basse - Pommeraye et les Huit - Rangs; *trois hommes.*

Le Bois - Coupé et le bois du Lude; *un homme.*

Le Bois - Bonnard et le bois du Lieutenant; *deux hommes.*

Toutes les hardes, tant à cheval qu'à pied, restent au rond du parc et découplent chacune à leur tour.



POUR CHASSER

A la forêt d'Halatte et ses buissons.

Premier rendez-vous à la porte Saint-Leu.

QUÊTES.

De la porte Saint-Leu le long de la Couarde, la forêt de Saint-Maximin, le bois des Princesses, le bois des Moines, les plants de Saint-Maximin jusqu'au carré Charpantier, le bois de Ripaille jusqu'à la porte Saint-Leu; *un homme.*

La côte Laurent, les bois de la Tuilerie, les Bois-Fenêtres, le Bosquet-Romain, le Bosquet-Pollet jusqu'au Plessis-Pommeraye, de là au poteau de Malassise allant au champ d'Apremont et jusqu'au fond des gorges rendant à la route de la côte Laurent; *deux hommes.*

Par la route de Malassise au poteau, celle de Fleurine au carrefour Bourbon, la route Bourbon jusqu'au chemin du Fête à Aulmont, au bois Renard, au chemin de Senlis, à Creil, passer le grand chemin pour faire les bois de Précy rendant à la route Malassise; *un homme.*

La queue de Bois et la butte des Morts sé-

parée par la route de Fleurine jusqu'à la route de Largillière, à gauche le long de la plaine de Malassise, venant à la route de Fleurine; *un homme.*

Les fonds du Cornet et les fonds Sainte-Geneviève; *un homme.*

Le Montalta et partie du Courtcollet séparé par la route de la Belle-Croix, jusqu'à la Belle-Croix, la route de la queue de la Brosse au carrefour du Tombray, la route du Tombray au clos Artus, la route du Faite au carrefour Bourbon, de-là à la Belle-Croix; *un homme.*

La queue de la Brosse rendant à la Belle-Croix, de la Belle-Croix au carrefour de la Valroye, suivre le grand chemin jusqu'à la route Condé border la plaine du Tombray jusqu'à la route de la queue de la Brosse; *un homme.*

Placemens des relais pour la Couarde.

La vieille Meute à cheval, au poteau de Malassise.

La vieille Meute à pied, au carrefour de la côte Laurent.

La seconde à cheval, au carrefour Bourbon.

La seconde à pied, à la croix de la Livrée.

Les six chiens à cheval, au poteau des Batis.

Les six chiens à pied, au carrefour du Mas.

Second rendez-vous d'Halatte au poteau Malassise.

QUÊTES.

La Haute-Pomeraye et les plants Saint-Maximin; *trois hommes.*

Le buisson du Tremblay, de Verneuil, la grande remise de Verneuil et celle dans la plaine du Plessis-Pommeraye; *un homme.*

La queue de Bois, la butte des Morts jusqu'à la route Bourbon allant au carrefour des chasseurs et au carrefour de Bourbon, de ce carrefour à celui du Curé et du Rigallot, rendant au poteau de Malassise; *un homme.*

Du poteau de Malassise à celui de Rigallot, de ce carrefour au carrefour Boisfranc par la route de l'Arbre à Fougères, le bois Renard, du Prêche, et les bois de Precy jusqu'au poteau de Malassise; *un homme.*

Du carrefour d'Aulmont par les champs d'Aulmont au carrefour du Tombray, à gauche, la route de la queue de la Brosse, allant à la Croix, de cette Croix au carrefour de la Déroute, au carrefour Sarobert, au carrefour des Suisses, au carrefour Coquart, au carrefour du

Curé, par le Montalta, le chemin du Faite, et aboutir au carrefour d'Aulmont; *un homme*.

De la queue de la Brosse à la Belle-Croix, et au carrefour de la Valroye, suivre le grand chemin jusqu'à la plaine du Tombray; les devans du Tombray jusqu'à la route de la queue de la Brosse; *un homme.*

Les fonds du Cornet et de Sainte-Geneviève, par la route de Bourbon jusqu'au poteau des Batis; à gauche, la route allant au carrefour de la Forterelle, et par les champs de Verneuil au fond du Cornet; *un homme.*

Placemens des relais pour la Haute-Pommeraye.

La vieille Meute à cheval, au poteau Malassise.

La vieille Meute à pied, au poteau de la Haute-Pommeraye.

La seconde à cheval, au poteau de Fleurine.

La seconde à pied, au carrefour du Mas.

Les six chiens à cheval, au poteau des Batis.

Les six chiens à pied, au carrefour des Usages.



Troisième rendez-vous d'Halatte au poteau de Fleurine.

QUÊTES.

Du poteau de Fleurine par la plaine jusqu'à Fleurine, prendre le grand chemin du pont, passant aux carrefours de Fleurine, de la Haute-Taille, du Chêne à l'Image, du Directeur et de la Valroye, à droite la route de la Belle-Croix au carrefour de la Déroute, au carrefour du Curé, à droite la route de Fleurine au poteau du Capitaine, de-là au poteau de Fleurine; *un homme.*

Du poteau de Fleurine, par les Usages à la route des Batis; de-là au poteau des Batis par la route de Bourbon à la plaine de l'Argillière, de-là au poteau de Fleurine; *un homme.*

Les fonds du Cornet et de Sainte-Geneviève; *un homme.*

Du poteau des Batis, les bois de Bufcosse et Montbuisson, venant à la Croix des Veneurs, de-là au carrefour de la Marre aux oiseaux et par la route des Chats aux Usages de Fleurine, de-là au carrefour Saint-Christophe et au carrefour des Batis; *deux hommes.*

La queue de la Brosse; *un homme.*
Au Montalta; *un homme.*
A la queue de Bois; *un homme.*

Placemens des relais pour la Marre Jean-des-Vignes

La vieille Meute à cheval, au poteau des blancs Sablons.

La vieille Meute à pied, au carrefour du Mas.

La seconde à cheval, au poteau de Fleurine.

La seconde à pied, au cordon de Montalta.

Les six chiens à cheval, au poteau des Batis.

Les six chiens à pied, au poteau de Malassise.



Quatrième rendez-vous d'Halatte au poteau des Batis.

QUÊTES.

Du poteau des Batis par les Usages de Fleurine au carrefour de la Croix des Veneurs, les devans des champs de Verneuil au carrefour de la Forterelle et au poteau des Batis; *un homme.*

Du carrefour du Four par la route des Veneurs, les Usages de Fleurine allant au grand chemin

de Pont, suivre le grand chemin jusqu'au carrefour des quatre Barrières, prendre à gauche la route de la Marre aux oiseaux, allant au carrefour de la Cavée Saint-Flandre, les devans des friches du fonds du Diable au carrefour du Four; *un homme.*

Du carrefour de la marre aux oiseaux au carrefour Namur, au carrefour des quatre Barrières, descendre la Cavée de Pont, prendre la route de la Glacière, allant à la Croix des Veneurs par la route du Diable au carrefour Saint-Flandre, par le chemin de Beaurepaire au carrefour de la Marre aux oiseaux; *un homme.*

Le pain-de-Sucre de Verneuil, une partie de Montbuisson et de Bufcosse, la garenne de Beaurepaire, les friches de la Croix des Veneurs à Verneuil; *un homme.*

Les Fonds de Sainte-Geneviève et fonds du Cornet, *un homme.*

Partie des Batis et des Boulleaux, *un homme.*

Les environs du poteau de Fleurine et de la Bellecroix, jusqu'à la queue de la Brosse; *deux hommes.*

Placemens des relais pour les Ventes Chally.

La vieille meute à cheval, au poteau des Batis.

La vieille meute à pied, aux quatre Barrières.

La seconde à cheval, au poteau de Fleurine.

La seconde à pied, au carrefour de Bourbon.

Les six chiens à cheval au poteau du Grand-Maître.

Les six chiens à pied, au carrefour du Mas.



Cinquième rendez-vous d'Halatte au poteau du Grand-Maître.

QUÊTES.

Du poteau du Grand-Maître à la Croix-Frapotelle, à gauche, le long du bois des Dames, au moulin du Pont et à la chapelle Saint-Jean, jusqu'à la Cavée-Blanche; remontant la Cavée aux quatre Barrières, par le long des usages du Serfouillet, reprendre la route Frapotelle jusqu'au poteau du Grand-Maître; *un homme.*

Du poteau du Grand-Maître au poteau du Mont-Pagnotte, au carrefour du Renard, rendant sur les champs de Villeneuve, à gauche les fonds Maillet et les bois qui regardent Saint-Pierre, Pontpoint, les Ventes-Bontems, la route Frapotelle jusqu'au poteau du Grand-Maître; *deux hommes.*

Les bois de Villers-Saint-Fraubourg, la futaye de la fontaine Aubert; les environs du car-

refour Châtillon jusqu'à la baraque de Villers; *un homme.*

Le buisson de Paris jusqu'à la Croix-Saint-Rieul, de là à la baraque de Villers, au carrefour de la Futaye, au poteau du Grand-Maître et par la route Frapotelle, les usages de Fleurine jusqu'au buisson de Paris; *un homme.*

De la baraque de Villers, les bois de la Haute-Borne jusqu'au grand-chemin de Compiègne à Senlis, et par la route des grands Chênes, la chaussée Pontpoint jusqu'à la Croix-Saint-Rieul et par la route de Mont-Pagnotte, à la baraque de Villers; *un homme.*

Les fonds de Beaurepaire et Mimbertin, les fonds du Diable, partie de la Marre-aux-Oiseaux, les environs du poteau des Batis et de la Fonterelle; *deux hommes.*

Placemens des relais pour attaquer à Mont-Pagnotte.

La vieille meute à cheval, au poteau du Grand-Maître.

La vieille meute à pied, au poteau du Mont-Pagnotte.

La seconde à cheval, à la baraque de Villers.

La seconde à pied, au pas Saint-Rieul-en-Plaine.

Les six chiens à cheval, au poteau de Fleurine.
Les six chiens à pied, au carrefour du Mas.



Sixième rendez-vous d'Halatte à la baraque de Pontpoint.

QUÊTES.

Le bois de M. de Senlis jusqu'au parc du Plessis-Titon, prendre à gauche la chaussée Pontpoint, faire les environs du carrefour Saint-Près, et de la baraque Pontpoint par la route de Cartouche, le carrefour Chérubin, le carrefour Bertrand, le carrefour du Chêne à l'Image, rendant au carrefour de la Valroye; *un homme.*

Le buisson de l'Epine, les bois venant à la baraque Pontpoint, prendre à droite la route Cartouche, la route des grands Chênes jusqu'au carrefour de la Haute et de Fleurine, rendant à Fleurine; *un homme.*

Du carrefour Saint-Près, à gauche du Plessis-Titon, par Malgenestres, traversant le grand chemin de Compiègne à Senlis, la Queue d'Ognon, reprendre la route des grands Chênes au poteau des Blancs-Sablons, à gauche la chaussée Pontpoint, rendant au carrefour Saint-Prés; *un homme.*

Les environs du poteau des Blancs-Sablons ; *un homme.*

Le buisson de Paris et le Serfouillet; *un homme.*

Partie de la Belle-Croix, de la marre Jean-des-Vignes, les environs du poteau de Fleurine, *un homme.*

La queue de la Brosse ; *un homme.*

Les Montalta ; *un homme.*

Placemens des relais pour attaquer dans les bois de M. de Senlis.

La vieille meute à cheval, au poteau des Blancs-Sablons.

La vieille meute à pied, au carrefour du Mas.

La seconde à cheval, à la baraque de Villers.

La seconde à pied, au cordon de Montalta.

Les six chiens à cheval, au poteau des Batis.

Les six chiens à pied, au poteau de Malassise.

POUR CHASSER

Dans les buissons détachés de la forêt d'Halatte.

Le rendez-vous au Plessis-Vilette.

QUÊTES.

Le bois des Angeux et le bois d'Alberto; *un homme.*

Le bois de Vilette, le bois du Poirier et le bois de Bazicourt; *trois hommes.*

Le bois de Sassy-Petit et les remises, *un homme.*

Au buisson de Favierres; *un homme.*

Les autres quêtes dans la forêt, comme au poteau du Grand-Maître.

Placemens des relais.

La vieille meute à cheval, vis-à-vis le château de Vilette, sur le grand-chemin.

La vieille meute à pied, au carrefour du Poirier.

La seconde à cheval, au ruisseau de Nancy.

La seconde à pied, de l'autre côté de la rivière, à l'Evêché, pour le débucher de la forêt d'Halatte.

Les six chiens à cheval, au poteau du Grand-Maître.

Les six chiens à pied, au carrefour de la Marre aux Oiseaux.

AUTRES BUISSONS DÉTACHÉS.

Le rendez-vous à Villeneuve ou Brasseuse.

QUÊTES.

Les Hauts-Montelle et les bois de Rarai, la garenne de Brasseuse, le bois de la Courière, le bois d'Orival et les remises; *deux hommes.*

La garenne de Cornon et les remises; *deux hommes.*

Le bois de Roberval, le bois de Morue et bois de Noël-Saint-Martin; *un homme.*

A la Queue du Renard; *un homme.*

A l'Epine, le buisson de Paris et partie de la Haute-Borne; *un homme.*

A la Queue-d'Ognon et Malgenestres, et les remises d'Ognon; *un homme.*

Placemens des relais.

La vieille meute à cheval, à la ferme de la Borne pour le débucher de la forêt de Compiègne.

La vieille meute à pied, dans le buisson.

La seconde à cheval, à l'entrée de la Queue au Renard.

La seconde à pied, à la baraque de Villers.

Les six chiens à cheval, au poteau du Grand-Maître.

Les six chiens à pied, au poteau des Bâtis.



POUR CHASSER

A la forêt de la Neuville-en-Haye.

Le rendez-vous au Chêne-Pouilleux.

QUÊTES.

Le bois d'Halliot, le bois de Bourbon, le bois de Roncrolle, le Grimpet, la Futaye jusqu'au Calvaire de la Neuville, les environs du Chêne-Pouilleux jusqu'à l'entrée de la forêt, vis-à-vis la ferme de Grosmont; *deux hommes.*

La garenne d'Etouy, le bois de Blemont et le bois des Dames de Variville; *un homme.*

Les bois de Boulaincourt et ceux venant au poteau du Lieutenant, de là au carrefour du Magasin, au poteau de la Reine, à l'étang de la Neuville, et par le chemin qui va de Clermont à Beauvais, passer au poteau du Chêne-Pouilleux jusqu'à l'entrée de la forêt ; *un homme.*

Les bois le long des marais de Besle, prendre la route Condé allant au carrefour Dugravier, au poteau du Roi, au carrefour du Magasin, prendre la route de Bourbon au poteau de la Reine à gauche, la route de la Garde allant au poteau de Montvollant, de ce poteau la route de la Neuville à la Neuville ; *deux hommes.*

Du poteau du Roi au carrefour du Soleil, les devans des Armes allant à Mannegris, à l'abbaye de Fremont, et par le long du marais de Bresle au poteau du Roi ; *un homme.*

Du carrefour du Magasin par la route Bourbon, les fonds de Thury, la Reculée, la vallée Bellefille jusqu'à la route de la Neuville, et par cette route au poteau du Roi, à ce poteau la route Condé allant au carrefour du Magasin ; *un homme.*

Du poteau du Lieutenant par la route du Blanc-Fossé, les bois du même nom jusqu'au

fond de Verrierre et Thury, allant à la ferme de Verrierre, de cette ferme par la route Bourbon et de Condé au poteau du Lieutenant; *un homme.*

Par le camp des Cerfs, longer la plaine du Plessis-Bilbaut à Saint-Félix et à la route du Blanc-Fossé, prendre ladite route allant à la garde au carrefour d'Agnès, et par cette route au camp des Cerfs; *un homme.*

Placemens des relais pour attaquer dans le Grimpet.

La vieille meute à cheval, à la croix Grand-Jean.

La vieille meute à pied, au poteau du Chêne-Pouilleux.

La seconde à cheval, au poteau du Roi.

La seconde à pied, au poteau du Lieutenant.

Les six chiens à cheval, au carrefour du Soleil.

Les six chiens à pied, au carrefour du Magasin.

POUR CHASSER

Dans les buissons de Picardie.

Le rendez-vous au bois de Bourbon.

QUÊTES.

Le parc de Fitzjames, le bois d'Halliot, le bois de Bourbon, une partie du Grimpet; *deux hommes.*

Les garennes de Thouis, le bois de Blemont, le bois des Dames de Variville; *deux hommes.*

Le bois de Mont et les communes de Bulles, les bois de Nourart, les bois du Roi, les bois de la Billardrie, le bois des Avênes, le bois de Valcourt, le bois de Saint-Remi en Lo; *deux hommes.*

Le buisson de Saint-Vimant, de Montreuil-sur-Brêche, les bois du Chapitre; *un homme.*

Le buisson du bois Saint-Jean; *un homme.*

Placemens des relais pour attaquer au bois de Bourbon.

La vieille meute à cheval, au poteau du Chêne-Pouilleux.

La vieille meute à pied, au Grimpet.

La seconde à cheval, à la Croix-Grandjean.

La seconde à pied, au carrefour du Magasin.

Les six chiens à cheval, au carrefour du Soleil.

Les six chiens à pied, au poteau du Lieutenant.

Second rendez-vous à l'Argillière.

QUÊTES.

Les communes de Bulle, les bois de Nourart, les bois du Roi, de Valcourt, de la Billardrie, de Saint-Remi en Lô, les bois de Ru-Prevôt, les bois de Miremont, le bois du Fally, les bois de Mesnil-sur-Bulle, les bois du Puits-Nobert; *trois hommes.*

Les bois de Foucrolles et les bois de la Borde; *un homme.*

Les bois de Saint-Rimaut, du Chapitre, de Montreuil-sur-Brêche; *un homme.*

Le bois des Trois-Prés, l'Argillierre, de Variville, de Blemont et les garennes de Thouis; *deux hommes.*

Le bois de Bourbon et les remises Coen *un homme.*

Placemens des relais, si on attaque dans les bois de Bulle.

La vieille meute à cheval, au bois des trois Prés.

La vieille meute à pied, à la garenne des Thouis.

La seconde à cheval, au Chêne-Pouilleux.

La seconde à pied, à l'entrée de la forêt vis-à-vis Lise.

Les six chiens à cheval, à la croix Grandjean.

Les six chiens à pied, au carrefour du Magasin.

Si on attaque dans les bois de Borde.

La vieille meute à cheval, au débucher du bois de la Borde pour Amiens.

La vieille meute à pied, au débucher des bois de la Borde pour Montreuil-sur-Brêche.

La seconde à cheval, au bois Cottu au-dessus de Bulle.

La seconde à pied, au calvaire de la Neuville.

Les six chiens à cheval, à la croix Grandjean.

Les six chiens à pied, au poteau du Chêne-Pouilleux.

Si on attaque à Saint-Rimaut.

La vieille meute à cheval, au bois Cottu.

La vieille meute à pied, au bois de Saint-Rimaut.

La seconde à cheval, au calvaire de la Neuville.

La seconde à pied, à l'entrée de la garenne des Thouis.

Les six chiens à cheval, à la croix Grandjean.

Les six chiens à pied, au poteau du Chêne-Pouilleux.



Troisième rendez-vous au Châtaignier de Nointel.

QUÊTES.

Le bois de Breuil-Sec, le bois de Nointel, le bois Jean et le bois de Saint-Aubin ; *deux hommes.*

Le bois Dlarion, le bois des Moines, le bois d'Argenlieu, le bois de la Tauffe, le bois de Noroy, et le Moyen Bois ; *un homme.*

Le bois Saint-Jean et le bois d'Arcry ; *un homme.*

Le parc de Fitzjames; *un homme.*

Aux côtes de Nointel, la Bruyerre et Baillava; *trois hommes.*

Au buisson de Luchy, de Favierres et les remises qui regardent Avrigny; *deux hommes.*

Placemens des relais pour les bois d'Argenlieu.

La vieille meute à cheval, à l'Arbre de Luchy.

La vieille meute à pied, à l'entrée du bois Saint-Jean.

La seconde à cheval, au calvaire de Longeaut, sur le grand chemin de Perrone à Paris.

La seconde à pied, à la remise au débucher de Favierres.

Les six chiens à cheval, au coin du parc de Fitzjames.

Les six chiens à pied, à l'entrée du Breuil-Sec.

Quatrième rendez-vous au coin de Favierres.

Le bois de Favierres, de Luchy et les remises; *deux hommes.*

Le bois d'Arrigny et celui de Choisy; *un homme.*

Le bois d'Eresne et Cressonsaque; *un homme.*

Le bois de Noroy, le moyen bois, le bois de Mainbeville, celui de Fouilleuse et le bois Robin; *un homme.*

Le bois de Breuil-Sec, le bois de Nointel et le bois Jean; *deux hommes.*

Les côtes de Nointel, la Bruyerre et le Baillava; *trois hommes.*

Placemens des relais pour Favierres.

La vieille meute à cheval, au Calvaire de Saint-Martin-Longeau.

La vieille meute à pied, à la remise au débucher de Favierres pour les bois du Poirier.

La seconde à cheval, au carrefour du Poirier.

La seconde à pied, à la ferme de Luchy.

Les six chiens à cheval et à pied, au bois de Nointel.



Cinquième rendez-vous à Eresne.

QUÊTES.

Le bois d'Eresne, le bois de Cernois, le bois de Cressonsaque, le bois de Pronleroy, le bois des Trois-Etaux; *deux hommes.*

Le buisson de Frenelle, en-deçà du grand chemin de Flandres, vis-à-vis la forêt de Rémi; *un homme.*

Le bois de Luchy et celui de Favierres; *deux hommes.*

Le bois d'Avrigny et celui de Choisy; *un homme.*

Le Moyen-Bois, le bois de Mainbeville, Fouilleuse et bois Robin; *un homme.*

Les côtes de Nointel, le bois de Sacy-le-Grand; *deux hommes.*

Placemens des relais pour Eresne.

La vieille meute à cheval, au Moulin-Brûlé au débucher de la forêt de Remi.

La vieille meute à pied, au débucher du buisson d'Eresne.

La seconde à cheval, au Calvaire de Longeau.

La seconde à pied, à la remise de Favierres.

Les six chiens à cheval, au bois de Nointel.

Les six chiens à pied, au coin du bois de Breuil-Sec.

Rendez-vous

Rendez-vous au poteau de Nointel.

QUÊTES.

Aux côtes de Biancourt jusque vers Mouchy-Saint-Eloy; *un homme.*

La côte de Betancourt et le long du grand chemin de Nointel à Liancourt jusqu'à la route à Madame, prendre ladite route jusqu'au poteau de Nointel; *deux hommes.*

Les bois le long de la côte du château de Nointel jusqu'au moulin César, et par le haut de la côte à la route à Madame et au poteau de Nointel; *un homme.*

De la bruyère au parc de Verdronne au chemin de Nointel, au moulin César, le bois de Sacy-le-Grand et Malvoisine; *un homme.*

La côte de Rosseroy, le parc de Verdronne jusqu'au bois de Saint-Queue; ledit bois, les devans du marais de Sacy jusqu'à la Bruyerre; *un homme.*

Le bois de Luchy, le bois de Favierres; *deux hommes.*

Le bois de Sacy-Petit, les bois de Basicourt et une partie du bois du Poirier; *un homme.*

Placemens des relais pour les côtes de Nointel.

La vieille meute à cheval, au Plessis-Vilette sur le pavé.

La vieille meute à pied, au bout des côtes de Rosseroy.

La seconde à cheval, au ruisseau de Nancy.

La seconde à pied, à Favierres, à la Remise.

Les six chiens à cheval, au bois de Nointel.

Les six chiens à pied, au bois Saint-Jean.

POUR CHASSER

A la forêt de l'Aigle.

Le rendez-vous au Puits-d'Orléans.

QUÊTES.

Du Puits-d'Orléans, par la route de Tracy, le long du Châtelet au chemin du Franc-Port, allant à la Croix du Fally, de la Croix, la route de Tracy au Puits-d'Orléans; *un homme.*

Du Puits-d'Orléans, par la route d'Ortonde, les devans devant Ortonde, jusqu'à la Belle-Assise et aux Bons-Hommes, prendre la route de Tracy au Puits-d'Orléans; *un homme.*

Du Puits d'Orléans, par la route de Tracy à

la plaine de Choisi, longer la plaine jusqu'au Plessis-Brion, aboutissant au Puits-d'Orléans; *un homme.*

Du Puits-d'Orléans, par la route de Tracy au chemin Saint-Léger, prendre la route du Plessis-Brion au Puits-d'Orléans; *deux hommes.*

Du Puits-d'Orléans par la route Malmer, à gauche le long du bac à Bellerive, à la route du Plessis-Brion et jusqu'au Puits-d'Orléans; *un homme.*

Du Puits-d'Orléans, par la route d'Ortonde à Saint-Crépin, prendre la route Sainte-Croix, aboutissant au Puits-d'Orléans; *un homme.*

Du Puits-d'Orléans par la route de Tracy, à Tracy, les devans jusqu'à Saint-Léger, et par la route Malmer, au Puits-d'Orléans; *un homme.*

Placemens des relais pour le Mont-de-l'Ecange.

La vieille meute à cheval et à pied découplent en attaquant.

La seconde à cheval, au Puits-d'Orléans.

La seconde à pied, au bout de la route d'Ortonde aux quatre chemins en face de l'Etang.

Les six chiens à cheval, dans la route de Tracy.

Les six chiens à pied, dans la route du Plessis-Brion au chemin de Saint-Léger.

Rendez-vous au Puits-d'Orléans.

QUÊTES.

Le buisson du bois Duval; *un homme.*
Le buisson de la Verrue; *un homme.*
Le parc de Dufflémont; *un homme.*
Les autres quêtes, dans la forêt.

Placemens des relais pour les Buissons.

La vieille meute à pied et à cheval suivent pour découpler en attaquant.

Les autres hardes, comme au rendez-vous ci-devant.

Troisième rendez-vous à Choisy.

QUÊTES.

Le bois de Jauville et les bois de Clerois; *un homme.*

Les autres quêtes, dans la forêt, et les hardes placées comme au Puits-d'Orléans.

Quatrième rendez-vous à Bailly.

QUÊTES.

Le buisson de la Charbonnerie et le Quênoy; *un homme.*

Le buisson d'Orcan, séparé depuis Bailly jusqu'à la Croix-Prou, de-là à l'Abbaye d'Orcan, suivre le long de la rivière, jusqu'au chemin de Bailly; *un homme.*

Du chemin de Bailly à la Croix-Prou, à droite par le pavé d'Orcan, les bois qui regardent les Etangs de Bailly, et rendant au chemin de Bailly; *un homme.*

Les bois de Carlepont jusqu'au chemin de Noyon, à gauche; ceux de Champigny jusqu'au chemin d'Orcan; *un homme.*

Du chemin de Champigny à Carlepont, à gauche au poteau des Usages, et ce qui regarde le petit Pontoise au chemin de Noyon; *un homme.*

Placemens des relais pour les bois d'Orcan et de Carlepont.

La vieille meute à cheval et à pied suivent.

La seconde à cheval, au pavé d'Orcan à la Croix-Prou.

La seconde à pied, sur le chemin de Noyon.

Les six chiens à cheval, au poteau des Usages.

Les six chiens à pied, au rond de Varenne.

Le premier relais volant, au débucher de la forêt de l'Aigle.

Le second, aux étangs de Bailly près la Carbonnerie.



Cinquième rendez-vous à la poste à Bellerive.

Le buisson de Drélincourt; *deux hommes.*

Les buissons de Cambronne et bois de Bourreau, le bois de la Belle-Assise, le bois de la Colombe; *un homme.*

Les autres quêtes comme à Bailly.

Placemens des relais pour les bois de Drélincourt.

La vieille meute à cheval et à pied suivent.

La seconde à cheval, au buisson de Drélincourt.

La seconde à pied, au moulin de Drélincourt sur le pavé.

Les six chiens à cheval, au débucher de Délincourt-Sainte-Marguerite.

Les six chiens à pied, à la Verru pour le débucher de la forêt de l'Aigle.

Premier relais volant, au débucher de la Belle-Assise.

Le second suivant dans le pays.



Sixième rendez-vous à Marest.

QUÊTES.

Le buisson de Délincourt-Sainte-Marguerite; *trois hommes.*

Les bois de Villers-sur-Coudun; *un homme.*

Les bois Darlincourt; *un homme.*

Les autres quêtes comme à Bailly.

Placemens des relais pour les bois Délincourt-Sainte Marguerite.

La vieille meute à cheval et à pied suivent.

La seconde à cheval, dans le chemin Délincourt.

La seconde à pied, au débucher de Derlincourt.

Les six chiens à cheval, au débucher de Drélincourt.

Les six chiens à pied, dans le pays.

Les deux relais volans suivent.

POUR CHASSER

A la forêt de Rougeau.

Le rendez-vous à la Croix de Villeroy.

QUÊTES.

Depuis la Croix de Villeroy jusqu'au poteau du Capitaine, de ce poteau au carrefour Gabrion, prenant la route droite allant sur les plouses de Saint-Try, longeant les plouses jusqu'au poteau du Roi; de ce poteau bordant le pavé jusqu'à la Croix de Villeroy; *un homme*.

De la Croix de Villeroy, cotoyant le pavé jusqu'au pavillon du Roi, prenant à droite la route tournante jusqu'au belveder de Mesdames, la route du belveder jusqu'au poteau du Capitaine, de ce poteau à la Croix de Villeroy; *un homme.*

Le gouffre, la queue de la Guiche, la garenne de Saint-Try; *deux hommes.*

Depuis le poteau du Roi, cotoyant la plaine jusqu'aux pelouses de la forêt d'Arcueil, la forêt d'Arcueil prenant la route à droite jusqu'au poteau du grand veneur; de ce poteau à la Croix de Villeroy; *un homme.*

De la Croix de Villeroy, longeant le pavé jusqu'à la grille du pavillon du Roi, prenant à gauche la plaine de Nandy jusqu'aux pelouses de la forêt d'Arcueil, prendre la route à gauche jusqu'au poteau du grand Veneur, de ce poteau à la Croix de Villeroy; *un homme.*

Placemens des relais.

La première harde de seconde, à la Croix de Villeroy.

Le seconde harde de seconde, au Belveder de Mesdames.

La trosième harde de seconde, à la plaine de Nandy pour le débucher de Sainte-Assise.

Les six chiens, au poteau du Roi pour le débucher de Senart.

POUR CHASSER

A Sainte-Assise.

Le rendez-vous sur la pelouse du bois Langlois.

QUÊTES.

Dans les bois de Sainte-Assise; *deux hommes.*

Le bois Langlois et les huit Arpens; *un homme.*

Les Roches de Vair et ses environs; *deux hommes.*

Les bois de Breviande; *deux hommes.*

Le bois de Boisisse et Boissette; *un homme.*

Placemens des relais.

La première harde de seconde, sur le buttart du Bois Langlois.

La seconde harde de seconde, sur la Roche de Vair

La troisième harde de seconde, sur la Pelouse de Boisisse pour le débucher de l'Epine foireuse.

Les six chiens, entre le village de Saint-Port et Nandy, pour le débucher de la forêt de Rougeau.

POUR CHASSER

A la forêt de Villers-Cotteret.

Le rendez-vous aux quatorze Frères près Gondreville.

Au buisson de Tillier; *quatre hommes.*

Le Chêne l'Officier et la Braze; *deux hommes.*

Les taillis d'Yvors, la Genevroy et la Boursette; *deux hommes.*

Le buisson de Saint-André, les garennes de l'Hermitage et le bois Musest ; *deux hommes.*

Les buissons deColinance et le bois de Thury ; *deux hommes.*

Placemens des relais pour Tillierre.

La vieille meute, dans le buisson.

La première harde de seconde, à la Folie pour le débucher de Nanteuil.

La seconde harde de seconde, à la Table sur les Bruyères de Gondreville.

Les six chiens, au rond des Dames.

Si on attaque à Saint-André.

La vieille meute, au détroit du moulin d'Y-vors.

La première harde de seconde, au bout de la route de Boursonne, faisant face au rond des Dames.

La seconde harde de seconde, à la Table sur les bruyères de Gondreville.

Les six chiens, au rond des Dames.

Si on attaque à Colinance.

La vieille meute, au débucher pour Saint-André.

La première harde de seconde, à la Croix Frou.

La seconde harde de seconde, au rond des Dames

Les six chiens, au poteau de la Ferté.



Second rendez-vous au rond des Dames.

QUÊTES.

Arcanson, la fontaine au Clerc, la garenne du Pont-l'Abbé; *deux hommes.*

Le champ familier; *un homme.*

La marre des fougères et le trou au Diable; *un homme.*

La bruyère au loup; *un homme.*

Button, la fosse au Loup; *deux hommes.*

Le buisson de Queudan, les garennes de Bilmont et le bois de Vallo; *deux hommes.*

La grande Borne et les Virles; *deux hommes.*

Placemens des relais.

La vieille meute, au rond des Dames.

La première harde de seconde, au rond Capitaine.

La seconde harde de seconde, à la Folie pour Nanteuil.

Les six chiens, au poteau de la Ferté.

Troisième rendez-vous au rond de Châtillon.

QUÊTES.

Les fontaines Longpont; le pré Mademoiselle; *un homme.*

La tête de Bourque et les ventes du fonds des Varaux; *un homme.*

La garenne de Silly et le pas Saint-Martin *un homme.*

Les Toiselles; *un homme.*

Le fonds des Tourneurs, les Masures et les ventes du rond Châtillon; *deux hommes.*

Buchest et la futaye de Favrolle, les ventes de Barbanson; *deux hommes.*

La tête de Vouty et les garennes; *deux hommes.*

Placemens des relais.

La vieille meute, près de l'endroit où on attaquera.

La première harde de seconde, au rond des Dames.

La seconde harde de seconde, au poteau de la Ferté.

Les chiens, à la Folie.

POUR CHASSER

Aux buissons séparés de la forêt.

Le rendez-vous au Château de Maucreux.

QUÊTES.

Le buisson de Louison ; *deux hommes.*

Le buisson de Cresnes ; *deux hommes.*

Les buissons de Saint-Remi, Blancy et les bois de Villers-Eron ; *deux hommes.*

Le bois de Viersy ; *un homme.*

Le buisson de Borny ; *un homme.*

Placemens des relais pour Viersy.

La vieille meute, au bois de Villers-Eron.

La seconde, pour rentrer à Louison.

Les six chiens, au haut de la chaussée de Javage.

Si on attaque à Saint-Remi-Blansy.

La vieille meute, pour rentrer à Louison.

La seconde, au haut de la chaussée de Javage.

Les six chiens, au poteau de Barbanson.

Si on attaque à Cresnes.

La vieille meute, à Buchest.

La première harde de seconde, entre Cresnes et Louison.

La seconde harde de seconde, à la chaussée de Javage.

La troisème harde de seconde, au Rond-Châtillon.

Les six chiens, à la Croix de Bessemont sur le chemin de la Ferté-Milon.



POUR CHASSER

A la forêt de Bondy.

Le rendez-vous à la Croix Gautier.

QUÊTES.

La queue Saint-Martin, les tailles du Temple, le bois de Groslai; *deux hommes.*

La queue d'Aunay et le bois de Rougemont; *deux hommes.*

La fosse Mausouin, la fosse des Trois-Quartiers, les environs du poteau rouge et Montguichet; *deux hommes.*

Les Coudreaux, l'Hermitage et les environs de Clichy; *deux hommes.*

La queue de Villemomble et les bois de Neuilly; *deux hommes.*

Placemens des relais.

La vieille meute, à la queue d'Aunay.

La première harde de seconde, au Poteau-Rouge

La seconde harde de seconde, à l'avenue de Madame Grouin.

La troisième harde de seconde, à Gournay, de l'autre côté de la rivière.

Les six chiens, à la Croix-Gautier.



Second rendez-vous au Verd-Galant.

QUÊTES.

La queue de Villepinte; *un homme.*

Le bois Saint-Denis et le bois de la Planche; *deux hommes.*

Le bois le Vicomte, l'Etansole et le bois Bouquin; *deux hommes.*

Le bois de Clay et le bois Mullot; *deux hommes.*

La

La Haute-Forêt, le bois d'Eguisy et le bois Maulny ; *deux hommes.*

Placemens des relais.

La vieille meute, sur le pavé à la barrière de l'Etansole pour le débucher du bois d'Eguisy.

La première harde de seconde, au carrefour des Bêtes puantes, dans le bois de Saint-Denis.

La seconde harde de seconde, à l'avenue de Madame Grouin.

La troisième harde de seconde, au carrefour des quatre routes sur le pavé de Clay.

Les six chiens, au bout de Coudreaux.

Si on attaque à la Haute-Forêt.

La vieille meute, au carrefour de Nangy.

La seconde, à l'Etansole.

Les six chiens, à la Croix-Gautier.

POUR CHASSER

A la forêt de Senart.

Premier rendez-vous à la Croix-d'Aresne.

QUÊTES.

Depuis le poteau de Chalendrai, longeant la plaine jusqu'au parc des Bergeries, cotoyant la

pelouse jusqu'au carrefour aux Cerfs, de ce carrefour au Chêne-Brûlé, du Chêne-Brûlé au carrefour du Tremble, du Tremble au carrefour du Cormier, du Cormier à l'obélisque de Brunoi, longeant le pavé jusqu'au poteau de Chalendrai; *deux hommes.*

Du carrefour aux Cerfs, au carrefour du Détroit, par la pelouse d'Etiolle jusqu'au bout de la route des Deux-Châteaux, suivant la même route jusqu'au carrefour de la marre aux Cannes, de là au carrefour Dauphin, de ce carrefour au carrefour la Souche, de ce carrefour au carrefour du pré Hersan, de là au carrefour du Tremble; *deux hommes.*

Du carrefour Dauphin au poteau du Grand-Veneur jusqu'au pavé de Lieursaint au bout de la route de la Poste aux Lièvres, bordant le pavé jusqu'à la Marre platte, et de la Marre platte à l'obélisque de Brunoi; *deux hommes.*

La queue de Tigeri; *deux hommes.*

De la marre aux Diables, longeant la route du même nom jusqu'à la pelouse de la ferme de Senart, prenant à gauche par le détroit jusqu'à la Croix de Villeroy; de la Croix de Villeroy longeant la pavé jusqu'au bout de la route de la Poste-aux-Lièvres; *deux hommes.*

Le parc des Bergeries et les tailles de Mainville; *un homme.*

Le petit Senart; *deux hommes.*



Second rendez-vous à l'Obélisque de Brunoi.

QUÊTES.

Du pavé de Brunoi à la Faisanderie, de la Faisanderie, longeant la plaine jusqu'à l'étang d'Epinai, le bois de Boussy par la plaine jusqu'à la Croix de Boussy, prenant la route jusqu'au carrefour de Mesdames, de ce carrefour par la même route jusqu'au pavé, et du pavé jusqu'à l'Obélisque; *deux hommes.*

De la Marre-Platte, le long du pavé, jusqu'à la route de Quincy, de cette route jusqu'à la plaine et la bordant jusqu'à la Croix de Boussy, de cette Croix, les environs du poteau du Capitaine jusqu'à la Marre-Platte; *deux hommes.*

De la route de Quincy, longeant le pavé jusqu'à la Croix de Villeroy et au carrefour de Comblelaville; la route de Comblelaville jusqu'à la plaine du Bois-l'Evêque, bordant la plaine jusqu'à la route de Quincy et au carrefour de Comblelaville, *deux hommes.*

La queue de Lieursaint; *un homme.*

La queue d'Ormois ; *un homme.*

Le bois de l'Evêque, le bois de Goulai et le parc de Cramaillel ; *deux hommes.*

Placemens des relais pour les deux rendez-vous.

La première harde de seconde suivra et on la placera selon l'enceinte où on attaquera.

La seconde harde de seconde, au carrefour du Tremble.

La troisième harde de seconde, à la Marre-Platte.

Les six chiens, au carrefour du détroit, près le petit Senart.

Si on attaque dans une des quêtes du second rendez-vous, on placera la harde de six chiens au Passe-Cheval de la rivière de Boussy, pour le débucher des Camaldules.

POUR CHASSER

A la forêt de Fontainebleau, divisée en six rendez-vous.

Premier rendez-vous à la Croix de Franchar.

QUÊTES.

Les ventes de Chaliot; *deux hommes.*
Les Ventes-en-Blanc; *deux hommes.*
Les Hautes-Plaines; *deux hommes.*
Les buttes de Fontainebleau; *deux hommes.*
Les monts Girard, *deux hommes.*
Le rocher de Franchar; *trois hommes.*
Les Corbeaux; *deux hommes.*

Placemens des relais.

La vieille meute à cheval et celle à pied, aux Ventes-Barbier.

La seconde à cheval et celle à pied, au chemin d'Achère, dans la route Ronde.

Les six chiens à cheval et ceux à pied, au chemin de Fleury, dans la route Ronde.

Second rendez-vous à la Croix de Saint-Aran.

QUÊTES.

La garenne de Bouron; *deux hommes.*
La Malmontagne; *deux hommes.*
Les fours de Marlotte; *deux hommes.*
Les Tapissery et les Primevert; *deux hommes.*
Les Ventes-Bourbon; *deux hommes.*
La Canche-au-lièvre, et le Montoire de Reclose; *deux hommes.*

Placemens des relais.

La vieille meute à cheval et à pied, aux Ecuries Royales.

La seconde à cheval et à pied, à la Croix Saint-Aran.

Les six chiens à cheval et à pied, au cormier Panchu.

Troisieme rendez-vous à la Croix du Grand-Maître.

QUÊTES.

La Malmontagne; *deux hommes.*
La plaine du Rosoy; *trois hommes.*

Le grand Palis; *quatre hommes.*

Le Montmerle; *deux hommes.*

Le sentier d'Avon; *deux hommes.*

La garenne de Grosbois; *deux hommes.*

Placemens des relais.

La vieille meute à cheval et à pied, à la Malmontagne.

La seconde à cheval et à pied, au Puits-Fondu.

Les six chiens à cheval et à pied, à la Croix Montmorin.



Quatrième rendez-vous à la Croix de Montmorin.

QUÊTES.

La garenne d'Avon; *deux hommes.*

La garenne des Sablons; *deux hommes.*

Le Montendart, la butte de Monceaux et le bois Gautier; *deux hommes.*

Le sentier d'Avon; *deux hommes.*

Les Monts des Chats; *deux hommes.*

La Pointe-Directe; *deux hommes.*

Placemens des relais.

La vieille meute à cheval et à pied, au Chêne feuillu.

La seconde à cheval et à pied, à la Marre du Pressoir.

Les six chiens à cheval et à pied, à la fontaine Nadon.



Cinquième rendez-vous à la Croix de Toulouse.

QUÊTES.

La Queue de Fontaine et le bois la Dame; *deux hommes.*

Le rocher de Caspot et la Madelaine; *deux hommes,*

Les Repeuplemens de Samois; *deux hommes.*

Les Repeuplemens de la Boissière; *deux hommes.*

La Boissière; *deux hommes.*

La butte Saint-Louis et les Ecouettes; *deux hommes.*

Placemens des relais.

La vieille meute à cheval et à pied, à la marre Marchet.

La seconde à cheval et à pied, dans le chemin de Bourgogne.

Les six chiens à cheval et à pied, à la Croix de Toulouse.

Sixième rendez-vous à l'Epine foireuse.

QUÊTES.

L'Epine foireuse, *trois hommes.*
Le bois de Coulan; *deux hommes.*
Le Chêne au chien; *deux hommes.*
La marre aux Œuvées; *deux hommes.*
Le petit Paris et la Basse-Pommeraye; *deux hommes.*
Porte-Oiseau; *deux hommes.*
Etrangle-Veau, et la garenne Dulice; *deux hommes.*

Placemens des relais.

La vieille meute à cheval et à pied, au carrefour du marché Artois.

La seconde à cheval et à pied, au carrefour du Berceau.

Les six chiens à cheval et à pied, à l'Epine foireuse.

POUR CHASSER

A Saint-Léger, divisée en cinq rendez-vous.

Premier rendez-vous au poteau d'Hollande.

QUÊTES.

Le bois d'Hollande; *deux hommes.*

Les Morues; *deux hommes.*

Les ventes Bisées; *deux hommes.*

Les bois de Vilpère et les Marres Gautier; *trois hommes.*

La vallée du Muguet, le parc aux Anglois; *deux hommes.*

Les Plainvous; *trois hommes.*

Placemens des relais.

La vieille meute à cheval et à pied, à la Rotonde.

La seconde à cheval et à pied, sous le chêne dans la plaine des petites Javelines, ou dans le chemin de Montfort.

Les six chiens à cheval et à pied, aux Marres Gautier.

Second rendez-vous à la Croix Duperet.

QUÊTES.

La forêt Verte; *trois hommes.*
Coupe-Gorge; *trois hommes.*
Le bois d'Hollande; *deux hommes.*
Le bois de Villepère; *trois hommes.*
Les Basses-Mâsures; *deux hommes.*
Les Hallières; *un homme.*

Placemens des relais.

La vieille meute à cheval et à pied, à la forêt Verte.

La seconde à cheval et à pied, au bois Guérin.

Les six chiens à cheval et à pied, au carrefour de Maintenon.

Troisième rendez-vous à la Croix d'Esprit.

QUÊTES.

A la croix d'Esprit; *trois hommes.*

Les Rabière et bois de la Prieurée; *deux hommes*

Gazeran; *deux hommes.*

Pereuse; *trois hommes.*

La Charmoise; *deux hommes.*

Les buttes de Vendôme; *deux hommes.*

Placemens des relais.

La vieille meute à cheval et à pied, au poteau de la Croix Jaune.

La seconde à cheval et à pied au poteau de Pereuse.

Les six chiens à cheval et à pied, au poteau de la brêche de Poigny.



Quatrième rendez-vous au poteau des deux Châteaux.

QUÊTES.

Les ventes Bisées; *deux hommes.*

La Marre ronde, et le clos Renard; *deux hommes.*

Les longues Marres; *deux hommes.*

Le bois des Moines; *deux hommes.*

Les Ponts-Quentin; *deux hommes.*

A la Mormaire; *deux hommes.*

Placemens des relais.

La vieille meute à cheval et à pied, aux longues Marres.

La seconde à cheval et à pied, au carrefour des sept chênes.

Les six chiens à cheval et à pied, au poteau de la Quenouille.



Cinquième rendez-vous au poteau de la Quenouille.

QUÊTES.

Le Boquet et la Croix-Gilbou; *deux hommes.*

Les Ponts-Quentin; *deux hommes.*

Les Bourbiers et le Pont à la Dame; *deux hommes.*

L'Espart; *deux hommes.*

Les fontaines Blanches; *deux hommes.*

Placemens des relais.

La vieille meute à cheval et à pied, dans l'Espart.

La seconde à cheval et à pied, au Haut-Planet.

Les six chiens à cheval et à pied, à la Croix-Saint-Jacques.

FORÊT DE RAMBOUILLET,

Divisée en cinq rendez-vous.

Premier rendez-vous au Pavillon de la Tour.

QUÊTES.

LES bordages de la Villeneuve ; *trois hommes.*

Les Hogues ; *deux hommes.*

La grande Brêche et Toulifau; *deux hommes.*

Le bois de Souchamp ; *deux hommes.*

Le bois Martin ; *deux hommes.*

Placemens des relais.

La vieille Meute à cheval et à pied, au poteau des trois Seigneurs.

La seconde à cheval et à pied, au bois Guérin.

Les six chiens à cheval et à pied, au pavé de la forêt Verte.

Second rendez-vous au Chêne de Bâtonsceau.

QUÊTES.

La garenne de Jagny et le bois de la Grange ; *deux hommes.*

Le grand Bâtonsceau; *deux hommes.*

Le petit Bâtonsceau; *deux hommes.*

Le bois de Poyer et l'Eauorsin; *deux hommes.*

Placemens des relais.

La vieille meute à cheval et à pied, au chêne de Bâtonsceau.

La seconde à cheval et à pied, au bois Billard.

Les six chiens à cheval et à pied, au bois de la Frèche.



Troisième rendez-vous au chêne Vaudion.

QUÊTES.

La Charmoise; *trois hommes.*

Le haut et bas Planet; *deux hommes.*

Bienouvienne; *deux hommes.*

Les tailles d'Epernon et butte à l'Oison; *deux hommes.*

Pequeuse et le Bois-Richard; *trois hommes.*

Les buttes de Vendôme: *deux hommes.*

Les Pifaudières: *un homme.*

Placemens des relais.

La vieille meute à cheval et à pied, au chêne Vaudion.

La seconde à cheval et à pied au poteau de la loge posée.

Les six chiens à cheval et à pied, à la Croix d'Esprit.



Quatrième rendez-vous aux Cinq-Cents-Arpens.

QUÊTES.

Les Maréchaux, le Boisseau de Senlis et les Houssiers; *trois hommes.*

Les Cinq-Cents-Arpens; *trois hommes.*

Les bois de Saint-Pierre du Graviers, Malassise et celui des Lay; *trois hommes.*

Le bois de l'Etrille, Lavagau et de la Crense-le-Vindrin; *trois hommes.*

Placemens des relais.

La vieille meute à cheval et à pied, à la rue Verte.

La seconde à cheval et à pied, à la barrière des Essarts.

Les six chiens à cheval et à pied, au débucher de Vindrin.

Cinquième

Cinquième rendez-vous au poteau de la Poterie.

QUÊTES.

La Poterie et les Mont-Garny; *deux hommes.*

La haie de Rochefort; *deux hommes.*

Les butarts de Rochefort; *deux hommes.*

Le bois de Chaillot; *deux hommes.*

Le bois Martin et la fontaine Péronnelle; *deux hommes.*

Placemens des relais.

La vieille meute à cheval et à pied, au poteau de Rohan.

La seconde à cheval et à pied, à la fontaine Sainte-Scaliberge.

Les six chiens à cheval et à pied, au poteau du grand Veneur.

POUR CHASSER

Au buisson des Maréchaux.

Le rendez-vous aux Maréchaux.

QUÊTES.

Les bois de Vindrin; *deux hommes.*

Les Maréchaux et le bois du grand Moulin; *quatre hommes.*

Les Houssières; *deux hommes.*

Les bois Boisseaux et de Senlis ; *deux hommes.*

Les cinq cents Arpens; *trois hommes.*

Placemens des relais.

La vieille meute à cheval et à pied, aux Maréchaux.

La seconde à cheval et à pied, à la barrière des Essarts.

Les six chiens à cheval et à pied, au débucher de Vindrin.

POUR CHASSER

Au buisson de Marcoussy.

Le rendez-vous à Marcoussy.

QUÊTES.

Les Charmeaux et queue de Janvry ; *deux hommes.*

La gauche du Déluge; *deux hommes.*

Le bois de la Brosse ; *un homme.*

La butte au Sabotiers ; *deux hommes.*

Beauregard ; *deux hommes.*

Le parc de Marcoussy ; *deux hommes.*

Placemens des relais.

La vieille meute à cheval et à pied, au Déluge.

La seconde à cheval et à pied, sur le cordon de Soucy.

Les six chiens à cheval et à pied, sur la butte aux Sabotiers.



POUR CHASSER

Dans les bois de Pontchartrain.

Le rendez-vous à la Croix.

QUÊTES.

Le bois de Pontchartrain; *quatre hommes.*

La côte d'Elencour; *deux hommes.*

Le bois de Maurepas; *deux hommes.*

Aux Cent-Arpens et bois de Villiers; *deux hommes.*

Placemens des relais.

La vieille meute à cheval et à pied, à la croix de Pontchartrain.

La seconde à cheval et à pied, aux Cent-Arpens.

Les six chiens à cheval et à pied, à Maurepas.

POUR CHASSER

Aux Aluets.

Le rendez-vous au Chesne-Ferré.

QUÊTES.

Le bois de Roncy; *trois hommes.*

La côte de Basmont; *trois hommes.*

La Basse-Forêt et les fonds de Morinvillier; *deux hommes.*

La garenne de Tonnerre et Montgardez; *deux hommes.*

Le bois Henri et le bois de Palmère; *deux hommes.*

Les Flambertins; *un homme.*

Le parc de Pontcy; *deux hommes.*

Notre-Dame des Neiges; *deux hommes.*

Les Mâcherins; *un homme.*

Placemens des relais.

La vieille meute à cheval et à pied, à la croix des Treize-Oies.

La seconde à cheval et à pied, aux Trente-Arpens.

Les six chiens à cheval et à pied, aux genêts d'Albert.

POUR CHASSER

Aux buissons de Verrières.

Le rendez-vous au Pavillon.

QUÊTES.

L'Abbaye-aux-Bois; *deux hommes.*
La Vallée-Madame; *deux hommes.*
Les Fonds du Chapitre; *deux hommes.*
La queue de Pie; *un homme.*
La Boursillière; *deux hommes..*
Le buisson du Plessis-Piquet et Clamard; *deux hommes.*
Les bois d'Aunay; *un homme.*

Placemens des relais.

La vieille meute à cheval et à pied, à l'Obélisque.

La seconde à cheval et à pied, au débucher de Pilens.

Les six chiens à cheval et à pied, sur le coteau d'Igny.

POUR CHASSER

Aux environs de Versailles.

Le rendez-vous au Butard.

QUÊTES.

Le bois de la Selle; *deux hommes.*

La fosse au Loup et le fond Maréchal; *deux hommes.*

Les Hubis; *deux hommes.*

Le bois Béranger et le bois de l'Eglise; *trois hommes.*

Le bois de Lucienne et le bois de Saint-Cloud; *trois hommes.*

Placemens des relais.

La vieille meute à cheval et à pied, au Butard.

La seconde à cheval et à pied, au pont des Hubis.

Les six chiens à cheval et à pied, à Fouse-Repose.

Le rendez-vous au bois de Trape.

QUÊTES.

Le Manet; *deux hommes.*
La Ville-Dieu; *deux hommes.*
Champ-Grenieu; *deux hommes.*
Les côtes Saint-Lambert; *deux hommes.*
Maurepas; *deux hommes.*

Placemens des relais.

La vieille meute à cheval et à pied, au grand carrefour.

La seconde à cheval et à pied, à la Chapelle de la Brosse.

Les six chiens à cheval et à pied, au pont de la Ville-Dieu.

Rendez-vous à Vaugien.

QUÊTES.

Le Grand-Ragonau et bois de Vaugien; *deux hommes.*

La côte Sainte-Catherine; *deux hommes.*

Le bois de Quincampoix et les Trous; *deux hommes.*

Les bois du Roi ; *deux hommes.*

Aigrefoin et la côte des Buits; *deux hommes.*

L'Ane au Roi et le Tartelet ; *deux hommes.*

Placemens des relais.

La vieille meute à cheval et à pied, à la côte Sainte-Catherine.

La seconde à cheval et à pied, aux Troux.

Les six chiens à cheval et à pied, à Aigrefoin.



Rendez-vous à Gif.

QUÊTES.

La côte de Gif; *deux hommes.*

Les bois du Roi ; *deux hommes.*

Maugé; *deux hommes.*

Aigrefoin ; *deux hommes.*

Le buisson de Saint-Clair ; *deux hommes.*

Les plants de Mouton; *deux hommes.*

Placemens des relais.

La vieille meute à cheval et à pied, au-dessus de l'abbaye de Gif.

La seconde à cheval et à pied, à Maugé.

Les six chiens à cheval et à pied, aux plants de Mouton.

Rendez-vous à Orsay.

QUÊTES.

La côte d'Orsay; *deux hommes.*
La Mine-d'Or; *deux hommes.*
Le parc de Vilbon; *deux hommes.*
La côte de Maugé; *deux hommes.*
La butte aux Sabotiers; *deux hommes.*

Placemens des relais.

La vieille meute à cheval et à pied, au chemin de la Princesse.

La seconde à cheval et à pied, au parc de Marcoucy.

Les six chiens à cheval et à pied, à la côte de Losaire.

POUR CHASSER

A Fose-Repose.

Le rendez-vous au Pavillon.

La gauche de Fose-Repose; *trois hommes.*
La droite de Fose-Repose; *trois hommes.*
La garenne de Séves; *deux hommes.*

Le parc de Meudon; *huit hommes.*

Les Hubis; *deux hommes.*

Placemens des relais.

La vieille meute à cheval et à pied, au Montalay.

La seconde à cheval et à pied, à la marre de Jardi.

Les six chiens à cheval et à pied, à la Croix des Reliques.

POUR CHASSER

A la forêt de Saint-Germain, divisée en deux rendez-vous.

Premier rendez-vous au château de la Meute.

QUÊTES.

Les Plantations; *quatre hommes.*

La Sablonnière; *deux hommes.*

Les carrières d'Achères: *deux hommes.*

Les Petrons de Maisons et Ventes-Châlons; *deux hommes.*

Placemens des relais.

La vieille meute à cheval et à pied, au carrefour du Roi.

La seconde à cheval et à pied, au pendant de Garenne.

Les six chiens à cheval et à pied, à la Meute.



Second rendez-vous aux Loges.

QUÊTES.

Les Volières; *deux hommes.*
Le Petit-Parc; *deux hommes.*
Au buisson Richard; *deux hommes.*
Les ventes de Bourbon; *deux hommes.*
Les ventes d'Ecquevillée; *deux hommes.*
Les pâlis des Loges; *deux hommes.*
Les Petites-Routes; *deux hommes.*
Les ventes du Mesnil; *deux hommes.*

Placemens des relais.

La vieille meute à cheval et à pied, à la Croix de Montchevreuil.

La seconde à cheval et à pied, à la Charmeray.

Les six chiens à cheval et à pied, à la barrière des Loges.

POUR CHASSER

A la forêt de Compiègne, divisée en huit rendez-vous.

QUÊTES.

Premier rendez-vous au puits du Roi.

A gauche de la route du Moulin ; *deux hommes.*

A droite de la route du Moulin ; *deux hommes.*

La grande Patte-d'Oie et Bocquet-Gras ; *deux hommes.*

Les pâlis Drouet ; *deux hommes.*

Les Bréviaires ; *deux hommes.*

Placemens des relais.

La vieille meute à cheval et à pied, dans la route de Chanlieu, au Petit-Octogone.

La seconde à cheval et à pied, au puits du Roi.

Les six chiens à cheval et à pied, à l'Embrassade.

Second rendez-vous au carrefour des Princesses.

QUÊTES.

Les Gruries et le bois de la Motte ; *deux hommes.*

Le pré du Rosoir ; *deux hommes.*

Le Bocquet - Gras et grande Patte - d'Oie ; *deux hommes.*

Le bois de l'Isle ; *deux hommes.*

Les Grands-Monts ; *deux hommes.*

Placemens des relais.

La vieille meute à cheval et à pied, sur le butar de la route de Chanlieu.

La seconde à cheval et à pied, au carrefour des Princesses.

Les six chiens à cheval et à pied, au carrefour du Hasoir.



Troisième rendez-vous au carrefour d'Orbay.

QUÊTES.

La Basse-Queue ; *trois hommes.*

La Haute-Queue ; *trois hommes.*

La Hideuse ; *trois hommes.*

Les Réunions ; *trois hommes.*

Les côtes Saint-Sauveur ; *deux hommes.*

Placemens des relais.

La vieille meute à cheval et à pied, au pont la Reine.

La seconde à cheval et à pied, au carrefour d'Orbay.

Les six chiens à cheval et à pied, au carrefour du Hasoir.



Quatrième rendez-vous au carrefour d'Antin.

QUÊTES.

Les environs du carrefour d'Antin; *trois hommes.*

Les côtes Saint-Pierre; *deux hommes.*

Le mont Saint-Marc et le mont Colet; *deux hommes.*

L'Ortille; *deux hommes.*

Le Saut du Cerf; *deux hommes.*

Placemens des relais.

La vieille meute à cheval et à pied, au carrefour d'Antin.

La seconde à cheval et à pied, aux côtes Coulan.

Les six chiens à cheval et à pied, au Saut du Cerf.



Cinquième rendez-vous au carrefour du Pré-la-Ville.

QUÊTES.

Les côtes de Pierrefond; *trois hommes.*

Les bas de Cuisse et gorge du Ham; *deux hommes*

Le bois Caron et le bois Féron ; *deux hommes.*

Le bois de l'Epinette; *un homme.*

Placemens des relais.

La vieille meute à cheval et à pied, au carrefour Marillac.

La seconde à cheval et à pied, au pré de la Ville.

Les six chiens à cheval et à pied, au carrefour du Vivier-Payen.



Sixième rendez-vous au puits de Royal-Lieu.

QUÊTES.

Le Carnois; *deux hommes.*

Depuis le puits de Royal-Lieu jusqu'au chemin de Pierrefond ; *deux hommes.*

Les Borgades; *deux hommes.*

Les Languignons; *deux hommes.*

La droite du Grand - Octogone ; *deux hommes.*

Placemens des relais.

La vieille meute à cheval et à pied, au puits de Royal-Lieu.

La seconde à cheval et à pied, à l'Embrassade.

Les six chiens à cheval et à pied, au puits du Roi.



Septième rendez-vous à la Croix du Saint-Signe.

QUÊTES.

Le Buissonnet; *deux hommes.*

La droite du chemin de Soissons jusqu'au chemin de Crépy; *deux hommes.*

Le Berne; *deux hommes.*

Le Haut-Mont; *deux hommes.*

A l'Ortille; *deux hommes.*

Placemens des relais.

La vieille meute à cheval et à pied, dans le chemin de Soissons.

La seconde à cheval et à pied, dans la route de Berne, sous le Haut-Mont.

Les

Les six chiens à cheval et à pied, au chemin de Crépy, dans la route de Choisy.

Huitième et dernier rendez-vous au carrefour de Bourbon.

QUÊTES.

La Brevierre et Malassise; *deux hommes.*
La Michelette; *deux hommes.*
Les Grands-Monts; *deux hommes.*
Les Petits-Monts; *deux hommes.*
La lande Blain; *deux hommes.*

Placemens des relais.

La vieille meute à cheval et à pied, au bout de la route des Princesses.

La seconde à cheval et à pied, au carrefour Bourbon.

Les six chiens à cheval et à pied, dans la route octogone à la route de l'Echelle.

FIN.

TABLE

DES MATIÈRES.

BOIS DE LA BRIE.

BOIS DE MONCEAUX.

FORÊT DE RAMBOUILLET.

Fin de la Table.



